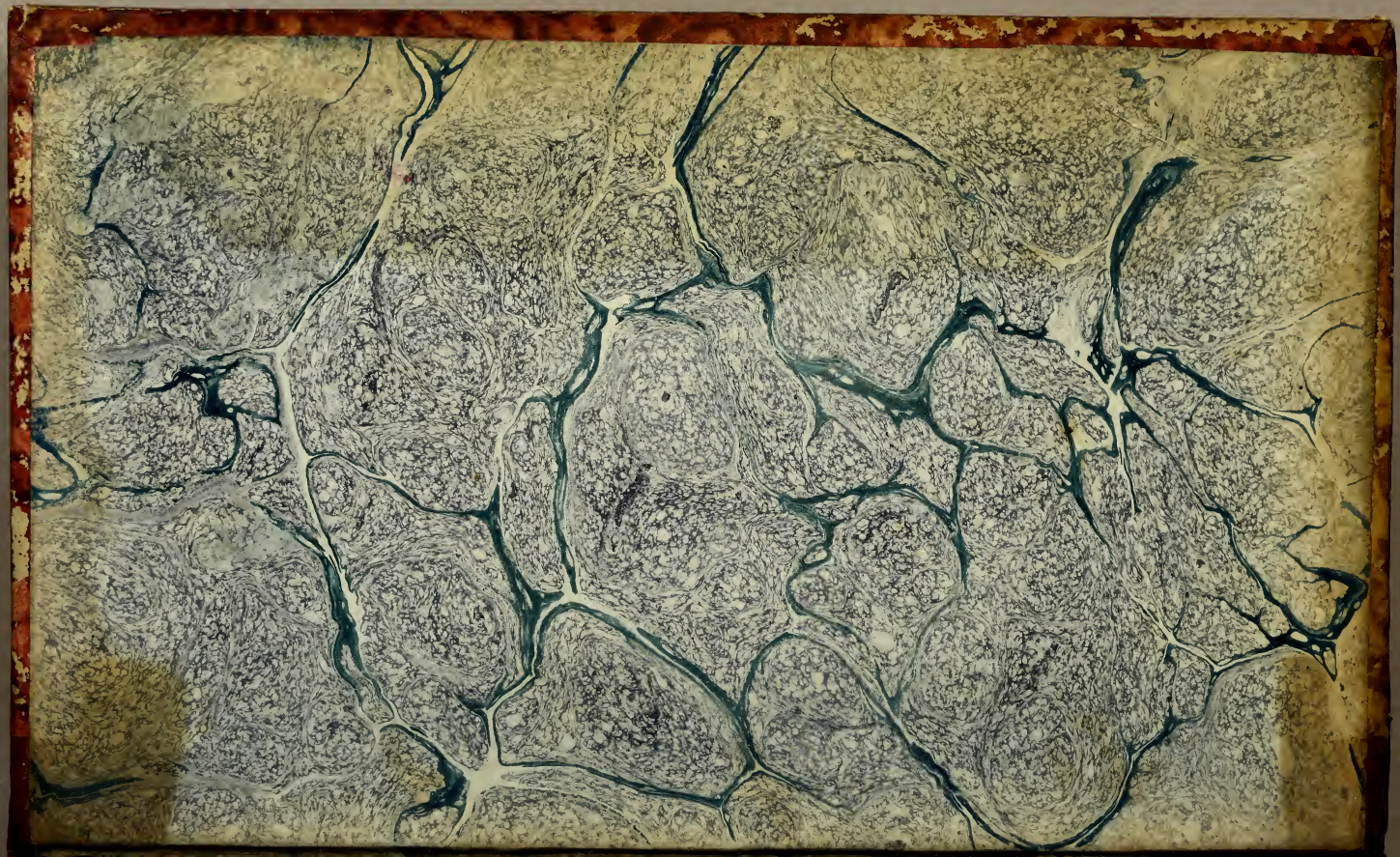
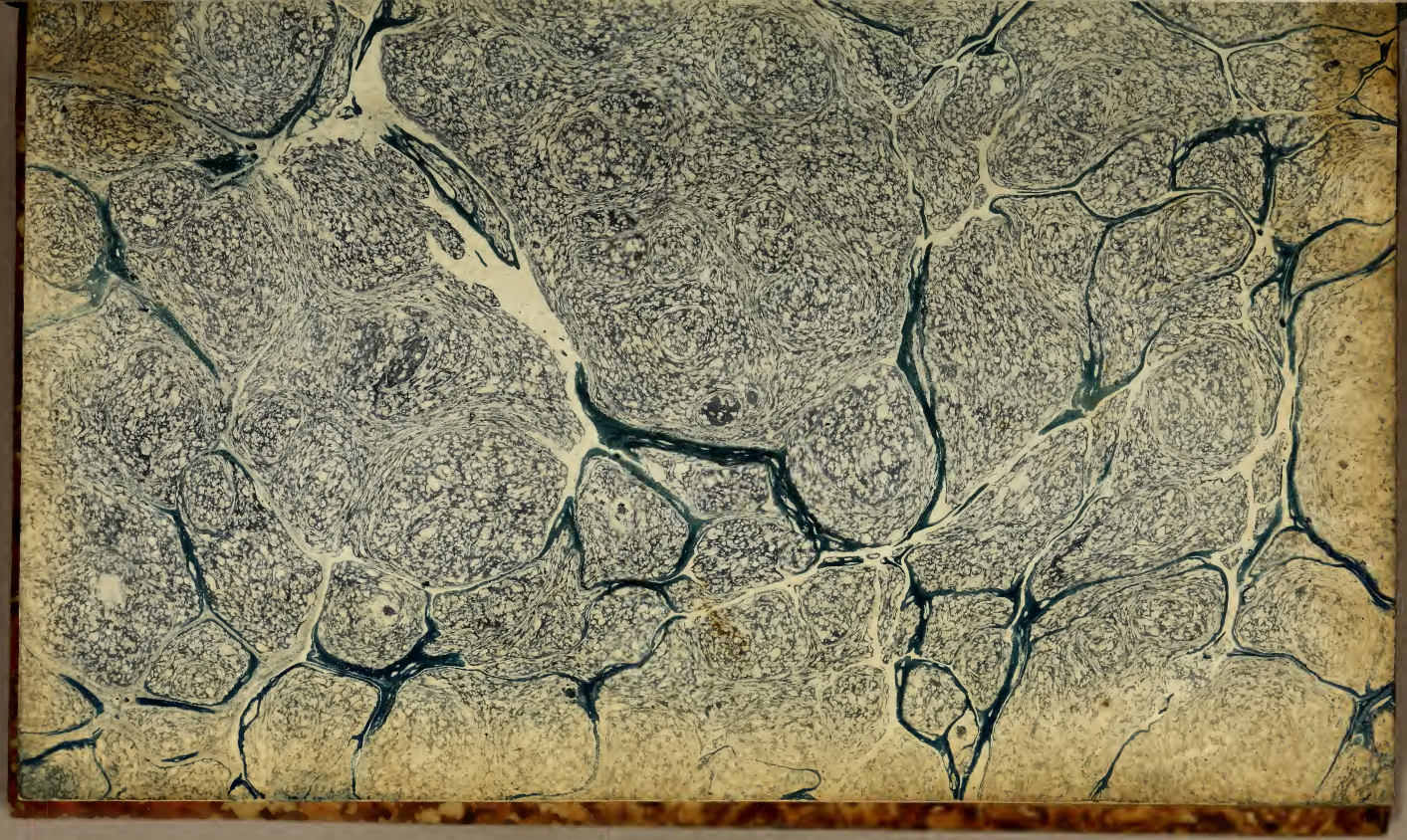




466 · 50 Cents.

# VOYAGE

## DES CAPITAINES

## LEWIS ET CLARKE.

*VOYAGES qui se trouvent chez le même Libraire :*

VOYAGE aux îles de Ténériffe, la Trinité, Saint-Thomas, Sainte-Croix et Porto-Ricco, exécuté, par ordre du gouvernement français, depuis le 30 septembre 1796 jusqu'au 7 juin 1798, sous la direction du capitaine Baudin, pour faire des recherches et des collections relatives à l'Histoire Naturelle, avec des observations sur le climat, le sol, la population, l'agriculture, les productions de ces îles, le caractère, les mœurs et le commerce de leurs habitants; par André-Pierre Le Dru, l'un des naturalistes de l'expédition. Ouvrage accompagné de notes et d'additions, par M. Sonnini. 2 vol. *in*-8, avec une *très-grande* carte, d'après Lopez, gravée par J. B. Tardieu. Paris, 1810. 10 fr., et 13 f. par la poste.

*Voyage* de Découvertes aux Terres Australes, exécuté par ordre de S. M. l'Empereur Napoléon et Roi d'Italie, sur les corvettes *le Géographe*, *le Naturaliste* et la goelette *le Casuarina*, pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804; publié par décret de l'Empereur, et rédigé par M. F. Péron, naturaliste de l'expédition; 2 vol. *in*-4, imprimés à l'Imprimerie Impériale, avec un atlas de 41 planches, et 8 cartes géographiques. 72 f., et 84 f. franco.

*Voyage* d'Antenor en Grèce et en Asie, avec des Notions sur l'Egypte; manuscrit grec trouvé à Herculanum, traduit par M. de Lantier, 10^e^ édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur; 3 vol. *in*-8., beau papier, édit. soignée, avec 5 jolies gravures; 11 f., et 15 f. franco.

Les mêmes Voyages, en 5 vol. *in*-18. Onzième édition, avec 5 jolies gravures. 6 f., et 7 f. 50 c. franco.

*Voyage* en Espagne du chevalier Saint-Gervais, officier français, et les divers événements de son voyage, par l'auteur des Voyages d'Antenor; 2 vol. *in*-8 avec de jolies planches gravées en taille douce, et le portrait de l'auteur, 10 fr. et 13 f. franco.

*Voyage* en Grèce et en Turquie, fait par ordre de Louis XVI, et avec l'autorisation de la cour Ottomane; par C. S. Sonnini, 2 vol. *in*-8 et un atlas *in*-4 sur nom de Jésus, contenant une très-grande et très-belle carte coloriée, et des planches gravées en taille douce par d'habiles artistes. 18 f., et 22 f. franco.

*Voyage* dans la Haute et Basse Egypte, fait par ordre de l'ancien gouvernement (sous Louis XVI), et contenant des observations de tous genres; par C. S. Sonnini, 3 vol. *in*-8. avec 1 vol. *in*-4., renfermant une collection de 40 planches, gravées en taille douce par J. B. Tardieu, contenant des portraits, vues, plans, carte géographique, antiquités, plantes, animaux, etc. 21 f., et 27 f. franco.

# VOYAGE

## DES CAPITAINES

# LEWIS ET CLARKE,

*Depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'entrée de la Colombia dans l'Océan Pacifique;*

FAIT DANS LES ANNÉES 1804, 1805 et 1806,

PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS:

CONTENANT

Le Journal authentique des Événements les plus remarquables du Voyage, ainsi que la Description des Habitants, du Sol, du Climat, et des Productions animales et végétales des pays situés à l'ouest de l'Amérique Septentrionale.

*Rédigé en Anglais par Patrice Gass, Employé dans l'Expédition;*

Et traduit en Français par A. J. N. LALLEMANT, l'un des Secrétaires de la Marine.

Avec des Notes, deux Lettres du Capitaine CLARKE, et une Carte gravée par J. B. TARDIEU.

A PARIS,

Chez ARTHUS-BERTRAND, Libraire, rue Hautefeuille, n° 23.

1810.

# MESSAGE

## DU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS,

### AUX DEUX CHAMBRES DU CONGRÈS.

« D'après une mesure proposée au Congrès par un message du 18 janvier 1803, et approuvée par lui, le capitaine *Meriwether Lewis*, du 1^er^ régiment d'Infanterie, fut chargé d'aller, accompagné d'un certain nombre d'hommes, reconnaître la rivière du *Missouri* depuis son embouchure jusqu'à sa source, et après avoir traversé les montagnes par le plus court passage, de rechercher la communication par eau, la plus directe et la plus facile de ces montagnes à l'*Océan Pacifique*. — Le lieutenant *Clarke* fut nommé commandant en second de l'expédition. — Ces deux officiers devaient conférer avec les tribus indiennes qu'ils trouveraient sur leur route, afin d'établir des liaisons de commerce avec elles. — Ils entrèrent dans le *Missouri* le 14 mai 1804, et le 1^er^ novembre suivant, ils prirent leurs quartiers d'hiver près des villages des

*Mandannes*, situés à 1609 milles (ou 536 lieues) au-dessus de l'embouchure du *Missouri*, et par les quarante-sept degrés vingt-une minutes quarante-sept secondes de latitude nord, et les quatre-vingt-dix-neuf degrés vingt-quatre minutes cinquante-six secondes de longitude ouest du méridien de *Greenwich*. — Le 8 avril, ils poursuivirent leur voyage sur la rivière pour remplir les objets ultérieurs de leur mission. — Une dépêche du capitaine *Lewis*, datée du jour précédent, 7 avril, accompagne ce message. — Ce commandant, pendant son séjour chez les *Mandannes*, a tracé, d'après ses relèvements, corrigés par de fréquentes observations de longitude et de latitude, la carte de cette partie du *Missouri* qu'il venait d'explorer. — Il y a joint une carte générale des pays situés entre le *Mississipi* et l'*Océan Pacifique*, depuis le trente-quatrième jusqu'au cinquante-quatrième degré de latitude. — Cette carte a été rédigée sur les informations que le capitaine *Lewis* a recueillies des Indiens, avec qui il a eu occasion de communiquer, pendant son voyage et sa résidence parmi eux. — Je transmets des copies de cette carte aux deux chambres du Congrès, ainsi qu'une

description des tribus indiennes qui habitent le territoire de la *Louisianne*, et les pays contigus à ses frontières septentrionale et occidentale, que le commandant en chef de l'expédition nous a adressée (1).

*Signé* TH. JEFFERSON. »

---

(1) La relation officielle du voyage des capitaines *Lewis* et *Clarke*, qui a été annoncée comme devant former trois volumes *in-4°* avec un atlas, n'est pas encore parvenue en Europe. En attendant sa publication, nous offrons aux personnes qui s'intéressent au progrès des découvertes, un journal détaillé de ce grand et important voyage. — Nous y avons joint la traduction de deux lettres du capitaine *Clarke*.

( *Note du Traducteur.* )

# PRÉFACE

## DE L'ÉDITEUR AMÉRICAIN.

La première découverte du monde occidental par les Européens ayant été faite près de l'extrémité sud de l'Amérique septentrionale, l'attention générale se porta naturellement vers cette partie.

L'émulation qu'excita cette grande découverte, l'appât que présentaient à la cupidité et à l'avarice les métaux précieux qui existaient dans ces régions nouvelles, et la perspective d'un commerce lucratif, firent naître d'autres entreprises de la même nature.— L'esprit de découverte s'étendit des contrées de l'extrémité méridionale de l'Amérique nord vers les climats qui avaient de l'analogie avec ceux de l'Europe, et d'importantes reconnaissances furent faites le long des côtes de l'Atlantique. — La forme du continent septentrional de l'Amérique, qui se ter-

mine en un isthme étroit, ainsi que ses larges golfes, ses baies et ses rivières, fournirent et facilitèrent les moyens de l'explorer.

Bientôt le projet de trouver au *nord-ouest* un passage aux Indes orientales, amena les plus hardis navigateurs de l'Europe à travers les mers intérieures, les baies et les détroits du nord de l'Amérique, et finalement le long des rivages de l'*Océan Pacifique*.

Quoique peu amie des découvertes, la compagnie de la *Baie d'Hudson* fit les frais d'une expédition, qui en accrut encore le nombre. — M. *Samuel Hearne*, l'un de ses agents, entreprit, par son ordre, un voyage qui dura depuis le 7 décembre 1770 jusqu'au 30 juin 1772. — Il partit du fort du *prince de Galles*, situé sur la rivière *Churchill*, à cinquante-huit degrés quarante-sept minutes et demie de latitude nord, et quatre-vingt-quatorze degrés sept minutes et demie de longitude à l'ouest du méridien de Greenwich, ou dix-neuf degrés à l'ouest de celui de Philadelphie. Il parvint à l'embouchure de la rivière de

la *Mine de Cuivre*, qui, suivant quelques géographes, se jette dans la mer du Nord, par les soixante-douze degrés de latitude nord, et les cent dix-neuf degrés de longitude à l'ouest du méridien de Greenwich, ou les quarante-quatre degrés à l'ouest de celui de Philadelphie; et suivant d'autres, par les soixante-neuf degrés environ de latitude nord, et les cent douze de longitude à l'ouest de Greenwich, ou les trente-sept à l'ouest de Philadelphie (1).

Guidés par une politique mieux entendue, et des vues moins étroites que celles

---

(1) Dans la carte du cours de la rivière de la mine de cuivre décrit par M. *Samuel Hearne*, l'embouchure de cette rivière dans la mer du Nord est placée au soixante et onzième degré cinquante-quatre minutes de latitude nord, et au cent vingtième degré trente minutes de longitude à l'ouest du méridien de Greenwich.

( *Note du Traducteur.* )

Le voyage de *Samuel Hearne* a été traduit en français en l'an 7, par le traducteur du présent journal. L'ouvrage se trouve à Paris, chez *Gilbert*; et chez *Arthus-Bertrand*, Libraire, rue Hautefeuille, n° 23.

de la compagnie de la *Baie d'Hudson*, les marchands du *Canada*, réunis depuis 1784 sous le titre de compagnie du *nord-ouest*, avaient, dès avant 1789, étendu leurs découvertes et leurs établissements le long des rivières et des lacs nombreux, situés au nord de cette chaîne de hautes montagnes, qui sépare les eaux du *Mississipi* et du *Missouri*, de celles qui coulent vers le nord et l'est, à peu de distance des *Montagnes Pierreuses* (rocky mountains). — Dans l'été de cette année (1789), M. *Mackensie*, l'un des actionnaires de cette compagnie, fit un voyage du fort *Chipiouyan*, situé sur le côté méridional du lac des *Montagnes*, à cinquante-huit degrés quarante minutes de latitude nord, et cent dix degrés trente minutes de longitude à l'ouest du méridien de Greenwich, ou trente-cinq degrés vingt-deux minutes à l'ouest de Philadelphie. — Après avoir traversé le lac des *Montagnes*, être entré dans la rivière et le lac de l'*Esclave*, il arriva à l'embouchure d'une rivière (nommée depuis la *Rivière Mackensie*), dans

laquelle le lac de l'*Esclave* décharge ses eaux, et qui verse les siennes dans la mer du Nord par les soixante-neuf degrés quatorze minutes de latitude nord, et les cent trente-cinq de longitude à l'ouest de Greenwich, ou les cinquante-neuf degrés cinquante-deux minutes à l'ouest de Philadelphie. — Dans un nouveau voyage qu'il entreprit en 1793, il partit d'un des établissements de la compagnie du *nord-ouest*, situé sur la rivière de la *Paix*, à cinquante-six degrés neuf minutes de latitude nord, et cent dix-sept degrés trente-cinq minutes de longitude à l'ouest du méridien de Greenwich, ou quarante-un degrés vingt-sept minutes à l'ouest de celui de Philadelphie, et atteignit les bords de l'*Océan Pacifique*, par les cinquante-deux degrés vingt-quatre minutes de latitude nord, et les cent vingt-huit degrés deux minutes de longitude à l'ouest de Greenwich, ou les cinquante-deux degrés cinquante-quatre minutes à l'ouest de Philadelphie.

Au moyen de ces découvertes et de celles

des capitaines *Lewis* et *Clarke*, les divisions principales du continent septentrional de l'Amérique se trouvent explorées et connues. — La ligne qui les sépare des autres parties encore inconnues, peut être considérée commencer à l'*Océan Pacifique*, par les trente-huit degrés environ de latitude nord, de-là courir le long de cette grande chaîne de *montagnes*, située entre les eaux qui tombent dans les golfes de la *Californie* et du *Mexique*, et celles qui se jettent dans le *Missouri*. En continuant dans cette direction, elle atteint le *Mississipi*, remonte cette rivière jusqu'à la source de sa branche principale nord-ouest; longeant ensuite l'autre chaîne de monts, qui divise les eaux du *Missouri*, de celles qui ont leur embouchure dans la baie d'Hudson et dans la mer du Nord, elle passe à travers les *Montagnes Pierreuses* (rocky mountains), et vient aboutir à *l'Océan Pacifique*, par la latitude d'environ cinquante-deux degrés nord. Les pays connus au sud de cette grande ligne divisionnaire, sont le vieux et le nouveau

Mexique et une partie de la Louisianne ; au sud-est, la Floride occidentale et orientale ; à l'est, les Etats-Unis ; au nord-est, le Canada, la terre du Labrador, partie de la Nouvelle-Galles méridionale, avec les contrées environnant la baie d'Hudson ; et au nord, l'autre partie de la Nouvelle-Galles méridionale, la Nouvelle-Galles septentrionale, l'Athabasca, les pays contenant les établissements formés par les compagnies de la baie d'Hudson et du nord-ouest, et ceux qui ont été explorés par *Hearne* et *Mackensie*. — Les parties du continent nord de l'Amérique, qui restent inconnues, ou du moins dont il n'a été fait que des reconnaissances partielles et imparfaites, soit par les navigateurs qui ont visité les côtes de l'*Océan Pacifique*, soit par les traitans qui ont remonté le *Missouri*, se composent de toute cette grande étendue de terres situées à l'ouest, laquelle comprend en largeur environ *mille milles* ou trois cent trente-trois lieues, et en longueur, dans une

ligne directe, environ *dix-huit cents milles*, ou six cents lieues, et presque le double par le *Missouri* et la *Colombia*. — Cette étendue de pays, d'après sa situation, peut être supposée contenir la majeure partie des terres de la grande division occidentale du continent de l'Amérique septentrionale, propres à la culture. — Elle mérite donc de fixer, d'une manière particulière, l'attention d'un peuple agricole, et doit lui faire attacher plus d'intérêt à la description des contrées qu'elle renferme, ainsi qu'une plus grande valeur à leur possession. — Il ne faut pas oublier que des sommes immenses ont été dépensées à l'acquisition de ces pays, et qu'ils sont maintenant considérés comme appartenant aux *États-Unis*. — Espérons donc qu'il y sera formé bientôt des établissements, et que dans un espace de temps beaucoup plus court que celui qui s'est écoulé depuis les premiers qui furent créés en Amérique, la postérité des membres actuels de l'*Union* déployera l'étendard de l'*Indépendance* dans les

plaines du *Missouri* et de la *Colombia*.

L'objet principal du gouvernement des *États-Unis*, en ordonnant l'expédition dirigée par les capitaines *Lewis* et *Clarke*, était de se procurer des informations exactes sur les contrées de l'ouest. — Pour parvenir plus sûrement à ce but, il fut enjoint à toutes les personnes de l'expédition en état d'observer, de tenir un journal séparé, et on les munit à cet effet de tout ce qui leur était nécessaire.

Ces différents journaux ont été souvent revus, comparés et corrigés durant le cours du voyage. Si leur nombre présentait une garantie pour la fidélité et l'exactitude des rapports, il offrait aussi l'espoir d'en sauver quelques-uns, soit que le détachement fût attaqué et défait par les sauvages, soit qu'il succombât sous les fatigues du voyage, ou qu'il ne pût échapper aux dangers d'une entreprise aussi périlleuse.

Quoique dénué d'ornement, le Journal que nous publions ne peut qu'exciter

l'intérêt et la curiosité des personnes qui désirent de connaître l'intérieur de ces immenses contrées, situées entre le *Mississipi* et l'*Océan Pacifique*. — L'Auteur est d'autant plus digne de la confiance du Lecteur, qu'il jouissait de toute celle des deux chefs de l'expédition.

# JOURNAL

## D'UN VOYAGE DE DÉCOUVERTES

A TRAVERS

## L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

### CHAPITRE PREMIER.

*Du 14 Mai au 27 Juillet 1804.*

Le *lundi 14 mai* 1804.— Nous quittâmes notre établissement, formé à l'embouchure de la rivière des bois (Wood River), qui est une petite rivière dont les eaux se jettent dans le *Mississipi*, à l'est, et un mille au-dessous du *Missouri*. Après avoir traversé le premier de ces fleuves, nous remontâmes le *Missouri* pour commencer notre voyage de découvertes. Le capitaine *Clarke* commandait le détachement dans l'absence du capitaine *Lewis*, qui devait deux ou trois jours après nous joindre à notre passage (1).

(1) Le confluent du Missouri et du Mississipi gît par les 38 degrés, 40 minutes environ de latitude N., et par les 92 degrés 1 demi de longitude O. de Londres, ou

Ce détachement, composé partie de troupes réglées des Etats-Unis et partie de personnes engagées volontairement dans l'entreprise, consistait en quarante-trois hommes, y compris les capitaines *Lewis* et *Clarke*, chargés du commandement de l'expédition. Un bateau et deux pirogues formaient notre armement. La journée fut pluvieuse; et le soir nous campâmes sur le bord septentrional de la rivière, à la distance de six milles de son embouchure. Nous eûmes ici le loisir de réfléchir sur notre situation et la nature de nos engagemens. Admis comme vo-

---

17 degrés 1 tiers O. de Philadelphie. La ville de Saint-Louis est située à 14 milles au-dessous de l'embouchure du Missouri sur le côté occidental du Mississipi; et *Cahokia* ou *Kaskaskias*, environ 4 à 5 milles plus bas sur le côté oriental. — La longitude de ces deux places est presque la même que celle de l'embouchure de la rivière Saint-Louis à l'extrémité occidentale du lac supérieur, par les 46 degrés 45 minutes de latitude N.; elle est environ 2 degrés O. de la Nouvelle-Orléans, par les 30 degrés de latitude N., et le même nombre de degrés E. du point le plus occidental de la baie d'Hudson, par les 59 degrés environ de latitude N.; de sorte que si l'on tirait une ligne de la Nouvelle-Orléans au fort Churchill, situé à l'embouchure de la rivière de ce nom sur le côté occidental de la baie d'Hudson, cette ligne passerait très-près de l'embouchure du Missouri, et de l'extrémité occidentale du lac supérieur.

lontaires dans l'expédition, nous examinâmes jusqu'à quel point nous demeurions garants du succès d'un voyage projeté par le gouvernement, entrepris pour l'avantage et aux dépens de l'Union, et dont on se promettait beaucoup.

Nous savions par des avis authentiques que nous aurions à traverser un pays possédé par des peuples sauvages, nombreux, puissants et guerriers, d'une stature gigantesque, farouches, perfides et cruels, et ennemis surtout des hommes blancs. A en croire la renommée et la tradition, nous devions être arrêtés dans notre marche par des montagnes inaccessibles à l'homme. Le caractère décidé et résolu du détachement, la confiance qui régnait dans tous les rangs, ainsi que le sentiment du devoir et de l'honneur, fermaient nos cœurs à la crainte et à l'inquiétude. Nous trouvions dans le désir de satisfaire l'attente du gouvernement et de nos compatriotes, et dans l'ardeur qu'inspire toujours l'esprit de découverte, de puissants auxiliaires contre les fatigues, les souffrances et les dangers dont nous étions menacés.

Nous continuâmes le 15 notre voyage. Il plut dans la matinée; mais le temps s'éclaircit l'après-dînée, et nous plantâmes le soir nos tentes sur le bord septentrional de la rivière.

*Mercredi* 16.— La matinée fut très-belle; nous nous embarquâmes de bonne heure, et à 2 heures

après midi nous arrivâmes à *Saint-Charles*, et tirâmes un coup de canon, qui nous procura la visite d'un grand nombre d'habitants. *Saint-Charles* est un ancien village français, dans les environs duquel sont établies plusieurs familles américaines.

Nous restâmes à *Saint-Charles* jusqu'à l'arrivée du capitaine *Lewis*, qui se joignit à nous le 21. Nous nous remîmes en route à 4 heures de l'après-dînée. Les habitants nous saluèrent de trois acclamations, que nous leur rendîmes, accompagnées de trois coups de canon. La soirée fut pluvieuse, et nous campâmes encore sur le bord septentrional de la rivière.

*Mardi* 22. — En continuant notre voyage, nous dépassâmes la crique *Bonhomme*, sur la rive méridionale, et, après avoir fait 15 milles, nous campâmes à l'abri des rochers escarpés qui bordent la rive septentrionale, où nous eûmes la visite de quelques Indiens.

*Mercredi* 23. — Nous nous remîmes en route à 6 heures du matin, avec apparence de beau temps. Nous passâmes devant l'embouchure de l'*Osage* (1), rivière située sur le côté méridional du *Missouri*, un mille et demi au-dessous de la petite anse de la *Taverne* (Tavern Cove), qui est

(1) Peut-être le petit Osage.

une place fort fréquentée par les trafiquants français; un mille plus haut est la grande anse de la *Taverne* (Tavern Creek). Nous plantâmes le soir nos tentes sur le bord méridional de la rivière; nos armes et nos munitions y furent inspectées.

*Jeudi* 24. — Nous reprîmes notre voyage, et campâmes le soir sur la rive méridionale. Notre bateau rencontra dans la journée un tournant d'eau, qui le mit en danger de chavirer.

*Vendredi* 25. — Après une navigation de trois milles, et avoir dépassé *Wood River* (la rivière des bois), située sur le côté méridional du *Missouri*, dont les bords, dans cet endroit, étaient élevés, et le sol fertile, nous arrivâmes à *Saint-Jean*, qui est un petit village français, bâti sur le côté méridional, et nous campâmes un quart de mille plus haut. *Saint-Jean* est le dernier établissement que les peuples blancs aient sur le *Missouri*.

*Samedi* 26. — Deux de nos gens partirent de grand matin à cheval pour aller à la découverte. Nous nous embarquâmes à 7 heures, et nous eûmes un fort tonnerre et une grande pluie; après avoir dépassé la crique de la *Loutre* (Otter Creek), située sur la rive septentrionale, nous campâmes près de son embouchure.

*Dimanche* 27. — Nous passâmes devant la crique des *Frênes* (Ash Creek), située sur le côté méridional de la rivière, où se trouvent des

rochers très-élevés, et à 5 heures de l'après-dînée, nous atteignîmes l'embouchure de la rivière *Gasconnade*. Un des hommes de notre détachement tua un daim sur la rive méridionale. Nous campâmes le soir dans une île placée vis-à-vis de l'embouchure de la rivière *Gasconnade*. Cette île est très-belle, et le sol en est riche.

*Lundi* 28. — Nous mîmes nos provisions et nos munitions à l'air pour les faire sécher, et plusieurs de nos gens furent envoyés à la chasse : l'un d'eux tua un daim. L'embouchure de la rivière *Gasconnade* a 137 verges, ou 68 toises de large.

*Mardi* 29. — On envoya sept hommes à la chasse, dont six nous rejoignirent. — Après avoir attendu le septième jusqu'à 5 heures du soir, nous nous remîmes en route, et fîmes trois milles. Nous passâmes la nuit sur le côté méridional du *Missouri* et à peu de distance de la crique du *Daim* (Deer Creek), située du même côté de la rivière. — On avait laissé une pirogue avec huit hommes pour ramener le chasseur qui n'était pas de retour.

*Mercredi* 30. — Après une nuit très-pluvieuse, nous continuâmes notre voyage à 7 heures du matin, et reconnûmes, sur la rive septentrionale, une petite crique bordée de rochers très-élevés, et en face de laquelle est une île nommée *la Taverne de Mombran* (Mombran's Tavern).

Nous essuyâmes à midi une forte ondée de pluie accompagnée de grêle. Nous passâmes devant une crique appelée la *crique des Joncs* (Rush Creek). Quatre milles plus loin est la *crique de la Vase* (Mud Creek), située, comme la première, sur le côté septentrional de la rivière. — Le sol, dans cette partie, est bon; il produit des cotonniers, des sycomores, des chênes et des noyers blancs; on y voit aussi de la vigne sauvage et une grande quantité de joncs. Nous fîmes halte le soir dans la crique des *Meules* (Grindstone Creek), située sur la rive méridionale du *Missouri*, et nous y passâmes la nuit.

*Jeudi* 31. — Un fort vent d'ouest nous obligea de rester toute la journée dans cette crique, où un Indien et sa femme qui descendaient la rivière avec deux canaux chargés de pelleteries, passèrent la nuit avec nous. — Quelques-uns de nos gens allèrent à la chasse, et tuèrent un daim.

*Vendredi* 1^er^ *juin*. — Nous nous rembarquâmes avant la pointe du jour pour continuer notre voyage. — Nous passâmes devant l'anse de la *Bourbe* (Big Muddy Creek), située sur le côté septentrional de la rivière, et nous vîmes sur le côté opposé quelques bancs de sable. — Deux milles et demi plus haut, nous passâmes à la vue de la crique de *l'Ours* (Bear Creek); et à 4 heures du soir nous atteignîmes l'*Osage*, où nous passâmes la nuit et tout le jour suivant. — L'*Osage*

à 197 verges ou 98 toises de large à son confluent avec le *Missouri*, dont la largeur, dans cet endroit, est de 875 verges ou 437 toises. — Le pays sur la rive méridionale du fleuve est inégal, mais riche; le sol, sur la rive opposée, est aussi d'une excellente qualité. Les deux chasseurs qui étaient partis à cheval, nous rejoignirent au mouillage. Suivant leur rapport, le pays qu'ils avaient traversé était le plus fertile qu'ils eussent encore vu; il produisait de très-bons bois, principalement des chênes, des frênes et des noyers noirs. — Ces chasseurs avaient tué cinq daims. — La pirogue que nous avions laissée à l'embouchure de la rivière *Gasconnade*, revint aussi avec l'homme qui nous manquait. — La chasse nous procura trois autres daims pendant notre relâche. — La nation des Indiens *osages* réside à environ deux cents milles au haut de la rivière de ce nom. Ces sauvages sont très-guerriers, d'une taille très-élevée et bien proportionnée. — Nos armes et nos munitions furent inspectées avant notre départ, et trouvées en bon état.

*Dimanche* 3. — Le capitaine *Lewis*, accompagné de d'un nos gens, alla à la chasse, et tua un daim. — Nous nous embarquâmes à 5 heures du soir; et après une navigation de six milles, nous jetâmes l'ancre à l'entrée de la crique de *la Moëlle* (Marrow Creek), située du côté méridional de la rivière.

*Lundi* 4.— Trois hommes de notre détachement partirent le matin pour la chasse. — Nous continuâmes notre voyage, et dans le cours de la journée, nous rompîmes notre mât en serrant de trop près la terre. — Nous campâmes le soir sur la rive méridionale, près des mines de plomb. — Nos chasseurs revinrent avec sept daims.

*Mardi* 5. — Nous passâmes devant la crique de *la Mine* (Mine Creek), située sur la rive méridionale, la crique de *la petite Bonne-Femme* (Little Goodwoman s'Creek), sur la rive septentrionale, et la crique du *Gros-Rocher* (Big Rock Creek), située du même côté. — Nous rencontrâmes deux Français conduisant deux canots chargés de pelleteries. — Après avoir dépassé des rochers très-escarpés, qui bordaient la rive méridionale, nous campâmes sur la rive septentrionale. La terre, dans cette partie, est bonne et bien garnie de bois.

Le 6. Nous reconnûmes la crique de *la Saline* (Saline Creek) sur le côté méridional; le 7, la rivière du *Gros-Diable* (Bigdevil River), et la crique de la *Grosse Bonne-Femme* (Big Goodwoman's Creek), situées sur la rive septentrionale. Nous campâmes près de cette dernière crique.

*Vendredi* 8.— Nous nous remîmes en route, et après avoir fait cinq milles, nous rencontrâmes quatre canots chargés de planches de sapin et de

pelleteries. — Nous passâmes devant la rivière de *la Mine* (Mine River), qui est située sur la rive méridionale, et a 150 verges ou 75 toises de large. — La terre, dans cet endroit, est d'une bonne qualité et bien couverte de bois.

*Samedi* 9. — Nous rangeâmes la prairie des *Flèches* (prairie of Arrows) et la crique du même nom (Arrow Creek), situées l'une et l'autre sur le côté méridional du fleuve (1). Toute cette partie du pays présente un bel aspect, et la terre en est excellente. — Le *Missouri* n'a ici que 300 verges ou 150 toises, et on y éprouve un très-fort courant. — Trois milles plus loin, nous reconnûmes la crique du *Merle* (Black-Bird Creek), sur le côté méridional, et nous campâmes. Nous avions couru quelques heures auparavant le risque de perdre notre bateau, son gouvernail s'étant trouvé engagé dans un train de bois secs, de manière à ne pouvoir plus gouverner. Nous parvînmes heureusement à le dégager sans beaucoup d'avaries.

*Dimanche* 10. — Après une navigation de cinq milles, nous passâmes à la vue d'une crique nommée *Deer-Lick Creek*, sur la rive septentrionale, et, trois milles plus loin, nous reconnûmes les *Deux-Charlottes* situées sur la même rive. —

---

(1) Ces prairies sont des pâturages naturels, sans arbres, et couvertes d'herbes.

Les embouchures de ces deux rivières sont très-près l'une de l'autre ; la première a 70 verges ou 35 toises, et l'autre 100 verges ou 50 toises de large. — Nous campâmes sur le côté méridional du fleuve dans une prairie, où nous restâmes tout le jour suivant à cause de la violence du vent.

*Mardi* 12. — Nous partîmes de bonne heure ; à 5 heures du soir, nous rencontrâmes cinq pirogues chargées de pelleteries que conduisaient des Indiens de la nation des *Sioux* à qui elles appartenaient. — Nous restâmes toute la nuit avec les Indiens, et obtînmes d'eux un vieux Français parlant la langue des différentes nations indiennes riveraines du *Missouri*, et qui consentait à venir avec nous comme interprète.

*Mercredi* 13. — Nous nous remîmes de bon matin en route ; nous passâmes devant une petite crique sur le côté septentrional du *Missouri*, qui présente dans cet endroit une grande sinuosité, et nous mouillâmes à l'embouchure de la *Grande-Rivière* (Great River), située aussi sur la rive septentrionale du fleuve. — Je n'ai jamais vu de pays inculte aussi beau que celui qui s'offrait à nos regards.

*Jeudi* 14. — Nous appareillâmes à 5 heures du matin ; comme la rivière avait grossi pendant la nuit, nous eûmes de la peine à la remonter. A midi, nous rencontrâmes quelques Français qui avaient hiverné chez les Indiens *poenese* ou

*ponis*. Après avoir dépassé la crique du *Serpent* (Snake Creek), située sur la rive septentrionale, nous campâmes du même côté.

*Vendredi* 15. — Nous nous embarquâmes à 5 heures du matin; la rivière avait un cours très-rapide. Du côté méridional est une belle prairie, environnée d'une terre haute. — Il croît des mûres en grande abondance, presque tout le long de la rivière. — Nous campâmes sur la rive septentrionale, vis-à-vis d'un ancien village indien.

*Samedi* 16. — On envoya trois hommes chercher du bois propre à faire des rames; mais leurs recherches furent inutiles. A leur retour, nous continuâmes notre voyage. — Nous eûmes toute la journée un temps couvert et un fort courant. — Nous campâmes le soir sur la rive méridionale.

*Dimanche* 17. — A 5 heures du matin, nous nous remîmes en route avec un beau ciel. — Après avoir navigué environ un mille, nous nous arrêtâmes pour nous procurer le bois dont nous avions besoin pour construire des rames. — Nos chasseurs, pendant notre halte, battirent le pays, et revinrent avec un beau cheval qu'ils avaient trouvé égaré, et un ours qu'ils avaient tué.

*Lundi* 18. — Nous employâmes toute la journée à la construction de nos rames, et pendant ce temps nos chasseurs tuèrent cinq daims et un ours. — Le pays, sur le côté méridional du fleuve,

présentait une terre haute et découverte, et, sur le côté septentrional, un sol uni et bien boisé. On distinguait parmi les arbres des frênes, des érables ou arbres à sucre, des noyers noirs, des hêtres, des cotonniers, etc.

*Mardi* 19.— Nous passâmes devant la crique de *Tabo*, sur le côté méridional, et une autre petite sur le côté septentrional. Nous vînmes camper sur la rive méridionale, vis-à-vis d'un petit lac situé à la distance d'environ deux milles.

*Mercredi* 20.— Nous levâmes l'ancre à 5 heures du matin ; nous reconnûmes la crique du *Tigre* (Tiger Creek), qui est très-spacieuse, et dont les eaux coulent du nord, et nous campâmes ensuite sur une île. — Le sol nous a paru également bon des deux côtés de la rivière.

Le 21.— Le cours de la rivière se trouva fort rapide, et nous fûmes obligés de faire touer notre bateau pendant près d'un mille. Après avoir dépassé une crique nommée la crique *du Beau* ou *du Bois*, située derrière une île, et sur le côté méridional du *Missouri*, nous campâmes du même côté.

*Vendredi* 22.— Il plut beaucoup depuis quatre jusqu'à sept heures du matin, où nous nous rembarquâmes. Vers midi, un de nos gens descendit à terre pour chasser, et tua un gros ours. — Nous campâmes dans une belle prairie, située sur la rive méridionale et vis-à-vis d'une crique nom-

mée *Fire Prairie Creek*, ayant 60 verges ou 30 toises de large.

*Samedi* 23. — Nous appareillâmes à 5 heures du matin ; à midi, le vent qui était contraire à notre route, devint si fort, qu'il nous fut impossible d'avancer. Nous relâchâmes alors dans une île, où l'on inspecta nos armes et nos munitions. — Le capitaine *Clarke* partit pour la chasse, accompagné d'un de nos gens.

*Dimanche* 24. — Nous nous embarquâmes à 5 heures du matin, par un très beau temps, et nous poursuivîmes notre voyage. Le capitaine *Clarke* nous rejoignit à 9 heures, amenant avec lui deux daims et un ours. — Nous reconnûmes, sur le côté méridional du fleuve, une crique nommée *Depie Creek*. A midi, nous nous arrêtâmes pour apprêter notre venaison (1), et nous fîmes route à deux heures. — Après avoir dépassé une crique située du côté septentrional du *Missouri*, nous campâmes sur le côté méridional.

*Lundi* 25. — Le brouillard ne nous permit d'appareiller qu'à 7 heures du matin. La rivière, dans cet endroit, a peu de largeur, et les terres sont élevées dans sa partie méridionale. — Nous

(1) L'opération consiste à couper la viande en petits morceaux, et à la faire sécher au soleil, ou devant le feu. Les Indiens conservent ainsi leurs viandes, sans avoir besoin de les saler.

passâmes devant une crique située du même côté, et qui se nomme *Labenile*. Nous campâmes ensuite dans une île.

*Mardi* 26. — Nous nous remîmes en route à 5 heures du matin, et nous dépassâmes une crique appelée *Blue-Water* (l'eau bleue), que l'on rencontre en rangeant la rive méridionale du fleuve. — Nous eûmes de la peine à franchir une barre, à cause de la rupture de notre corde de toue; mais, grâce à l'activité de nos gens, le bateau fut amené sain et sauf au rivage. — Nous campâmes sur le côté méridional, au confluent de la rivière de *Canzan* ou *Kanzas* et du *Missouri*. — Il fut convenu que nous resterions là le 27 et le 28; et en conséquence nous dressâmes nos tentes, que nous environnâmes de palissades. — La rivière de *Canzan* ou *Kanzas* a 230 verges et un quart de large ou environ 116 toises, et est navigable jusqu'à une grande distance. — Nos chasseurs tuèrent quatre daims et un jeune loup, et ils en prirent un en vie. — Nous nous rembarquâmes, dans l'après-dînée du 29, pour continuer notre voyage, et le soir nous mouillâmes dans la partie méridionale du *Missouri*.

*Samedi* 30. — Nous appareillâmes avec un temps très-clair. Les terres des deux côtés de la rivière étaient élevées; et nous passâmes devant une crique située dans la partie septentrionale,

ayant 50 verges ou 25 toises de large, et nommée *Platt Creek*.— Nous rompîmes notre mât, et nous campâmes sur le côté méridional qui paraissait abonder en gibier.

*Dimanche*, 1er *juillet*. — Nous partîmes à 5 heures du matin; et, après une navigation de douze milles, nous débarquâmes sur une île, en face d'une prairie située dans la partie méridionale de la rivière.

*Lundi* 2. — Nous nous remîmes en route au lever du soleil, et nous rencontrâmes une quantité de bois secs entraînés par le courant de l'eau. — Nous passâmes dans la matinée devant une crique située sur le côté méridional du fleuve, et le soir nous campâmes sur l'autre rive, vis-à-vis d'un village et d'un fort français abandonnés.

*Mardi* 3.—Nous nous rembarquâmes à 5 heures, et après avoir poursuivi notre route jusqu'à midi, nous atteignîmes une ancienne factorerie située sur la rive méridionale du *Missouri*.—Nous y trouvâmes un cheval, sans que rien indiquât que quelqu'un eût campé récemment dans cet endroit.

*Mercredi* 4. — Nous tirâmes au lever du soleil un coup de pierrier en l'honneur du jour (1),

(1) C'était l'anniversaire de l'indépendance des Américains. (*Note du Traducteur.*)

et nous continuâmes notre voyage. Nous passâmes devant une crique située dans la partie septentrionale du fleuve, et nommée *la crique de l'Étang* (Pond Creek); nous nous arrêtâmes à 1 heure pour dîner. — Un de nos gens fut piqué par un serpent, mais point dangereusement. — Nous nous remîmes en route après avoir dîné, et nous rencontrâmes, du côté septentrional de la rivière, une crique que nous nommâmes *la crique de l'Indépendance* (Independence Creek). Nous campâmes le soir dans un ancien village indien, construit sur la rive septentrionale et dans une belle prairie. Au coucher du soleil, nous saluâmes d'un autre coup de pierrier la clôture du jour de l'anniversaire de notre indépendance.

*Jeudi* 5. — Nous appareillâmes à 5 heures du matin; les terres étaient élevées dans la partie méridionale de la rivière. — Nous rencontrâmes sur notre route un grand banc de sable que nous eûmes de la peine à traverser, et nous vînmes camper le soir du côté méridional dans une prairie.

*Vendredi* 6. — Nous partîmes de grand matin; la journée fut très-belle, et nous fîmes du chemin. Nous mouillâmes à l'approche de la nuit dans une crique nommée *Whipperwell Creek* située du côté méridional de la rivière.

*Samedi* 7. — Après nous être remis en route de bonne heure, nous passâmes devant une belle prairie, située du côté méridional du fleuve, sur un terrain élevé, et nous tuâmes un loup et un gros rat des bois, à peu de distance du bord de la rivière. — La différence principale entre ce rat et le rat ordinaire consiste en ce que le premier a du poil sur la queue.

*Dimanche* 8. — Nous levâmes l'ancre avant le jour. La rivière, dans cet endroit, est tortueuse et étroite. A 1 heure, nous accostâmes une grande île qui n'est séparée de la rive septentrionale que par un canal de peu de largeur, que nous traversâmes. Nous rencontrâmes ensuite une crique considérable, nommée *Nadowa*, dont les eaux coulent du nord, et nous mouillâmes du même côté.

*Lundi* 9. — Nous partîmes de grand matin. Il plut beaucoup jusqu'à midi. Une crique, nommée *la crique du Loup* (Wolf Creek), s'offrit à notre vue dans la partie du sud. L'homme qui avait été piqué par un serpent, se trouvait parfaitement guéri. Nous débarquâmes le soir sur la rive méridionale.

*Mardi* 10. — Nous nous mîmes en route de bonne heure; nous eûmes un très-beau temps et un vent favorable. Nous passâmes à la vue d'une belle prairie, située sur le côté méridional de la

rivière et en face d'une île ; nous campâmes sur la rive septentrionale.

*Mercredi* 11.— Nous nous embarquâmes aussi de bonne heure ; après avoir dépassé une crique, nommée *Tarico*, située au nord, nous descendîmes dans une île, vis-à-vis de laquelle est une crique appelée *Moha*, et située sur la rive méridionale du fleuve. Sept de nos gens partirent pour la chasse, et deux d'entr'eux revinrent avec cinq daims. Nous trouvâmes sur le bord de la rivière un autre cheval, que l'on supposa avoir été laissé l'hiver de l'année précédente par un parti de chasseurs. Deux de nos gens qui avaient été à la chasse dans la partie méridionale de la rivière, n'étaient pas de retour le soir.

*Jeudi* 12. — Nous remîmes notre départ au lendemain pour donner à nos gens, qui étaient très-fatigués, le temps de se reposer. Les chasseurs qui avaient passé la nuit sur la rive méridionale, nous rejoignirent dans la journée, sans avoir rien tué ; deux autres chasseurs se transportèrent sur la rive septentrionale, et tuèrent deux daims.

*Vendredi* 13.— Nous levâmes l'ancre de bonne heure et avec un vent favorable. La journée fut très-belle. Nous passâmes devant une crique, située dans la partie du nord, et, après une navigation de vingt milles et demi, nous mouillâmes sur un îlot.

*Samedi* 14. — Il commença à pleuvoir à la pointe du jour, et la pluie ne cessa qu'à 7 heures. Nous venions d'appareiller, lorsque le vent et la pluie reprirent avec une telle violence, que le bateau courut risque d'être submergé. Cette tempête, heureusement, ne dura pas long-temps, et nous permit de gagner un abri, d'où, après deux heures de relâche, nous continuâmes notre route. Nous vîmes quelques élans, mais sans pouvoir en tuer. Nous eûmes connaissance d'une rivière, nommée *Wash-ba-to-nan*, venant du nord, et nous campâmes du côté méridional.

*Dimanche* 15. — Nous appareillâmes à six heures du matin; nous vîmes une crique, et récoltâmes du raisin mûr sur la rivière méridionale du *Missouri*. Le terrain dans cette partie est élevé, et contient des prairies. Le capitaine *Clarke* et deux de nos gens mirent pied à terre. Nous trouvâmes à la pointe d'une île, nommée *l'île de l'Elan* (Elk Island), quelques pierres ponces parmi du bois sec. Nous passâmes devant une crique appelée *Na-ma-ha*, et située sur le côté méridional de la rivière. Nous campâmes le soir du même côté, en face d'une prairie.

*Lundi* 16. — Nous nous mîmes en route de grand matin, avec un beau temps et un bon vent, qui se soutinrent toute la journée. Nous longeâmes une grande île dont les bords, dans un des points de son étendue, avaient croulé dans

la rivière. Le côté méridional du *Missouri* présentait des rochers très-escarpés, et le côté septentrional des collines et des prairies. Nous campâmes sur cette dernière rive. Le fleuve a deux milles de large dans cet endroit, et son cours y est rapide. Deux de nos chasseurs nous rejoignirent le soir, amenant avec eux deux daims.

*Mardi* 17. — Séjour. Un de nos chasseurs tua trois daims.

*Mercredi* 18. — Nous appareillâmes de grand matin, avec un vent favorable et un beau temps. Le pays était une prairie presque continue, et je ne sache pas avoir jamais vu de contrée plus découverte. Deux de nos gens descendirent à terre pour chasser, montés sur des chevaux comme à l'ordinaire. Les bords du fleuve, dans sa partie méridionale, étaient élevés et formés alternativement de couches de terres rouges et bleues d'un aspect très-agréable, et dont quelques-unes contenaient du fer natif. Nous campâmes sur cette rive, où un de nos chasseurs nous amena deux daims.

*Jeudi* 19. — Nous continuâmes notre voyage au lever du soleil. Après avoir rangé un grand nombre de bancs de sable, et dépassé plusieurs terres élevées dans la partie méridionale de la rivière, nous nous arrêtâmes du même côté pour dîner. Nous y recueillîmes une grande quantité de cerises, appelées par quelques-uns *choak-cherries*. Nous campâmes le soir sur l'île des

*Saules*, ainsi nommée à cause du grand nombre de ces arbres qu'elle renferme.

*Vendredi* 20. — Nous nous embarquâmes de bonne heure. Les bords de la rive méridionale, dans quelques endroits du fleuve, étaient élevés et composés d'une terre jaune. Nous passâmes devant une crique nommée *Water-which-cries* (l'eau qui crie), ou *the Weeping-Stream* (le ruisseau des Pleurs). Vis-à-vis de cette crique est une autre île garnie de saules. Nous débarquâmes le soir sur la rive méridionale du fleuve, et nous campâmes dans une prairie.

*Samedi* 21. — Nous partîmes de bonne heure. Il plut dans la matinée ; mais nous avions une très-jolie brise. On rencontre dans cette partie de la rivière beaucoup d'îles de saules et de bancs de sable. A 9 heures, le vent tomba, et à une heure, nous atteignîmes la grande rivière *Plate* ou *Shallow-river* (rivière des Bas-Fonds), qui vient de la partie méridionale du *Missouri*, et a trois quarts de mille de large à son embouchure. Les terres à son confluent avec le *Missouri* sont plates. Au haut de cette rivière habitent trois nations d'Indiens, savoir : les *Otos*, les *Panis* et les *Loos* ou *Indiens-Loups*. On rencontre aussi sur la rive méridionale du fleuve une crique, nommée *la crique du Papillon* (Butter-fly-Creek).

*Dimanche* 22. — Nous appareillâmes de bonne heure de la rivière *Plate*, et poursuivîmes notre

route, favorisés d'un très-beau temps. La partie méridionale du *Missouri* ne formait, pour ainsi dire, qu'une prairie continue; des bois couronnaient les hauteurs de la partie septentrionale. Après avoir fait neuf milles depuis l'embouchure de la rivière *Plate*, nous débarquâmes dans un endroit couvert de saules. Nos chasseurs tuèrent cinq daims, et prirent deux castors.

*Lundi* 23.— On envoya six de nos gens chercher du bois propre à faire des rames; deux autres furent députés vers une nation d'Indiens établis au haut de la rivière *Plate*, pour les informer du changement survenu dans le gouvernement de ce pays, et de notre disposition à traiter avec eux. Nous arborâmes un pavillon, et leur en envoyâmes un autre.

Tout notre monde fut occupé, soit à chasser, faire des rames, préparer des peaux, soit à exposer à l'air nos munitions, nos provisions et notre bagage. Nous tuâmes deux daims, et prîmes deux castors. Ces derniers animaux paraissent être très-nombreux dans cette partie du pays.

Nous gardâmes notre mouillage jusqu'au 27. Il tomba le 24 plusieurs ondées; mais le reste du temps fut beau. Nos chasseurs furent employés généralement comme les jours précédens: ils tuèrent cinq daims de plus, et les deux députés revinrent du village indien, sans avoir trouvé aucun des naturels.

## CHAPITRE II.

*Du 27 Juillet au 31 Août 1804.*

*Vendredi* 27. — Nous travaillâmes dans la matinée à rembarquer nos effets, et à nous préparer à partir. A midi, nous appareillâmes avec un bon vent et un beau temps. Après avoir fait douze milles, nous campâmes dans une belle prairie, située sur le côté méridional du *Missouri*.

*Samedi* 28. — Nous nous remîmes en route de bonne heure, quoique le temps fût très-couvert. Des hauteurs et des prairies d'un très-bel aspect, et une crique nommée *Round-knob-Creek* (la crique du mamelon), occupaient la partie septentrionale de la rivière; des rochers escarpés bordaient sa rive méridionale. Nous campâmes sur celle du nord, où deux de nos chasseurs nous rejoignirent, accompagnés d'un Indien de la nation des *Otos*.

*Dimanche* 29. — Nous partîmes de bon matin. Un de nos Français fut député avec l'Indien pour engager plusieurs des compatriotes de ce dernier à venir nous trouver à l'un de nos prochains mouillages. A midi, un de nos chasseurs revint,

après avoir tué un daim et un élan. A 3 heures, nous nous remîmes en route. Nous passâmes devant une place où il était tombé beaucoup d'arbres, et nous allâmes camper sur la rive septentrionale.

*Lundi* 30.— L'un des chevaux que nous avions trouvés, mourut dans la nuit. Nous appareillâmes de bonne heure, et nos chasseurs nous amenèrent un daim. A 9 heures, nous débarquâmes sur le côté méridional de la rivière au pied d'une colline, où quelques arbres nous fournirent un abri, et nous y attendîmes l'arrivée des Indiens. Sur le haut de cette colline régnait une belle prairie. A deux milles environ de notre camp existait un vaste étang ou petit lac. Deux de nos gens qui avaient été à la chasse, tuèrent un animal appelé *prarow*. Cet animal est de la grosseur environ d'un cochon, et presque de la même couleur : sa tête ressemble à celle d'un chien ; il a les jambes courtes, et les pieds de devant armés de griffes dont quelques-unes ont un pouce et demi de long. Nos chasseurs se remirent en campagne, et ne revinrent point de la journée.

*Mardi* 31.— Un des hommes de notre détachement alla visiter quelques piéges qu'il avait placés : dans l'un se trouva pris un jeune castor, qui n'était que légèrement blessé, et qu'il nous rapporta vivant. Le même homme étant retourné peu de temps après à la chasse, il tua

un gros daim. Deux autres chasseurs nous rejoignirent vers midi avec deux animaux de la même espèce qu'ils avaient tués ; mais ils avaient perdu leurs chevaux. On envoya, à leur recherche, l'un de ces chasseurs, avec deux autres personnes : ils revinrent le soir, sans avoir rien trouvé. Nous supposâmes que ces chevaux avaient été volés par les Indiens.

*Mercredi* 1er *août.*— Trois de nos gens chargés de faire de nouvelles recherches, ne furent pas plus heureux dans leur expédition, qui se borna à tuer un daim. Deux de nos chasseurs en tuèrent trois.

*Jeudi* 2.— Quelques-uns de nos gens étant partis le matin pour la chasse, deux d'entr'eux revinrent avec les chevaux perdus et un élan qu'ils avaient tué ; les autres nous amenèrent deux gros daims et un faon. Les Indiens que nous attendions, arrivèrent dans la soirée ; mais notre Français n'était point avec eux. Nous imaginâmes qu'il s'était égaré. L'endroit où nous étions campés, reçut le nom de *Champ du Congrès*, en mémoire de notre entrevue avec les envoyés indiens, et nous déterminâmes la position de ce lieu par une observation solaire qui nous donna 41 degrés 17 minutes nord pour sa latitude.

*Vendredi* 3.— Les capitaines *Lewis* et *Clarke* eurent une conférence avec les Indiens, qui parurent charmés du changement de gouverne-

ment, et de ce qui avait été réglé pour leurs nations. Six d'entr'eux furent créés chefs, savoir : trois *Otos* et trois *Missouriens*.

Nous nous remîmes en route à 3 heures. Après avoir fait six milles, nous campâmes sur la rive méridionale, où nous eûmes une tempête mêlée de vent et de pluie, qui dura deux heures.

*Samedi* 4. — Nous appareillâmes de grand matin, et jouîmes d'une belle journée. Nous passâmes à la vue d'une crique, située sur la rive méridionale, et dont les eaux provenaient de quelques étangs. De deux chasseurs partis le matin pour la chasse, un seul nous rejoignit dans la soirée, et nous amena un daim. Nous passâmes la nuit sur le côté méridional de la rivière.

*Dimanche* 5. — Nous quittâmes notre mouillage de bonne heure ; mais une tempête nous obligea de nous arrêter deux heures. Après nous être remis en route, nous dépassâmes des prairies situées des deux côtés du fleuve, et nous campâmes sur la rive septentrionale. Les détours que fait le *Missouri* dans cette partie du pays, sont si considérables, que, pour arriver à un point éloigné seulement de 370 verges ou 185 toises, le trajet par eau est de douze milles.

*Lundi* 6. — Nous levâmes l'ancre de bon matin, et après une nuit très-orageuse. Nous dépassâmes une crique, nommée *la crique du Soldat*

(Soldier's Creek), située sur la rive septentrionale et derrière une île. Nous mouillâmes le soir sur le côté méridional de la rivière.

*Mardi* 7. — Nous nous rembarquâmes de bonne heure et fîmes route jusqu'à midi. Quatre de nos gens furent dépêchés vers les Indiens *Otos*, pour chercher l'homme qui n'était pas revenu le 4. Ils avaient ordre, s'ils le trouvaient, de l'amener mort ou vif. — La partie du pays où nous étions ne produit point d'arbres, à l'exception de quelques cotonniers et de quelques saules qui bordent la rivière. L'œil n'embrasse qu'une prairie continue. — Nons campâmes sur la rive septentrionale, où nous fûmes assaillis par des essaims de moustiques.

*Mercredi* 8. — Nous levâmes l'ancre lorsque le jour parut. — Nous prîmes connaissance d'une petite rivière, située sur le côté septentrional du *Missouri*, et nommée le *Petit Sioux*. — Le capitaine *Clarke*, accompagné d'un de nos gens, alla à la chasse et tua un élan. — Un des chasseurs tua un pélican sur un banc de sable, et le capitaine *Lewis* en tua un autre très-gros, portant sous son cou une espèce de poche dans laquelle nous fîmes contenir cinq gallons d'eau. — Nous campâmes le soir sur la rive septentrionale.

*Jeudi* 9. — Le brouillard était si épais, que nous ne pûmes appareiller qu'à sept heures. — Après avoir fait onze milles, à l'aide d'une jolie

brise, nous nous trouvâmes dans une partie de la rivière, où en traversant une langue de terre elle eût abrégé la distance de quinze milles.— Le capitaine *Clarke* débarqua avec l'un de nos gens pour chasser, et il tua un petit coq d'Inde. — Nous vînmes passer la nuit sur la rive méridionale, où nous fûmes encore assaillis de moustiques.

*Vendredi* 10. — Nous nous remîmes en route à la pointe du jour.— Les bords du fleuve, dans sa partie méridionale, étaient élevés, et formés d'une terre jaunâtre. — Nous mouillâmes sur la rive septentrionale.

*Samedi* 11. — Il se déclara à trois heures du matin une tempête qui dura jusqu'à neuf. Néanmoins, nous appareillâmes et fîmes route. A dix heures nous passâmes à la vue d'un tertre élevé où un chef indien avait été enterré. A un pieu placé sur sa tombe était suspendu un pavillon. Ce chef indien se nommait *Blackbird* (Le Merle), et avait été roi des *Mahas*. — Monarque absolu pendant sa vie, il en imposait encore, après sa mort, à ses sujets qui lui attribuaient le même pouvoir. — Nous campâmes par la latitude de 42 degrés 1 minute 3 secondes, ainsi que nous l'indiqua une observation solaire.

*Dimanche* 12. — Les moustiques nous incommodèrent plus que jamais, et nous nous mîmes en route avant le jour. — Les circuits de la rivière

nous firent parcourir dix-huit milles, lorsqu'en ligne directe nous n'eussions eu qu'un espace de 974 verges ou 487 toises à traverser. — Les bords du *Missouri* sur la rive méridionale étaient escarpés et jaunâtres; des terres basses occupaient la rive septentrionale. — Nous mouillâmes près d'une île de sable.

*Lundi* 13. — Nous appareillâmes dans la matinée avec un vent favorable, et nous débarquâmes à 2 heures sur une plage sablonneuse de la rive méridionale du fleuve, et à peu de distance d'un village des *Mahas*, où on envoya aussitôt un sergent et un autre homme.

*Mardi* 14. — Le sergent et l'homme dépêchés la veille, nous rejoignirent dans la matinée; ils n'avaient trouvé aucun Indien dans le village; quelques-uns de nos chasseurs revinrent aussi sans avoir rien tué. Le gibier paraît rare dans cette partie du pays. — Nous profitâmes de notre relâche pour nous pourvoir d'un nouveau mât.

*Mercredi* 15. — Le capitaine *Clarke* et dix de nos gens, qui étaient allés pêcher dans la crique *Maha*, prirent 387 poissons de différentes espèces. — Ayant aperçu de la fumée sur la rive opposée, on fit traverser la rivière à quatre hommes pour voir s'ils ne rencontreraient pas quelques Indiens *Mahas* ou *Sioux*; mais ils ne trouvèrent personne. Suivant leur rapport, cette fumée provenait d'un feu qui avait été fait depuis

quelques jours, et dont le dernier coup de vent avait élevé et dispersé la flamme. — Nous restâmes campés jusqu'au 20. — Le capitaine *Lewis*, avec un détachement de douze hommes, alla à la pêche, et prit 709 poissons, dont 167 étaient de gros brochets. Les poissons que l'on pêche dans cette partie sont en général des brochets, des *cats*, des perches et autres poissons communs. Ceux que nous attrapâmes furent pris avec des filets.

Le 18. — Le détachement envoyé à la poursuite de l'homme qui était absent depuis quatre jours, revint avec lui, et avec huit Indiens et un Français; mais il avait laissé derrière notre Français qui avait été à la recherche des chevaux. — Le 19, il fut tenu une conférence avec les Indiens nouvellement arrivés; ils paraissaient désirer d'être en paix avec tout le monde. — Le sergent *Floye* fut attaqué dans la journée d'une violente colique.

*Lundi* 20. — Nous nous embarquâmes de bonne heure, et fîmes route avec un beau temps et un vent favorable. — Nous débarquâmes à 2 heures pour dîner. — Le sergent *Floye* mourut dans cette halte, malgré tous les soins et tous les efforts des officiers commandants et des autres personnes du détachement pour le sauver. — Nous transportâmes son corps dans une prairie située à environ un mille au-dessus de la rive sep-

tentrionale, et nous l'y enterrâmes avec le cérémonial que les circonstances permettaient. — Nous nous rendîmes ensuite à une petite rivière, située du même côté, et un mille plus loin. — Nos commandants lui donnèrent le nom de *Rivière de Floye* pour perpétuer la mémoire du premier homme mort dans cette importante expédition.

*Mardi* 21. — Nous nous remîmes en route de bon matin. Les rives du fleuve, dans le cours de notre trajet de la journée, nous offrirent un aspect assez agréable. Nous vîmes sur le côté septentrional une crique bordée de saules et la rivière *Sioux*; et après avoir fait au-delà de vingt milles, nous campâmes sur le côté méridional.

*Mercredi* 22. — Nous appareillâmes de bonne heure. — Les terres, dans quelques parties de la rive méridionale, contenaient de la couperose, de l'alun et d'autres minéraux. — Nous passâmes aussi à la vue d'une crique. — Du même côté méridional du fleuve, et dans un espace de neuf à dix milles, le terrain est très-élevé, et produit des cèdres de différentes espèces. — Nous campâmes le soir sur la rive septentrionale.

*Jeudi* 23. — Nous continuâmes notre navigation avec un bon vent; la rivière commençait à devenir plus étroite que nous ne l'avions trouvée jusque-là. — Le capitaine *Clarke* et un de nos gens tuèrent un daim et un buffle; on envoya

quelques hommes du détachement chercher le buffle. — Nous fîmes halte devant une prairie située sur la rive septentrionale, et la plus vaste ainsi que la plus belle que j'eusse encore vue. — Elle fut nommée par le capitaine *Clarke* la *Prairie du Buffle.* — Au retour de nos gens, nous reprîmes notre route ; mais le vent ayant changé, nous fûmes obligés de mouiller. — Pendant que nous étions à l'ancre, nous salâmes notre buffle, et remplîmes deux barils de sa chair. — Nous appareillâmes à 5 heures ; et, après avoir navigué quelque temps, nous campâmes sur la rive méridionale.

*Vendredi* 24. — Temps couvert et pluvieux dans la matinée. — Le capitaine *Clarke* fit route par terre. — En rangeant la rive septentrionale, nous eûmes connaissance de plusieurs hauteurs couvertes de cèdres, à une partie desquels le feu avait été mis. La même rive contenait des substances minérales de diverses espèces, et une grande quantité de petites baies rouges, semblables à celles que les Anglais nomment *rabbit berries* (baies à lapin), nom qui correspond à celui que les Indiens leur donnent. — Nous remarquâmes aussi, sur des buissons d'environ 10 pieds de haut, d'autres baies plus belles. — Le capitaine *Clarke*, avant de nous rejoindre, tua deux élans et un faon. — Nous débarquâmes dans une crique appelée *la Crique de la Pierre*

*blanche* ( White Stone creek ), et nous y passâmes toute la nuit pour dépecer et saler nos viandes.

*Samedi* 25.—Deux de nos gens avaient pris dans la nuit neuf *Catfishs* (chats marins) qui pouvaient peser ensemble trois cents livres. Ces gros *Catfishs* se pêchent dans le *Missouri* à l'hameçon. — Le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke* se transportèrent sur une hauteur, située dans la partie septentrionale du fleuve, d'où nos Indiens n'osaient pas approcher, prétendant qu'elle était habitée par un peuple malfaisant. — Comme à 11 heures nos commandants n'étaient pas encore de retour, nous profitâmes d'une jolie brise du sud-est pour faire voile.— Les terres à notre passage le long de la rive méridionale étaient élevées et d'une couleur noirâtre. Après avoir parcouru neuf milles nous campâmes.— Deux de nos chasseurs nous rejoignirent au mouillage après avoir tué un gros élan.

*Dimanche* 26.— Quelques hommes du détachement partirent pour aller chercher l'élan. — Sur les 10 heures, le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke*, avec leurs gens, arrivèrent au mouillage, sans avoir pu découvrir le peuple dont les Indiens nous avaient parlé. La hauteur qu'ils lui assignaient pour habitation, était située au milieu d'une vaste et belle prairie, où les voyageurs aperçurent une grande quantité de

buffles. Nous nous mîmes en route à 11 heures. Nous naviguâmes le long de la rive méridionale, dont le sol présentait alternativement des bois et des couches de terres mélangées de noir et de blanc. Nous campâmes le soir sur la rive septentrionale, vis-à-vis d'une crique nommée la *crique du Petit Arc* (Little Bow Creek).

*Lundi* 27. — Nous appareillâmes au lever du soleil. — La rive méridionale offrit à notre vue les mêmes couches de terres mélangées qu'elle nous avait présentées la veille. — A 2 heures nous nous arrêtâmes à l'embouchure de la rivière *Sacque*. Nous y reçûmes la visite d'un Indien de la nation *Maha*, qui habitait parmi les Sioux ; deux autres Indiens survinrent peu de temps après. — Un sergent, notre vieux Français, et un autre de nos gens accompagnèrent deux de ces Indiens à leurs camps ; le troisième vint avec nous dans le bateau. — Nous campâmes le soir sur une plage sablonneuse, située du côté septentrional du fleuve.

*Mardi* 28. — Nous nous mîmes en route de grand matin, avec un bon vent du sud-est, et un très-beau temps. — Nous fîmes halte à huit heures pour déjeûner. — Notre jeune Indien nous quitta alors pour retourner à son camp, situé dans une belle prairie qui, des bords de la rive septentrionale du *Missouri*, se prolongeait au loin. A quelque distance de notre

halte, les deux côtés du fleuve étaient bordés de cotonniers qui charmaient la vue. — A midi, une des pirogues donna sur la pointe d'un rocher qui lui fit un trou. — Nous traversâmes alors la rivière, et gagnâmes son côté méridional, pour y réparer la pirogue, et recevoir les Indiens que nous attendions. Nous débarquâmes un peu au-dessous de quelques hauteurs, et établîmes notre camp dans un fond spacieux ombragé par des ormes et des chênes très-gros. A huit heures du soir, il s'éleva une tempête de la partie du nord-ouest, et la pluie dura presque toute la nuit.

*Mercredi* 29. — Quelques coups de tonnerre se firent entendre le matin, et le temps était très-couvert. — Nous nous trouvions généralement bien approvisionnés de *Catfishs*, les meilleurs que nous eussions encore pêchés. Les plus gros avaient été pris dans la nuit. Ceux de nos gens qui avaient été au camp indien nous rejoignirent dans l'après-dînée; ils amenaient avec eux soixante Indiens de la nation *Sioux*, qui campèrent le soir sur la rive opposée, où nous leur envoyâmes du biscuit et du tabac. — Le sergent qui était venu avec eux, me dit que leur camp, composé de quarante tentes, était établi sur l'un des bords de la rivière *Saque*, à environ neuf milles du *Missouri*. — Ces tentes recouvertes de peaux de buffles ou d'élans, et

peintes en rouge ou en blanc, formaient un très-beau coup d'œil. — Les femmes que le sergent y trouva étaient laides, et la plupart âgées ; les hommes au contraire lui parurent jeunes et robustes. — Ces Indiens tuèrent un chien en signe d'amitié. Un de nos gens tua un daim.

*Jeudi* 30. — Nous eûmes du brouillard et une forte rosée. A neuf heures les Indiens traversèrent la rivière pour venir à nous. A leur arrivée, quatre d'entre eux, qui étaient musiciens, se mirent à chanter et à danser à l'entour de notre camp. — Cette cérémonie achevée, toute la troupe s'assit en formant un cercle. Le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke* élurent chefs cinq d'entre eux, et leur distribuèrent quelques petits présens. — Le capitaine *Lewis* leur donna le soir une peau de daim apprêtée, et un baril pour se faire un tambour. Quand le tambour fut prêt, ils s'assirent tous autour d'un feu qu'on avait fait allumer. Deux de ces Indiens se mirent à battre du tambour, pendant que d'autres agitaient en l'air de petits sacs de peaux qu'ils tenaient à la main, et qui étaient remplis de graines ou de cailloux. Ce sont leurs instruments de musique. Vint ensuite la danse qui dura toute la nuit, et à laquelle prirent part vingt à trente Indiens, au son des instruments de dix à douze de leurs compatriotes. Il n'y avait aucune femme dans toute la troupe.

*Vendredi* 31. — Les Indiens restèrent avec nous toute la journée. Ils obtinrent de faire conduire leur chef à la ville de *Washington* par notre vieux Français. — Plusieurs d'eux portaient autour de leur cou des colliers de griffes d'ours blancs, dont quelques-unes avaient trois pouces de long.

## CHAPITRE III.

*Du 1^er^ au 28 Septembre 1804.*

*Samedi 1^er^ septembre.* — Nous nous rembarquâmes et fîmes route de grand matin. — Des hauteurs bordaient les deux rives du fleuve, et n'étaient séparées les unes des autres que par une distance d'environ deux milles. — Nous passâmes à 1 heure devant une belle prairie, située sur la rive méridionale, et nous campâmes le soir sur la rive opposée, vis-à-vis l'extrémité d'une île. — Nous eûmes, dans le cours de la journée, de la pluie par intervalle ; il en était tombé beaucoup dans la nuit.

*Dimanche 2.* — Il se déclara à une heure du matin un violent orage, accompagné de beaucoup d'éclairs, de tonnerre et de pluie, et qui dura deux heures. — Nous appareillâmes avec le jour, et rangeâmes le côté septentrional de l'île, dont la partie sud renferme une très-belle prairie. Trois de nos gens descendirent à terre pour chasser. — Après être débarqués pour déjeûner, nous entendîmes plusieurs coups de fusil tirés de l'île, et nous vîmes six élans traverser la ri-

vière environ un mille au-dessus de l'endroit où nous avions fait halte. — Deux d'entre nous en tuèrent un, et les chasseurs qui étaient dans l'île en tuèrent trois. — Vers midi, la force du vent nous obligea de relâcher. — Nous prîmes terre sur la rive septentrionale, dans le voisinage d'une prairie d'une grande étendue. — Le temps demeura couvert et pluvieux jusqu'à quatre heures du soir. Nous gardâmes notre mouillage pour la nuit, et y fîmes sécher notre venaison. Vis-à-vis de notre camp existait une ancienne fortification, semblable à celles qui ont été découvertes dans les parties de l'ouest. — Ses deux extrémités aboutissent à angles droits à la rivière, et sa surface qui a 2,500 verges, ou 1,250 toises de long, lui est parallèle. — Elle ne comporte point de parapet en avant, le bord du fleuve ayant paru probablement suffire pour sa défense de ce côté (1).

---

(1) La description de cette fortification correspond exactement à celle des nombreuses fortifications anciennes, découvertes dans la partie de l'ouest, et qui sont représentées comme étant généralement d'une forme oblongue, et situées dans une position forte et bien choisie, en même temps qu'elles sont contiguës à quelque rivière. D'après l'examen qui a été fait de ces ouvrages, on a supposé qu'ils avaient été construits plus de 1000 ans ou 700 ans avant la découverte de l'Amérique par *Colomb*.

*Lundi* 3. — Nous partîmes de bonne heure, et fûmes favorisés d'un beau temps. — Les écores du fleuve, dans quelques parties de sa rive septentrionale, étaient formées de couches d'une terre jaunâtre. Nous eûmes connaissance sur la même rive d'une petite crique nommée *Plumb Creek.* Près de cette crique le *Missouri* tourne à angles droits sur la gauche, et suit ce cours jusqu'à ce qu'il ait atteint des hauteurs situées sur le côté méridional; alors il se replie graduellement sur la droite. — Il n'existe point d'arbres dnas toute cette partie du pays; les deux côtés de la rivière forment une prairie continue. — En se plaçant sur l'une des hauteurs, on jouit d'une perspective délicieuse,

---

Il paraît qu'ils ont tous été érigés à la même époque dans toute la vaste étendue, ou du moins dans la plus grande partie du pays borné par les monts Alléghany à l'est, par les montagnes pierreuses (rocky mountains) à l'ouest, et qu'ils sont placés sous les latitudes les plus favorables de l'Amérique septentrionale. Il est possible qu'on en ait trouvé quelques-uns à l'est des monts *Alléghany.* — D'anciennes et nombreuses nations, plus civilisées et plus industrieuses que les tribus indiennes modernes, ont-elles habité ce pays? Ces fortifications remplaçaient-elles, dans des siècles reculés, nos villes murées et fortifiées? ou ce pays a-t-il été l'Empire romain du nouveau monde, et comme lui a-t-il été détruit par d'autres hordes de barbares, aussi cruels que ceux qui ravagèrent l'ancien monde?

dont rien n'interrompt la vue. Pendant tout le cours de notre trajet de la journée, nous trouvâmes en général que les hauteurs situées des deux côtés du fleuve, n'étaient pas éloignées de plus de deux milles les unes des autres. La riviere serpentait entre elles dans différentes directions. — Nous passâmes la nuit sur la rive méridionale.

*Mardi* 4. — Après nous être mis en route de bon matin, nous dépassâmes une crique d'environ 30 verges ou 15 toises de large, située sur le côté méridional de la rivière, et nommée *Paint Creek*. Les bords du *Missouri*, sur la même rive, étaient escarpés et formés d'une terre jaunâtre. — Environ un mille et demi plus loin, et du même côté du fleuve, nous dépassâmes une autre crique de 50 verges ou 25 toises de large, nommée *White-Paint Creek*. Les bords de la rive septentrionale offraient les mêmes couches de terres jaunâtres que ceux de la rive opposée. Quatre milles environ plus haut, nous eûmes connaissance sur cette dernière rive, d'une rivière de 152 verges ou 76 toises de large, nommée *Rapid-Water River* (la rivière rapide). La nation des *Indiens Poncas* habitait dernièrement les hauteurs de cette rivière. Nous débarquâmes sur la rive méridionale du *Missouri*, et campâmes parmi des cèdres.

*Mercredi* 5. — Nous mîmes à la voile de bonne

heure, par un temps clair et un vent frais. Nous passâmes à la vue d'une longue île couverte de bois. Trois de nos gens y descendirent pour chasser. — En rangeant les bords élevés et jaunâtres de la rive septentrionale du fleuve, nous vîmes plusieurs sources d'une eau très-belle. Sur la rive méridionale, vis-à-vis la pointe de l'île, afflue une rivière nommée la rivière *Pania*, et trois milles environ plus haut la rive septentrionale contient une crique, nommée la *crique de la Chèvre* (Goat Creek). Nous vîmes sur des hauteurs qui dominaient cette crique quelques chèvres sauvages ou antilopes, que les Français nomment gazelles. — Nous campâmes sur les 4 heures dans une île où nous fîmes et montâmes un nouveau mât. — Les trois hommes qui avaient été à la chasse sur la longue île tuèrent un daim et un élan. Deux autres chasseurs tuèrent aussi sur l'île, où nous étions campés, un daim et un élan, tous les deux jeunes.

*Jeudi* 6. — Nous partîmes de bonne heure, et par un temps très-couvert. — Nous passâmes devant une belle prairie, située sur la rive septentrionale. — Elle était terminée à son extrémité supérieure par un petit bois de cotonniers. Les écores de la rivière tout le long du bord méridional étaient d'un brun foncé. — Vers les neuf heures, il commença à pleuvoir, et nous fûmes contrariés par le vent. Après avoir

rencontré un grand nombre de bancs de sable, que nous ne parvînmes à franchir qu'avec beaucoup de difficulté, nous campâmes sur la rive septentrionale, et un de nos gens tua deux daims.

*Vendredi 7.*— Nous fîmes voile de bon matin, et avec un beau temps.—Des prairies hautes occupaient les deux côtés de la rivière ; mais quelques cotonniers se montraient dans les terrains bas. Nous trouvâmes sur la rive méridionale une provision de venaison. — Elle avait été laissée dans cet endroit par un de nos gens, que l'on avait envoyé le 20 du mois précédent à la recherche des chevaux, et qui, supposant que nous étions en avant, avait remonté la rivière pendant plusieurs jours, auparavant de reconnaître son erreur.— Le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke,* accompagnés de quelques hommes du détachement, descendirent à terre pour gravir une hauteur située au milieu d'une prairie, et dont le sommet était rond. Ils tuèrent, en revenant, un chien sauvage, qui était de la grandeur à peu près de nos chiens domestiques de la plus petite espèce.

Ayant appris que les terriers de ces petits chiens étaient à peu de distance de notre camp, le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke* s'y rendirent, suivis de tout le détachement, à l'exception de la garde. Ils emportèrent avec eux toutes les chaudières et autres ustensiles propres

à contenir de l'eau. Ils avaient espéré parvenir à faire sortir ces animaux de leurs trous en les inondant ; mais ils ne purent en prendre qu'un seul, quoiqu'ils fussent restés à l'ouvrage jusqu'à la nuit.

*Samedi* 8. — Nous partîmes de bonne heure, avec un temps clair et un bon vent de sud-est. — Nous passâmes à la vue d'une crique dont le lit était à sec. A 9 heures, je descendis à terre avec un de nos gens qui avait tué un buffle et laissé son chapeau près de lui pour en écarter les bêtes de proie. — Arrivés à l'endroit où gisait le buffle, nous trouvâmes que les loups en avaient dévoré la chair, et emporté le chapeau. — Nous trouvâmes aussi la carcasse d'un loup blanc, que nous supposâmes avoir été tué dans une dispute au sujet du partage du buffle. — La rive méridionale nous offrit, dans le cours de notre navigation du jour, des écores très à pic, et la rive septentrionale, une prairie à laquelle le feu avait été mis. Nous campâmes le soir sur une île couverte de bois, et renfermant un assez grand nombre de buffles. Le capitaine *Lewis*, qui avait été à la chasse avec quelques hommes du détachement, nous dit qu'il avait passé devant un comptoir, bâti en 1796. — Nous tuâmes dans la journée deux buffles, un grand et un petit élan, un daim et deux castors.

*Dimanche* 9. — Nous poursuivîmes notre route

de bon matin.— Nous passâmes à la vue de deux petites criques, situées dans la partie septentrionale du fleuve; des hauteurs occupaient sa partie méridionale. A une heure nous mouillâmes dans une autre petite crique, située du même côté. Un de nos chasseurs tua un daim et deux faons.— Nous vîmes dans la journée plusieurs troupeaux de buffles qui paissaient sur la pente des hauteurs. — Un de nos chasseurs en tua un, et le nègre du capitaine *Clarke* en tua deux.— Nous campâmes au coucher du soleil sur la rive méridionale.

*Lundi* 10.— Nous nous mîmes en route de bonne heure, quoique le temps fût très-brumeux. — Nous eûmes la vue de plusieurs mornes sur la rive septentrionale et de quelques fonds boisés sur la rive méridionale.—A midi, nous allâmes reconnaître des soufrières situées sur cette dernière rive. — Nous trouvâmes au sommet de l'une d'elles le squelette ou les arrêtes pétrifiées d'un poisson de 45 pieds de long; partie de ce poisson a été envoyée à la ville de *Washington*. — Un de nos sergens découvrit une grande source d'eau salée à environ un mille et demi de la rivière, et un de nos chasseurs tua un élan.—Après avoir laissé une pirogue pour les hommes du détachement chargés d'apporter cet élan, nous longeâmes la rive septentrionale du fleuve; mais après une navigation de deux milles, des bancs

de sable nous obligèrent de revirer de bord et de nous porter sur la rive méridionale. — Nous vîmes, chemin faisant, huit élans qui traversaient la rivière à la nage. Nous avions aperçu beaucoup de buffles dans le courant de la journée. — Nous en tuâmes un sur une île où nous campâmes le soir.

*Mardi* 11. — Nous fîmes voile avant le jour et avec un beau temps. Nous dépassâmes une île couverte de bois, ainsi que des mornes élevés et une prairie, situés sur les deux côtés de la rivière. A 1 heure, il commença à pleuvoir. — En approchant de terre pour débarquer, nous vîmes venir à nous un homme à cheval. Nous le reconnûmes pour celui qui nous avait précédés avec les chevaux. — Il en avait abandonné un en route, et c'était le seul qui nous manquât. — L'homme dont nous parlons avait été absent seize jours. Il en avait subsisté douze, se nourrissant presque entièrement de fruits sauvages, faute de provisions. — Des hauteurs, dans la partie du pays où nous nous trouvions, bordaient les deux rives du fleuve. — Un de nos gens continua la route par terre à cheval, tandis que nous la poursuivîmes par eau jusqu'au soir, quoiqu'il plût très-fort. — Nous vîmes passer la nuit sur la rive méridionale. — Le capitaine *Clarke*, qui avait été à la chasse avec

deux ou trois de nos gens, tua deux élans, quatre daims et un porc-épic.

*Mercredi* 12. — Nous partîmes de grand matin, et avec un temps couvert. Nous dépassâmes une longue rangée de mornes noirâtres, situés sur la rive méridionale, et une île couverte de bois. De tout le pays environnant c'était la seule partie boisée; le reste n'offrait à la vue que des mornes pelés ou des prairies. Le capitaine *Clarke*, une autre personne et moi, nous descendîmes à terre pour chasser, et nous ne fûmes de retour qu'à la nuit. Des bancs de sable et un fort courant contrarièrent beaucoup la marche de nos embarcations; elles ne firent pas plus de quatre milles dans tout le courant de la journée.

*Jeudi* 13. — Quatre castors furent pris dans la nuit. Malgré un temps couvert, de la pluie et le vent contraire, nous appareillâmes de bon matin. Nous eûmes connaissance d'une crique et d'une grande rangée de mornes sur la rive méridionale. Quelques-uns de nos gens mirent pied à terre pour chasser, et le soir nous allâmes camper sur la rive septentrionale.

*Vendredi* 14. — Nous appareillâmes d'aussi bonne heure que la veille, et avec le même temps. Le peu de profondeur de la rivière rendit notre navigation très-pénible, et tout le monde mit la main à l'œuvre pour tirer le bateau. A 8 heures,

nous jetâmes l'ancre pour déjeûner. Ceux de nos gens qui étaient partis le jour précédent pour aller chasser, nous rejoignirent : ils n'avaient tué qu'un porc-épic. Trois castors avaient été pris dans la nuit. Nous nous trouvâmes plus incommodés des moustiques que nous ne l'avions été pendant l'été. Après nous être remis en route, nous eûmes la vue de plusieurs mornes sur la rive méridionale et d'une île couverte de bois. Nous dépassâmes une crique située du côté méridional de la rivière, et nous campâmes le soir sur le même bord. L'homme qui avait fait le chemin à cheval, nous rejoignit au mouillage, apportant avec lui un lièvre qu'il avoit tué. Le capitaine *Clarke* avait tué aussi une chèvre.

*Samedi* 15. — Temps couvert. Nous partîmes de bonne heure. Nous dépassâmes une crique, située sur la rive méridionale, et des mornes, sur la rive septentrionale. Nous eûmes ensuite connaissance de la *Rivière Blanche* (White River) sur la première rive. Nous campâmes à la distance d'environ douze milles de son embouchure, qui a 150 verges ou 75 toises de large. Le courant et la couleur des eaux de cette rivière sont à peu près les mêmes que celles du *Missouri*. Un de nos gens et moi, nous descendîmes à terre pour reconnaître le pays. Le sol nous parut d'une bonne qualité, mais peu boisé :

les hauteurs étaient absolument dépourvues d'arbres.

*Dimanche* 16.— En cherchant à rejoindre le bateau, nous traversâmes des mornes dont les sommets formaient autant de plateaux, sur lesquels nous aperçûmes un grand nombre de chèvres et de buffles. Après avoir atteint la tête d'une crique, nous en suivîmes le cours dans une direction sud-est, et chemin faisant, nous tuâmes trois daims. Parvenus à l'embouchure de cette crique, que j'estimai être distante de quatorze milles de celle de la *Rivière Blanche*, nous trouvâmes que le bateau l'avait dépassée, et était mouillé un peu plus loin. Le détachement avait fait halte dans une belle prairie pour y faire sécher ses provisions et ses munitions. Il avait été tué pendant notre absence plusieurs daims et deux buffles.

*Lundi* 17.— Comme le temps était beau, nous restâmes à terre toute la journée. Le capitaine *Lewis* et quelques-uns de nos gens, allèrent à la chasse, et tuèrent treize daims communs, avec deux à queue noire, trois buffles et une chèvre. La chèvre sauvage, dans ce pays, diffère de la chèvre domestique, et paraît être la gazelle antilope (*antilope cervi capra*). Le daim à queue noire ou mulet a les oreilles beaucoup plus grandes que le daim ordinaire, et sa queue est presque

dégarnie, si ce n'est à l'extrémité, où il y a un bouquet de poils noirs. Il existe dans le pays une autre espèce de daims, dont les cornes sont petites, et la queue longue. Celle des daims que nous avions tués, comportait dix-huit pouces de long. Un des hommes de l'expédition prit un castor, et tua un loup de prairie. La contrée où nous nous trouvions renferme une petite espèce de loups, un peu plus gros qu'un renard, et portant une longue queue et de courtes oreilles.

*Mardi* 18.— Nous continuâmes notre voyage, avec l'apparence d'un très-beau temps. — Nous vîmes, sur la rive méridionale, des cantons très-boisés, et sur la rive septentrionale, des hauteurs et des prairies.— Nous rencontrâmes aussi une île et un grand nombre de bancs de sable.— Le capitaine *Lewis*, en chassant la veille, avait tué un oiseau qui n'est pas commun dans les États-Unis. Il ressemble à la pie, et est un oiseau de proie. —Nous tuâmes, dans le courant de la journée, onze daims et un loup, et nous campâmes, avant la fin du jour, sur le côté méridional de la rivière, pour dépecer notre gibier.

*Mercredi* 19.— Nous appareillâmes de bonne heure, et avec une continuation de beau temps. —Nous dépassâmes, chemin faisant, une grande étendue de terrains bas, couverts de bois, et situés des deux côtés du fleuve.— Nous vîmes des buffles traversant à la nage la rivière, et nous

en tuâmes deux.—Non loin de là est une île, vis-à-vis de laquelle afflue une rivière venant de la partie septentrionale du *Missouri*.—Cette rivière est formée de trois autres, dont les eaux s'unissent immédiatement au-dessus de son embouchure ; plus haut se trouve une traverse nommée la *Traverse sioux* des trois rivières.—A l'extrémité supérieure de l'île, et sur la rive méridionale du fleuve, est une crique nommée *la crique de l'Orme* (Elm Creek), et, deux milles au-dessus, en existe une autre appelée *la crique du Lavoir* (Wash Creek).—Nous campâmes près d'une troisième, nommée *la crique de la Nuit* (Nigth Creek), située deux milles plus haut que la seconde et du même côté méridional de la rivière. —Nous tuâmes, dans la journée, trois daims à queue noire.

*Jeudi* 20.—Nous nous remîmes en route de bon matin, avec un beau temps et un vent favorable.—Nous dépassâmes de très-belles prairies hautes, sur le côté septentrional du *Missouri*, et des terrains bas couverts de bois, sur le côté méridional. Deux de nos hommes traversèrent à cheval une grande langue de terre, qui, par les circuits de la rivière, nous fit faire trente milles avec le bateau, avant d'arriver jusqu'à nos gens. —Nous nous arrêtâmes à 1 heure pour dîner, et le capitaine *Lewis*, accompagné de l'un de nous, descendit à terre pour chasser.—Le capi-

taine *Clarke* nous avait quittés le matin pour le même objet. — A 2 heures nous nous remîmes en route, et nous longeâmes une grande chaîne de mornes situés sur le côté septentrional du fleuve, et dont le sol était d'un brun foncé. — La couleur terne des eaux du *Missouri* provient de celle de ces mornes et d'autres de la même nature qui bordent ses deux rives. — La terre, dont ces mornes sont composés, se dissout comme du sucre; chaque pluie en entraîne une grande quantité, qui, se mêlant aux eaux du fleuve, leur communique cette teinte noirâtre qu'elles conservent jusqu'à leur embouchure dans le *Missisipi*. — Nous campâmes à 7 heures du soir sur un banc de sable voisin de la rive septentrionale. Nous y fûmes rejoints par le capitaine *Lewis*, le capitaine *Clarke*, et celui de nos gens qui avait accompagné le premier. — Ils avaient tué deux chèvres et deux daims. — A 1 heure du matin, le banc de sable sur lequel nous étions campés commença à s'affaisser tellement, que nous fûmes obligés de l'abandonner et de traverser la rivière l'espace d'un mille, pour trouver un site plus solide.

*Vendredi* 21. — Nous partîmes de bonne heure et avec l'apparence d'une belle journée. — Après une navigation de quatre milles le long d'une chaîne de mornes situés sur la rive méridionale, nous nous trouvâmes avoir achevé le tour de la grande bande de terre, et n'être éloi-

gnés que d'environ un mille par terre de notre campement du 19. — En continuant notre route, nous dépassâmes successivement des mornes de la même teinte que les précédens sur le côté méridional de la rivière, une belle prairie basse sur le côté septentrional; plus loin, un bois de cèdres sur la première rive, et des mornes sur la dernière. — Nous eûmes connaissance ensuite d'une crique nommée *Tyler's Creek*, située sur le bord méridional du fleuve; et nous campâmes sur le bord opposé.

*Samedi* 22. — Nous nous embarquâmes de bon matin, quoique le temps fût brûmeux. — Nous vîmes quelques bois sur la rive méridionale, et des plaines sur la rive septentrionale. Vers les 3 heures nous atteignîmes l'île des *Cèdres*, l'une des trois sœurs, où M. *Lucelle* ou *Lancelle* a bâti un fort en bois de cèdre. — L'emplacement comporte 65 à 70 pieds carrés, et est entouré de palissades qui ont 13 pieds et demi d'élévation hors de terre. A deux des angles sont des tourelles. — Cette enceinte renferme une maison de 45 pieds et demi de long sur 35 et demi de large. — Elle est divisée en quatre parties égales : l'une servant de magasin, une autre de comptoir, la troisième de salle, et la quatrième de logement pour la famille. — Les deux hommes expédiés le 20 à cheval, nous rejoignirent dans cet endroit. — Ils avaient tué un loup blanc et quelques daims. — En poursuivant

notre voyage, nous dépassâmes une crique, les îles des trois sœurs, et un ancien camp des Indiens, où nous trouvâmes quelques-uns de leurs traîneaux (*dog-poles*). On leur donne le nom de *dog poles*, parce que les Indiens y attellent leurs chiens lorsqu'ils veulent transporter leurs effets d'un camp à un autre (1). Nous plantâmes nos tentes le soir sur la rive septentrionale.

*Dimanche* 23.— Nous appareillâmes de bonne heure et avec un beau temps.— Nous dépassâmes successivement des terrains boisés sur la rive nord, et d'autres très-élevés sur la rive sud; une crique, appelée *la crique de la Fumée* (Smoke Creek), sur la première rive; l'île de l'Élan, une belle terre basse couverte de bois sur la rive septentrionale, et des hauteurs sans aucune végétation sur la rive méridionale.— Nous aperçûmes, à 6 heures du soir, quatre Indiens sur la même rive

(1) En parlant des *Knistenaux*, nation nombreuse répandue sur une vaste contrée, bornée au sud-ouest par la côte de Labrador, au nord par le fleuve Saint-Laurent, ses lacs, et le lac Winnipic; à l'est par la rivière de l'élan; au sud par le lac des collines, s'étendant même jusqu'à l'ouest, au sud, et à l'est de la baie de James, et au sud de la Baie d'Hudson, M. *Mackensie*, dans son histoire générale du commerce des fourrures, dit: « qu'en hiver, lorsque les eaux sont gelées, ces peuples font leurs voyages qui ne sont jamais bien longs, dans des traîneaux tirés par des chiens ».

et nous campâmes sur celle du nord. — Trois des Indiens traversèrent la rivière pour venir nous trouver. — Ils étaient de la nation *Sioux*, et nous informèrent qu'il y avait, à peu de distance, un plus grand nombre de leurs compatriotes. Nous les députâmes vers eux. Un de nos gens tua une gazelle ou antilope.

*Lundi* 24. — Nous fîmes voile de bonne heure et avec un beau temps. — Nous dépassâmes une petite crique située sur la rive méridionale du fleuve. — Vers 3 heures, un homme qui nous suivait à cheval avec les pirogues, nous rejoignit et nous apprit que s'étant transporté le matin sur une île pour tuer un élan, les Indiens avaient volé le cheval pendant son absence. — Il avait tué trois daims, et les pirogues étaient restées de l'arrière pour les prendre. — Nous vîmes cinq Indiens sur la rive, mais nous ne pûmes converser avec eux, faute de nous comprendre mutuellement. — Nous jetâmes l'ancre pour attendre les pirogues. L'une d'elles nous ayant rejoints, nous atteignîmes l'embouchure de la rivière *Tenton* ou *Teeton*, située sur le côté méridional du *Missouri*, et nous mouillâmes à environ cent verges de la terre. — On ne fit débarquer que la garde et les cuisiniers, le reste du détachement demeura à bord. Les cinq Indiens passèrent la nuit avec nous. — Sur l'une des pirogues était un Français qui comprenait et parlait un peu la

langue *Sioux*. Les Indiens nous donnèrent à entendre que nous aurions le lendemain la visite de leurs chefs, et que si quelques jeunes gens de leur troupe avaient pris notre cheval, ils nous le feraient rendre. Ces Indiens sont une tribu de la nation *Sioux*, appelée la tribu des *Tentons* ou *Teetons*.

*Mardi* 25. — Nous restâmes campés pour attendre les Indiens, dont on nous avait fait espérer la visite. — Ils arrivèrent à 10 heures au nombre de 50. — Nos officiers commandants nommèrent trois d'entr'eux chefs, et leur firent quelques présents. Cinq de ces Indiens vinrent à bord, et y restèrent trois heures. — Le capitaine *Clarke*, accompagné de quelques-uns de nous, les ramena à terre ; mais les Indiens ne paraissaient pas disposés à le laisser s'en retourner. — Ils dirent qu'ils étaient pauvres, et désiraient garder la pirogue. — Sur les instances du capitaine *Clarke*, pour qu'ils le laissassent regagner le bateau, ils s'y opposèrent formellement, ajoutant qu'ils avaient comme lui des soldats. Il leur dit que les siens étaient bons, et qu'il avait à bord de son bâteau plus de *médecines* qu'il n'en fallait pour tuer vingt nations comme la leur dans un jour. Ils cessèrent alors leurs menaces, et témoignèrent seulement le désir qu'on s'arrêtât près de leurs huttes, afin que leurs femmes et leurs enfans pussent voir le ba-

teau. Quatre d'entr'eux étant montés à bord, nous poursuivîmes notre route, et après avoir navigué l'espace d'un mille, nous jetâmes l'ancre à l'extrémité d'une île, située au milieu de la rivière. — Les Indiens restèrent toute la nuit avec nous.

*Mercredi* 26. — Nous appareillâmes de bon matin, et fîmes quatre milles. — Le bord de la rivière, dans sa partie sud, était couvert d'Indiens. A 10 heures, nous les accostâmes, après avoir jeté l'ancre à environ cent verges de la rive. — Le capitaine *Lewis*, les chefs étrangers et quelques hommes du détachement descendirent à terre ; les Indiens étaient d'un caractère paisible et bon. — Au retour du capitaine *Lewis* à bord, le capitaine *Clarke* se transporta sur la rive. — Les Indiens, en le voyant débarquer, allèrent au-devant de lui avec une robe faite d'une peau de buffle. Après l'en avoir revêtu, huit d'entr'eux le portèrent en cérémonie à leur salle de conseil. — Environ une heure après, ils vinrent chercher le capitaine *Lewis*. — Aussitôt qu'il fut débarqué, huit Indiens le portèrent dans le lieu de leur assemblée, comme ils avaient porté le capitaine *Clarke*. — Ils tuèrent plusieurs chiens pour fêter notre monde, et passèrent la plus grande partie du jour à manger et à fumer. — A l'entrée de la nuit, les femmes se réunirent, et dansèrent jusqu'à 11 heures. — Nos officiers re-

vinrent alors à bord avec deux chefs qui passèrent la nuit dans notre camp.

*Jeudi* 27. — Séjour. — Le capitaine *Lewis*, moi et quelques autres personnes de l'expédition, nous nous transportâmes au camp des Indiens. — Leurs huttes étaient au nombre d'environ quatre-vingts, et chacune contenait environ dix personnes, la plus grande partie femmes et enfants. — Les femmes étaient employées à préparer des peaux de buffles pour leurs vêtemens et pour couvrir leurs huttes. — Ces Indiens sont le peuple le plus affable que je connaisse, mais voleurs, néanmoins, quand ils en trouvent l'occasion ; ils sont aussi très-malpropres. L'eau dont ils font usage se charrie dans les vessies des animaux qu'ils tuent, et telles qu'ils les retirent de leurs corps, c'est-à-dire sans le moindre apprêt. — Ils nous servirent différens mets dans des plats d'une espèce toute particulière ; je ne saurais dire par qui ils ont été fabriqués, ni ce qui entre dans leur composition.

Quinze jours auparavant, les Tentons ou Teetons avaient eu une affaire avec les *Mahas*, à qui ils avaient tué 75 hommes et pris 25 femmes, qu'ils emmenèrent avec eux. — Ils promirent au capitaine *Lewis* de les renvoyer, et de faire la paix avec les *Mahas*.

Sur les 3 heures, nous retournâmes au ba-

teau, accompagnés du vieux chef et de son petit-fils. Le soir, le capitaine *Clarke* et quelques-uns de nos gens allèrent à terre, et les Indiens firent des préparatifs pour une danse. — Elle commença à l'entrée de la nuit. Le capitaine *Lewis*, moi et d'autres personnes de l'expédition, nous descendîmes à terre pour y assister. — Leur orchestre était composé d'environ douze musiciens, frappant sur une peau de buffle tendue, et agitant en l'air de petits sacs qui faisaient beaucoup de bruit.— Ils avaient allumé un grand feu au milieu de leur camp. Les femmes, au nombre d'environ quatre-vingts, formaient un cercle autour de ce feu, tenant dans leurs mains des bâtons, et portant pour ornemens les crânes des *Mahas* qu'elles avaient tués.— Toutes dansaient et sautaient, se levant et retombant sur leurs deux pieds à la fois, en même temps qu'elles faisaient retentir l'air de leurs chants ou plutôt de leurs hurlemens. Ce bal dura jusqu'à 1 heure du matin, et nous retournâmes alors au bateau avec deux des chefs. — En nous rendant à bord, la pirogue aborda le bateau par son avant et rompit son câble. —Tout le monde aussitôt mit la main à la manœuvre pour tirer le bateau à terre ; les chefs indiens appelèrent à grands cris leurs compatriotes, et beaucoup d'entr'eux accoururent à notre secours ; mais quoique nous n'eussions pas besoin de leur assistance, elle nous prouva du moins leurs dis-

positions serviables. Ce malheureux accident nous causa la perte de notre ancre.

*Vendredi* 28. — Nous draguâmes le matin tout autour de l'endroit de la rivière où le bateau était mouillé; mais nous ne pûmes trouver l'ancre. — A 9 heures, nous nous préparâmes à faire voile. — Quelques-uns des chefs indiens étaient à bord, et se proposaient de nous accompagner à une certaine distance. — Quand nous voulûmes pousser au large, des Indiens se saisirent de l'amarre. — Cette conduite eût vraisemblablement été suivie de conséquences funestes, si, au moment que le capitaine *Lewis* allait donner l'ordre de couper l'amarre, et de tirer sur les Indiens qui s'en étaient emparés, les chefs ne les eussent harangués. — Ils dirent qu'ils avaient besoin d'une carotte de tabac, et que, si nous la leur donnions, ils nous laisseraient partir. — On leur donna le tabac, et nous appareillâmes avec une jolie brise. — Nous dépassâmes des terres hautes, situées sur la rive septentrionale, et un beau pays plat sur la rive méridionale. — Après avoir parcouru quatre milles, nous vîmes un Indien qui nous suivait le long du bord de la rivière. — Le capitaine *Lewis* alla à lui dans une des pirogues, et l'amena à bord. Il nous dit qu'au-delà de trois cents Indiens étaient arrivés à leur camp, et désiraient que nous nous arrêtassions pour leur parler. — Nous poursuivîmes

notre route, et l'Indien resta avec nous. — Nous dépassâmes un beau pays uni couvert de bois, sur la rive septentrionale, et des hauteurs arides sur la rive méridionale. — Nous mouillâmes au coucher du soleil près d'un petit banc de sable situé au milieu de la rivière. — Deux grosses pierres nous servirent d'ancre.

Pendant que j'étais la veille dans le camp des Indiens, ils attelèrent un chien à une espèce de chariot, dont ils se servent pour transporter leurs effets d'un camp à un autre. — Ces Indiens n'ayant point d'habitation fixe, changent continuellement de place (1). — Leurs chiens ne

---

(1) Il paraît que ces peuples (ressemblant à quelques égards aux Arabes errants) sont une race d'hommes féroces et sanguinaires, ennemis et destructeurs de la nation des *Algonquins*, qui habitent le pays situé autour du lac supérieur. Il en est fait mention par M. *Mackensie*, dans son histoire générale du commerce des pelleteries. « A » trois milles, dit-il, du dernier portage, situé près du » lac supérieur, est un rocher très-remarquable; il s'élève » et semble être suspendu au-dessus des eaux. — Sa sur- » face est unie; mais il est fendu et lézardé en plusieurs » endroits. Dans l'une de ces crevasses horizontales on a » tiré un grand nombre de flèches qui y sont encore plan- » tées. — C'est l'ouvrage d'un détachement de *Nodouassis* » ou *Sioux*, qui, dans la dernière guerre contre les *Chebois*, » ravagea cette partie du pays. — Il laissa ce monument de » sa haine et de sa victoire pour rappeler aux *Chebois* que

sont pas gros : ils ressemblent beaucoup à un loup, et chacun d'eux tire environ 70 livres pesant.

---

» leurs lacs, leurs rivières, ne pouvaient pas les mettre » à l'abri de ses flèches. »

*Extrait de la traduction du Voyage de Mackensie, par M. Castera.*

## CHAPITRE IV.

*Du 29 Septembre au 23 Octobre 1804.*

*Samedi* 29. — Nous fîmes voile de bonne heure et par un temps très-clair. — Nous dépassâmes un beau pays plat, couvert de bois, sur la rive septentrionale, et des mornes sur la rive méridionale. — Nous vîmes, sur la même rive, plusieurs Indiens à qui nous parlâmes, et dont quelques-uns faisaient partie de ceux que nous avions vus la veille. — Ils avaient un ou deux de leurs chefs avec eux. — Ils nous demandèrent une carotte de tabac à fumer pour les chefs de l'autre troupe. — Nous leur en envoyâmes deux, en leur faisant dire en même temps que nous ne descendrions à terre désormais que lorsque nous aurions atteint le pays des *Aricaris*, appelés communément les *Rickarees*, *Rickrees* ou *Rees*. — Le *Missouri* était très-peu profond et rempli de bancs de sable dans cette partie. — Nous passâmes à la vue d'un ancien village, situé sur la rive méridionale, et habité cinq ans auparavant par les *Aricaris*, qui cultivaient du blé à l'entour. — Nous campâmes sur une grêve, du côté méridional du fleuve.

*Dimanche* 30. — Nous appareillâmes de bon matin, quoique le temps fût très-couvert. — Le côté méridional du fleuve contenait des mornes d'une teinte noirâtre, et le côté septentrional, une belle prairie basse. — Nous aperçûmes un Indien sur la rive, et le chef que nous avions à notre bord lui parla. — Il dit qu'il désirait venir sur le bateau, et nous accompagner chez les *Rees;* mais nous refusâmes de le prendre. — Comme le vent était très-bon, nous fîmes neuf milles jusqu'à 10 heures. — Nous rencontrâmes un grand nombre d'Indiens qui descendaient la rivière en cheminant le long de la rive méridionale. — Nous fîmes halte pour déjeûner à deux cents verges environ de cette rive; après quoi nous parcourûmes près d'un mille. — Arrivés près de l'endroit où les Indiens étaient campés, nous nous arrêtâmes pour leur parler, et ensuite nous continuâmes notre route avec une jolie brise. — Peu de temps avant la fin du jour, les vagues devinrent très-grosses, et le bateau roulait beaucoup, ce qui alarma tellement notre vieux chef indien, qu'il ne voulait pas aller plus loin. — Nous campâmes sur la rive septentrionale.

*Lundi*, 1^er^ *octobre* 1804. — Nous nous remîmes en route de bonne heure. Le temps était couvert, mais le vent frais, et nous voguions rapidement. — A 9 heures, nous eûmes connaissance de la rivière du *Chien* (Dog River), qui

est une grande rivière située sur la rive méridionale du *Missouri*. — A peu de distance au-dessus d'elle, les bancs de sable sont si nombreux, que nous eûmes beaucoup de peine à les franchir, et nous campâmes sur un de ces bancs qui était placé au milieu du fleuve. — Il y avait quelques trafiquants français sur le bord de la rivière ; l'un d'eux la traversa, et resta toute la nuit avec nous.

*Mardi* 2. — Nous fîmes voile avant le jour. — Un Français, qui parlait anglais, vint à notre bord. — Il nous dit qu'il présumait que nous ne verrions plus d'Indiens jusqu'à notre arrivée chez les *Rees*. — Nous longeâmes une chaîne de mornes noirs situés sur la rive nord, et ensuite une grande terre basse, un peu boisée, sur la rive sud. Vers les 2 heures, nous aperçûmes quelques Indiens sur des hauteurs qui bordaient la rive septentrionale, et l'un d'eux, après s'être approché de la rivière, tira un coup de fusil. Sans bien comprendre quelle pouvait être son intention, nous nous mîmes sur nos gardes. — Nous dépassâmes des mornes et une île couverte de bois, situés du côté méridional, et une belle terre basse, du côté septentrional. Nous nous arrêtâmes pour parler à un Indien, qui nous apprit qu'il appartenait à la tribu *Jonkta* ou *Babarole*, qui habitait vingt huttes dans les environs. — Nous lui dîmes que nous avions vu deux chefs de sa tribu, à qui nous avions donné un drapeau et

une médaille. — Après avoir dépassé une crique du côté méridional, nous campâmes sur un banc de sable, situé au milieu du *Missouri*.

*Mercredi* 3. — Temps couvert et pluvieux. — Le sol des deux côtés de la rivière était montueux. — Vers midi, le vent devint si fort, que nous fûmes obligés de chercher un abri sous la terre. On voyait beaucoup de bois flotter dans le voisinage. — A 3 heures, nous continuâmes notre route. — Nous rangeâmes une longue chaîne de mornes noirâtres, sur la rive méridionale du fleuve, et une terre basse, sur la rive septentrionale. — Nous campâmes sur la première rive.

*Jeudi* 4. — Nous partîmes de bonne heure; mais nous fûmes contraints, par le peu de profondeur de l'eau, et le grand nombre des bancs de sable, de retourner à l'endroit où nous avions fait halte la veille à midi, pour gagner l'autre côté de la rivière. — A 9 heures, nous étant arrêtés pour déjeûner, un Indien traversa la rivière à la nage, et vint à nous. — Nous lui dîmes que nous n'étions point des trafiquants, et que nous avions vu son chef. — Après avoir repris notre route, nous eûmes connaissance, sur la rive méridionale, d'une crique nommée *Teel Creek*, et nous campâmes à l'extrémité supérieure d'une île.

*Vendredi* 5. — Gelée blanche, temps clair et agréable. — Vers 11 heures nous vîmes quelques chèvres qui traversaient la rivière. L'un

de nos chasseurs posté sur la rive en tua quatre, que le courant entraîna le long du bâtiment et des pirogues où on les recueillit. — Nous dépassâmes une crique nommée *Hidden Creek* (la crique cachée), située sur le côté septentrional du fleuve, et des mornes d'une grande élévation sur le côté méridional (1). Quelques-uns de nos gens s'étant transportés sur une île pour chasser, effrayèrent tellement un loup de prairie, qu'il se précipita dans la rivière, où nous le tuâmes. — Nous passâmes à la vue d'une crique, nommée la crique de la Chèvre Blanche (white goat creek), située sur la rive méridionale, et nous campâmes sur la rive opposée.

*Samedi* 6. — Nous appareillâmes de bon matin, et avec un beau temps. — Des mornes occupaient la rive méridionale, et un fond bas couvert de bois la rive septentrionale. Sur les 11 heures nous passâmes devant une belle terre basse, où une troupe de *Rees* avait campé l'hiver précédent. — Ils y avaient laissé un certain nombre de huttes rondes, couvertes en terre,

(1) Pour prévenir les erreurs auxquelles pouvaient donner lieu les sinuosités du fleuve, on s'était servi dans le journal manuscrit des termes *tribord* et *babord*, au lieu de ceux de *rive nord* et de *rive sud*; mais on a pensé que ces derniers seraient mieux compris, et représenteraient suffisamment le cours général de la rivière.

des outres de peaux de buffle, propres à contenir de l'eau, et quelques calebasses. — En poursuivant notre route, nous eûmes la vue d'une petite crique, située du côté méridional du fleuve, et d'un beau fond bas sur la rive septentrionale. Nous campâmes ensuite sur cette dernière rive.

*Dimanche* 7. — Nous repartîmes de bonne heure et avec l'apparence d'une belle journée. — Les premiers objets qui s'offrirent à nos regards furent une terre basse, garnie de saules, sur la rive méridionale, et une crique sur la rive septentrionale. — Nous eûmes connaissance ensuite sur la première rive d'un bois, et d'une petite rivière nommée *Cer-wer-cer-na*, et large d'environ 90 verges ou 45 toises. Elle a une bonne profondeur, et les eaux en sont plus claires que celles du *Missouri*. A son embouchure était un camp formé de soixante huttes, habitées l'hiver par les *Ricaris* ou *Rees*. — Nous vîmes deux Indiens *Sioux* sur la rive nord, et après leur avoir distribué quelques provisions, nous poursuivîmes notre route. — Nous passâmes devant une île sur laquelle le capitaine *Clarke* et quelques-uns de nos gens étaient descendus pour chasser; ils tuèrent un daim et un *prarow*. — Nous campâmes sur la rive nord, vis-à-vis la pointe de l'île.

*Lundi* 8. — Nous appareillâmes de bonne

heure, et avec un très-beau temps.— La terre était élevée sur la rive méridionale, et basse sur la rive septentrionale.— La rivière avait peu de profondeur, et était remplie de bancs de sable.— Nous aperçumes sur la rive méridionale un ruisseau à qui nous donnâmes le nom de *Slate-run*. Deux de nos chasseurs débarquèrent près d'un bois, sur la rive nord, dans l'espérance d'y trouver du gibier.— A midi, nous atteignîmes une rivière située sur la rive sud, large de 120 verges ou 60 toises, et nommée le *Marapa;* nous y mouillâmes pour dîner. Les chasseurs nous rejoignirent, mais sans avoir rien tué. — Après avoir repris notre route, nous rangeâmes une longue chaîne de mornes situés sur la rive septentrionale. A la distance d'environ deux milles du *Marapa*, nous eûmes la vue d'une crique, large de 25 verges, et environ quatre milles au-dessus nous accostâmes une île, habitée par un parti de *Ricaris*.— Nous campâmes à son extrémité supérieure.

*Mardi* 9. — Temps très-orageux. — Nous restâmes à l'ancre, et nous nous préparâmes à une conférence avec les *Ricaris*. — Le capitaine *Lewis*, accompagné de quelques-uns de nous, se transporta à leurs huttes, et en fut parfaitement bien reçu. — Deux Français résidaient parmi ces Indiens, l'un en qualité de trafiquant, et l'autre d'interprète.

*Mercredi* 10. — J'allai avec quelques-uns des nôtres visiter les huttes des *Ricaris*. Elles étaient au nombre d'environ 60. Ces huttes dont la grandeur varie, ont une forme circulaire, et sont recouvertes de branches de saules, que l'on enduit d'une couche de terre glaise ; une ouverture est pratiquée dans le haut, pour donner passage à la fumée, et celle par laquelle on pénètre dans la hutte, n'est fermée que par une peau de buffle. — Les *Ricaris* emploient leurs femmes à la construction de ces huttes, comme ils leur font faire presque tous leurs travaux. — Ils cultivent du blé, des pois et du tabac. Leur tabac diffère absolument de tous ceux que je connais ; il est bon à fumer, et ne vaut rien à mâcher. — A mon retour je traversai de l'île au bâteau dans une espèce de panier, ayant la forme d'une corbeille, et doublé d'une peau de buffle ; il était conduit par deux femmes. — Le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke*, à l'issue de leur conférence avec les Indiens, leur distribuèrent quelques présens.

*Jeudi* 11. — Beau temps. Nous différâmes notre départ, pour attendre une réponse des Indiens. — Ils arrivèrent vers midi, apportant avec eux du blé, des pois et des calebasses, qu'ils nous présentèrent. Le chef dit qu'il était bien content de nous voir, et qu'il désirait que nos officiers commandants parlassent en leur fa-

veur aux *Mandannes*, car il leur importait d'être en paix avec eux. Ces *Ricaris* étaient les meilleurs Indiens que nous eussions encore rencontrés. — A 1 heure après midi, nous nous mîmes en route. — Nous dépassâmes une crique de vingt verges de large, et un beau fond bas, couvert de bois, situé du côté méridional du fleuve. — Après une navigation d'environ quatre milles, nous parvînmes à un second village des *Ricaris*, situé du même côté et dans une prairie. — Ils avaient arboré le pavillon américain, que le capitaine *Lewis* leur avait donné la veille. — Leurs huttes sont semblables à celles du premier village, et en nombre égal, ou peut-être plus grand. — De tous les Indiens que nous avions vus jusque-là, ils m'ont paru les plus propres, et en même temps les plus affables et les plus industrieux. — Nous mouillâmes à environ 50 verges du bord de la rivière, et nous envoyâmes une pirogue chercher du bois un peu plus haut. — A l'exception de quelques hommes qui descendirent à terre pour faire des provisions pour le jour suivant, tout le monde coucha à bord.

*Vendredi* 12. — La matinée fut très-belle, et nous restâmes à l'ancre jusqu'à midi pour conférer avec le chef des *Ricaris*. — Les naturels avaient volé dans la nuit le couteau de notre chef de cuisine ; ce qui diminua un peu notre

confiance en eux et l'idée favorable que nous avions conçue de leur caractère. — A 9 heures, le capitaine *Lewis*, le capitaine *Clarke* et moi, nous allâmes au second village, et nous nous entretînmes avec son chef. Ensuite, nous nous transportâmes au troisième village, situé à la distance d'environ un demi-mille au-delà d'une petite crique, et conférâmes aussi avec le chef, de qui nous obtînmes un peu de blé et des pois. — Le troisième village est presque de la même grandeur que le second, et contenait beaucoup de femmes et d'enfants. — Les femmes sont belles et prévenantes; les hommes sont pour la plupart chasseurs. — Nous quittâmes ce village vers midi, et poursuivîmes notre route. — Un des naturels consentit à nous accompagner jusque chez les *Mandannes*. — Après avoir jeté l'ancre le soir sur la rive septentrionale, nous entendîmes héler sur la rive opposée, et nous fûmes accostés bientôt après par une pirogue, portant un Indien et deux femmes, qui restèrent toute la nuit avec nous.

*Samedi* 13. — Nous partîmes de bonne heure, et par un temps couvert. — Une des femmes indiennes nous accompagnait. — Nous dépassâmes la rivière de l'*Etang* (Pond River), large d'environ soixante verges, et située du côté septentrional du *Missouri*. — A midi, il plut un peu, et nous nous arrêtâmes pour tenir une cour martiale.

— A 2 heures, nous fîmes route, et nous ne pûmes mouiller que très-tard, les bords de la rivière s'étant trouvés trop escarpés d'un côté, et l'eau trop basse de l'autre. — Nous campâmes sur la rive septentrionale.

*Dimanche* 14. — Temps couvert, et un peu de pluie; ce qui ne nous empêcha pas d'appareiller de bon matin. — Nous eûmes la vue dans le cours de notre trajet d'un fond bas couvert de bois sur la rive méridionale, et d'un autre fond bas garni de saules sur la rive septentrionale. — Nous dépassâmes ensuite une crique et des mornes situés du côté méridional, et nous campâmes du côté opposé. — Il continua de pleuvoir un peu le reste de la journée et la nuit suivante.

*Lundi* 15. — Nous partîmes de bonne heure, quoique le temps fût encore disposé à la pluie. — A 7 heures, nous vîmes une troupe de chasseurs *Ricaris*, qui retournaient à leurs villages, dans douze canots ou pirogues faits de peaux de buffles, et chargés du produit de leurs chasses. Des chevaux les suivaient, en outre, le long de la rivière. Cette troupe était composée d'hommes, de femmes et d'enfants. Ils nous donnèrent une partie de leur gibier. — A 8 heures, nous nous séparâmes d'eux, et nous dépassâmes un beau pays plat couvert de cotonniers sur la rive septentrionale, et des hauteurs sur la rive méridionale. — Vers les 10 heures, nous rencontrâmes un autre

parti de chasseurs indiens, qui échangèrent de leur gibier contre quelques-unes de nos provisions. — Un d'entr'eux témoigna le désir de parler à notre jeune Indienne, qui s'était tenue cachée pendant quelque temps, mais qui à la fin se montra, et descendit à terre pour s'entretenir avec l'Indien. Elle lui donna une paire de boucles d'oreilles et un peu d'eau-de-vie pour qu'il la laissât venir avec nous; et lorsqu'on fit le signal à tout le monde de se rembarquer, elle le quitta, et se rendit à bord du bateau.— Nous dépassâmes, chemin faisant, une crique située sur la rive méridionale, et le soir, nous campâmes sur la rive septentrionale, où étaient environ trente Indiens, qui parurent charmés de nous voir, et nous donnèrent du gibier. — Notre Indienne resta avec eux.

*Mardi* 16.— Nous continuâmes notre voyage de bon matin, et avec un très-beau temps. — Nous eûmes bientôt après la vue d'une crique située du côté méridional du fleuve. — Le pays nous parut beaucoup plus boisé que nous ne l'avions encore vu jusque-là, ou du moins dans une grande partie de notre navigation.— Les bancs de sable nous présentèrent beaucoup d'obstacles, et retardèrent notre marche. — Le soir, peu de temps avant de mouiller, nous rencontrâmes une autre bande de chasseurs *Ricaris*. — Ils poursuivaient une troupe de gazelles ou antilopes,

dont ils tuèrent au-delà de quarante. — Le capitaine *Lewis* et un de nos chasseurs en tuèrent trois. Nous campâmes ensuite sur la rive méridionale. Nous vîmes dans la journée plus de cent chèvres sauvages.

*Mercredi* 17. — Nous nous remîmes en route de bon matin, et avec un très-beau temps. — Nous avions eu la nuit la visite de huit Indiens, qui nous apportaient du gibier. Ils restèrent avec nous jusqu'au jour, et le capitaine *Lewis*, avant de partir, leur distribua quelques présents. — A 10 heures et demie, la force du vent nous obligea de faire halte. — A 4 heures, quoique le vent continuât de nous être contraire, nous poursuivîmes notre route, à l'aide de la cordelle; et après avoir fait environ 2 milles, nous campâmes sur la rive méridionale. — Plusieurs de nos chasseurs tuèrent dans la journée six daims, et nous rejoignirent le soir, à l'exception d'un seul.

*Jeudi* 18. — Légère gelée et très-beau temps. Nous fîmes voile de bonne heure, et laissâmes un chasseur sur chacun des bords de la rivière. — Après une navigation de deux milles, nous rencontrâmes une pirogue conduite par deux Français qui, ayant été chasser sur le territoire des *Mandannes*, s'étaient vu enlever leurs armes, leurs munitions et quelques pelleteries, par un parti de ces sauvages. Ils retournaient au bas de la rivière, lorsque notre ren-

contre fit naître en eux l'espoir de recouvrer leurs propriétés, et en conséquence ils revirèrent de bord, et nous suivirent. — Nous eûmes peu de temps après connaissance d'une petite rivière, nommée *Cannon-Ball* (le Boulet de Canon), située sur la rive méridionale. — Plusieurs de nos chasseurs descendirent à terre dans cet endroit. — Nous dépassâmes ensuite une crique nommée la crique du *Poisson* (fish creek), située sur la rive septentrionale, ou je tuai un daim. — Nous campâmes à l'approche de la nuit sur la rive méridionale. — Tous nos chasseurs nous y rejoignirent après avoir tué six daims, quatre chèvres, et un pélican.

*Vendredi* 19. — Nous appareillâmes de grand matin, avec un beau temps et un bon vent. — Nous dépassâmes une crique située sur la rive méridionale. — En chassant la veille, je vis environ trois cents chèvres, et quelques buffles. Les daims ne sont pas aussi nombreux dans cette partie de la rivière que plus bas, mais les élans, les buffles et les chèvres y sont très-multipliés. — Quatre de nos chasseurs descendirent à terre, et revinrent le soir avec sept daims et trois élans. — Nous campâmes sur la rive septentrionale.

*Samedi* 20. — Nous étions sous voile de bon matin, et avec un très-beau temps. — Deux de nos chasseurs restèrent à terre, et nous

rejoignirent à l'heure du déjeûner, amenant avec eux un daim.— Quatre autres chasseurs les remplacèrent. En poursuivant notre route, nous dépassâmes une crique d'environ 20 verges de largeur, située sur la rive septentrionale.— Nous vîmes sur les deux rives des fonds bas, couverts de bois, et une petite rivière située sur la rive méridionale, en face de l'extrémité inférieure d'une île.— A l'autre extrémité de la même île nous dépassâmes des mornes sur la rive méridionale, et un fond bas sur la rive septentrionale. — Nous aperçûmes dans le cours de la journée un assez grand nombre de buffles et de chèvres, sur les pentes des collines. — Nous campâmes le soir sur la rive méridionale, où nos chasseurs se rallièrent à nous, après avoir tué quatorze daims, une chèvre et un loup. L'un de ces chasseurs avait blessé un gros ours blanc.

*Dimanche* 21.— La pluie et la grêle nous avaient fait passer une nuit très-désagréable.— Il tomba de la neige toute la matinée; mais néanmoins nous faisions route depuis la pointe du jour. Le sol dans la partie méridionale du fleuve était bas et uni; des hauteurs occupaient la partie septentrionale. — Nous dépassâmes une petite rivière nommée *Chischeet river*, située sur le côté méridional du *Missouri;* et nous campâmes le soir du même côté. Deux des chasseurs qui

étaient partis le matin, avaient tué un buffle et une loutre.

*Lundi* 22.— Temps couvert et froid ; il était tombé un peu de neige dans la nuit. Nous nous remîmes en route de bon matin. A 9 heures nous vîmes onze Indiens *Sioux*, qui revenaient de chez les *Mandannes*. Malgré le froid qui régnait, ils n'avaient pour tout vêtement qu'un mauvais caleçon.— A 1 heure le temps s'éclaircit, et nous campâmes à l'approche de la nuit sur la rive méridionale.

*Mardi* 23.— Il tomba encore de la neige dans la nuit, et le temps, le matin, était couvert.— A 8 heures la neige recommença à tomber, et ne cessa qu'à 11 heures.— Parvenus à l'endroit où les deux Français avaient été volés, nous n'aperçûmes aucun Indien.— Les hauteurs dans la partie du pays où nous nous trouvions, sont moins rapprochées de la rivière que dans celles que nous avions traversées jusque-là; et les deux côtés du fleuve offraient à la vue de beaux champs de cotonniers.— Nous campâmes sur la rive méridionale, où nous trouvâmes une grande quantité de ces baies, dont se nourrissent les lapins (rabbit berries); trois de nos gens qui avaient été à la chasse, revinrent sans avoir rien tué.

## CHAPITRE V.

*Du 24 Octobre au 25 Décembre 1804.*

*Mercredi 24 octobre.* — Nous appareillâmes de bonne heure et par un temps couvert. — A 9 heures, il commença à pleuvoir, et il plut pendant une heure. A midi, nous accostâmes une troupe d'Indiens chasseurs, de la nation *Mandanne*, et après être restés avec eux jusqu'à 2 heures, nous continuâmes notre voyage — Il y avait trois huttes de ces Indiens sur une île qui paraissait avoir été détachée de la grande terre, un peu au-dessous du village des *Mandannes*. Nous campâmes sur la rive septentrionale du fleuve, où nous eûmes la visite de cinq Indiens. — Ils furent accompagnés à leur retour par notre Indien, qui nous rejoignit le lendemain matin.

*Jeudi 25.* — Nous fîmes voile de grand matin, avec un temps clair et un bon vent. — Nous dépassâmes un beau fond bas sur la rive méridionale, et des hauteurs sur la rive septentrionale. — Un grand nombre de naturels, les uns à cheval, les autres à pied, parurent sur ces

hauteurs, en hélant et en chantant. — A 2 heures, nous nous arrêtâmes pour dîner ; et comme le peu de profondeur de l'eau près de la rive septentrionale, ne nous permettait pas d'en approcher avec le bateau, nous députâmes notre Indien vers les naturels du pays. — Nous dépassâmes dans l'après midi un fond bas, couvert de bois sur la rive nord, et des hauteurs sur la rive sud. — Nous campâmes ensuite sur la première rive, où nous fûmes rejoints par notre Indien, qu'accompagnait un des *Mandannes*.

*Vendredi* 26. — Nous partîmes de bonne heure et avec un beau temps. — Nous eûmes la vue, chemin faisant, d'un grand fond bas, garni de saules sur la rive méridionale, et d'une terre haute sur la rive opposée. — L'Indien *Mandanne* nous quitta de bonne heure dans la matinée. — A 10 heures nous rencontrâmes un parti de *Mandannes* chasseurs, composé d'hommes, de femmes et d'enfants. — Il se trouvait parmi eux un Irlandais, de la compagnie du nord-ouest. — Nous restâmes une heure avec les Indiens, et ensuite nous fîmes route. — Un grand nombre de naturels nous suivirent tout le jour le long de la rive méridionale, où nous campâmes le soir. — Quelques-uns d'eux restèrent avec nous jusqu'à minuit, après quoi ils retournèrent à leur village.

*Samedi* 27. — Nous fîmes voile de bonne heure, et par un temps clair et agréable. — A 7 heures et demie, nous débarquâmes au premier village des *Mandannes* où nous passâmes environ deux heures. — Ce village contient quarante ou cinquante huttes construites comme celles des *Ricaris*. — Ces Indiens sont plus fortement constitués que la plupart de ceux que nous avions vus, et les enfants en général avaient de beaux cheveux. Nous dépassâmes un morne, situé sur la rive méridionale, et qu'à sa couleur on eût pris pour une mine de charbon. — Du côté septentrional est un fond bas sur lequel est établi le second village des *Mandannes*. — Nous campâmes environ un mille au-dessus, afin de pouvoir conférer avec les naturels. — Cette place est située à 1610 milles, ou environ 537 lieues de la *Rivière des Bois*, d'où nous partîmes pour notre expédition. — Il y avait à peu près autant de huttes et de monde dans ce village que dans le premier. — Ces Indiens n'enterrent pas leurs morts, mais ils enveloppent leurs corps dans une peau de buffle, et les placent sur un échafaud, où ils restent exposés (1).

*Dimanche* 28. — Temps clair et séjour; mais

(1) Voyez la description que fait *Mackensie* des cérémonies funèbres en usage chez les *Knistenaux*, dans son histoire générale du commerce des pelleteries.

la violence du vent ne nous permit pas de conférer avec les naturels.

*Lundi* 29. — Quelques-uns des principaux Indiens de chacun des villages des *Mandannes*, des *Watasoons*, des *Sioux*, et un de la tribu des *Gros Ventres*, arrivèrent à notre bord pour la conférence. — A 11 heures, quand l'assemblée fut formée, nous tirâmes un coup de pierrier, et nos officiers commandants prirent la main aux chefs indiens en signe d'amitié. — Le capitaine *Lewis*, après leur avoir adressé un discours par le moyen d'un interprète, distribua à chacun d'eux un habillement complet, auquel il ajouta d'autres présents pour leurs villages. Il envoya aussi un habit complet au chef des *Gros Ventres*. — A 3 heures un autre coup de pierrier fut tiré, pour annoncer que la conférence était terminée; et tous les Indiens parurent très-satisfaits. — Le capitaine *Lewis* fit don aux *Mandannes* d'un moulin en fer, pour moudre leur blé, présent qui leur causa le plus grand plaisir.

*Mardi* 30. — Temps très-beau. — Nous différâmes notre départ pour connaître la réponse des Indiens. — A 10 heures, le capitaine *Lewis*, accompagné de plusieurs de nos gens, et d'un Indien ou deux, remonta la rivière l'espace d'environ six milles, pour examiner une île, et voir s'il pouvait y fixer ses quartiers d'hiver. — Il nous rejoignit à 5 heures du soir, et

avec l'opinion que cette île n'était point un lieu où l'on pût hiverner commodément.

*Mercredi* 31. — Continuation du beau temps, et de notre séjour, les Indiens ne nous ayant fait encore aucune réponse. A midi le capitaine *Clarke*, accompagné de quelques hommes du détachement, se transporta au village, dont le chef lui fit présent de 9 à 10 boisseaux de blé, et de quelques peaux de buffles.

*Jeudi* 1^er^ *novembre* 1804. — A 3 heures du soir, nous descendîmes la rivière, pour chercher un endroit où nous pourrions hiverner. — Après avoir fait 9 milles, nous atteignîmes un fond bas, couvert de cotonniers, où nous campâmes, la nuit nous ayant surpris.

*Vendredi* 2. — Le capitaine *Lewis*, suivi de quelques hommes de l'expédition dont j'étais du nombre, se rendit au premier village des *Mandannes*, qui nous donnèrent un peu de blé; pendant ce temps le capitaine *Clarke* et le reste du détachement ayant descendu la rivière un demi-mille plus bas, découvrirent un site propre à l'établissement d'un camp et d'un fort. — Nous y plantâmes nos tentes, et préparâmes le terrain à recevoir un certain nombre de huttes.

*Samedi* 3. — Le temps continuait à être très-beau; et nous travaillâmes à former notre établissement. — Six de nos gens descendirent la

rivière pour aller chasser, incertains s'ils ne seraient peut-être pas obligés de faire trente à quarante milles, avant de rencontrer un endroit abondant en gibier. — Voici la manière dont nous disposâmes nos huttes. — Elles étaient alignées sur deux rangs, et formaient un angle à l'une de leurs extrémités, où nous plaçâmes deux magasins pour contenir nos vivres et nos munitions. — Tout l'intervalle entre les huttes fut fermé par des palissades. — Chacune des huttes contenait quatre chambres. A sept pieds de hauteur régnait un plafond enduit de terre glaise, ce qui faisait de toutes ces huttes des espèces de granges bien chaudes. On les eût prises par le comble pour des hangars, dont l'un des côtés portait dix-huit pieds d'élévation.

Vers le 16, le temps devint très-froid, et le *Missouri* commença à charrier des glaces. — Nous envoyâmes un Français à la découverte de nos chasseurs et de la pirogue. Il revint au fort avec un des chasseurs, ayant laissé les autres et la pirogue environ trente milles plus bas. On réexpédia le même Français avec une cordelle. Le 19, les chasseurs arrivèrent avec la pirogue, chargée d'environ trente daims, d'onze élans et de quelques buffles, que nos gens avaient tués et dépecés. — Nous nous tînmes pendant le froid dans nos huttes, quoiqu'elles ne fussent pas encore achevées. Du 20

au 27, nous eûmes un temps très-agréable ; et sur le soir du dernier jour, les toits des huttes se trouvèrent finis. Ils étaient recouverts avec des planches de cotonniers. Ces arbres, dans la partie de l'Amérique que nous traversions, ressemblent au peuplier de Lombardie, et le bois en est un peu mou. Les plus gros ont environ dix-huit pouces de diamètre. — Dans la nuit du 27 il tomba sept pouces de neige, et le 28 le temps fut orageux.

*Jeudi* 29. — La journée fut assez belle, mais froide. — Nous allâmes dégréer le bateau ; et par un malheureux accident, l'un des sergens se démit l'épaule.

*Vendredi* 30. — Même température que la veille. — Nous aperçûmes le matin, sur la rive opposée, un Indien, que nous envoyâmes chercher. — Il nous informa que, peu de jours auparavant, huit de ses compatriotes étant à chasser, avaient été attaqués par une troupe de *Sioux*, qui en avaient tué un, blessé deux, et enlevé leurs chevaux. — Le capitaine *Clarke* se mit aussitôt à leur poursuite avec vingt-trois hommes du détachement. Parvenus au premier village des *Mandannes*, nos gens engagèrent ces Indiens à les accompagner ; mais leurs guerriers ne se montrèrent pas disposés à marcher. — Ils prétextèrent qu'il faisait trop froid, que les *Sioux* devaient être trop loin pour pouvoir

être atteints; et enfin, ils invitèrent les nôtres à différer l'expédition jusqu'au printemps.— Le capitaine *Clarke* et son détachement revinrent alors le même soir au fort. — Il ne s'était point passé de jour depuis son établissement, que nous n'eussions été visités par les Indiens.— Nous lui donnâmes le nom de fort *Mandanne;* et sa latitude observée, était de 47 dégrés 21 minutes 32 secondes 8. (1).

---

(1) Le cours du *Missouri* et les distances des places situées dans son voisinage, paraissent en général être marqués très-inexactement sur les cartes de la *Louisianne.* Les villages des *Mandannes* y sont placés par les 43 degrés 1 minute 2 secondes environ de latitude septentrionale, et les 112 degrés 1 minute 2 secondes de longitude occidentale de *Greenwich*, d'où il résulterait qu'ils sont d'environ 500 milles plus près de l'embouchure de la *Colombia*, dans l'océan Pacifique, que de l'embouchure du *Missouri*, en supposant que l'embouchure de la *Colombia* soit par les 124 degrés de longitude à l'ouest de Londres.— D'après l'estime du capitaine *Clarke*, les villages des *Mandannes*, en suivant la route praticable la plus directe, gisent 335 milles plus près de l'embouchure du *Missouri*, que de celle de la *Colombia*, et par la route que suivait l'expédition pour se rendre à l'embouchure de cette rivière, les villages sont situés 900 milles plus près de l'embouchure du *Missouri*.

Les observations du capitaine *Lewis* placent les villages des *Mandannes* par les 47 degrés 21 minutes 32 secondes 8 de latitude. Suivant M. *Mackensie*, et M. *Thompson*,

*Samedi* 1^er^ *décembre* 1804. — Nous profitâmes de la beauté du temps pour couper et transporter le bois nécessaire à l'achèvement de notre fort. — Nous eûmes la visite d'un des employés de la Compagnie du nord-ouest, qui nous dit que les Indiens l'avaient fort inquiété dans sa route. — Après lui survint un

---

astronome de la Compagnie du nord-ouest en 1798, cette partie du *Missouri* est située par les 47 degrés 32 minutes de latitude nord, et par les 101 degrés 25 minutes de longitude ouest. — Il est probable que c'est à peu près la longitude des villages *Mandannes;* en effet, si d'après les observations ci-dessus, et celles que le capitaine *Lewis* a faites sur le cours du *Missouri*, qui lui a paru, pendant un temps considérable, courir presque ouest plein, et ensuite presque entièrement nord, si, dis-je, on ajoute ensemble les degrés de longitude et de latitude existants entre l'embouchure du *Missouri*, et le point où M. *Thompson* a fait ses observations, on aura environ 8 degrés 1 minute 2 secondes de latitude, et 9 degrés de longitude, formant en tout 17 degrés 1 minute 2 secondes, qui, avec les sinuosités du *Missouri*, suffisent, je pense, pour porter à 1610 milles la distance depuis son embouchure jusqu'aux villages des *Mandannes.* — Dans la carte de l'Amérique septentrionale annexée à l'atlas qui accompagne la géographie de *Pinkerton*, cette partie du *Missouri* paraît être très-exactement marquée; mais dans la carte de la *Louisianne*, que comprend le même atlas, elle est aussi mal représentée que dans toutes les autres cartes.

( *Note de l'Éditeur.* )

Indien du premier village des *Mandannes*, de qui nous apprîmes qu'un grand nombre de naturels de la nation des Indiens *Chiens* (Dog nation), étaient campés près du village.

*Dimanche* 2. — La journée fut belle, et la neige fondit très-vite. — Un parti d'Indiens *Chiens* vint au fort avec quelques *Mandannes*. —Tous se comportèrent très-civilement, et nous parurent d'un naturel pacifique.

La température dans les journées du 3, du 4 et du 5, fut modérée, et nous pûmes nous livrer à nos travaux; mais le 6, le temps devint si froid, et le vent si fort, que nous fûmes obligés de les interrompre. — Le fleuve fut gelé à sa surface dans la nuit; le matin il avait un pouce et demi de glace.

*Vendredi* 7. — Temps clair et froid. A 9 heures, le *Big-white* (le gros Blanc), principal chef du premier village des *Mandannes*, vint nous donner avis qu'il paraissait des buffles dans la prairie. Aussitôt le capitaine *Lewis* et onze autres personnes de l'expédition, s'y transportèrent. Ils trouvèrent la prairie couverte de buffles, que les Indiens poursuivaient à cheval. — Ils en tuèrent trente ou quarante à coups de flèche, et nous onze. — Les chevaux de ces Indiens étaient si bien dressés, qu'ils ne redoutaient pas d'approcher les buffles de très-près; mais dès que l'animal blessé paraissait vou-

loir les attaquer, ils se détournaient soudain, et prenaient la fuite.

*Samedi* 8. — Deux de nos gens, dans notre chasse d'hier, eurent les pieds gelés. — Le capitaine *Clarke*, et quelques autres personnes, partirent pour aller chasser le buffle, quoique le froid fût extrême. Ils tuèrent neuf buffles et un daim ; mais un des chasseurs eut une main gelée, un autre un pied ; tous se ressentirent plus ou moins de la rigueur du froid. — Deux hommes furent laissés à la garde du gibier.

*Dimanche* 9. — Le capitaine *Lewis*, et douze de nous, se transportèrent dans l'endroit où les deux hommes gardaient le gibier. — Nous trouvâmes que les buffles s'étaient réfugiés dans les bois; nous les y poursuivîmes, et nous en tuâmes dix, ainsi qu'un daim. — Après avoir dépecé toute notre venaison, nous en chargeâmes quatre chevaux, que nous envoyâmes avec une escorte au fort. — Le capitaine *Lewis*, quelques chasseurs et moi, nous campâmes sur les lieux, où, à l'aide des peaux de buffles que nous avions tués, nous nous fîmes un assez bon abri pour la nuit.

*Lundi* 10. — Après un déjeûner, qui consistait dans la moelle des os de nos buffles, quatre de nous accompagnèrent le capitaine *Lewis* au fort. — Nous laissâmes quatre chasseurs et un autre homme pour garder le camp. — Chemin

faisant, nous rencontrâmes un de nos gens, qui nous dit qu'on avait expédié des chasseurs à cheval pour aller faire une nouvelle provision de gibier. — Le temps était très-froid, et nous fîmes une expérience avec de l'esprit de vin, qui, dans l'espace de quinze minutes, se convertit en une glace épaisse. — Le soir, deux de nos chasseurs revinrent avec les chevaux; mais ils n'avaient rien tué. Cinq passèrent la nuit dehors.

*Mardi* 11. — Le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke*, trouvant que le temps était trop froid pour chasser, envoyèrent chercher le reste du gibier que nous avions laissé dans notre camp, avec l'ordre aux préposés à sa garde de revenir. — Ils retournèrent le soir, ayant tué quatre buffles, dont ils en avaient dépecé deux. La rigueur du froid ne leur permit pas d'arranger les deux autres.

*Mercredi* 12.—Nous restâmes toute la journée dans nos huttes, à cause de la trop grande intensité du froid. — Nous fîmes trois petits traîneaux pour faciliter le transport de notre gibier.

*Jeudi* 13.— Le temps s'étant un peu radouci, deux chasseurs se mirent en campagne, et tuèrent deux daims, que nous envoyâmes chercher.

*Vendredi* 14. — Froid supportable et de la neige. — Le capitaine *Clarke*, et quatorze de nos gens, partirent pour la chasse, amenant

avec eux trois traîneaux. — Cinq hommes revinrent le soir. Le capitaine *Clarke* et les neuf autres campèrent sur les lieux, et tuèrent deux daims. — Il tomba trois pouces de neige dans la journée.

*Samedi* 15.—Temps nébuleux.—Nous eûmes la visite de quelques naturels du pays, qui apportaient du gibier en présent à nos officiers commandants. — Vers 1 heure, le capitaine *Clarke* et sa suite revinrent, mais sans avoir tué rien de plus. — Les buffles quittèrent la rivière, et il tomba un peu de neige dans la journée.

*Dimanche* 16. — Temps clair et froid. — Je me transportai, avec quelques-uns de nos gens, au premier et au second village des *Mandannes*, qui nous accueillirent parfaitement bien.—Trois hommes employés au service de la Compagnie du nord-ouest, arrivèrent à notre fort, avec une lettre pour nos officiers commandants. L'objet de cette visite et de la lettre, était de s'informer des motifs qui nous avaient amenés dans ce pays, ainsi que du changement de gouvernement (1).

---

(1) La Compagnie du nord-ouest fut formée dans l'hiver de 1783 à 1784 par des marchands du *Canada*, qui faisaient le commerce des pelleteries. Ils divisèrent leurs intérêts en seize parts, sans déposer aucun capital; mais

*Lundi* 17. — Même température que la veille, et nous restâmes tous au fort. — On prépara un traîneau pour le retour de l'un des hommes de la Compagnie du nord-ouest. — Un des naturels vint nous avertir le soir que les buffles étaient revenus à la rivière.

*Mardi* 18. — Temps froid. — Six hommes furent envoyés à la découverte des buffles, mais ils n'aperçurent que des chèvres. — A 9 heures, les agens de la Compagnie du nord-ouest, prirent congé de nous, et se remirent en route malgré la rigueur du froid.

---

chaque associé fournissait une quantité proportionnée des marchandises nécessaires pour se procurer des pelleteries. Cette association avait excité contre elle beaucoup de jalousie, lorsqu'en 1787, elle porta le nombre des parts à vingt, et donna à son établissement une base plus solide.

Cette compagnie et celle de la baie d'Hudson font presque tout le commerce des pelleteries dans cette vaste étendue de pays, situé entre la baie d'Hudson, les montagnes pierreuses (rocky mountains), et la contrée élevée, qui gît à l'ouest du lac supérieur, laquelle sépare les rivières qui coulent au midi de celles qui se versent au nord. — Ces compagnies ont des comptoirs, des magasins, et des forts sur l'*Winnipic*, l'*Assiniboin*, l'*Estargeon*, la *Saskatchiouaigne*, l'*Élan* et la plupart des autres grands lacs et rivières qui communiquent avec la baie d'Hudson et la mer du Nord. On dit que l'établissement de la Compagnie du nord-ouest a éprouvé, en dernier lieu, quelques changemens.

*Mercredi* 19. — Température douce et agréable ; nous commençâmes à placer nos palissades.

Les journées du 20 et du 21 furent entièrement chaudes, et nous avançâmes notre ouvrage.

*Samedi* 22. — Temps clair et chaud. — Nous eûmes la visite d'un grand nombre de naturels, qui nous apportaient du blé, des pois et des *mockasins* (1), à échanger contre des marchandises. — Nous leur donnâmes de vieilles chemises, des boutons, des alênes, des couteaux, et quelques autres articles de la même valeur.

*Dimanche* 23. — Même température que la veille ; nous continuâmes l'opération de nos palissades.

*Lundi* 24. — Il tomba un peu de neige le matin ; sur les 10 heures le temps s'éclaircit et devint beau. — Notre fort se trouva achevé dans la soirée. — On distribua à toutes les personnes de l'expédition de la farine, des pommes, du poivre et autres provisions, pour célébrer dignement la fête de Noël.

*Mardi* 25. — Deux coups de pierrier et deux décharges de notre mousqueterie, annoncèrent la solennité du jour. — Le capitaine *Clarke* fit donner à chacun de nous un verre d'eau-de-vie ; après quoi nous arborâmes, pour la pre-

(1) Les *mockasins* sont des chaussons de peau, dont les Indiens font un grand usage.

mière fois, le pavillon des Etats-Unis sur le fort *Mandanne*, et un autre verre d'eau-de-vie fut distribué en son honneur. Ensuite nos gens se mirent à approprier une des chambres, et commencèrent à danser. A 10 heures il nous fut délivré un troisième verre d'eau-de-vie; et à 1 heure un coup de pierrier annonça le dîner. Un autre coup signala à 2 heures et demie la reprise de la danse, qui continua très-gaîment jusqu'à huit heures du soir. Il n'y assista de femmes que trois Indiennes, qui étaient les femmes de notre interprète, et lesquelles se contentèrent d'être simples spectatrices. Aucun des naturels ne parut au fort dans la journée, les officiers commandants leur ayant fait recommander expressément de ne pas y venir; ce qu'ils exécutèrent ponctuellement. — Nous passâmes le reste du mois très-tranquillement dans nos huttes, où nous fûmes visités tous les jours par les naturels.

## CHAPITRE VI.

*Du 1^er^ Janvier au 5 Avril 1805.*

*Mardi 1^er^ janvier* 1805. — Nous tirâmes deux coups de pierrier, qui furent suivis du feu de toute notre mousqueterie, pour célébrer la nouvelle année. Le capitaine *Lewis* distribua à chacun de nous un verre de bonne vieille eau-de-vie; et peu de temps après le capitaine *Clarke* nous en donna un autre verre.

Vers les 11 heures, un des interprètes, et la moitié de nos gens, sur l'invitation des naturels, se rendirent à leur village pour danser. — Ils furent suivis, quelque temps après, par le capitaine *Clarke*, et trois autres de nous. — La journée fut belle et chaude. Le capitaine *Lewis* fit une nouvelle distribution d'eau-de-vie dans l'après-dînée; et, à la fin du jour, le capitaine *Clarke* nous rejoignit avec une partie de nos gens; le reste passa la nuit chez les naturels.

*Mercredi* 2. — Il tomba un peu de neige dans la matinée. — Les hommes du détachement qui avaient passé la nuit dans le village des *Man-*

*dannes,* nous rejoignirent.—Le capitaine *Lewis,* quelques autres personnes et moi, nous allâmes au second village des Indiens, où nous nous amusâmes à danser une grande partie du jour.— Nous revînmes presque tous le soir, accompagnés d'un grand nombre de naturels, tant hommes que femmes et enfants, qui parurent très-charmés de la réception qu'on leur fit au fort.

J'appris dans cette journée la manière dont les Indiens soignent leurs chevaux pendant l'hiver.—Ils les laissent vaguer le jour et se nourrir de ce qu'ils trouvent. A l'approche de la nuit, ils vont les chercher, et les ramènent dans leurs huttes, dont ils partagent avec eux l'habitation, et où ils leur donnent des branches de cotonniers à manger.

*Jeudi* 3. — Depuis ce jour jusqu'au 13, le temps fut généralement très-froid; mais nos chasseurs firent de fréquentes excursions.—Un d'eux tua un beau lièvre blanc.—Ces animaux passent pour être très-communs dans le pays.— Nous tuâmes un petit buffle, trois élans, quatre daims, et deux ou trois loups.—Trois de nos chasseurs, qui avaient suivi les bords de la rivière jusqu'à une certaine distance, ne tuèrent, dans l'espace de deux jours, qu'un loup, qu'ils furent obligés de manger. Ils nous dirent qu'ils lui avaient trouvé un assez bon goût, mais que la

chair en était très-dure. — Plusieurs naturels ayant été à la chasse un jour qu'il faisait extrêmement froid, et l'un d'eux se trouvant hors d'état de revenir le soir, ses compatriotes le couvrirent d'une peau de buffle, et le laissèrent dans la plaine. — Revenu à lui au bout de quelque temps, il se traîna vers un bois situé dans le voisinage, et rompit une assez grande quantité de branches d'arbres pour se faire un abri contre la neige. — Il revint au fort le lendemain matin, avec les pieds à moitié gelés, et nos officiers entreprirent de le guérir.

*Dimanche* 13. — Temps clair et froid. — Nos gens accompagnés de quelques naturels, allèrent chasser le long de la rivière. — Le soir un de nos interprètes, et un autre Français qui avait été avec lui chez les *Assiniboins* pour acheter des pelleteries, nous rejoignirent. — Ils avaient le visage si fort gelé, que la peau s'en était détachée, et leur guide se trouva tellement paralysé par le froid, qu'ils avaient été obligés de le laisser chez les *Assiniboins*. Cette nation habite près des montagnes pierreuses (Rocky Mountains), et à environ 90 milles du fort *Mandanne* (1).

---

(1) Il n'est pas vraisemblable qu'aucune partie de la grande chaîne des montagnes pierreuses, avoisine d'aussi près que 90 milles le fort *Mandanne;* mais il serait pos-

*Lundi* 14. — Il tomba un peu de neige dans la matinée. — Six autres chasseurs se mirent en route pour aller rejoindre ceux qui étaient partis la veille avec les naturels. — L'un de ces derniers revint le soir, avec la nouvelle que ses camarades avaient tué un buffle, un loup et deux porcs-épics, et que l'un des chasseurs avait les pieds si gelés, qu'il ne pouvait pas se rendre au fort.

Le 15 et le 16. — Le temps fut chaud, et la neige fondit promptement. Nous envoyâmes chercher avec des chevaux l'homme que le froid avait mis hors d'état de pouvoir marcher, mais à son arrivée au fort, nous trouvâmes que ses pieds n'étaient pas aussi malades que nous nous l'étions figuré.

Le 17. Le temps devint froid; nous éprouvâmes un vent violent du nord, et ensuite de la gelée.

*Vendredi* 18. — Temps clair et froid. — Deux de nos chasseurs revinrent; ils avaient tué quatre

---

sible qu'il existât une montagne liée à cette grande chaîne intermédiaire, qui s'avançât à une distance considérable à l'est; et en effet on voit sur quelques cartes une montagne, qui court est et ouest, au sud de la rivière et du lac *Assiniboin*, et dont la distance aux villages *Mandannes* ne paraît pas surpasser 90 à 100 milles.

( *Note de l'Éditeur.* )

daims, quatre loups et un *prarow*. — Deux hommes appartenants à la compagnie du nord-ouest, arrivèrent au fort. — Ils venaient du village des Indiens *Gros Ventres*, où ils s'étaient arrêtés. — Ils nous dirent que le *prarow* ou *brarow*, qui est une espèce de blaireau, a été ainsi nommé par les Français.

*Samedi* 19. — On fit partir deux hommes avec des chevaux pour aller chercher le gibier tué par nos chasseurs, qui étaient campés 30 milles plus bas.

*Dimanche* 20. — Je me transportai avec un de nos gens aux villages des *Mandannes*, qui nous traitèrent très-amicalement, et nous invitèrent à partager leurs provisions. — Après avoir mangé avec nous, ils présentèrent un plat rempli de viande à une tête de buffle, en lui disant: « *mangez cela* ». Leur superstition va jusqu'à les porter à croire, qu'en traitant bien la tête d'un buffle mort, ils trouveront beaucoup de buffles vivants, et qu'ainsi ils ne manqueront pas de viande.

*Lundi* 21. — Temps clair et froid. — Nos chasseurs revinrent au fort, ramenant avec eux trois chevaux chargés de venaison.

Le 22 et le 23. — Le temps fut chaud, et nous commençâmes à casser la glace autour de nos petits bâtiments, afin de pouvoir les tirer à terre. Il tomba le soir environ trois pouces de neige.

*Jeudi* 24. — Temps froid. — Quelques-uns de nos gens allèrent à la chasse, mais ils ne tuèrent rien.

*Vendredi* 25. — Tout le monde fut employé à casser la glace, ce qui nous parut un ouvrage fort ennuyeux.

*Samedi* 26. — Beau temps. — Nous allâmes tous couper du bois, pour faire du charbon. — Nous avions parmi les hommes du détachement un forgeron, qui était muni de tous les instruments de sa profession. — Il fit des haches d'armes et d'autres haches propres à couper du bois, que nous échangeâmes avec les naturels contre du blé, dont nous n'avions pu apporter avec nous qu'une petite quantité.

Le 27 et le 28. Le temps devint beaucoup plus chaud et plus agréable qu'il ne l'avait été depuis quelque temps.

*Mardi* 29. — Nous essayâmes un autre moyen de dégager nos petits bâtimens de la glace, ce fut de placer des pierres chaudes tout autour des bateaux; mais ce moyen ne nous réussit pas, la chaleur du feu ayant fait éclater nos pierres.

*Mercredi* 30. — En remontant le long de la rivière, je trouvai une autre espèce de pierres qui éclatèrent pareillement; ainsi nos embarcations restèrent prises dans la glace.

*Jeudi* 31. — Il tomba un peu de neige dans

la nuit ; cinq de nos gens partirent avec deux chevaux pour aller chasser. Il régna dans la matinée un vent vif et froid ; vers le milieu du jour, le temps se radoucit, et dans l'après-dînée il fut très-agréable.

*Vendredi* 1^er^ *février* 1805. Temps froid. — Environ onze de nos chasseurs rentrèrent au fort, mais sans gibier. — Un de nos gens tua à peu de distance de nos huttes un petit daim ; il en tua le lendemain un autre à la même distance. Le temps continua à être froid le 2 et le 3.

*Lundi* 4. — Beau temps. — Le capitaine *Clarke*, accompagné de dix-huit de nous, descendit le long de la rivière pour chasser. Nous fîmes vingt milles sans apercevoir de gibier.

*Mardi* 5. — Nous parvînmes à quelques camps indiens, près desquels nous tuâmes trois daims. — Le lendemain nous atteignîmes un plus grand nombre de ces camps, et nous tuâmes plusieurs daims. Le 7 nous campâmes dans un fond bas sur le côté méridional du *Missouri*, et le jour suivant nous continuâmes notre chasse. — Nous tuâmes dix élans et dix-huit daims, et nous passâmes la nuit sur les lieux. — Le 9 nous construisîmes un petit enclos, pour mettre notre gibier à l'abri de la voracité des loups ; qui sont très-nombreux dans cette partie du pays ; et le soir nous campâmes un peu plus loin. Le matin suivant, nous étant mis en route

pour retourner au fort, nous tuâmes chemin faisant des daims et des élans. — Le 12 nous arrivâmes au fort, où nous trouvâmes qu'une des femmes de notre interprète était accouchée pendant notre absence. — Le 13. — On ferra trois chevaux pour aller chercher notre gibier.

*Jeudi* 14. — Quatre hommes partirent de bonne heure avec les chevaux et les traîneaux pour rapporter le gibier. — Ils avaient fait 25 milles, lorsqu'un parti d'Indiens (ils ignoraient à quelle nation ils appartenaient) fondit sur eux et leur enleva leurs chevaux, sans faire le moindre mal aux conducteurs. En s'éloignant, ils relâchèrent un des chevaux. — Nos gens revinrent dans la nuit, et nous apprirent ce qui leur était arrivé. — A minuit le capitaine *Lewis* demanda vingt volontaires, qui se présentèrent aussitôt. Après avoir fait toutes nos dispositions, nous partîmes, accompagnés de plusieurs Indiens. — Au bout d'une marche de trente milles, nous campâmes dans quelques huttes.

*Samedi* 16. — Nous reprîmes notre poursuite de bon matin, et avec un temps froid. — Après avoir fait douze milles, nous aperçûmes de la fumée, qui provenait de quelques anciens camps indiens, où nous avions caché une partie du produit de notre chasse dans notre dernière expédition avec le capitaine *Clarke*, et en con-

séquence nous avançâmes avec précaution. — Arrivés sur les lieux, nous trouvâmes que les Indiens en étaient partis. Ils avaient détruit notre gibier, mis le feu aux huttes, et s'étaient ensuite dispersés dans le pays. — Les naturels qui nous accompagnaient, et un de nos gens dont les pieds étaient un peu gelés, retournèrent dans la matinée au fort.

Nous chassâmes le 17 et le 18, et nous tuâmes une grande quantité de gibier, que nous cachâmes dans un endroit qui nous avait servi déjà de dépôt.

Le 19. Nous chargeâmes nos traîneaux de tout le gibier que nous avions tué; quinze hommes étaient attelés au plus grand, et un cheval au plus petit. Nous arrivâmes le lendemain au fort très-fatigués.

*Jeudi* 21. — Il tomba un peu de pluie dans la journée (c'était la première pluie que nous eussions vue tomber depuis novembre). Le temps s'éclaircit le soir.

*Vendredi* 22. — La journée fut très-belle; nous l'employâmes à casser la glace autour de nos bateaux, et nous réussîmes à dégager une des pirogues.

*Samedi* 23. — Continuation du beau temps. — Tout le monde fut employé à débarrasser nos deux autres petits bâtimens des glaces qui les

retenaient. — Nous eûmes le bonheur de les voir affranchis à 1 heure de l'après-dînée. Nous parvînmes les trois jours suivans à les haler sur la rive. — Le 27, nous nous occupâmes à mettre nos pirogues en état de continuer le voyage.

*Jeudi* 28. — Seize personnes du détachement dont j'étais du nombre, eurent ordre de descendre le long de la rivière, pour couper du bois de construction. — Nous abattîmes à la distance de six milles du fort, des arbres pour faire quatre canots. — Il arriva pendant notre absence, un exprès du village des *Ricaris*, avec la nouvelle que les *Sioux* nous avaient déclaré la guerre, ainsi qu'aux *Mandannes* et aux Indiens *Gros Ventres*. Comme ils s'étaient vantés en traversant le village des *Ricaris*, du vol fait le 14, et du projet qu'ils avaient de venir nous massacrer tous au printemps, ce ne fut que par là que nous apprîmes que c'étaient les *Sioux* qui avaient enlevé les chevaux de nos gens.

*Vendredi* 1^er^ *mars* 1805. — Le détachement dont je faisais partie, séjourna dans l'endroit où nous avions abattu les arbres, et nous y restâmes campés jusqu'à ce que nous eûmes construit six canots.

Le 20 et le 21. — Nous transportâmes les canots à la rivière, dont nous étions éloignés d'environ un mille et demi. Je restai avec deux

hommes pour les finir et en prendre soin jusqu'au 26, où nous les mîmes à l'eau à l'aide de quelques hommes arrivés du fort. Comme la rivière avait crû, il se trouva assez d'eau entre la glace et le bord du fleuve. Nous en conduisîmes trois sans accident au fort; mais la glace s'étant rompue avant que les trois autres ne fussent arrivés, le chenal se trouva tellement obstrué que nous fûmes obligés de porter les canots par terre le reste du chemin. — Le 27. Nous en mîmes un à l'eau, pour connaître la charge dont il était susceptible. Nous trouvâmes qu'elle était bien inférieure à notre attente, et en conséquence le capitaine *Lewis* se décida à y joindre une grande pirogue.

*Lundi* 1^er^ *avril* 1805. — Comme notre bateau devait être renvoyé incessamment à *Saint-Louis*, tous nos bâtiments furent lancés à l'eau. — Il tomba une quantité considérable de pluie dans la journée; c'était la première pluie un peu forte, tombée depuis six mois. — La journée du 2 fut belle, mais venteuse. — Nous eûmes le 3 un temps clair et agréable. — On s'occupa à faire des caisses pour emballer les peaux des différents animaux que nous nous étions procurées dans le pays.

*Jeudi* 4. — Les peaux dont nous remplîmes les caisses étaient ou entières, ou façonnées en

robes par les naturels, telles que les peaux de buffles; nous y joignîmes de très-grandes cornes de bouquetins; et nous commençâmes à charger le tout sur le bateau, à l'adresse du président des États-Unis, pour qui cet envoi était destiné.

*Vendredi* 5. — Temps clair, et vent très-fort, en même temps que froid, de la partie du nord-ouest. — Nous déménageâmes toutes nos marchandises, munitions, vivres et bagage; nous les transportâmes, et repartîmes à bord de nos petites embarcations, et nous nous tînmes prêts à appareiller.

S'il arrive à ce journal d'être conservé et jugé digne de l'impression, quelques lecteurs, d'après le long séjour que nous venons de faire parmi les Indiens, et ce que ces naturels ont pu nous apprendre des autres peuplades voisines, exigeront peut-être de nous quelques détails sur les mœurs des femmes du *Missouri*. — Ils exigeront peut-être aussi, qu'avant de nous remettre en route pour continuer notre voyage de découvertes, nous les entretenions de nos exploits amoureux, comme nous les avons entretenus de nos exploits guerriers. — Nous pourrions sans doute répondre à leurs désirs, en mettant sous leurs yeux beaucoup d'historiettes et d'anecdotes amusantes; mais ce journal dirigé vers un but plus utile, nous interdit tout écart de cette espèce. — Prévoyant en outre les fa-

tigues et les dangers qui nous attendent, il nous paraît prudent de rendre ce journal le moins volumineux possible, afin qu'il en devienne plus facile à transporter et à sauver. Au surplus j'observerai qu'en général, la continence n'est pas en très-grande faveur chez ces peuples. On trouve dans quelques-uns des villages répandus le long du *Missouri*, des maisons de prostituées, comme dans les plus grandes villes des nations civilisées.

## CHAPITRE VII.

*Du* 6 *au* 30 *Avril* 1805.

*Samedi* 6. — Temps clair et agréable. — Le bruit courut dans la matinée qu'il était arrivé quelques *Ricaris* dans les villages des *Mandannes*. On envoya notre interprète et plusieurs de nous, s'assurer de la vérité du fait. Nous différâmes notre départ pour attendre leur retour.

*Dimanche* 7. — Nos gens revinrent, accompagnés de quatre *Ricaris*. Le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke* eurent une conférence avec ces Indiens, et il fut conclu que quelques-uns de leurs compatriotes se rendraient de leur village à *Saint-Louis* avec le bateau. — Vers les 5 heures du soir nous quittâmes le fort *Mandanne*, tous parfaitement bien portants. — Trente et un hommes et une femme, embarqués à bord de deux pirogues et de six canots, composaient le nombre des personnes de l'expédition qui remontaient la rivière, et treize celui des personnes qui s'en retournaient à bord du bateau. — Après avoir fait environ quatre milles, nous campâmes sur la rive septentrionale, vis-à-vis du premier village *Mandanne*.

*Lundi* 8. — Nous appareillâmes de bonne heure, avec un temps clair, et un vent très-frais du nord-ouest. — A midi on fit le signal qu'un des canots de l'arrière-garde coulait. — Ceux de l'avant mirent aussitôt en travers, et le capitaine *Clarke* se transporta aussitôt vers le canot en détresse. — Il fut bientôt remis en état de nous suivre, et son plus grand dommage se réduisit à un peu de poudre mouillée. — En continuant notre route, nous dépassâmes deux villages appartenants aux Indiens *Gros-Ventres*, situés du côté méridional du fleuve, et une petite rivière nommée la *rivière du Couteau* (Knife river), située du même côté. — Dans l'après-dînée nous eûmes connaissance, sur la même rive, de mornes très-élevés, dont un était un volcan qui, peu de temps auparavant, avait été en éruption. Les environs étaient couverts de pierres ponces, et il régnait encore une forte odeur de soufre (1). Après une navigation d'en-

---

(1) M. *Mackay* m'informa qu'il avait observé, en traversant les montagnes rocheuses, plusieurs crevasses dans la terre, d'où sortait de la chaleur et de la fumée avec une sorte de soufre. *Voyage de Mackensie.*

Ces observations eurent lieu par les 56 degrés environ de latitude nord, et les 120 de longitude ouest, sur le côté oriental des montagnes rocheuses que traversèrent des gens de l'expédition de M. *Mackensie*.

viron quatorze milles, nous campâmes sur la rive septentrionale. L'Indienne qui nous accompagnait, était de la nation des Indiens *Serpens*, et femme de notre interprète. Nous comptions qu'elle nous serait utile à notre passage chez ses compatriotes.

*Mardi* 9. — Nous partîmes de bon matin, et avec un très beau temps. Vers 1 heure, nous passâmes à la vue d'un parti d'Indiens *Gros-Ventres* qui chassaient. — Nous fîmes dans la journée environ vingt milles, et nous campâmes le soir du côté septentrional de la rivière.

*Mercredi* 10. — Nous nous mîmes en route d'aussi bonne heure que la veille. — Nous trouvâmes la rivière rapide, et obstruée par beaucoup de bancs de sable; mais le temps était très-beau. — Après une navigation d'environ dix-neuf milles, nous campâmes sur la rive septentrionale du fleuve.

*Jeudi* 11. — Nous appareillâmes de grand matin, avec un temps superbe et un excellent vent. — Nous vîmes quelques Indiens sur la rive méridionale; mais nous ne leur parlâmes pas. — Nous parcourûmes environ vingt et un milles dans la journée, et nous campâmes le soir sur la rive septentrionale.

*Vendredi* 12. — Même temps que le jour précédent. — Nous nous mîmes en route à notre heure ordinaire. — Vers les 8 heures nous at-

teignîmes l'embouchure du *petit Missouri*, qui est une jolie petite rivière, située du côté méridional du fleuve de ce nom, et où nous fîmes halte pour déjeûner. Cette rivière est très-bien nommée le *petit Missouri*, car ses eaux ont la couleur, la rapidité et le goût de celles du *Missouri* (1). — Nous nous décidâmes à y passer le reste de la journée, pour faire prendre l'air à notre chargement. — Quelques-uns de nos chasseurs tuèrent un daim ; et le capitaine *Clarke* un lièvre, qui de blanc commençait à devenir gris.

*Samedi* 13. — Nous eûmes un temps très-agréable, et un vent frais; mais nos petits canots ne pouvaient pas porter la voile. — Quelques hommes de l'expédition prirent un castor, et des Français qui avaient tendu des trappes le long de la rivière, en prirent sept. — Nous passâmes devant une grande crique, située du côté méridional du fleuve, et nommée *la crique de l'Oignon* (Onion creek). — Après avoir fait vingt-trois milles, nous campâmes sur la rive septentrionale, où une oie sauvage avait fait son nid sur un arbre d'environ soixante pieds de haut.

---

(1) Les cartes de la *Louisianne* placent les villages des *Mandannes* à l'ouest du *petit Missouri ;* mais il est constant, d'après notre expédition, que cette rivière est située 9 milles plus haut sur le *Missouri* que les villages des *Mandannes.*

Un de nos gens étant monté à l'arbre, trouva un œuf dans le nid.

*Dimanche* 14. — Nous levâmes l'ancre de bonne heure, et avec un beau temps. Comme nous partions, un chien noir accourut à nous, et nous suivit en côtoyant la rive. — Nous conjecturâmes qu'il appartenait à un parti d'*Assiniboins*, qui avait campé dans le même endroit peu de jours auparavant. Nous dépassâmes une hauteur ressemblant à une grosse meule de foin, se terminant par une pointe d'environ dix pieds d'élévation, et aussi blanche que de la craie. — En général les hauteurs sont beaucoup plus élevées dans cette partie du fleuve, qu'au-dessous; mais les terrains bas sont les mêmes. — Nous eûmes connaissance dans l'après-midi d'une crique, que nous nommâmes d'après notre interprête *Scharbon's creek.* — Cet homme avait déjà remonté le *Missouri* avant notre expédition, et beaucoup plus haut qu'aucun blanc que nous connussions. Après une navigation de seize milles, nous campâmes dans un beau fond bas, situé sur la rive septentrionale.

*Lundi* 15. — Nous partîmes d'aussi bonne heure qu'à notre ordinaire, favorisés d'un très-beau temps et d'un vent excellent. — Nous dépassâmes une grande crique, située sur la rive septentrionale, et nommée *la crique du Parc de la Chèvre* (great-pen creek). — Nous aperçûmes

un assez grand nombre de buffles et deux ours sur le bord de la rivière. — Nous nous trouvâmes avoir fait vingt-trois milles dans le courant de la journée, et le soir nous campâmes du côté méridional du fleuve.

*Mardi* 16. — Nous jouîmes d'une très-belle journée, et d'un vent très-frais dans la matinée. — Le capitaine *Clarke* qui nous suivait par terre, tua une gazelle, à qui jusqu'ici nous avions donné le nom de chèvre. Le vent devint variable, et la navigation difficile. Après avoir fait 18 milles, nous campâmes sur la rive méridionale, à la pointe d'un bois, nommée la *Grande-Pointe.*

*Mercredi* 17. — Nous appareillâmes à notre heure ordinaire, avec un très-beau temps, et un vent très-frais, qui nous fit faire du chemin. — Nous passâmes à la vue d'une belle plaine et de deux criques situées du côté septentrional du fleuve. Nous eûmes connaissance d'une autre crique, sur le côté méridional; et nous aperçûmes beaucoup de buffles et d'élans sur l'une et l'autre rive. — Dans une halte que nous fîmes à 1 heure pour dîner, un de nos gens tua deux buffles dans l'espace de quelques minutes. — Après une navigation de 26 milles, nous campâmes sur la rive méridionale, où nous trouvâmes qu'il était tombé de la pluie dans la journée, quoique nous n'en eussions pas éprouvé pendant notre trajet.

*Jeudi* 18. — Nos gens prirent quelques castors, et tuèrent une oie sauvage. — La matinée était très-belle, et nous voguions rapidement; mais à 1 heure le vent devint si fort, que nous fûmes obligés de mettre en panne pendant trois heures, après quoi nous continuâmes notre voyage. — Le capitaine *Clarke* qui avait fait la route par terre, nous rejoignit l'après midi, après avoir tué un élan et un daim. — Nous avions parcouru 14 milles, lorsque le vent, qui avait augmenté de force, nous fit chercher un abri dans un bon havre, situé du côté septentrional du fleuve. — Le vent dura toute la nuit, et il fut accompagné de quelques ondées.

*Vendredi* 19. — Temps couvert et beaucoup de vent. — Nous restâmes mouillés jusqu'au jour suivant. Dans l'intervalle je me transportai sur des hauteurs voisines, que la pluie avait beaucoup dégradées, et qui ne comportaient aucune végétation. — Je trouvai un tronc d'arbre entièrement pétrifié, et avec lequel on aurait pu faire de très-bonnes meules à aiguiser. — Je découvris aussi un mont volcanique et des pierres ponces autour. Il y avait une grande quantité d'hysope dans les vallées. — Nous tuâmes un élan et quelques oies sauvages, et nous prîmes un castor.

*Samedi* 20. — Nous appareillâmes avec un froid désagréable, un courant rapide, et un fort

vent. — Quelques-uns de nos canots faisaient beaucoup d'eau, et après un trajet de six milles, nous fûmes obligés de jeter l'ancre à cause de la violence du vent, et en même temps pour faire sécher notre chargement. — Nous tuâmes trois élans, et nous prîmes un assez grand nombre d'œufs d'oies sauvages, dont les nids sont construits généralement sur des arbres.

*Dimanche* 21. — Nous nous remîmes en route de bonne heure, avec un temps clair, mais accompagné d'une gelée assez forte. Nous vîmes un grand nombre d'élans, de buffles et de daims sur les deux côtés de la rivière. — Vers midi il s'éleva beaucoup de vent, mais nous continuâmes notre voyage. — Deux de nos chasseurs descendirent à terre l'après-dînée, et prirent trois jeunes buffles. — Nous dépassâmes une petite rivière, située sur la rive septentrionale et nommée la rivière de la *Terre Blanche* (White-Clay river), et après une navigation de 15 milles nous campâmes sur la rive méridionale.

*Lundi* 22. — Nous partîmes avant la pointe du jour, et chemin faisant nous eûmes connaissance sur la rive septentrionale d'un beau fond bas, couvert de gibier de toute espèce. — Le vent fut contraire toute la journée, et nous trouvâmes la rivière pleine de sinuosités. — Après avoir fait environ 14 milles, nous campâmes

sur la rive méridionale, où nous prîmes quelques castors.

*Mardi* 23. — Nous appareillâmes de bonne heure, et avec un beau temps; mais nous eûmes pendant environ 3 heures le vent contraire. — Nous fîmes 15 milles dans le courant de la journée, après quoi nous campâmes sur la rive septentrionale. — Le capitaine *Clarke* tua trois daims à queue noire, et un jeune buffle.

*Mercredi* 24. — Temps clair; le vent qui soufflait avec force de la partie supérieure de la rivière, ne nous permit pas de nous mettre en route. — Dans la matinée quelques-uns de nos gens allèrent visiter à quelque distance un amas d'eau que l'on prenait de loin pour une rivière ou un petit lac. — Nous apprîmes à leur retour, qui eut lieu dans l'après-midi, que ce n'était qu'un bassin formé par les eaux du *Missouri*. — L'un de ces hommes avait pris six jeunes renards qu'il nous amena, et les autres tuèrent quelques élans et quelques daims.

*Jeudi* 25. — Nous partîmes de bonne heure comme à notre ordinaire, et avec un beau temps; mais vers 11 heures le vent devint si contraire que nous fûmes obligés de mouiller. — Le capitaine *Lewis*, accompagné de quatre de nos gens, descendit à terre pour aller à la découverte de la rivière *Jaune*, ou autrement

de la pierre *Jaune* (Yellow-Stone river), que l'on croyait n'être pas très-éloignée. — Je remarquai, comme une chose particulière, qu'il ne tombait point de rosée, et que très-peu de pluie dans cette partie du pays. Cette singularité doit-elle être attribuée au manque de bois? — Nous nous remîmes en route à 5 heures du soir, et après avoir fait environ 13 milles dans toute la journée, nous campâmes du côté méridional du fleuve.

*Vendredi* 26. — Nous appareillâmes de bon matin, et avec un beau temps. — Après un trajet de 10 milles, nous atteignîmes à midi l'embouchure de la rivière *Jaune*, où nous mouillâmes. Le capitaine *Lewis* et son détachement n'étaient pas encore arrivés. — Je fis une excursion dans le pays, à la distance d'environ 9 milles. Je rencontrai les plus belles plaines que j'eusse jamais vues, ainsi qu'un grand étang ou lac. — Le capitaine *Clarke* mesura, pendant que j'étais absent, les deux rivières, et il trouva que la largeur du *Missouri* était de 527 verges ou 263 toises, dont 190 verges étaient occupées par un banc de sable. La rivière *Jaune* comportait 858 verges ou 429 toises de large: l'eau occupait 297 verges, et un banc de sable, 561. — L'embouchure de cette rivière est à 1888 milles, ou environ 629 lieues de l'embouchure du *Mis-*

*souri*, à 278 milles du fort *Mandanne*, et à 186 milles de l'embouchure du petit *Missouri*.

La rivière *Jaune* coule sur un fond élevé, et le *Missouri* est profond et rapide. Le capitaine *Lewis* et ses hommes nous rejoignirent dans la soirée; ils amenaient avec eux un jeune buffle, qui les avait suivis pendant sept à huit milles. — Nous en tuâmes un certain nombre, dont la chair nous parut aussi bonne que celle du meilleur veau. — Nous conjecturâmes d'après beaucoup d'indications, que les castors ne devaient pas être rares dans les environs de la rivière *Jaune*.

*Samedi* 27. — Nous nous remîmes en route vers les 9 heures du matin. — Le temps était beau; mais à 1 heure la violence du vent nous contraignit de nous arrêter jusqu'à 4 heures. — Après avoir fait 8 milles dans tous le cours de la journée, nous campâmes sur la rive septentrionale.

*Dimanche* 28. — Nous appareillâmes de bonne heure, avec un temps et un vent favorables. — A 9 heures nous fîmes halte pour déjeûner sous de très-hauts mornes, qui étaient situés du côté septentrional du *Missouri*. — Les bords de ce fleuve, à la distance d'environ 4 milles au-dessus de la rivière *Jaune*, ne sont pas aussi élevés qu'au-dessous, et les bancs de sable se trouvent plus dans le milieu du fleuve.

Après une navigation de 24 milles, nous campâmes sur la rive septentrionale, dans un beau fond bas. — Ces fonds ont dans cette partie moins d'étendue, et sont moins garnis de bois, que ceux situés en-deçà de la rivière *Jaune.*

*Lundi* 29. — Nous appareillâmes d'aussi bonne heure que le jour précédent, et avec le même temps. — Nous dépassâmes dans la matinée les mornes les moins élevés que nous eussions encore rencontrés, et sur le sommet du plus haut, nous aperçûmes quelques moutons de montagnes, que les naturels disent être communs aux environs des *montagnes pierreuses.* C'étaient les premiers que nous voyions, et nous essayâmes d'en tuer quelques-uns, mais nous ne pûmes y parvenir. — Le capitaine *Lewis* accompagné d'un des hommes du détachement, fit une excursion dans le pays, et tua un ours blanc. C'est le nom que les naturels donnent à la couleur de ces animaux, mais elle est plutôt d'un gris brun. — Ces ours sont plus alongés que l'ours noir ordinaire, et ils ont les pattes et les griffes beaucoup plus grandes. — Nous fîmes 25 milles dans la journée, et nous campâmes sur le bord d'une petite rivière, qui afflue du nord, et a environ 70 verges de large.

*Mardi* 30 — Nous nous embarquâmes au lever du soleil, avec un très-beau temps et un excellent vent. — Nous traversâmes une riche et su-

perbe contrée, dont le sol était couvert de prairies des deux côtés du fleuve. — Après une navigation de 24 milles, nous campâmes sur la rive septentrionale où le capitaine *Lewis* tua un élan très-gros.

## CHAPITRE VIII.

*Du 1^er^ Mai au 11 Juin 1805.*

*Mercredi 1^er^ mai 1805.* — Nous partîmes de bonne heure et avec un temps froid. — Le vent changea à midi, et souffla avec une telle force que nos petits canots ne pouvaient pas surmonter les vagues. — Nous ne fîmes que 10 milles dans la journée.

*Jeudi 2.* — Il commença à neiger à la pointe du jour, et la continuation du vent contraire ne nous permit d'appareiller qu'après midi. — Dans l'intervalle nos chasseurs descendirent à terre et tuèrent quelques buffles et quelques daims. — Ils trouvèrent dans un ancien camp indien, un morceau d'étoffe rouge, que nous supposâmes être une offrande laissée par les naturels, car les Indiens ont quelque connaissance d'un Être suprême, et lui vouent un culte. — Il ne tomba qu'un pouce de neige et nous nous mîmes en route à 4 heures. — Après avoir fait 6 milles, nous campâmes dans un beau fond bas, situé sur la rive septentrionale du *Missouri*.

*Vendredi 3.* — Nous appareillâmes de bonne

heure, quoiqu'il gelât assez fort. La neige et l'herbe verte des prairies formaient un contraste singulier. Les feuilles des cotonniers étaient aussi larges que des *dollars.* — Nous dépassâmes une petite rivière située sur la rive septentrionale, et nommée la rivière *Deux-mille-milles* (two thousand-mile river). Environ 1 mille au-dessus, nous vîmes sur la rive méridionale une grande crique, appelée la crique du *Porc-Epic* (porcupine creek). — Nous fîmes dans la journée environ 20 milles, et nous campâmes le soir du côté septentrional du fleuve.

*Samedi* 4. — Beau temps. — Nous eûmes connaissance dans la matinée d'une crique, située du côté méridional de la rivière, et d'environ 40 verges de large. Le *Missouri*, depuis deux à trois jours, avait une direction moins sinueuse; les fonds bas occupaient plus d'étendue et étaient mieux boisés. — Après une navigation d'environ 18 milles, nous campâmes sur la rive septentrionale. — Un de nos hommes tomba malade dans la matinée.

*Dimanche* 5. — Temps clair et gelée blanche. — La partie du pays que nous traversâmes offrait des deux côtés de la rivière un très-bel aspect. — Nous campâmes sur la rive septentrionale, après avoir fait seize milles. — Celui de nos gens qui était tombé malade la veille, allait mieux. — Nous tuâmes dans une excursion à terre un gros

ours gris, dont la tête avait trois pieds cinq pouces de circonférence, le cou trois pieds onze pouces, la poitrine cinq pieds dix pouces et demi, le gras des jambes de devant deux pieds moins un pouce, et les talons quatre pouces trois huitièmes ; la longueur de son corps était de huit pieds sept pouces et demi.

*Lundi* 6. — Nous appareillâmes avec un bon vent et un beau temps. — Il tomba à midi quelques gouttes de pluie ; mais le ciel s'éclaircit bientôt. — Nous dépassâmes une rivière située du côté méridional du fleuve, et d'environ 200 verges de large, mais remplie de bas-fonds à son embouchure dans le *Missouri*. — Nous fîmes vingt six milles dans le courant de la journée, et le soir nous campâmes sur la rive méridionale.

*Mardi* 7. — Nous nous rembarquâmes de bonne heure, et nous voguions rapidement, lorsqu'à midi une bourrasque nous surprit avec toutes nos voiles dehors, et fit chavirer un de nos canots. — Heureusement nous étions alors tout près de terre. Après nous être arrêtés l'espace de trois heures, nous nous trouvâmes en état de continuer notre route. — Nous fîmes seize milles dans la journée, et nous plantâmes le soir nos tentes sur la rive méridionale.

*Mercredi* 8. — Nous étions sous voile de grand matin, quoique le temps fût très-nébuleux. — Il plut vers midi ; et à 2 heures nous dépas-

sâmes une belle rivière, d'environ 200 verges de large, et venant du nord. On la nomme *Milk-river* (la rivière de Lait). Les bords en sont agréables, le lit profond, et l'eau très-claire.— Après une navigation d'environ vingt-sept milles, nous campâmes dans un beau fond bas, situé du côté méridional du *Missouri.*

*Jeudi* 9. — Nous partîmes de bonne heure, et avec un très-beau temps. — Le pays des deux côtés de la rivière était plus inégal, et la rivière plus tortueuse. — A 1 heure nous dépassâmes une crique située dans la partie méridionale du *Missouri;* et après avoir fait environ vingt-cinq milles, nous mouillâmes à l'embouchure d'une autre crique, nommé e *Warner's creek* et placée sur la rive septentrionale du fleuve.

*Vendredi* 10. — Nous étions sous voile de grand matin, et avec l'apparence d'une belle journée ; mais nous avions fait à peine cinq milles, que nous fûmes obligés de laisser retomber nos ancres, et de rester mouillés tout le jour, à cause de la violence du vent. — Nous eûmes quelques ondées, mais légères. — Nos chasseurs tuèrent un daim et un buffle, et prirent quelques castors.

*Samedi* 11. — Nous appareillâmes à notre heure accoutumée et avec un beau temps. A 1 heure nous passâmes devant une petite crique,

située sur le côté méridional de la rivière. — Nous vîmes dans la journée plusieurs grands troupeaux de buffles, et d'autres espèces de gibier en abondance. — Un de nos gens tua un ours gris de la grosseur à peu près de celui dont nous avons donné, il y a quelques jours, la description. — Après avoir fait dix-sept milles, nous campâmes sur la rive méridionale.

*Dimanche* 12. — Nous nous mîmes en route de bon matin, et par un très-beau temps. — Nous dépassâmes des mornes situés du côté septentrional du fleuve, et couverts de pins et de cèdres, les premiers arbres de cette espèce que nous eussions rencontrés depuis long-temps. — A 1 heure, nous étant arrêtés pour dîner, il s'éleva une violente tempête, qui dura jusqu'à la nuit, et fut suivie d'un peu de pluie. — Nous ne fîmes dans cette journée que treize milles et demi.

*Lundi* 13. — Continuation du mauvais temps. — A 1 heure nous nous rembarquâmes, et nous eûmes successivement la vue de trois criques, dont une située sur le côté septentrional de la rivière, et les deux autres sur le côté méridional. Après une navigation de sept milles, nous campâmes dans un fond bas d'une grande étendue.

*Mardi* 14. — Légère gelée blanche. — Nous partîmes de bonne heure, et dans le cours de

la matinée nous dépassâmes des hauteurs d'une teinte noirâtre, qui bordaient la rivière du côté méridional; nous en vîmes d'autres, à quelque distance, couvertes de pins. Nous eûmes connaissance aussi d'une grande crique du côté septentrional, et d'une petite rivière du côté méridional. On apercevait en même temps de la neige sur les pentes de quelques montagnes situées au nord. — Vers midi, le temps se réchauffa, et à 4 heures du soir, nous dépassâmes une autre petite rivière qui venait du sud, et près de l'embouchure de laquelle quelques-uns de nos gens découvrirent un gros ours gris. — Six d'entre eux tirèrent dessus; mais ne l'ayant que blessé, il les attaqua à son tour, et nos gens ne durent leur salut qu'à leur adresse; ils réussirent néanmoins à le tuer. — Ces ours sont aussi hardis et féroces qu'ils sont gros et forts. — Les naturels nous dirent que celui-là avait tué plusieurs de leurs braves compatriotes. — Les pirogues ayant pris les devants, pendant que les équipages des canots étaient occupés à dépecer l'ours, il s'éleva tout-à-coup un vent violent, qui fit sombrer un des canots, avant qu'on eût pu en amener la voile. — Les hommes qui le montaient parvinrent à le retourner, et le conduisirent à terre, plein d'eau. On le déchargea aussitôt, et en faisant l'examen de sa cargaison, on trouva qu'une grande partie des médicaments,

et quelques autres articles étaient avariés. — Nous campâmes dans l'endroit où le canot avait été conduit, et nous évaluâmes à 18 milles et demi le trajet que nous avions fait dans la journée.

*Mercredi* 15. — Nous différâmes jusqu'au lendemain notre départ, pour faire sécher la cargaison du canot. Le temps malheureusement contraria cette opération, car il était très-couvert, et il tomba un peu de pluie.

*Jeudi* 16. — La journée fut très-belle, et à 4 heures du soir tout le chargement du canot se trouvant sec, et replacé à bord, nous mîmes à la voile. — Nous dépassâmes de grands mornes situés des deux côtés de la rivière, et qui n'offraient à l'œil pour toute végétation que quelques pins. — Après avoir fait 7 milles, nous campâmes sur la rive méridionale, dans un beau fond bas, où se trouvaient quelques anciennes huttes d'Indiens.

*Vendredi* 17.—Nous levâmes l'ancre de bonne heure, et avec un beau temps. — Les hauteurs dans cette partie du pays étaient contiguës à la rivière des deux côtés, et peu boisées. — Elles sont très-élevées, malgré les dégradations qu'elles paraissent avoir souffertes. — Quelques-unes ressemblaint de loin à de vieux clochers. — Nous dépassâmes deux rivières, situées, l'une sur la rive septentrionale, et l'autre sur la rive méri-

dionale. — Le *Missouri*, dans tout le cours de la journée, eut un cours très droit, et sa largeur était d'environ trois cents verges. Nous campâmes sur la rive méridionale, après avoir fait 20 milles et un quart.

*Samedi* 18. — Temps nuageux. — Nous appareillâmes à notre heure ordinaire. — L'aspect du pays était le même que la veille; mais à midi les fonds bas s'étendirent davantage des deux côtés de la rivière. — On voyait des pins sur les hauteurs, mais en petite quantité. — Nous eûmes quelques ondées de pluie dans la matinée, de la grêle l'après-dînée, et beau temps le soir. — Nous fîmes 19 milles dans la journée, après quoi nous plantâmes nos tentes sur la rive méridionale, vis-à-vis d'une île.

*Dimanche* 19. — Temps brumeux, et un peu de rosée. — La partie de la rivière que nous parcourûmes dans la journée, avait un cours très-droit, et le pays des deux côtés était montagneux. — Après une navigation de 20 milles et un quart, nous campâmes sur la rive nord, dans un petit fond bas.

*Lundi* 20. — Nous fîmes voile de bonne heure, et avec un beau temps. — Nous dépassâmes une crique située sur la rive méridionale du fleuve; et sur les 11 heures, nous mouillâmes à l'embouchure d'une jolie rivière venant du sud, et nommée *Muscle shell river* (la rivière des Moules).

Les eaux du *Missouri* étaient devenues plus claires. — Nous gardâmes notre mouillage le reste du jour, ayant fait 7 milles dans la matinée. — Le capitaine *Lewis* prit hauteur à midi, et trouva que l'embouchure de la *rivière des Moules* était située par 47 degr. 1 min. 24 sec. de latitude nord. Le capitaine *Clarke*, de son côté, mesura la largeur des deux rivières; le *Missouri* avait 222 verges d'étendue, et la *rivière des Moules* 110. — Les eaux de cette rivière sont blanchâtres, et coulent lentement. — Leur embouchure est à 660 milles, ou 220 lieues de distance du fort *Mandanne*.

*Mardi* 21. — Nous nous rembarquâmes de bon matin, et avec l'apparence d'une belle journée. — Vers le milieu du jour, il s'éleva un vent très-fort, mais nous n'en continuâmes pas moins notre route; et après avoir fait 20 milles, nous campâmes sur un banc de sable, situé du côté septentrional de la rivière.

*Mercredi* 22. — Temps couvert. — La force du vent ne nous permit pas d'appareiller avant 9 heures. — La matinée fut froide et désagréable; mais nous jouîmes d'une assez belle après-dînée. — Nous tuâmes un ours gris et quelque autre gibier. — Lorsque nous eûmes fait 16 milles et demi, nous campâmes sur la rive nord.

*Jeudi* 23. — Temps clair, avec de la glace de l'épaisseur d'une ligne. — Nous dépassâmes deux

criques, situées l'une sur la rive septentrionale, et l'autre sur la rive méridionale, ainsi que deux îles, dont il n'existe pas plus de 6 à 8 entre celles-ci et le fort *Mandanne*. Vers la fin du jour, nous tuâmes un gros ours qui traversait la rivière ; mais il alla au fond, et nous ne pûmes pas le retirer (1). Après une navigation de 28 milles et demi, nous jetâmes l'ancre.

*Vendredi* 24. — Légère gelée blanche. — Nous partîmes de bonne heure, et nous vîmes, chemin faisant, une grande crique située du côté septentrional de la rivière, ainsi qu'une belle île presque contiguë à la rive méridionale. — Après avoir dépassé cette île, nous eûmes connaissance d'une autre crique sur la même rive méridionale. — Nous n'avions pas trouvé encore le lit du *Missouri* aussi graveleux qu'il l'était dans cette partie. Ses eaux étaient profondes, rapides, et plus claires. — A dîner, nous envoyâmes chercher le gibier que nos chasseurs avaient tué à quelque distance, et nous laissâmes deux canots pour l'apporter. Nous étant remis en route, nous dépassâmes une troisième crique, située du côté septentrional du fleuve ; et après une navigation

(1) On dit que les ours, les castors, les loutres et d'autres animaux de cette espèce, vont au fond de l'eau, à moins qu'ils ne meurent sous le coup.

de 24 milles et un quart, nous campâmes sur la rive méridionale. — Les hauteurs des deux côtés de la rivière étaient très-élevées, et rapprochées les unes des autres.

*Samedi* 25. — Nous attendîmes pour partir, l'arrivée des deux canots, et il était environ 7 heures, lorsque nous appareillâmes. La matinée fut très-belle, et nous dépassâmes deux criques, situées l'une sur la rive septentrionale du *Missouri*, et l'autre sur la rive méridionale. — Vers midi, nous vîmes sur la première de ces rives, un fond bas qui ne contenait qu'un seul arbre, au haut duquel était un nid d'aigle. — Les fonds bas, dans cette partie du pays, ont très-peu d'étendue. — Quelques-uns de nos gens tuèrent l'après-dînée trois de ces animaux à qui les Français et les naturels donnent le nom de *Moutons de montagne* (Mountains cheeps) ; mais ils n'ont du mouton que la tête, les cornes et les pieds. Ils sont blancs sous le ventre et à l'extrémité inférieure du corps; tout le reste est d'un brun obscur. — Les cornes du mâle sont très-grandes ; celles de la femelle, petites. — Leur laine est douce et fine, et ils sont un peu plus gros qu'un daim. Suivant le capitaine *Clarke*, ils ressemblent plus à l'*ibex* (capra ibex ou bouquetin) qu'à tout autre animal. — Les hauteurs, dans cette partie du cours du *Missouri*, sont très-élevées et escarpées. — L'un de nos gens, en essayant

d'en gravir une, se démit l'épaule, qu'on lui replaça sans beaucoup de peine. Ces hauteurs sont très-dégradées, et dénuées, pour ainsi dire, de végétation. On les prendrait pour de grands monceaux de terre, dont chaque pluie entraîne une certaine quantité. — Nous dépassâmes le soir une petite île, qui, à l'exception de quelques arbres que l'on aperçoit à son extrémité supérieure, ne forme qu'une prairie. — Nous campâmes sur la rive méridionale, après avoir fait 18 milles.

*Dimanche* 26. — Nous partîmes de bonne heure, et avec l'apparence d'une belle journée. — Nous traversâmes une contrée déserte, où l'on ne découvre point d'arbres, si ce n'est quelques pins épars sur les hauteurs. — Nous n'aperçûmes, en fait d'animaux, que des *ibex*, ou moutons de montagne. — Un de nos hommes tua un mâle, dont les cornes avaient 2 pieds de long, et 4 pouces de diamètre à la racine (1).

(1) « L'*ibex* ressemble à la chèvre par la forme de son corps; mais il en diffère par ses cornes, qui sont beaucoup plus grandes. — Elles se recourbent en arrière, et sont pleines de nœuds; on assure même que chaque année y en ajoute un nouveau. Si l'on en croit *Bellonius*, les cornes de quelques-uns de ces animaux ont au moins deux verges de long. — La couleur de l'*ibex* est brune; il porte au menton une longue barbe noire; son corps est recouvert d'un poil très-épais; il a une raie noire sur

Nous dépassâmes dans la matinée deux criques situées sur la rive du nord; et le soir un de nos gens tua un buffle. — A la fin du jour nous nous trouvâmes en face d'*un rapide*, que nous ne parvînmes à franchir qu'en réunissant les équipages de deux à trois de nos canots. —

---

l'épine du dos, et son ventre est jaune ainsi que le derrière de ses cuisses. — Cet animal qui se trouve aussi dans les Alpes, les Pyrénées et les montagnes de la Grèce, est extrêmement agile; il affronte en courant les bords des précipices, où même le loup et le renard, quoique excités par la faim, n'osent pas le poursuivre. »

(*Extrait de Goldsmith.*)

Telle est la description donnée de l'*ibex*; mais elle ne nous paraît pas convenir à l'animal qu'on rencontre dans les montagnes pierreuses, et que l'on appelle *bélier de montagne*. — D'après ce que nous en avons entendu dire, et la description verbale que M. *Gass* nous en a faite, nous sommes portés à croire qu'il a beaucoup plus de rapport avec le mouton sauvage, nommé *mufflon* ou *musmon*, qui habite les parties incultes de la Grèce, de la Sardaigne, de la Corse, et les déserts de la Tartarie, et que l'on conjecture être le véritable mouton dans son état primitif et sauvage. Peut-être trouvera-t-on cette ressemblance exacte, lorsqu'on aura lu la description savante du *mufflon* par *Goldsmith*.

« Le *Mouflon* ou *Musmon*, quoique couvert de poil, a une plus grande ressemblance avec le bélier, qu'avec tout autre animal. Comme le bélier, il a les yeux placés

Il était nuit depuis quelque temps, lorsqu'après un trajet de 21 milles, nous campâmes à l'entrée d'un petit bois, le premier que nous eussions vu dans la journée.

*Lundi* 27.— Le pays dans lequel nous entrions s'annonçait sous un aspect triste et décourageant; mais avant d'y pénétrer, nous croyons devoir

---

près des cornes, et ses oreilles sont plus courtes que celles de la chèvre. — Il ressemble aussi au bélier par les contours de sa forme et par la longueur de ses cornes. — Elles sont, comme les siennes, blanches ou jaunes, ont aussi trois côtés, et se recourbent pareillement jusque derrière les oreilles. Son museau et le dedans de ses oreilles sont blanchâtres, avec une teinte de jaune ; les autres parties de sa figure sont d'un gris brun. La couleur de son poil sur le corps est généralement brune, à peu près comme celle du cerf. — Le dessous des cuisses et le ventre sont d'un blanc mélangé de jaune. En tout il semble constitué pour être plus agile et plus fort que le mouton ordinaire ; il continue de vivre dans l'état sauvage, et se défend par la force ou la rapidité de sa course contre les animaux carnivores. — Telle est son extrême agilité que beaucoup de gens ont été inclinés à le ranger plutôt dans la classe des cerfs que dans celle du mouton. — Ils se sont trompés néanmoins, car le *musmon* a une marque qui le distingue entièrement du cerf, et qui consiste en ce que ses cornes ne se renouvellent jamais. — Quelques-uns de ces animaux sont d'une grandeur surprenante, plusieurs d'entr'eux ayant au-delà de sept pieds de long. »

*Goldsmith.*

présenter deux ou trois observations générales sur celui que nous avons traversé dans une étendue d'environ 2300 milles, ou 766 lieues.

Depuis l'embouchure du *Missouri* jusqu'à celle de la rivière *Plate*, c'est-à-dire dans un espace de 600 milles ou 200 lieues, le pays est, en général, agréable et beau, la terre d'une bonne qualité, très-fertile en quelques endroits, et suffisamment boisée.

Du confluent de la rivière *Plate* avec le *Missouri*, jusqu'à la contrée stérile et déserte où nous sommes maintenant parvenus, espace qui embrasse plus de 1500 milles, ou au-delà de 500 lieues d'étendue, la terre, quoique moins riche, peut être rangée en général parmi les terres de seconde qualité. — Le sol est plutôt inégal qu'uni, quoiqu'il ne soit ni montagneux ni rocheux. — Les hauteurs dénuées de végétation sont très-exposées à être dégradées par les fortes pluies. Il paraît, d'après les informations que nous avons recueillies, que tout le pays à une grande distance de deux côtés du *Missouri*, a beaucoup de rapport avec celui qui s'est offert à nos regards dans le cours de notre navigation. — Le long de ce fleuve et des rivières affluentes, ainsi que dans les îles, le cotonnier et le saule sont assez communs; mais l'intérieur est presqu'entièrement dépourvu d'arbres; il consiste dans de grandes prairies ou plaines bornées par

l'horizon, et qui, en général, ne ressemblent point à ces riches et verts pâturages que l'on voit, au printemps, émailles de fleurs de diverses couleurs. — Des hauteurs d'un aspect imposant, de vastes plaines entrecoupées par quelques vallées, de grandes rivières et des ruisseaux formant dans leurs cours rapides mille sinuosités; des bois de cotonniers et de saules clairsemés; des troupeaux de buffles, d'élans, de daims et d'autres animaux pâturant dans les plaines ou poursuivant leurs proies, tels sont les principaux objets qui frappent la vue et l'attention du voyageur.

Les îles que l'on rencontre sur le *Missouri* sont de différentes grandeurs. Elles n'ont pas, en général, beaucoup d'étendue, et dans les grandes eaux elles sont ordinairement submergées.

Il règne le long du *Missouri* et dans d'autres parties du pays des sentiers frayés par les Indiens. — Ceux qui sont pratiqués le long du fleuve, ne suivent point en général ses détours; ils traversent directement d'une pointe de terre à l'autre. — Il y a aussi des sentiers frayés par les buffles et d'autres animaux; quelques-uns de ces sentiers ont au moins deux pieds de large.

Nous ne nous mîmes pas en route avant 8 heures. Le temps était beau, mais le vent contraire. — Notre navigation fut pénible, et nous traversâmes le pays le plus affreux que j'eusse

encore vu ; on n'apercevait des deux côtés de la rivière et jusqu'à l'horizon que des montagnes stériles. — Le lit et les bords du fleuve, ainsi que les hauteurs voisines n'étaient qu'un composé de roches. Nous fîmes environ 30 milles et nous vînmes camper dans un fond bas, à peine assez spacieux pour recevoir nos tentes. — Nous eûmes bien de la peine à nous y procurer le bois nécessaire pour faire cuire nos aliments.

*Mardi* 28. — Nous partîmes de bonne heure, avec un beau temps, et nous continuâmes de naviguer à travers cette contrée déserte. Vers les 4 heures du soir, le pays prit un aspect plus agréable; et après avoir fait 21 milles dans la journée, nous campâmes sur la rive droite du fleuve.

*Mercredi* 29. — Nous appareillâmes de bon matin, et par un beau temps; nous dépassâmes deux rivières, dont l'une était située sur la rive septentrionale, et l'autre sur la rive méridionale. — A midi le temps se couvrit, et il commença à pleuvoir. — Après un trajet d'environ 18 milles, nous campâmes du côté méridional, à l'abri de très-beaux arbres. — Il plut un peu toute l'après-dînée. — Quelques-uns de nos gens allèrent à la chasse et tuèrent un élan. La nuit précédente, vers minuit, un buffle ayant traversé à la nage la rivière, et accosté une de nos pirogues, sauta dedans et brisa deux fusils. — Il passa ensuite au milieu des hommes de la

pirogue, qui dormaient, sans en blesser aucun, et de là s'élança à terre.— Nous nous arrêtâmes dans la matinée devant une place où les Indiens, en poursuivant une centaine de buffles, les forcèrent de se jeter dans un précipice, où ils les tuèrent.

*Jeudi* 30. — Temps couvert avec un peu de pluie, et nous ne levâmes l'ancre qu'assez tard. — Les hauteurs joignaient la rivière, mais elles n'avaient pas une grande élévation. — Quelques-unes étaient noires comme du charbon, et d'autres blanches comme de la craie. — Nous aperçûmes le long des bords du fleuve beaucoup de traces récentes des Indiens. — Il plut un peu pendant tout le jour, et notre navigation fut lente. — Après avoir fait 8 milles, nous campâmes de bonne heure sur la rive septentrionale, dans un petit fond bas, où croissaient quelques cotonniers. — On ne découvrait point de pins sur les hauteurs.

*Vendredi* 31. — Nous partîmes de grand matin, quoique le temps fût très-couvert. — Le pays, que nous traversâmes, était montagneux, mais il abonde en gibier; et chemin faisant, nous tuâmes quelques buffles. Vers 11 heures, la pluie commença à tomber, et ne cessa que deux heures après. — Nous dépassâmes une longue rangée de rochers à pic très-curieux, dont quelques-uns avaient deux cents pieds

de haut, et huit pieds d'épaisseur au plus. — On eût dit qu'ils avaient été élevés là par la main de l'homme, et ils étaient en si grand nombre, qu'on les eût pris pour les ruines d'une ancienne ville. — Notre navigation fut de 17 milles et demi; après quoi nous campâmes sur la rive septentrionale, près de l'embouchure d'une belle crique.

*Samedi* 1^er^ *juin* 1805. — Temps nébuleux, mais sans pluie. — Après nous être rembarqués de bonne heure, nous navigâmes à travers un pays plus beau et plus uni que celui des jours précédents. — Il existe sur les deux rives quelques fonds bas de peu d'étendue, mais dont la terre est d'une bonne qualité. — On rencontre aussi de belles petites îles, couvertes de cotonniers. — Nous aperçûmes un assez grand nombre de *moutons de montagne*. — Nous en avions tué trois la veille, qui étaient remarquables par la grosseur de leurs cornes, dont une paire pesoit 25 livres. — Nous eûmes connaissance vers 11 heures d'une petite rivière sur la rive méridionale. — Nous trouvâmes le *Missouri* moins rapide qu'à l'ordinaire; mais les eaux en étaient toujours assez profondes. Nous dépassâmes, dans l'après-dînée, une crique d'environ 30 verges de large, et plusieurs petites îles. — Après un trajet de 24 milles, nous campâmes sur une petite île.

*Dimanche* 2. — Nous appareillâmes de bonne

heure, et avec l'apparence d'une belle journée. — Les hauteurs touchaient la rivière, mais elles n'étaient pas aussi élevées et aussi dégradées que celles qui sont situées un peu plus bas. Nous dépassâmes dans la matinée deux criques, une de chaque côté du fleuve, et plusieurs îles couvertes de cotonniers; mais on ne découvrait aucun arbre sur les hauteurs. — Quelques uns de nos chasseurs tuèrent un ours gris dans un petit fond bas, situé sur la rive sud. — Après avoir fait 18 milles, nous campâmes du même côté du fleuve, et près de l'embouchure d'une grande rivière.

*Lundi* 3. — Lorsque nous eûmes atteint une pointe de terre qui séparait les deux rivières, nous laissâmes retomber l'ancre. — Nos officiers commandants ne sachant laquelle de ces rivières ou branches ils devaient suivre, prirent le parti d'envoyer un petit détachement sur chacune d'elles, pour en faire la reconnaissance. — Je fus expédié avec deux hommes sur la branche méridionale; un sergent et deux autres personnes eurent ordre de remonter la branche septentrionale. — Chacun de ces détachements pénétra l'espace d'environ 15 milles dans les deux branches. — Nous trouvâmes celle du sud rapide, parsemée d'îles, et se dirigeant généralement au sud-ouest. — Suivant le rapport de l'autre détachement, la branche septentrionale est moins ra-

pide et moins profonde que celle du sud. — Elle a 186 verges de large, et la branche sud, 372 ou 186 toises. — Les eaux de celle-ci sont claires, et celles de la première fangeuses. — A environ 1 mille et demi de leur confluent, tombe dans la branche nord, une petite rivière, nommée la rivière *Rose*. Les eaux en sont bourbeuses et le courant rapide. — Une observation solaire faite par le capitaine *Lewis* à la pointe de terre, lui donna 47 degrés 24 minutes 12 secondes de latitude septentrionale.

*Mardi* 4. — Le capitaine *Lewis*, accompagné de six hommes de l'expédition, alla visiter la branche septentrionale, pour tâcher de reconnaître si c'était le *Missouri* ou non; et le capitaine *Clarke*, moi et quatre autres personnes nous remontâmes la branche méridionale pour le même objet. — A environ 8 milles au-dessus du confluent, cette branche et la petite rivière qui tombe dans la branche nord, ne sont pas séparées de plus de 200 verges. On voit aux environs et presque sur le bord de la branche sud une belle source, où nous nous rafraîchîmes. — Nous traversâmes ensuite des plaines où nous ne remarquâmes en fait de productions, que des poiriers épineux qui y croissent en abondance, et une herbe très-courte. — Après une marche d'environ 30 milles, nous trouvâmes que la ri-

vière se prolongeait dans la direction du sud-ouest. — Nous aperçumes au sud et à la distance d'environ 20 milles, une montagne qui paraissait courir est et ouest, et être couverte de neige dans quelques parties. Vers le soir, nous nous rapprochâmes de la rivière pour camper. Un de nos gens ayant pris les devants, fut attaqué par un gros ours, à l'extrémité d'un petit bois qui aboutissait à la rivière; en voulant tirer dessus, son fusil rata. — Nous nous trouvions alors à environ 200 verges de lui; mais la rive était si escarpée, que nous ne pouvions pas aller à son secours. Nous tirâmes néanmoins de l'endroit où nous étions sur l'animal, qui prit la fuite sans faire de mal à l'homme. — Nous nous établîmes tous ensuite dans une vieille hutte indienne.

*Mercredi* 5. — Il tomba quelques légères ondées dans la nuit, et le temps était couvert le matin. Au moment que nous allions nous remettre en route, nous aperçûmes trois ours qui remontaient le long du bord de la rivière et venaient à nous; nous les attendîmes, et quand ils furent à notre portée, nous les tuâmes tous les trois. — Vers 7 heures, nous traversâmes de nouveau les plaines; la montagne que nous avions observée au sud, était couverte de neige, tombée dans la nuit — Après une marche d'environ 11 milles, nous découvrîmes à l'ouest

de nous, une autre montagne qui était couverte aussi de neige. Cette montagne paraissait courir du nord au sud, et être très-élevée. La rivière conservait toujours sa direction sud-ouest. — Le capitaine *Clarke* jugea que des deux rivières, celle-ci, d'après son cours, paraissait devoir nous mener plus directement à notre destination. — Nous reprîmes le chemin de notre camp, et après avoir fait environ 15 milles, nous atteignîmes la petite rivière à 20 milles environ de son embouchure, et nous campâmes sur ses bords. — Les environs étaient garnis de bois et de gibier de toute espèce; nous tuâmes quelques élans et quelques daims. — Je vis dans le voisinage des tiges d'une plante qui ressemblait parfaitement au lin.

*Jeudi* 6. — Nous suivîmes le cours de la petite rivière, et nous tuâmes quelques daims. — Vers 1 heure, nous reprîmes par les plaines, que nous traversâmes jusqu'à notre arrivée le soir au camp. — Le capitaine *Lewis* et son détachement n'y étaient pas encore de retour. — Il tomba un peu de pluie l'après-dînée.

*Vendredi* 7. — Il plut toute la journée; le capitaine *Lewis* et son détachement étaient encore absents.

*Samedi* 8. — Matinée fraîche et belle. — Vers les 10 heures, les eaux de la rivière ou branche

méridionale devinrent aussi rouges que du vin, et restèrent ainsi tout le jour, tandis que la couleur des eaux de l'autre branche approchait de la blancheur du lait, ce qui formait un contraste singulier.— Sur les 4 heures de l'après-dînée, le capitaine *Lewis* et les hommes qui l'avaient suivi, arrivèrent au camp. Ils avaient parcouru la branche septentrionale pendant l'espace d'environ 60 milles, et l'avaient trouvée navigable jusqu'à cette distance; elle avait moins d'îles que l'autre branche, mais le pays était plus boisé et plus giboyeux. — Ils avaient tué dans leur excursion, dix-huit daims et quelques élans. — Cette branche suit une direction presque nord-ouest pendant un temps considérable, et ensuite elle coule au sud-ouest. — Du point où le capitaine *Lewis* borna ses recherches, elle lui parût navigable encore plus haut. — Il ne vit de montagnes, qu'une située vers le nord, et qui n'était point couverte de neige comme celles que nous avions aperçues. — Les deux rivières abondent en poissons, et nous en pêchâmes de différentes espèces, mais ils n'étaient point gros. — Vers les 5 heures du soir, le temps devint nébuleux et froid, et il commença à pleuvoir. — Les chefs de l'expédition conclurent que la branche méridionale était la plus facile à remonter, et ils furent d'avis que c'était le *Missouri*. Ils donnèrent à l'autre

branche le nom de rivière *Maria*. — La pluie cessa au commencement de la nuit.

*Dimanche* 9. — Beau temps. — On jugea qu'il était prudent de laisser la grande pirogue, et une partie des munitions et du bagage dans l'endroit où nous étions campés, et en conséquence on employa quelques hommes à creuser un trou assez profond et spacieux pour les y enterrer. — Les eaux du *Missouri* reprirent dans la matinée leur première couleur. — La journée fut belle, mais le vent souffla très-fort de la partie du nord-ouest. — Un de nos hommes tua un buffle très-gras. — Il existe au confluent des deux rivières, quantité de groseillers sauvages et autres arbustes à baies.

*Lundi* 10. — Nous halâmes notre grande pirogue sur une île située à l'embouchure de la rivière *Maria*, et nous la recouvrîmes de broussailles. — Nous fîmes ensuite l'examen de nos effets, pour voir ceux que nous devions emporter; mais sur les 2 heures, il commença à pleuvoir et venter si fortement, que nous fûmes obligés de suspendre notre travail. — La pluie ne dura qu'une heure, et dans la soirée nous embarquâmes les objets que nous avions mis de côté pour le voyage.

*Mardi* 11. — Beau temps. — Le capitaine *Lewis* et quatre hommes partirent le matin pour

aller reconnaître les montagnes que nous avions découvertes vers l'ouest. — Le reste fut occupé à enterrer les effets que nous laissions, et qui consistaient en blé, farine, porc salé, poudre et plomb, et autres articles, pesant le tout environ un millier de livres. — Nous nous préparâmes aussi à appareiller le jour suivant.

---

## CHAPITRE IX.

*Du 12 Juin au 14 Juillet 1805.*

*Mercredi* 12. — Nous partîmes de l'embouchure de la rivière *Maria* avec un beau temps et un bon vent. — Nous dépassâmes dans la matinée douze îles. — A 1 heure le temps se couvrit; à 2 heures il tomba une légère ondée, après quoi le temps s'éclaircit. — Nous dépassâmes l'après-midi trois îles, et quelques belles hauteurs situées des deux côtés de la rivière. Après une navigation de 18 milles, nous campâmes dans un petit fond bas situé sur la rive nord, où nous tuâmes deux élans et quelques daims.

*Jeudi* 13. — Nous levâmes l'ancre de bonne heure et par un beau temps. Il était tombé un peu de rosée dans la nuit. — Nous eûmes connaissance chemin faisant, d'une grande crique située du côté méridional du fleuve, et nommée la crique de la *Neige* (Snow Creek). — Nous trouvâmes l'eau de la rivière très-claire et son cours fort rapide. — Nous passâmes devant un certain nombre d'îles couvertes de bois; mais on

n'en apercevait aucun des deux côtés de la rivière. — Nous fîmes 14 milles dans la journée, et nous campâmes le soir sur la rive méridionale.

*Vendredi* 14. — Nous appareillâmes de bon matin et avec un très-beau temps. — Vers 7 heures du matin, nous fîmes halte devant un endroit où le capitaine *Lewis* et ses gens avaient tué deux ours et laissé un billet pour nous indiquer le lieu où nous les trouverions. — Sur les 2 heures un des hommes du détachement du capitaine *Lewis* nous joignit et nous informa que les *chutes* étaient à environ 20 milles plus haut, et que le capitaine *Lewis* et trois autres personnes étaient occupés dans le moment à reconnaître la distance depuis ces *chutes* jusqu'à l'endroit où le fleuve redevient navigable. Après avoir fait 10 milles, nous plantâmes nos tentes dans un petit fond bas, situé sur la rive méridionale.

*Samedi* 15. — Nous nous remîmes en route d'aussi bonne heure qu'à l'ordinaire; mais nous eûmes de la peine à refouler les eaux de la rivière, tant elles étaient rapides. — Nous nous arrêtâmes à midi devant l'embouchure d'une belle crique, gisant du côté méridional, et appelée *la crique de la Fraise* (Strawberry Creek). Elle a un cours rapide, mais elle n'est pas large. — On trouve dans le voisinage une grande quantité de fraises, de groseilles et d'autres baies, et

d'après les apparences, il doit y avoir beaucoup de petits cotonniers le long des bords de cette crique. — Nous dépassâmes dans l'après-dînée des mornes rouges, situés des deux côtés de la rivière, et aux approches de la nuit nous arrivâmes en face d'une *grande chute*. — Nous campâmes au-dessous sur la rive nord, après avoir fait 12 milles.

*Dimanche* 16. — Tous les bras furent employés dans la matinée à transporter les canots et la pirogue par-dessus la *chute* ou *rapide*, qui a environ 1 mille de long. Nous allâmes ensuite examiner un autre grand rapide qui était situé plus loin. — Il avait été envoyé dans la nuit un homme au capitaine *Lewis* pour s'informer des découvertes qu'il avait faites. — Pendant que nous attendions son retour, quelques-uns de nos gens allèrent à la chasse. — Le capitaine *Lewis*, son détachement et les chasseurs nous rejoignirent vers l'heure de midi. — Le capitaine *Lewis* s'était transporté 15 milles par-delà les premiers rapides, et avait trouvé qu'ils formaient une chaîne presque continue jusqu'à cette distance. Ces rapides au nombre de cinq ont 40 à 50 pieds de hauteur perpendiculaire chacun, et l'eau, dans leurs intervalles, coule avec une très-grande rapidité. Ayant observé que le côté méridional de la rivière présentait plus de facilité pour le portage de nos canots, nous nous disposâmes à

les touer à la cordelle jusqu'à l'embouchure d'une petite rivière, située du côté sud du fleuve, et dont les bords moins escarpés étaient plus commodes pour le halage à terre de nos petits bâtiments. Cette entreprise présentait beaucoup de difficultés et de dangers ; mais nous parvînmes à la fin à mettre toutes nos embarcations en lieu de sûreté.

*Lundi* 17. — Partie du détachement fut occupée à faire remonter la petite rivière à nos canots l'espace d'environ 1 mille et demi, et partie à construire des traîneaux pour le tirage des canots. — Le capitaine *Clarke*, accompagné de quatre hommes, nous quitta pour aller examiner le chemin qui conduisait à l'endroit où nous devions nous embarquer au-dessus des rapides. — Vis-à-vis l'embouchure de la petite rivière et sur les bords du fleuve, est une belle source d'eau minérale, plus imprégnée de soufre qu'aucune eau que je connaisse. On trouve dans les fonds bas des deux rivières une grande quantité de lins, qui alors étaient en fleurs. — Deux de nos gens partirent dans la matinée pour aller tuer des élans, dont les peaux nous étaient nécessaires pour garnir les couples en fer d'un bateau, que nous avions apportées avec nous. Les canots se trouvèrent rendus le soir dans un endroit commode pour les haler à terre.

*Mardi* 18. — La pirogue fut tirée hors de

l'eau, et mise en sûreté, et on employa quelques hommes du détachement à creuser un trou en terre, pour y déposer une partie de notre bagage. — Vers midi, les deux chasseurs revinrent; ils n'avaient point rencontré d'élans, mais ils avaient tué dix daims. Les traîneaux pour tirer les canots se trouvèrent achevés le soir; ils étaient construits d'un bois assez mauvais, mais on espérait s'en servir avec succès.

*Mercredi* 19. — Beau temps et grand vent. — Trois de nos chasseurs, dans l'espérance de tuer des élans, se rendirent à la rivière *Medecine* (Medecine river), qui est une grande rivière située au-dessus des *chutes*, et sur la rive septentrionale du *Missouri*. — Le trou qui devait recéler partie de notre bagage, fut fini de bonne heure, de sorte que nous n'attendions plus que le retour du capitaine *Clarke* pour nous mettre en route. — Nos gens s'occupèrent dans l'intervalle à faire des *mockasins* pour traverser les prairies.

*Jeudi* 20. — Temps couvert. — Quatre chasseurs partirent dans la matinée, pour aller tuer des buffles. — Vers les 4 heures un d'eux vint demander du monde pour transporter le produit de leur chasse, qui consistait en 14 buffles. — A la suite d'une marche d'environ 1 mille et demi, nous atteignîmes nos chasseurs; chacun de nous prit sa charge des viandes qui se trouvaient dé-

pecées, et nous laissâmes trois hommes pour dépecer le reste des buffles. — Le capitaine *Clarke* et son détachement nous rejoignirent avant la nuit. Après avoir trouvé que le chemin était praticable presque partout, ils avaient laissé leurs couvertures et une partie de leurs provisions dans l'endroit où ils comptaient que nous nous rembarquerions.

*Vendredi* 21. — Même temps que la veille. — On apporta le reste de la venaison, et un de nos gens tua deux daims.

*Samedi* 22. — Tout le monde, à l'exception de deux hommes, ainsi que de l'interprète et de sa femme, se mit en route à travers les prairies, conduisant un canot porté sur un traîneau, qui était chargé en outre de bagages. — Nous cheminions lentement, à cause de la faiblesse de nos essieux. — Un rompit vers l'heure de midi, ce qui nous obligea de faire halte pour le remplacer. — Cet accident arriva heureusement dans un endroit où il y avait quelques saules, qui nous servirent à faire un nouvel essieu, et je crois que c'est le bois le plus propre qu'offre à cet usage le pays. — La soirée était très-avancée lorsque nous atteignîmes le lieu où devait s'opérer notre rembarquement sur la rivière.

*Dimanche* 23. — Temps couvert. — Je trouvai à mon réveil que la rivière et le pays différaient bien de ce qu'ils étaient au-dessous des

*rapides.* — Le *Missouri*, en face de l'endroit où nous étions campés, est large, et coule lentement. — Trois petites îles se montraient à peu de distance l'une de l'autre. — Les bords de la rivière sont très-bas, et garnis de cotonniers et de saules clair-semés. — Des deux côtés régnent de vastes plaines bornées au loin par des montagnes couvertes de neige. — En avant de nous apparaissaient d'autres montagnes couvertes aussi de neige. — Deux de nos gens et moi nous restâmes avec le capitaine *Lewis*, pour l'aider à accoupler les membres en fer de son bateau. Le reste du détachement retourna chercher nos autres canots. — Nous achevâmes dans la matinée de monter le bateau, qui avait 36 pieds de long, 4 et demi de large, et 2 pieds 6 pouces de profondeur. — Il ne s'agissait plus que de le border et de le couvrir de peaux. — Le capitaine *Lewis*, accompagné de l'un de nous, se transporta l'après-midi à la rivière *Medecine*, distante d'environ 2 milles, pour voir si les trois chasseurs que l'on y avait envoyés, étaient pourvus de peaux d'élans. — Ils rencontrèrent le soir un des chasseurs, et campèrent avec lui.

*Lundi* 24. — Le capitaine *Lewis* nous rejoignit seul dans la matinée. Nous trouvâmes qu'il serait très-difficile de nous procurer un enduit pour le bateau. — Les deux hommes que le capitaine *Lewis* avait laissés le matin, revinrent au camp

dans l'après-dînée, mais sans aucune nouvelle des deux autres chasseurs. — Il tomba le soir une très-forte ondée; le temps s'éclaircit dans la nuit, et nos gens arrivèrent avec deux canots.— Les chasseurs dont le capitaine *Lewis* était inquiet, avaient tué quelques buffles près de l'embouchure de la rivière *Medecine*, où l'un de ces hommes était resté, tandis que l'autre, après avoir traversé le camp, s'était transporté au-dessous des *rapides*, et n'avait fait la rencontre d'aucun élan.

*Mardi* 25. — Temps couvert. — Le détachement retourna au camp pour amener d'autres canots et du bagage. On envoya un homme à l'embouchure de la rivière *Medecine*, pour prendre le chasseur qui était campé aux environs, et se rendre avec lui au camp. Un autre eut ordre de remonter le long des bords du fleuve pour tâcher de découvrir des élans. — Lorsqu'il eut fait environ trois milles, il fut attaqué par trois ours gris, qui étaient près de le dévorer, mais il leur échappa en se jetant dans la rivière, quoique les bords en fussent escarpés. — En tombant il eut une de ses mains blessée, et son fusil endommagé; il nous rejoignit quelque temps après. Un de nos gens et moi nous nous transportâmes à l'une des petites îles, pour y chercher de l'étoupe pour les canots, mais nous ne pûmes nous procurer que de l'écorce, dont

nous fîmes provision dans l'espérance de pouvoir nous en servir. — Nous tuâmes deux élans dans cette île ; nous y vîmes une grande quantité de menthe, et de groseilles, ainsi qu'une multitude de merles. — Les moustiques y sont très-nombreux et très-importuns, malgré la proximité de la neige. — Les deux chasseurs revinrent le soir avec quantité de venaison et cent livres de suif.

*Mercredi* 26. — Beau temps. — Deux de nos gens partirent pour la chasse, et moi et un autre pour chercher des écorces. — En remontant le long de la rivière, nous aperçûmes un grand troupeau de buffles, à peu de distance de nous, et nous en tuâmes sept. — Le détachement revint dans la soirée, conduisant deux autres canots et du bagage. Un de nos hommes tomba très-malade, et le capitaine *Lewis* le saigna avec un canif, ne s'étant point trouvé d'autre instrument dans le camp. — Le capitaine *Clarke* mesura avec une grande exactitude la longueur du portage depuis notre premier camp jusqu'à celui-ci, et il se trouva être de 18 milles. — Il mesura aussi la hauteur des *rapides :* le premier qui était le plus élevé avait 98 pieds de haut, le second 19 pieds, le troisième 47 pieds 8 pouces, et le quatrième 26 pieds. — Tous, y compris nombre de petites *chutes*, formaient, dans un espace de 17 milles, une élévation de 362 pieds 9 pouces.

*Jeudi* 27. — Beau temps. — Le détachement se remit en route pour aller chercher le dernier canot et le reste du bagage. — L'homme malade faisait mieux. — Quelques élans se montrèrent dans la matinée près du camp, et nous en tuâmes deux. — Nous eûmes l'après-midi un orage affreux de grêle, qui dura une demi-heure. — Quelques-uns des grêlons pesaient 5 onces, et avaient 7 pouces de circonférence. — La terre en était couverte, ce qui lui donnait la blancheur de la neige. — Le temps fut nébuleux tout le soir, et il plut un peu. — Les deux chasseurs qui avaient remonté le long de la rivière, nous rejoignirent aux approches de la nuit. Ils avaient tué neuf élans, et deux ours.

*Vendredi* 28. — Beau temps. — Il ne restait plus que six personnes dans le camp, et toutes étaient occupées à mettre le bateau en état. Les unes nettoyaient les peaux, d'autres les cousaient ensemble, ou préparaient les bordages.

*Samedi* 29. — Nous eûmes dans la matinée un fort grain de pluie accompagné de vent; mais le temps devint beau vers midi. — Le capitaine *Lewis* et un chasseur descendirent la rivière l'espace d'environ 7 milles, pour voir une très-belle source, située sur le bord méridional du *Missouri*. — Il tomba l'après-dînée une autre forte ondée, qui fut suivie d'une assez belle

soirée. Le capitaine *Lewis* revint au camp, après avoir reçu toute la pluie.

*Dimanche* 30. — Beau temps. — La terre était couverte d'une rosée épaisse, ce qui est une chose très-rare dans ce pays. — Contre notre attente la journée se passa sans le retour du détachement avec le dernier canot et le restant du bagage.

*Lundi* 1^er^ *juillet* 1805. — Même temps qu'hier. — Nous fûmes rejoints dans l'après-dînée par le capitaine *Clarke*, et le détachement qui amenait tout le bagage, à l'exception de quelques objets qu'il avait laissés à 6 milles en arrière. La grêle tombée le 27, avait blessé très-grièvement quelques-uns des hommes du détachement. — Le capitaine *Clarke*, l'interprète, sa femme avec l'enfant, avaient été voir la source, située auprès des *chutes*. — Lorsque l'orage commença, ils se réfugièrent sous la voûte de la source, mais dans l'espace de cinq minutes, l'eau monta à 7 pieds, et ils n'eurent que le temps de se sauver; ils perdirent un fusil, un parapluie et une boussole d'arpentage.

*Mardi* 2. — Beau temps. — La boussole perdue la veille, fut retrouvée dans la journée. — Le détachement partit pour aller chercher le bagage laissé sur le chemin, et fut de retour de bonne

heure. Ainsi nos canots, effets et munitions se trouvaient rassemblés et en sûreté.

Dans l'après-dînée la plus grande partie de nos gens traversa le fleuve, et attérit à une île, pour attaquer un gros ours gris, qui en avait pris possession, et semblait défier nos forces réunies. — Nos gens néanmoins emportèrent la place d'assaut, et son brave commandant expira sous leurs coups. — Notre monde rentra le soir au camp, sans avoir éprouvé aucune perte.

*Mercredi* 3. — Je profitai du beau temps pour aller voir les *chutes*, que mes occupations près du bateau ne m'avaient pas encore permis de visiter. — Je m'y transportai dans la journée avec un de nos gens. — La seconde *chute* me parut la plus belle, quoiqu'elle ne soit pas la plus haute. Environ 1 mille au-dessous de la *chute* la plus élevée, et sur le bord méridional du *Missouri*, coule la plus belle source que j'aie jamais vue. — Nous eûmes durant notre excursion, une légère ondée; et nous aperçûmes plus de buffles que nous n'en avions encore rencontré: nous en tuâmes sept avant de retourner au camp. Nous vîmes aussi 25 loups, réunis en bande.

*Jeudi* 4. — Continuation du beau temps. — Une partie de nous fut occupée à la confection du bateau, et l'autre à préparer les peaux pour le couvrir. Sur les 4 heures du soir tout travail

cessa, et nous bûmes notre dernière eau-de-vie en l'honneur de l'anniversaire de l'indépendance de notre pays; après quoi nous nous amusâmes à danser jusqu'à 9 heures du soir.

*Vendredi* 5. — Beau temps. — Tous les gens de l'expédition, hormis 5, qui étaient employés au bateau, partirent pour la chasse; ils revinrent le soir, après avoir tué plusieurs buffles, et quelques *antilopes*.

*Samedi* 6. — Tout ce qui put trouver place autour du bateau, s'occupa à l'achever. — On envoya quatre chasseurs vers le bas de la rivière, pour tâcher de se procurer des peaux de buffles dont on avait besoin pour recouvrir les petits bâtiments. — La journée fut très-belle et très-agréable.

*Dimanche* 7. — Même temps qu'hier. — Les chasseurs restèrent toute la nuit dehors. — Il tomba quelques ondées l'après-midi, et les chasseurs nous rejoignirent. Ils n'avaient pas été heureux dans leur expédition, les buffles s'étant presque toujours tenus écartés dans les plaines. — Notre bateau se trouva fini le soir; il ne restait plus qu'à le suiver, et à le faire sécher.

*Lundi* 8. — Nous jouîmes encore d'une belle journée et une partie de nos gens alla à la chasse. — Ils revinrent tous le soir, après avoir tué 3 buffles, un daim et une gazelle. — Ils avaient attrapé un petit animal, ressemblant presque à

un chat, et d'une couleur tirant sur le clair. — Un de nos gens avait pris la veille un autre petit animal, semblable à un loir, mais d'un brun plus foncé. — Nous enduisîmes de suif le bateau, et lui donnâmes le nom de *l'Expériment.*

*Mardi* 9. — Beau temps et forte rosée. — Nous chargeâmes nos canots dans la matinée, et lançâmes *l'Expériment.* — Il naviguait très-bien, mais il faisait un peu d'eau. — Il s'éleva l'après-midi une tempête provenant de la partie du nord-ouest, et accompagnée d'un peu de pluie, qui nous obligea de décharger quelques-uns de nos canots, tant les vagues étaient grosses. — A cette tempête succéda une belle soirée. — Le suivage de *l'Expériment* ne répondit pas à notre attente, car à peine fut-il sec, que l'enduit se fendit et s'écailla, de manière que l'eau pénétrait à travers les peaux dont le bateau était recouvert. — Il fallut donc, faute de goudron où de bray, et après tous les travaux que ce petit bâtiment nous avait occasionnés, nous résigner à le haler à terre, et à l'y laisser.

*Mercredi* 10. — Temps beau et frais. — Le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke* furent d'avis qu'il conviendrait mieux de faire deux canots de plus, si on trouvait du bois pour les construire. En conséquence le capitaine *Clarke* partit avec 10 hommes pour aller à la découverte. Quelques-uns de nos chasseurs ayant rap-

porté qu'ils avaient vu de très-beau bois de construction, environ 20 milles plus haut, on fit partir les canots chargés, pendant qu'un détachement fut envoyé par terre, la distance n'étant que de 6 à 7 milles par cette voie. — Dans le cas où le rapport se trouverait exact, les canots devaient être déchargés, et revenir prendre le restant du bagage. — Le capitaine *Lewis*, moi, et 9 de nos gens, nous travaillâmes à mettre en sûreté le bateau, en le cachant sous terre. — Une observation faite à midi par le capitaine *Lewis* lui donna 47 degrés 3 min. et 10 secondes de latitude septentrionale. — J'allai voir l'après-dînée si je trouverais quelques buffles dans les environs; mais je n'en aperçus aucun, et je conjecturai qu'ils avaient tous quitté la rivière. — Je decouvris sur des rochers très-élevés une grande quantité de groseilles douces en parfaite maturité.

*Jeudi* 11. — Après avoir attendu jusqu'à 2 heures le retour de nos canots, quatre de nous partirent pour la chasse, et tuèrent un buffle, dont ils apportèrent une partie. — Les canots n'étaient pas encore arrivés le soir.

*Vendredi* 12. — Beau temps. — Je remontai, avec trois de nos gens, le long des bords du fleuve, pour joindre et assister le détachement du capitaine *Clarke*. — Nous dépassâmes, chemin faisant, un petit fond bas, situé du côté

septentrional de la rivière, où existait une vieille hutte indienne, qui avait 216 pieds de circonférence. — Nous vîmes auprès des pigeons ramiers et des tourterelles. — Après environ 7 milles de marche, nous rencontrâmes le détachement du capitaine *Clarke*, qui avait abattu deux arbres, et pris les troncs pour la construction des canots. L'un avait 25 pieds de long, et l'autre 30.

*Samedi* 13.—Beau temps, mais vent contraire. — Le capitaine *Lewis* nous rejoignit, accompagné de notre Indienne. — Il nous dit que les canots étaient repartis avec tout le bagage de notre premier camp, à qui nous avions donné le nom du camp de l'*Ours blanc*. — Les moustiques nous tourmentèrent beaucoup; nos canots néanmoins étaient presque achevés le soir.

*Dimanche* 14. — Beau temps. — Vers les 11 heures nos gens arrivèrent avec les canots et le bagage. — La distance, par eau, d'un de nos camps à l'autre, était de 22 milles, et seulement de 6 par terre. — Il tomba un peu de pluie dans l'après-dînée, mais nous n'en continuâmes pas moins à travailler aux deux canots, qui se trouvèrent entièrement achevés dans la soirée.

---

## CHAPITRE X.

*Du* 15 *Juillet au* 9 *Août* 1805.

*Lundi* 15. — Après une nuit très-pluvieuse, nous eûmes une belle matinée, et nous chargeâmes nos canots. — Vers 11 heures nous levâmes notre camp, que nous avions appelé le camp du *Canot*, et nous appareillâmes. Nous trouvâmes la rivière encore très-navigable; et bientôt après notre départ, nous eûmes connaissance de quelques beaux fonds bas, situés des deux côtés du fleuve. — Nous vîmes aussi une belle rivière d'environ 100 verges de large, qui avait son embouchure sur la rive méridionale, et paraissait avoir sa source dans une grande montagne, située du même côté. — La neige semblait être fondue sur toutes les montagnes qui bordaient l'horizon. — Le pays aux environs n'offrait que des plaines arides, ou du moins très-peu garnies d'herbes. — Nous dépassâmes deux petites criques, l'une située sur la rive septentrionale, et l'autre sur la rive méridionale. — Après avoir fait environ 26 milles, nous campâmes du côté septentrional du fleuve.

*Mardi* 16. — Nous nous embarquâmes de bonne heure, et avec un très-beau temps. — Le capitaine *Lewis*, suivi de deux hommes du détachement, se transporta sur le sommet d'une hauteur pour observer le pays. — Nous dépassâmes le lit d'une rivière sans eau, d'environ 60 verges de large, et située du côté méridional du *Missouri*. Vers 1 heure, n'étant plus qu'à environ 2 milles des montagnes, nous jetâmes l'ancre. Le fleuve était devenu plus rapide, mais moins cependant qu'au-dessous des *chutes*. Il contenait aussi plusieurs petites îles. — Un de nos gens se trouva très-indisposé. — Nous nous remîmes en route dans l'après-dînée. La rivière continuait à être très-rapide; et après avoir pénétré environ 3 milles en dedans des *montagnes pierreuses* (rocky mountains), nous campâmes sur une grève sablonneuse, du côté septentrional de la rivière. — Nous avions en perspective des masses de rochers d'une grande élévation, et d'une couleur très-foncée; on apercevait de beaux arbres sur les montagnes, mais en petit nombre. — Notre trajet de la journée fut d'environ 20 milles.

*Mercredi* 17.—Nous partîmes de bonne heure, et avec l'apparence d'une belle journée. — A 8 heures nous atteignîmes le camp du capitaine *Lewis*, placé près d'un endroit où la rivière avait un courant très-rapide, et nous déjeû-

nâmes. — Après quoi, nous réunîmes les équipages des deux canots, pour traverser des *chutes* qui avaient un demi-mille de long, et où le lit du fleuve était très-resserré. — A la tête de ces *chutes*, et du côté méridional du *Missouri*, tombent les eaux d'un beau ruisseau, qui prend naissance à la distance d'environ un quart de mille, et dont les bords sont couverts de saules et de petits cotonniers. — Il y a aussi un autre ruisseau au-dessous des *rapides*, mais il se perd avant d'atteindre la rivière. — Les montagnes que nous traversâmes présentaient l'aspect d'un vrai désert. — Plusieurs d'elles ont 700 pieds d'élévation (quelques-unes même peuvent en avoir près de 1200). Elles ne sont toutes composées que de roches, et quoique la plupart soient à pic, nous aperçûmes des *bouquetins* à leur sommet. — Nous découvrîmes peu d'autres animaux dans la journée. — En général, la largeur de la rivière était de 100 verges. — Après avoir fait 11 milles, nous campâmes dans un petit fond bas, sur la rive septentrionale.

*Jeudi* 18. — Nous appareillâmes de bon matin, et avec un beau temps. — Nous dépassâmes la rivière *Clear-Water* (de l'eau claire), située du côté septentrional du *Missouri*. Elle a environ 50 verges de large, et elle est rapide et peu profonde. — Tout le long des fonds bas, sur les deux côtés du fleuve, existe une grande

quantité d'arbustes à baies. Tandis que nous déjeûnions, le capitaine *Clarke* se porta en avant par terre, avec trois de nos gens. — Vers les 11 heures nous atteignîmes la partie la plus élevée des montagnes. — Les arbres y sont plus rares, et les rochers moins considérables. — Nous dépassâmes dans la matinée deux petites criques situées du côté septentrional; et l'après-midi, une petite rivière gisant du même côté, et au-dessus de l'embouchure de laquelle nous trouvâmes la peau d'un daim qu'un des hommes du capitaine *Clarke* avait tué. — Nous fîmes dans le courant de la journée 20 milles, pendant lesquels nous n'aperçûmes aucun changement dans l'aspect du pays.

*Vendredi* 19.—Beau temps.— A 9 heures nous vîmes sur la crête des montagnes, une grande quantité de pins, de sapins et de cèdres. Cette partie des montagnes était moins rocheuse; mais, à l'exception de quelques petits saules, elle était dépourvue de bois. — Vers 1 heure, nous eûmes du tonnerre, des éclairs et de la pluie, qui durèrent pendant une heure ou deux, après quoi le temps s'éclaircit. — Nous dépassâmes, l'après-midi, d'autres montagnes d'une très-grande élévation, et la plupart formées d'un roc solide et peu foncé en couleur. Elles étaient si voisines de la rivière, sur les deux bords, qu'à peine pûmes-nous trouver un emplacement pour

camper. — Après avoir fait 20 milles, nous plantâmes nos tentes sur la rive méridionale. — Il tomba un peu de pluie au commencement de la nuit.

*Samedi* 20. — Nous nous rembarquâmes de bonne heure, et avec l'apparence d'un beau temps. — Sur les 8 heures, nous avions dépassé la partie la plus élevée des montagnes, et nous pénétrions dans la plus basse et la moins rocheuse. — Il y croît une assez grande quantité d'arbres, et surtout les plus belles groseilles que j'eusse encore vues. On y en trouve de rouges, de jaunes et de noires; celles-ci sont les plus agréables au goût. — Nous tuâmes, chemin faisant, un élan, et nous trouvâmes la peau d'un autre que le capitaine *Clarke* avait laissée avec un billet, sur le bord de la rivière. — Il nous informait, par ce billet, qu'il attendrait nos canots au-delà d'une montagne qu'il nous indiquait. — Nous eûmes connaissance d'une petite crique sur la rive méridionale; et sur les 2 heures nous atteignîmes une plaine très-unie, située sur la rive septentrionale, et d'où s'élevait une fumée très-épaisse, que nous supposâmes provenir d'un feu allumé par le capitaine *Clarke*. — Nous trouvâmes, en général, la rivière très-tortueuse, son cours dans la journée ayant varié du sud-ouest au nord-ouest. — Nous traversâmes l'après-midi une vallée située entre deux mon-

tagnes; et après une navigation de 15 milles, nous campâmes près de l'embouchure d'une petite rivière, située du côté méridional du *Missouri*.

*Dimanche* 21. — Nous partîmes au lever du soleil, et par un très-beau temps. — Nous dépassâmes des hauteurs d'une moyenne élévation qui bordaient le fleuve, des rochers d'un rouge pourpré, et deux petites criques, situées l'une sur la rive nord, et l'autre sur la rive sud. — Nous n'aperçûmes que peu de pins sur les hauteurs. A midi, la rivière commença à tourner davantage au sud-ouest. Il ventait très-fort, et il tomba un peu de pluie. — Nous traversâmes l'après-midi des hauteurs où la rivière était très-étroite. Plus loin se présenta un groupe de petites îles, qui rendirent notre navigation très-pénible. — Après avoir fait 15 milles et demi, nous débarquâmes sur la rive méridionale, et nous plantâmes nos tentes dans une belle prairie. — Un de nos chasseurs tua un gros daim.

*Lundi* 22. — Nous nous rembarquâmes de bonne heure, et avec un temps très-favorable. — Nous dépassâmes de belles sources situées du côté méridional du *Missouri*, et une grande île gisant près la rive septentrionale. — Tout le pays dans la partie sud, est plat jusqu'à une assez grande distance; mais dans la partie du nord, les hauteurs sont contiguës à la rivière. — A déjeûner, notre Indienne nous dit qu'elle était déjà

venue dans cet endroit lorsqu'elle était petite. — Après avoir recueilli une certaine quantité d'oignons sauvages, nous fîmes route à 9 heures et demie. — Nous eûmes connaissance à midi d'une grande île, et l'après-dînée nous en vîmes plusieurs autres. Nous atteignîmes peu de temps après, la place où le capitaine *Clarke* et son détachement étaient campés. — Ils nous informèrent qu'ils avaient vu la même fumée que nous avions aperçue peu de jours auparavant, et qu'elle provenait d'un feu allumé par les naturels, qui, probablement, avaient découvert quelques-uns de nos gens et s'étaient enfuis, les prenant pour des ennemis. — Nous fîmes 17 milles et demi dans le cours de nôtre trajet, et nous campâmes dans une île où nous trouvâmes les moustiques très-incommodes. — Nous vîmes dans la journée de la neige sur une montagne située à l'ouest de nous.

*Mardi* 23. — Temps couvert. — Nous levâmes l'ancre de bonne heure, mais le capitaine *Clarke* avec quatre hommes continua à faire route par terre, pour tâcher de rencontrer quelques habitants du pays. — Le cours de la rivière était rapide, et nous dépassâmes un grand nombre d'îles. — Le capitaine *Clarke* et ses gens tuèrent quatre daims et une chèvre, dont ils avaient laissé les peaux dans un endroit où nous pussions les découvrir facilement. — La direction

de la rivière pendant toute la journée fut presque sud, et à travers une vallée de 10 à 12 milles de long. — Les montagnes n'étaient pas aussi élevées ni aussi rocheuses que celles que nous avions vues les jours précédents. — On n'y remarque pas beaucoup d'arbres, mais elles contiennent une grande quantité d'arbustes, tels que des saules. — Nous dépassâmes une petite rivière située du côté méridional du fleuve, dont les bords, dans quelques endroits, étaient argileux. — Nous campâmes sur une île après avoir fait 24 milles.

*Mercredi* 24. — La journée s'annonçait pour devoir être belle, et nous nous remîmes en route de grand matin. — Les bords de la rivière dans certaines parties, étaient formés d'une terre très-rouge, dont, au dire de notre Indienne, les naturels font usage pour se peindre le corps. — Il y avait abondance de daims parmi les taillis, et un de nos gens en tua un sur le bord de la rivière. — Nous continuâmes de naviguer à travers la vallée pendant tout le jour; et après avoir fait 10 milles, nous campâmes du côté méridional du fleuve.

*Jeudi* 25. — Nous appareillâmes de bonne heure comme à l'ordinaire, et avec un temps très-beau. — Nous passâmes à la vue d'une belle plaine, située sur la rive nord, et à 2 heures nous atteignîmes une autre chaîne de montagnes,

à l'entrée de laquelle nous nous arrêtâmes pour dîner, après quoi nous fîmes route. — En traversant cette chaîne, nous trouvâmes quelques *rapides* difficiles, mais il y avait bonne eau entr'eux. — Les montagnes qui composent cette chaîne ne sont pas aussi hautes ni aussi garnies de roches que celles à travers lesquelles nous avions déjà passé. — On rencontre six sources très-belles sur la rive méridionale du fleuve, environ 4 milles au-dessus de l'entrée de la nouvelle chaîne. — Nous campâmes sur la rive septentrionale, après un trajet de 16 milles.

*Vendredi* 26. — La matinée était très-belle, et nous continuâmes à traverser les montagnes. — On aperçoit des cèdres et des sapins près des bords de la rivière, mais il existe peu d'arbres sur les montagnes. — Vers 11 heures nous entrâmes dans une vallée, et à 2 heures nous attérâmes à une grande île où nous débarquâmes pour dîner. — Un serpent à sonnettes, d'une espèce différente de tous ceux que j'avais vus jusque-là, s'introduisit parmi nos canots. Il avait environ 2 pieds de long; sa peau d'un gris clair, était parsemée de petites taches. Un de nos chasseurs s'étant transporté à la tête de l'île, y tua quatre daims. — Le temps pendant notre relâche se couvrit, et il tomba un peu de pluie. — A 4 heures nous reprîmes notre navigation à travers la vallée, et nous dépassâmes bientôt après une crique si-

tuée du côté méridional du fleuve. Nous campâmes le soir du même côté, près d'une petite montagne qui joignait la rivière. — Notre trajet de la journée fut de 18 milles et demi.

*Samedi* 27. — Nous nous mîmes en route de bonne heure et avec un temps très-agréable. — A 9 heures, nous doublâmes la petite montagne; à l'entrée de la vallée et du côté du sud, est une branche du *Missouri*, d'environ 60 verges de large. — Elle a un courant rapide, mais son lit n'est pas très-profond. — Un mille plus loin, existe une autre branche de la même largeur. — Il y a très-peu de différence dans la largeur des trois branches. — Nous trouvâmes sur le bord de la branche septentrionale, un billet du capitaine *Clarke*, par lequel il nous informait qu'il avait remonté cette branche. — Comme nos gens étaient très-fatigués, nous plantâmes nos tentes un peu plus loin, avec l'intention d'y rester un jour ou deux. — Peu de temps après notre débarquement, il commença à pleuvoir, et la pluie dura trois heures. — Vers midi, le capitaine *Clarke* et ses gens arrivèrent à notre camp. — Ils nous dirent qu'ils avaient remonté les deux branches jusqu'à une distance considérable, mais qu'ils n'avaient découvert aucun des naturels. Il y a une belle vallée au confluent des trois branches, et beaucoup de bois, principalement des cotonniers. — Les bords de ces branches sont

couverts d'arbustes à baies de toute espèce, et nous aperçûmes dans les environs quantité de daims, dont quelques-uns de nous tuèrent plusieurs dans la journée. — Le capitaine *Clarke* se trouvait très-indisposé depuis la veille. — Le temps s'éclaircit vers le soir, et la nuit fut très-belle.

*Dimanche* 28. — Comme le temps était beau, nos gens furent employés, les uns à aérer le bagage et à préparer les peaux, et les autres à chasser. — Le capitaine *Clarke* continuait à être indisposé. — Notre femme indienne nous dit que c'était dans le même endroit où nous campions, qu'elle avait été faite prisonnière par les Indiens *Gros-Ventres*, il y avait quatre ou cinq ans. — De la vallée, nous découvrîmes vers le sud-ouest, une grande montagne sur laquelle il y avait de la neige, et nous nous proposâmes de passer à son extrémité nord-ouest. — Une observation solaire donna au capitaine *Lewis* 45° 22' 34" 5 de latitude nord pour le gisement de notre camp. — Nous l'occupâmes encore toute la journée du 29 qui fut très-belle, et que nous employâmes aux mêmes travaux que la veille. — Le capitaine *Clarke* se trouvait mieux.

*Mardi* 30. — Nous levâmes notre camp sur les 7 heures du matin, et nous fîmes route à travers la branche septentrionale. — Cette branche a environ 60 verges de large, 6 pieds de

profondeur et un courant rapide. — Nous dépassâmes un assez grand nombre d'îles. — Nous eûmes toute la journée la vue de la vallée sur le côté méridional; mais à la distance d'environ 5 à 6 milles de la fourche, une montagne et des rochers très-escarpés bordaient la rive septentrionale. Nous campâmes au-delà, après une navigation de 13 milles et demi.

*Mercredi* 31. — Nous partîmes de bonne heure et avec un temps très-frais, accompagné de rosée. — Le capitaine *Lewis* qui, le soir précédent, s'était porté en avant pour reconnaître le pays, fut obligé de passer la nuit seul dans ce désert affreux, les canots n'ayant pas pu le joindre. — Nous fîmes la reconnaissance dans la matinée d'une petite crique, située du côté méridional de la rivière, où elle verse ses eaux par deux ou trois bouches. Les castors qui sont très-abondants dans cette partie, ont élevé en avant de cette crique une espèce de digue qui retient ses eaux pour ainsi dire captives. — Nous rejoignîmes à l'heure du déjeûner le capitaine *Lewis*. — Après avoir fait 17 milles et demi, nous campâmes dans une île.

*Jeudi* 1er *août* 1805. — Nous nous remîmes en route de bon matin, et avec continuation de beau temps. — Après déjeûner, le capitaine *Lewis*, moi et deux interprètes, nous marchâmes en avant pour tâcher de découvrir quel-

ques naturels de la nation des *Indiens-Serpents.* — Nous franchîmes une montagne d'une grande étendue, située sur la rive nord; et après beaucoup de fatigues et une marche d'environ 11 milles, nous rejoignîmes la rivière qui coulait à travers une belle vallée de 6 à 8 milles de longueur. — A l'entrée de cette vallée couverte d'arbustes, mais presque dépourvue d'arbres, nous tuâmes deux élans, dont nous laissâmes la chair pour être enlevée par nos canots à leur passage, et pour remplacer les provisions fraîches du détachement, qui étaient consommées. — Nous traversâmes une petite crique, située sur la rive nord, et nous campâmes du même côté.

*Vendredi* 2. — Nous partîmes au lever du soleil et avec un très-beau temps. — Après une marche de 4 à 5 milles, nous traversâmes la rivière. — Nous éprouvâmes vers le milieu du jour une forte chaleur dans la vallée, et la nuit, un froid si grand, que deux couvertures suffirent à peine pour nous réchauffer. De chaque côté de cette vallée, règne un rang de hautes montagnes qui courent presque parallèlement, et sur le sommet desquelles on aperçoit de la neige. — Nous tuâmes un daim; et après avoir fait 24 milles, nous campâmes du côté méridional de la rivière.

*Samedi* 3. — Temps beau et frais. — Nous laissâmes un billet pour le capitaine *Clarke*, et

nous continuâmes notre route le long de la vallée, où nous vîmes plusieurs belles sources qui provenaient des montagnes. — On y trouve aussi quantité d'arbustes à baies de différentes espèces, dont nous fîmes une grande consommation, et c'étaient les meilleures baies que j'eusse encore mangées. Nous fîmes environ 22 milles dans la journée, ensuite nous campâmes. — La nuit fut très-froide.

*Dimanche* 4. — Nous nous remîmes en marche au lever du soleil, et avec l'apparence d'un beau temps. — A la distance d'environ 6 milles, la rivière formait une fourche. — Nous traversâmes la branche méridionale, et d'une hauteur nous découvrîmes que la rivière formait une autre fourche au-dessous de nous, et nous distinguions les arbres qui bordaient la branche septentrionale, distante d'environ 6 ou 7 milles des branches sud et ouest. — Nous allâmes en conséquence visiter celle du nord; et trouvant qu'elle n'était pas navigable pour nos canots, nous nous rendîmes au confluent des branches, et nous y laissâmes un billet, par lequel nous prévenions le capitaine *Clarke* de prendre celle à gauche. — Nous remontâmes pendant l'espace d'environ 10 milles les bords de la branche nord, et nous y campâmes.

*Mardi* 5. — Il fut décidé par le capitaine *Lewis* que moi et un des interprètes, nous irions

reconnaître la branche occidentale, et que lui et l'autre interprète remonteraient un peu plus haut celle du nord, la traverseraient pour aller à la découverte des Indiens que nous cherchions, et qu'ils viendraient ensuite nous rejoindre. — Ils nous rejoignirent effectivement le soir dans l'endroit où nous étions campés, mais ils n'avaient aperçu aucun des naturels, ni rien qui les annonçât.

*Mardi* 6. — Nous partîmes de bonne heure, et descendîmes la branche septentrionale pour savoir des nouvelles des canots. — Le capitaine *Clarke* n'avait point trouvé le billet que nous avions laissé pour lui, et les canots avaient remonté avec beaucoup de difficultés la branche nord l'espace de 5 à 6 milles. — A leur retour l'un d'eux avait chaviré; plusieurs objets furent perdus, et le reste de la cargaison mouillé. — Après avoir atteint vers midi la fourche, nous mîmes tout notre bagage à sécher, et nous plantâmes nos tentes pour la nuit. — Quelques-uns de nos gens allèrent à la chasse, et tuèrent trois daims.

*Mercredi* 7. — Temps beau et clair. — Le capitaine *Lewis* prit hauteur à midi, et trouva, pour la latitude de notre camp, située au confluent des branches, 45 degrés 2 minutes 53 secondes nord. — Nous appareillâmes sur les 3 heures de l'après-dînée. — Il survint le soir un

fort orage, et nous eûmes beaucoup de tonnerre, avec des éclairs et de la pluie. Après une navigation de 7 milles, nous campâmes sur la rive septentrionale. Le temps alors s'éclaircit, et la nuit fut très-belle. Les canots avaient fait 62 milles trois quarts pendant notre excursion avec le capitaine *Lewis*.

*Jeudi* 8. — Nous nous mîmes en route de bonne heure, et avec un temps favorable. — La branche occidentale que nous avions remontée, a environ 30 verges de large, et la branche méridionale que nous n'avions fait que reconnaître, environ 15 verges. — Trois de nos gens qui étaient restés à terre pour chasser, avaient tué à midi deux daims et un bouquetin. — Ils retournèrent à la chasse l'après-midi, et tuèrent deux autres daims. — Il n'y a point de buffles dans cette partie du pays, et le gibier, en général, n'y est pas commun. — La rivière est très-tortueuse dans la vallée, et nous fîmes dans la journée 19 milles.

Nous découvrîmes que ce qui avait empêché le capitaine *Clarke* de trouver le billet que nous avions laissé pour lui, c'est qu'un castor avait coupé et enlevé le pieu sur lequel il était fixé.

*Vendredi* 9. — Beau temps, avec un peu de rosée. — Nous partîmes au lever du soleil, et nous nous arrêtâmes à 9 heures pour déjeûner.

—Un de nos chasseurs, qui était absent depuis le jour où nos canots avaient remonté par erreur la branche septentrionale, nous rejoignit pendant notre halte; et le capitaine *Lewis*, accompagné de trois hommes, nous quitta pour aller à la découverte par terre. A 10 heures nous fîmes route avec les canots. — Nous trouvâmes la rivière très-étroite et très-sinueuse, mais la vallée conservait à peu près la même largeur. — Il croît quelques arbres sur les montagnes du côté sud, et on aperçoit à travers les pins, de la terre ou des rochers blancs. — Nous laissâmes tomber l'ancre à midi pour dîner, et nous halâmes à terre, pour l'étancher, un des canots qui avait une voie d'eau.

Nos officiers-commandants jugèrent que le *Missouri* devait perdre son nom au confluent des trois branches, que nous avions laissées le 30 du mois dernier. — Ils donnèrent le nom de *Jefferson* à la branche septentrionale que nous remontions; celui de *Madison* à la branche occidentale ou du milieu; celui de *Gallatin* à la branche méridionale, dans laquelle viennent tomber, à 2 milles environ au-dessus de sa jonction, les eaux d'une belle source; et le nom de rivière *Philosophie*, à une petite rivière située au-dessus des fourches. — Ils appelèrent les trois dernières branches, celle du nord,

*Sagesse;* celle du sud, *Philanthropie;* la branche du milieu, le long de laquelle nous continuions notre voyage, garda le nom de *Jefferson.* — Après avoir fait 14 milles, nous campâmes sur la rive méridionale. Nos deux chasseurs ne tuèrent qu'une chèvre.

## CHAPITRE XI.

*Du* 10 *au* 31 *Août* 1805.

*Samedi* 10. — Nous appareillâmes de bonne heure, et avec un beau temps. Nous traversâmes la vallée, et à l'heure du déjeûner nous atteignîmes un endroit où la rivière coule entre deux montagnes. Le passage est étroit, et n'a pas plus d'un quart de mille de long. — Il conduit dans une vallée moins étendue que celle au-dessous, et qui est dépourvue d'arbres à son extrémité inférieure. La rivière y est resserrée, tortueuse, et dans quelques endroits si peu profonde, que nous fûmes obligés de nous mettre dans l'eau pour tirer les canots. — Nous nous arrêtâmes à 1 heure pour dîner, et laisser passer un orage accompagné de pluie, de grêle, d'éclairs et de tonnerre, qui dura une heure. — Deux chasseurs qui étaient restés à terre, ne tuèrent qu'un daim. — Nous fîmes 13 milles dans le courant de la journée, et nous campâmes ensuite sur la rive septentrionale. — La vallée commençait à s'étendre davantage.

*Dimanche* 11. — Temps couvert. — Nous ne

partîmes qu'après déjeûner. A la distance d'environ 3 milles, nous atteignîmes une grande île, qui est à 3 mille milles, ou 1000 lieues, de la rivière *des Bois*, située près de l'embouchure du *Missouri*. — Nous l'appelâmes la rivière *Trois-Mille Milles*. — Nous longeâmes la partie méridionale, et nous eûmes bien de la peine à passer, à cause du peu de profondeur de l'eau. — Vers 2 heures il tomba un peu de pluie. Trois de nos gens qui avaient été envoyés le matin à la chasse, revinrent le soir, après avoir tué trois daims et une gazelle. — Nous fîmes 14 milles, et nous campâmes sur la rive septentrionale.

*Lundi* 12. — Nous nous mîmes en route d'aussi bonne heure qu'à l'ordinaire, et trois de nos gens restèrent encore à terre pour chasser. — Il tomba un peu de pluie dans la journée. — Nos chasseurs tuèrent quatre daims ; et après avoir fait 12 milles, nous plantâmes nos tentes sur la rive septentrionale.

*Mardi* 13. — Nous partîmes de bonne heure, et avec un temps couvert. — La rivière avait un cours rapide ; elle était étroite, sinueuse, et nous dépassâmes une petite crique située du côté méridional de la rivière. — Le temps fut froid pendant tout le jour ; et après que nous eûmes fait 16 milles, nous campâmes dans une belle plaine sur la rive méridionale.

*Mercredi* 14. — Nous nous embarquâmes après

déjeûner, par un temps clair, mais froid. — Nous dépassâmes une petite crique sur la rive septentrionale, et une belle vallée située du même côté. — A l'exception de quelques arbres épars le long de la rivière, le sol était dénué de bois. — Nos chasseurs absents depuis le jour précédent, nous rejoignirent à midi ; ils avaient tué cinq daims et une chèvre. — Ils n'avaient pas découvert d'autre espèce de gibier, et même les daims et les chèvres sont peu communs dans cette partie du pays ; mais en revanche, les loutres et les castors y abondent. — La rivière fournit quelques poissons, entr'autres des truites très-grosses, et de l'espèce noire. — Après une navigation de 15 milles, nous plantâmes nos tentes sur la rive méridionale, où nous eûmes beaucoup de peine à nous procurer la quantité de bois nécessaire pour faire cuire nos aliments.

*Jeudi* 15. — Nous repartîmes sur les 8 heures, et par un beau temps. — Au bout de 2 milles, nous nous trouvâmes à l'entrée d'une gorge où le capitaine *Lewis* et les hommes qui l'accompagnaient s'étaient arrêtés pour dîner le second jour après leur départ, et où ils avaient laissé quatre peaux de daims. — A l'ouverture de cette gorge, et de chaque côté de la rivière, sont deux rochers très-élevés, qui ressemblent à des t ours. — Les montagnes, dans cette partie du pays, ne sont pas très-hautes, ni en général

aussi voisines de la rivière que quelques-unes de celles qui s'étaient offertes à notre vue les jours précédents. — Elles en sont éloignées d'environ un quart de mille ; la rivière serpente entre elles, et elle n'a pas au-delà de 20 verges de large, et d'un pied et demi de profondeur. — L'eau en est très-froide, ce qui rendait le touage des canots très-désagréable à nos gens. — Nous campâmes sur la rive méridionale, après avoir fait 15 milles.

*Vendredi* 16.—Nous ne nous mîmes en route qu'après déjeûner, et dans l'intervalle, un de nos gens tua un très-beau daim. — Nous trouvâmes la rivière rapide, étroite, tortueuse, et peu profonde. — Nous dépassâmes dans la matinée un endroit où les hauteurs joignent presque la rivière de chaque côté, et s'écartent ensuite pour faire place à une petite vallée, où il croît une si grande quantité de cormes, que nous la nommâmes la *Vallée des Cormes* (Service-Berry Walley). Nous franchîmes un rapide d'environ un quart de mille de long, et nous campâmes sur la rive méridionale, après avoir fait 15 milles.

*Samedi* 17. — Beau temps. — A la distance d'environ 2 milles du point de notre départ, nous découvrîmes un certain nombre de naturels de la nation des *Indiens-Serpents*, qui venaient le long de la rive méridionale. — Le capitaine *Lewis* était parvenu jusqu'à une bran-

che de la rivière *Colombia*, où il les avait rencontrés. — En continuant notre route, nous atteignîmes 2 milles plus loin une fourche du *Jefferson*, et nous y campâmes, après avoir éprouvé beaucoup de fatigues et de difficultés. L'eau était si peu profonde que nous fûmes obligés de tirer les canots pendant presque tout le trajet. — La distance de la nouvelle fourche à la branche de la rivière *Colombia* est d'environ 40 milles, et la route par terre nous fut présentée comme assez praticable. — Environ vingt des naturels à cheval avaient accompagné le capitaine *Lewis*. — Nous déchargeâmes nos canots, et nous obtînmes des Indiens qu'ils nous prêteraient quelques-uns de leurs chevaux pour transporter notre bagage à la rivière *Colombia*.

*Dimanche* 18. — Continuation de beau temps. — Nous achetâmes 3 chevaux des Indiens. A 11 heures, le capitaine *Clarke*, 11 hommes du détachement, notre interprète, sa femme et tous les Indiens prirent les devants. — Pendant que les Indiens allaient chercher des chevaux pour porter notre bagage, nous nous occupâmes de trouver du bois propre à construire des canots pour descendre la *Colombia*. — Nous remontâmes le long de la branche septentrionale, qui est la plus longue et la plus large des branches de la rivière *Jefferson*, et qui traverse une belle vallée d'environ 5 milles

d'étendue. — Nous y rencontrâmes un grand nombre de petits ruisseaux, mais nous ne vîmes point de bois. — Les environs sont couverts de trèfles; il y croît aussi du lin. — Tous les Indiens, à l'exception de cinq, marchaient toujours en avant. — Après avoir fait 15 milles, nous campâmes près de la branche qui a environ 5 verges de large; nous y tuâmes 2 daims. — Le pays tout autour est très-montueux, et on aperçoit quelques pins sur les montagnes. — Nous éprouvâmes l'après-midi une violente rafale de vent, qui fut suivie d'un peu de pluie. — Une heure après le temps s'éclaircit et devint très-froid.

*Lundi* 19. — Beau temps, mais froid. — Nous fîmes route à 8 heures, le long de la vallée. A la distance de 6 milles du camp, que nous venions de quitter, les montagnes se rapprochent davantage de la branche qui, dans cet endroit, se divise en trois autres petites; et, deux milles plus loin, le bras principal se partage encore, et d'autres montagnes s'élèvent. — Nous avions à notre gauche un bois épais de pins, et à notre droite de grands rochers. — A 1 heure, nous dînâmes à la source du *Jefferson*, située à environ 25 milles de la place où nous avions laissé nos canots, et dont le cours des eaux est presque *ouest*. — Nous aperçûmes de la neige sur le sommet d'une mon-

tagne, située à environ 5 milles au sud de nous. — Il y avait eu le matin une forte gelée blanche ; mais à la source du *Jefferson* le soleil était très-chaud. — Nous nous remîmes en route à 3 heures, et au revers des montagnes, nous rencontrâmes deux Indiens qui venaient au-devant de nous, et qui parurent bien charmés de nous voir. — Les peuples de cette nation, au lieu de donner la main en marque d'amitié, passent les bras autour du cou de la personne qu'ils saluent. — Il n'y a pas plus d'un mille de distance de la source du *Jefferson* à la tête d'une des branches de la *Colombia*. — En nous acheminant vers cette rivière, nous dépassâmes plusieurs beaux ruisseaux, et nous campâmes à environ 36 milles de l'endroit où nous avions laissé nos canots. — Bientôt après nous eûmes la visite d'un assez grand nombre d'Indiens.

*Mardi* 20. — Beau temps et gelée. — Nous partîmes de bonne heure, et, après avoir fait 4 milles, nous atteignîmes un village d'Indiens, situé sur le bord d'une branche de la rivière *Colombia*, qui était très-rapide, et d'environ 10 verges de large. — Le village pouvait contenir 25 huttes construites avec des branches de saules. — Les Indiens qui les habitent sont le peuple le plus pauvre et le plus malheureux que j'aie encore vu. — A l'exception de quelques baies et d'un peu de poisson que la pêche

leur procure, ils ont à peine de quoi subsister. — Toutes leurs propriétés consistent dans un grand nombre de beaux chevaux que les autres nations cherchent souvent à leur enlever. — Ils se transplantent partout où les baies abondent. — Nous nous entretînmes long-temps avec ces Indiens, et les renseignements qu'ils nous donnèrent sur les rivières étaient peuencourageants. — Nous en conclûmes qu'elles n'étaient pas navigables partout, et que nous serions obligés de faire la route par terre. — Nous nous procurâmes un guide parmi eux, et nous laissâmes nos interprètes avec les naturels, pour aider le capitaine *Lewis* et ses gens à amener le bagage.

Le capitaine *Clarke* et notre détachement, dirigés par l'Indien qui nous servait de guide, traversèrent une vallée en suivant la pente de la rivière. Cette vallée a 4 milles environ d'étendue; le sol en est riche, mais on n'y aperçoit presque pas d'arbres. — Des deux côtés sont situées de hautes montagnes qui produisent quelques pins. — Après avoir fait environ 8 milles, nous campâmes près d'un beau ruisseau. — Il nous manquait un de nos gens qui s'était arrêté dans le village indien pour acheter un cheval. — Cinq naturels vinrent nous visiter et passèrent la nuit avec nous. — Ils nous dirent que

le défaut de subsistances les réduisait quelquefois à manger leurs chevaux.

*Mercredi* 21. — Vers 7 heures du matin, nous continuâmes notre voyage à travers la vallée, et nous atteignîmes quelques huttes, dont une était la résidence de notre guide. — Nous y restâmes environ deux heures, et pendant ce temps, nous vîmes passer plusieurs Indiens qui allaient à la pêche. — Nous suivîmes le chemin qu'ils avaient frayé, et un des hommes de notre détachement les accompagna jusqu'à l'endroit où ils devaient s'arrêter pour pêcher. — La vallée, à la sortie des huttes, devient très-étroite, et on rencontre un peu plus bas une autre branche de la *Colombia*. — Nous eûmes ensuite des hauteurs à franchir; après quoi nous longeâmes une rivière, dont le cours suivait la direction de la vallée, qui, là, a 4 ou 5 milles d'étendue. — Nous y tuâmes un saumon qui pesait 6 livres. — Après 20 milles de marche, nous campâmes dans un endroit où les montagnes aboutissent à la rivière. — La vallée que nous traversâmes, et les bords de la rivière sont couverts de cerisiers, de groseilliers, et autres arbustes à baies. — L'homme qui s'était arrêté au premier village, et l'autre qui avait accompagné les Indiens à la pêche, retournèrent le soir. — Les Indiens leur avaient donné 5 sau-

mons pour nous, et celui des deux qui était resté en arrière pour acheter un cheval, en amenait un avec lui. — La rivière, près de notre camp, avait environ 60 verges ou 30 toises de large.

*Jeudi* 22. — Beau temps, et forte gelée blanche. — Nous nous mîmes en route à 7 heures, et à 1 mille de distance nous traversâmes une branche de la rivière. Les montagnes la touchaient de si près, qu'elles nous interceptaient le passage le long de ses bords, et nous fûmes obligés d'en gravir une assez haute, et de faire environ 3 milles, avant de rejoindre la rivière. — Nous trouvâmes auprès une hutte, dont les habitants étaient occupés à recueillir des groseilles, des cénelles et des cerises sauvages pour leur provision d'hiver. — Il nous fallut bientôt après franchir une autre grande montagne, et après en avoir traversé quatre successivement, nous arrivâmes devant une large crique, sur le bord de laquelle étaient construites 3 huttes d'Indiens. — Trois de nos chasseurs, qui nous précédaient, étant entrés dans ces huttes, alarmèrent tellement les malheureux naturels, qu'ils prirent tous la fuite, en jetant des cris d'effroi; mais à l'arrivée du détachement, notre guide parvint à dissiper leur frayeur, et à les faire revenir. — Ils nous accueillirent alors amicalement, et nous offrirent des baies et du poisson. — Nous restâmes avec

eux environ 2 heures, et nous leur fîmes quelques présents. — Les naturels, dont les maisons étaient écartées les unes des autres, paraissaient vivre mieux et posséder une plus grande quantité de provisions, que ceux qui habitaient dans des villages. Les Indiens, propriétaires des trois huttes, avaient récolté une grande quantité de graines de tournesols et de cormes. — Ils pilent et mêlent ces graines et ces baies avec de la viande, d'où résulte une espèce de pain ou de gâteau, qui paraît devoir les soutenir pendant quelque temps. — Cette pâte et du poisson forment la principale nourriture de ce peuple, le plus malheureux, peut-être, de l'espèce humaine. — Après avoir reçu de ces Indiens du saumon séché, nous suivîmes le cours de la rivière, mais avec beaucoup de difficultés, tant les montagnes étaient rapprochées de ses bords, et escarpées et rocheuses. — La rivière avait dans cet endroit environ 80 verges de large; elle était très-rapide, mais point profonde. — Après avoir fait près de 15 milles dans la journée, nous campâmes dans une petite île, faute d'un terrain uni sur les bords de la rivière. — Le gibier était devenu très-rare, et depuis le 18 nous n'avions tué qu'un daim; de sorte que nos provisions de venaison se trouvaient épuisées.

*Vendredi* 23. — Nous continuâmes de longer les bords de la rivière, à travers des passages af-

freux, où dans quelques endroits les roches s'élevaient à hauteur d'appui, et dans d'autres fermaient le chemin. — Nous tuâmes, dans la matinée, une oie, et blessâmes légèrement un gros daim qui traversait la rivière. — Un de nos sergents se trouva très-indisposé. — Après avoir fait 3 milles, le capitaine *Clarke* jugea prudent de ne point aller plus loin avec les chevaux, jusqu'à ce qu'il n'eût été reconnaître les lieux. — Nous fîmes, en conséquence, halte dans un petit fond bas où nous déjeûnâmes avec le poisson que les naturels nous avaient donné. — Après quoi le capitaine *Clarke*, notre guide, et trois de nos gens se mirent en marche. Un autre naturel, qui nous avait suivis du dernier camp indien, resta avec nous. — Nous n'avions pas encore aperçu de bois propre à construire des canots. — Deux de nos chasseurs allèrent à la recherche du daim qui avait été blessé, et le reste du détachement s'occupa à pêcher. — Les premiers revinrent sans avoir découvert le daim, mais ils avaient tué trois coqs de bois ou faisans. — Le sergent qui était indisposé, se trouva mieux dans la soirée. — Notre pêche se borna à la prise de quelques petits poissons. — Les naturels prennent les leurs avec des lances, dont la pointe est armée d'un os. Leur peuplade ne possède que quatre fusils, et ils chassent à cheval les chèvres et quelques autres animaux.

— L'habillement des femmes consiste dans une espèce de chemise qui leur descend jusqu'à mi-jambe, et est faite avec des peaux de chèvres et de moutons de montagnes ou bouquetins. — Quelques-unes portent des robes de peaux de castors et de buffles; mais les premières ne sont pas communes. J'en ai vu une faite avec des peaux de cochons. — Parmi les hommes, il en est qui portent aussi des chemises, semblables à celles des femmes.

*Samedi* 24. — Temps très-beau; plusieurs de nous en profitèrent pour aller à la chasse. — La rivière en face de notre camp se trouvait si resserrée par les montagnes, qu'elle n'avait pas plus de 20 verges de large, et son cours était très-rapide. — Les montagnes sur ses deux rives n'ont pas moins de mille pieds de hauteur, et sont très-escarpées. Il y croît des pins, mais en petite quantité. — Nous prîmes dans la journée quelques petits poissons, et nos chasseurs tuèrent cinq coqs de prairie. A cela se bornaient toutes nos provisions. — A 1 heure, le capitaine *Clarke* et son détachement revinrent, après avoir suivi le cours de la rivière pendant environ 12 milles. — Ils trouvèrent que la route était impraticable par terre et par eau, à moins de s'exposer à beaucoup de risques et de fatigues. — La rivière avait un cours très-rapide, et son lit était un fond de roches; des montagnes extrêmement hautes, escarpées et pierreuses, barraient

presque partout le passage le long de ses bords. — Notre guide nous parla d'un chemin qui conduisait à la mer, et était situé du côté de la branche méridionale de la fourche, d'où, après avoir contourné les montagnes, il prenait sa direction au sud ouest. — Le capitaine *Clarke* écrivit en conséquence au capitaine *Lewis*, et lui dépêcha un homme à cheval. — Nous revînmes alors sur nos pas, et ayant fait environ 3 milles nous campâmes pour la nuit. — Nous étions presque exténués de faim, car toutes nos provisions étaient épuisées.

*Dimanche* 25. — Nous nous remîmes en route de bonne heure, et avec un beau temps. — Après avoir atteint le camp indien, dont les habitants nous donnèrent un peu de saumon séché, nous repassâmes les quatre montagnes, précédés de quelques-uns de nos chasseurs, et vers 4 heures nous campâmes dans la vallée. — Deux de nos gens partirent pour la chasse, et le reste pour la pêche. — Nous prîmes une assez grande quantité de petits poissons, qui, avec deux saumons que notre guide avait obtenus des Indiens, nous procurèrent un bon souper. — Nos chasseurs nous rejoignirent à l'entrée de la nuit, mais ils n'avaient tué qu'un castor.

*Lundi* 26. — Continuation de beau temps. — On envoya de bonne heure 4 de nos gens à la chasse, et un à la recherche des chevaux. —

Nous déjeûnâmes avec le castor et un saumon que nous avions épargnés de notre souper de la veille. — L'homme qui avait été à la recherche des chevaux étant revenu sans les avoir découverts, on fit partir notre guide avec 4 à 5 autres personnes, et il les eut bientôt trouvés. — Vers les 10 heures nous nous mîmes en marche, et arrivés à la fourche, nous y fûmes rejoints par nos chasseurs qui, malheureusement, n'avaient rien tué. En continuant notre route, nous atteignîmes un petit village des naturels, qui nous donnèrent du poisson, et asile pour la nuit.

*Mardi* 27. — Beau temps avec gelée. — Huit de nous partirent pour la chasse. — Je remarquai dans les fonds bas de la rivière du lin, mais je n'y aperçus point de trèfle, comme sur les bords du *Missouri* et du *Jefferson;* il croît aussi dans ces fonds beaucoup d'arbustes de différentes sortes, et entr'autres une espèce de sauge ou d'hysope sauvage, de la hauteur d'un homme, et garnie de beaucoup de branches et de feuilles. — Nous allâmes tous à la pêche l'après-midi; mais nous ne prîmes qu'un poisson. Les naturels pourvurent heureusement à notre subsistance. — Nous continuâmes de rester avec eux, en attendant des nouvelles du capitaine *Lewis*.

*Mercredi* 28. — La matinée fut très-belle, et j'allai au village situé plus haut, où je rencontrai le capitaine *Lewis*, et son détachement, qui mar-

chandaient des chevaux. — Ils en achetèrent 23, lesquels avec les 2 que nous possédions, faisaient 25. — Je retournai à notre camp qui était éloigné de 15 milles, et j'y arrivai tard. — Je trouvai le temps très-froid pour la saison.

*Jeudi* 29. — Forte gelée blanche. — A l'exception de moi et d'une personne, qui restâmes pour garder le camp et construire des bâts, tout notre monde accompagna le capitaine *Clarke* au camp du capitaine *Lewis*. — Pendant leur absence, un des naturels me montra la manière ingénieuse avec laquelle ils allument du feu. — Ils emploient à cet effet deux bâtons, dont l'un a 9 pouces de long, et l'autre 18. Sur le plus court, fixé horizontalement, ils font tourner pendant quelques minutes, et dans une direction perpendiculaire, la pointe du bâton le plus long ; du frottement résulte une espèce de poudre, qui prend feu aussitôt. — Ces Indiens fabriquent avec des branches de saule des paniers si artistement faits, que l'eau ne peut s'en échapper, et ils s'en servent pour contenir la leur. — Ils se nourrissent beaucoup de cette espèce de pâte dont nous avons déjà parlé, et qui, mêlée avec des baies sauvages de diverses espèces, constitue le seul pain à leur usage. — Les poissons qu'ils pêchent dans leur rivière sont excellents, surtout le saumon, dont les œufs séchés et pilés forment un excellent mets.

*Vendredi* 30. — Les détachements du capitaine *Lewis* et du capitaine *Clarke*, après s'être réunis, s'arrêtèrent le soir à 1 mille de notre camp, dans un endroit où les chevaux trouvaient abondamment d'herbe, et ils y passèrent la nuit.

*Samedi* 31. — Peu de temps après l'arrivée de ces détachements au camp, nous partîmes avec 25 chevaux et une mule. Notre vieux guide, ainsi que le reste des Indiens qu'il avait consultés, estimèrent que la route le long du bord septentrional de la rivière, était préférable à celle du bord méridional; et en conséquence, nous suivîmes la première, que le capitaine *Clarke* avait déjà prise dans son excursion des jours précédents. — Après avoir fait 30 milles dans cette direction, nous remontâmes une crique qui venait du nord, et à environ 3 milles et demi de l'embouchure nous campâmes sur l'un de ses bords. — Deux de nos chasseurs qui étaient partis avant nous le matin, nous rejoignirent dans la soirée, après avoir tué un daim. — Les objets que nous avions donnés pour chaque cheval, valaient intrinséquement de 3 à 5 dollars au plus, de sorte que tous nos chevaux ne coûtaient qu'environ 100 dollars (500 francs).

## CHAPITRE XII.

*Du* 1^er^ *au* 14 *Septembre* 1805.

*Dimanche* 1^er^ *septembre* 1805. — Nous nous mîmes en route de bon matin, avec l'apparence d'une belle journée, et nous marchâmes presqu'à l'ouest. — Le pays que nous traversâmes produit en abondance des cerises sauvages et des cormes, les meilleures que j'eusse encore mangées. Il y croît aussi une espèce de *houx* d'environ 6 pouces de haut, que quelques personnes nomment *houx de montagnes*, et qui porte de petites baies pourprées, qui ont un goût acide. — Nous trouvâmes beaucoup plus d'eau que nous ne comptions en rencontrer, et nous vîmes plusieurs belles sources dans les montagnes, sur lesquelles il tomba à midi un peu de pluie, et le temps demeura couvert le reste du jour. — Les pieds du nègre du capitaine *Clarke* étaient si écorchés qu'il fallut le faire voyager à cheval. — A 3 heures, nous atteignîmes une crique sur les bords de laquelle il croissait beaucoup d'herbes, et nous y fîmes halte pour laisser paître nos chevaux. Cette crique, en outre, contenait

une grande quantité de poissons. — Peu de temps après notre halte, il plut considérablement, et nous prîmes le parti de camper dans l'endroit où nous nous trouvions, et d'y passer la nuit. — Nous avions fait depuis le matin jusqu'à 3 heures de l'après-midi 18 milles. Nos chasseurs tuèrent un daim, et nous pêchâmes cinq poissons.

*Lundi* 2. — Nous levâmes notre camp de bonne heure, et fîmes route par un temps très-couvert. — En remontant le long de la crique, nous dépassâmes un petit havre entouré de sapins spruces et de pins. Les buissons et le peu de largeur du chemin rendaient notre marche difficile, et comme les pieds de nos chevaux n'étaient point ferrés, les pierres les incommodaient beaucoup. — Nous tuâmes dans la matinée quelques faisans, plusieurs canards et un petit écureuil. Il tomba l'après-midi beaucoup de pluie, et nous traversâmes le plus mauvais chemin qui ait jamais existé, si toutefois on peut lui donner le nom de *chemin*. La crique avait perdu de sa largeur, et les hauteurs s'avançaient jusque sur ses bords. L'étroit passage qui se trouvait entr'elles et l'eau était tellement obstrué par des arbres sur pied ou abattus, que nous étions obligés fréquemment de gravir sur les hauteurs, et ensuite de descendre pour rejoindre la crique. Souvent nos chevaux s'abattaient en montant, et étaient entraînés par la pente du terrain, de

manière à nous faire craindre de les perdre ; un entr'autres se blessa si grièvement, que son conducteur fut obligé de lui ôter sa charge et de la laisser sur les lieux. — Les flancs des hauteurs étaient garnis de très-beaux pins, à tige élancée et droite et de différentes espèces. —Le gibier paraissait rare, et malheureusement toutes nos provisions se réduisaient presque à une petite quantité de saumon séché, que nous avions obtenue des naturels. — Un fils de notre guide nous joignit dans la journée. — Après avoir fait 13 milles, nous campâmes; mais quelques-uns de nos gens n'arrivèrent que tard dans la nuit.

*Mardi* 3. — Temps frais et couvert. — On fit partir deux hommes du détachement avec un cheval, pour aller chercher la charge abandonnée la veille sur l'une des hauteurs. — En attendant leur retour, nous déjeunâmes avec notre dernier saumon. Après quoi, on envoya deux chasseurs en avant, et lorsque les deux hommes que l'on avait expédiés le matin avec le cheval nous eurent rejoints, nous poursuivîmes notre route le long de la crique, et nous la trouvâmes encore excessivement pénible. — Le pays est très-montueux et boisé; la plupart des arbres sont des *sapins spruces*. — Après une marche de 9 milles, nous nous arrêtâmes pour dîner. Nos provisions consistaient en une

petite portion de farine que nous avions apportée avec nous, et dans notre dernier morceau de porc. Pendant notre halte, qui dura environ 2 heures, il tomba un peu de pluie, et le temps nous parut extrêmement froid pour la saison. Environ 3 milles plus loin, nous gravîmes une haute montagne, et nous campâmes pour la nuit, près de la source d'une autre crique. Ce n'était pas celle que notre guide cherchait, et pour comble d'infortune, la soirée fut froide et pluvieuse.

*Mercredi* 4. — Il tomba une quantité considérable de neige dans la nuit, et au jour le temps était très-couvert. — Après avoir déjeûné avec un peu de blé grillé, nous nous remîmes en route à 8 heures. — Nous franchîmes une haute montagne, et nous atteignîmes la crique et la petite vallée dont notre guide nous avait parlé. — Nous tuâmes en chemin quelques faisans ou coqs de bois, et nous allions faire usage de notre restant de farine, lorsqu'à notre grande joie un de nos chasseurs tua un daim qui fit les frais de notre dîner. — Nous cheminâmes ensuite le long d'une petite vallée d'environ 1 mille de large et d'une grande fécondité. Il y croît une grande quantité de racines et de plantes douces, telles que la myrrhe, l'angélique et plusieurs autres qui servent à la nourriture des naturels, et dont j'ignore les noms. — Il y avait aussi du trèfle et de la luzerne ; mais ni la vallée, ni les

hauteurs ne sont aussi boisées que les montagnes à travers lesquelles nous avions passé dernièrement. — Les arbres qu'on trouve dans cette vallée sont, pour la plupart, des pins résineux. Après avoir fait environ 5 milles dans la vallée, nous rencontrâmes les *Tussapas*, qui forment une des tribus de la nation des Indiens *Têtes-Plates*. — Ils étaient campés sur les bords de la crique, et nous plantâmes nos tentes tout près d'eux (1).

*Jeudi* 5. — Beau temps avec une forte gelée blanche. — Les chiens des Indiens étaient si affamés, si voraces, qu'ils mangèrent quatre à cinq paires de nos *mockasins* pendant la nuit. — Nous restâmes campés toute la journée, et nous fîmes l'acquisition de plusieurs chevaux, de sorte que nous en avions actuellement quarante. Nous achetâmes aussi trois poulains. — Les *Tussapas* sont un très-bon peuple. — Ils sont riches en robes et en peaux pour se couvrir, et ils possèdent beaucoup de chevaux, dont quelques-uns

---

(1) Le capitaine *Clarke*, dans sa lettre à son frère, les appelle la bande des *Olelachshoots* de la tribu des *Tuchapacs*. — Il n'est pas d'une grande importance, à présent, de savoir les noms qui distinguent plusieurs tribus et bandes des Indiens de l'ouest, et M. *Grass* dit que sans un interprète, il est très-difficile de les connaître d'une manière certaine.

sont excellents; mais ils n'ont pour se nourrir que des baies et des racines. — La troupe se rendait sur les bords du *Missouri* ou de la rivière *Jaune*, pour chasser le buffle. Ce sont les Indiens les plus pacifiques que j'aie encore vus; nous en créâmes quatre ou cinq chefs.

*Vendredi* 6. — Temps couvert. — Nous échangeâmes avec les naturels quelques-uns de nos chevaux qui étaient fatigués. — Vers midi, il tomba un peu de pluie, et nous nous préparâmes a partir. — A 1 heure, nous nous mîmes en route et les Indiens en firent autant. — Après avoir gravi une montagne, nous rencontrâmes une crique dont nous suivîmes le cours, dans une direction nord-ouest. — Le pays était montueux et stérile, et le gibier rare. — Nous fîmes environ 7 milles, après quoi nous campâmes. — Quatre de nos gens qui avaient été envoyés à la chasse, revinrent le soir sans avoir rien tué; et nous nous trouvâmes réduits à ne souper qu'avec un peu de blé que nous avions conservé.

*Samedi* 7. — Temps frais et couvert. — Nous partîmes de bonne heure, précédés, comme à l'ordinaire, de nos chasseurs. — Nous continuâmes de suivre le cours de la crique, et nous rencontrâmes en chemin un de nos chasseurs qui était absent de la veille, et qui avait perdu son cheval. — Nous fîmes halte à midi, et un des chasseurs tua deux daims, ce qui fut un grand sujet de

joie et de félicitations entre nous. — Pendant que nous dînions, il tomba un peu de pluie. — Au sud de nous étaient de très-hautes montagnes couvertes de neige et de bois, et au nord des prairies. — Après 2 heures de halte, nous reprîmes notre marche le long de la crique. Nous trouvâmes que le pays ressemblait beaucoup à celui que nous avions traversé le matin; et après avoir fait environ 20 milles dans le courant de la journée, nous campâmes pour la nuit. — La vallée avait pris plus d'étendue, et notre crique était devenue une rivière considérable. — Il tomba un peu de pluie l'après-dînée, et nos chasseurs tuèrent en chemin deux grues.

*Dimanche* 8. — Temps humide. — Après avoir traversé de belles plaines, nous fîmes halte à midi. — Nos chasseurs qui étaient partis la veille, nous rejoignirent avec le produit de leur chasse qui consistait dans un élan et un daim. — A 2 heures, nous nous remîmes en route par un temps froid et humide, mais notre chemin ou sentier le long de la vallée, était très-uni. — Après une marche de 20 milles, nous plantâmes nos tentes, et fûmes rejoints par nos chasseurs. Un d'eux avait tué un daim, et un autre avait trouvé deux juments et une pouliche qu'il amenait avec lui.

*Lundi* 9. — Temps beau, mais froid, et nous continuâmes de suivre le cours de la rivière. —

Le sol était maigre et graveleux; nous apercevions encore à notre gauche les hautes montagnes couronnées de neige, et la direction de notre route fut généralement nord, et quelques degrés ouest. — Nous nous arrêtâmes à midi; comme nos chasseurs avaient tué en chemin trois oies sauvages, nous nous trouvions avoir abondance de provisions. — A 2 heures, nous nous remîmes en marche, et nous traversâmes la rivière *Tête-Plate* (flat-head river), d'environ 100 verges de large, et que nous nommâmes la rivière *Clarke*. — Nous traversâmes un fond bas d'environ 2 milles d'étendue, et couvert de pins résineux. — Nous pénétrâmes ensuite dans de belles plaines, et après avoir fait 19 milles, nous campâmes près d'une grande crique qui vient du sud. — Nos chasseurs tuèrent trois daims dans la journée.

*Mardi* 10. — Temps clair et doux. — Nous restâmes campés toute la journée pour laisser reposer nos chevaux, et en même temps pour prendre hauteur. Nos chasseurs nous rejoignirent le soir après avoir tué cinq daims. — L'un d'eux était accompagné de trois Indiens *Têtes-Plates*, qui nous dirent que le reste de leur bande était campé avec leurs chevaux sur les bords de la rivière *Colombia*, à environ cinq ou six jours de distance. — Ils ajoutèrent que deux hommes de la nation des Indiens *Serpents* leur avaient volé

quelques chevaux, et qu'ils étaient à leur poursuite. Nous leur distribuâmes quelques présents. — L'un de ces trois naturels resta avec nous pour nous guider à travers les montagnes, les deux autres continuèrent leur poursuite.

*Mercredi* 11. — Beau temps. — Nous nous occupâmes à rassembler nos chevaux, afin de nous remettre en route. — Une observation solaire donna au capitaine *Lewis* 46 degrés 40 minutes 28 secondes 8 nord pour la latitude de notre camp. — Les fonds bas produisaient une grande quantité de cerises sauvages; et les montagnes environnantes n'étaient pas aussi élevées que celles que nous avions laissées à quelque distance en arrière. — Il nous manquait un cheval; à 4 heures du soir il fut retrouvé, et nous continuâmes notre voyage le long de la crique, dans une direction presque ouest, et à travers un pays stérile et montueux. — Nous fîmes 6 milles, après quoi nous campâmes. Nos chasseurs revinrent sans avoir rien tué.

*Jeudi* 12. — Nous partîmes de bonne heure, et avec l'apparence d'une belle journée; à la distance de 2 milles, nous atteignîmes les montagnes qui sont très-escarpées, mais le sentier par lequel on les gravit est assez bon, étant souvent battu par les naturels qui se rendent à la rivière *Tête-Plate* pour ramasser des baies. — Nos chasseurs tuèrent, dans un court espace

de temps, quatre daims. — A midi, nous fîmes halte sur les bords d'une branche de la crique, où croissaient en quantité des fraises, des cénelles et des cormes. — A 2 heures, nous gravîmes une haute montagne dépourvue d'eau et d'un emplacement pour un camp. — Il était très-tard lorsque nous en découvrîmes un, mais très-incommode, situé près d'une autre petite branche de la crique. Nous avions fait 23 milles dans la journée.

*Vendredi* 13. — Temps nébuleux. — Le cheval du capitaine *Lewis* se trouvait égaré, mais on laissa quelques-uns de nos gens pour le chercher, et nous partîmes. A 2 milles de distance, nous rencontrâmes une belle source d'eaux thermales, dont la chaleur était considérablement au-dessus de celle du sang. Je ne pouvais pas y porter la main sans courir risque de me brûler. — Les sentiers qui aboutissent à cette source, et ceux qui en partent sont si multipliés et se croisent tellement, qu'il est difficile de distinguer son chemin: c'est ce qui arriva à notre guide. — Il nous égara pendant l'espace de 1 à 2 milles, et ce ne fut qu'avec beaucoup de fatigue et de peine que nous retrouvâmes notre chemin. — Nous fîmes halte à midi. — Le gibier était devenu très-rare, et nous n'avions rien tué depuis le jour précédent, quoique quatre de nos meilleurs chasseurs très-bien montés eussent battu

continuellement le pays. — Pendant le temps de notre halte, le capitaine *Lewis* et les hommes qui avaient été laissés avec lui, revinrent sans avoir découvert le cheval. — A 2 heures, nous gravîmes encore une montagne, et nous trouvâmes en chemin un daim que nos chasseurs avaient tué et suspendu à un arbre. — Nous les rencontrâmes eux-mêmes bientôt après, et le capitaine *Lewis* renvoya deux d'entr'eux à la recherche du cheval. — Au revers d'une nouvelle montagne, se présenta à nous une autre crique sur les bords de laquelle nous campâmes, après une marche de 12 milles. Aux environs de cette crique étaient des prairies ou plaines.

*Samedi* 14. — Nous partîmes de bonne heure et par un temps nuageux. — Après avoir franchi une haute montagne, nous traversâmes une crique d'environ 30 verges de large, et dont le lit était un fond de roches. — Nous gravîmes ensuite une autre grande montagne sur laquelle je vis des cormiers chargés de fruit, mais dont la maturité était retardée par le froid qui règne dans ces montagnes. — Je remarquai aussi beaucoup d'autres arbustes portant des fruits, dont les noms me sont inconnus. — Il croît, en outre, sur toutes ces montagnes des pins résineux, des sapins spruces et des sureaux noirs. — Ne trouvant pas un endroit qui fournît de l'herbe pour nos chevaux, nous poursuivîmes notre route jusqu'à la

jonction de la crique pierreuse *Stony-Creek*, avec une autre grande crique, qui, à peu de distance au-dessous, devient une rivière considérable. Comme il pleuvait, et que le chemin était gâté, nous y campâmes pour la nuit. — Les deux chasseurs qui avaient été envoyés à la recherche du cheval du capitaine *Lewis* revinrent avec lui; mais les autres ne nous rapportèrent de leur chasse que deux ou trois faisans, avec lesquels il était impossible, à moins d'un miracle, de nourrir trente et tant d'hommes affamés, sans compter quelques Indiens. — Le capitaine *Lewis* y suppléa en distribuant des tablettes de bouillon, dont il avait fait provision, pour les cas de disette. Quelques uns de nos gens ne trouvant pas ces tablettes à leur goût, tuèrent un poulain qu'ils firent aussitôt rôtir, et dont la chair me parut bonne. — Nous fîmes dans la journée 17 milles.

## CHAPITRE XIII.

*Du* 15 *Septembre au* 14 *Octobre* 1805.

*Dimanche* 15. — Après avoir déjeûné avec les restes du poulain, nous suivîmes le cours de la rivière pendant l'espace de 3 milles, et nous reprîmes ensuite notre route à travers les montagnes. — En gravissant l'une d'elles, un de nos chevaux tomba, et il fallut huit à dix hommes pour l'aider à se relever. — A 2 heures, nous fîmes halte devant une source, et nous dînâmes avec nos tablettes et un peu de blé que nous avions épargné, après quoi nous nous remîmes en marche. — La nuit nous ayant surpris sur la crête de la montagne que nous traversions, nous fûmes obligés d'y camper. — Il n'y avait point d'eau aux environs, mais la neige y pourvut, et nous soupâmes avec nos tablettes.

*Lundi* 16. — Il avait recommencé à neiger vers minuit, et quoiqu'il neigeât encore lorsque le jour parut, nous nous mîmes en route de bon matin.—Bientôt après nous gravîmes la plus haute montagne que nous eussions encore rencontrée. A 3 heures nous nous arrêtâmes pour dîner avec

nos tablettes de bouillon. Ensuite nous fîmes route jusqu'à ce que, parvenus près d'une petite ravine, nous y campâmes pour la nuit. Un autre poulain fut tué pour notre souper. — La neige tombait si épaisse, et le jour était si sombre, qu'à peine pouvait-on distinguer une personne à 200 verges de distance. — Dans la nuit et pendant le jour, il était tombé environ dix pouces de neige.

*Mardi* 17. — Nos chevaux s'étaient tellement écartés pendant la nuit, qu'il était midi lorsque nous les eûmes rassemblés. Nous pliâmes alors nos tentes et nous poursuivîmes notre voyage. Le temps était beau et accompagné d'un soleil très-chaud, qui fit fondre bientôt la neige dans la partie sud des hauteurs, et rendit le chemin presqu'impraticable. — Nous continuâmes néanmoins à traverser ces hautes montagnes désertes, où nos chasseurs ne trouvèrent point de gibier, ni même trace d'aucun animal, si ce n'est celle d'un ours. — Nous campâmes au commencement de la nuit près d'une source située sur le sommet d'une montagne, et nous tuâmes un autre poulain pour notre souper.

*Mercredi* 18. — Temps clair et gelée. — Tous nos chevaux, à l'exception d'un, furent rassemblés de bonne heure; on envoya six chasseurs en avant, ainsi qu'un homme pour chercher le cheval qui manquait, et tout le reste du déta-

chement se mit en marche à travers les montagnes qui étaient très-élevées et très-escarpées. — Vers midi, nous atteignîmes une place libre de neige, et où il ne paraissait pas qu'il en fut tombé beaucoup les jours précédents. — A 3 heures la neige reparut, et nous suspendîmes notre marche pour apprêter nos tablettes de bouillon, que nous fîmes fondre dans de l'eau de neige, faute d'en trouver d'autre. — Le pays était couvert de pins, de sapins spruces et de ceux que l'on appelle *balsamiques*. Il n'y avait d'espace dégarni de bois, que les flancs des montagnes, dont les arbres étaient tombés. — Nous n'entrevoyions d'autre issue pour sortir de ces Alpes solitaires, qu'une crique profonde située au revers de la crête que nous traversions. — Au bout d'une heure et demie de halte, nous commençâmes à descendre la montagne dont la pente était très-roide, et après un trajet de 18 milles, nous campâmes. — Nous eûmes beaucoup de difficultés à nous procurer de l'eau, étant obligés d'aller la chercher à un demi-mille dans le fond d'un précipice.

*Jeudi* 19. — La nuit fut très-froide, et nos chasseurs ne nous avaient pas encore rejoints au jour. — Nous partîmes sur les 8 heures, et poursuivîmes notre marche à travers les montagnes, en nous dirigeant à l'ouest. — A midi, nous fîmes halte près d'une source pour dîner avec nos ta-

blettes de bouillon. Le soleil était ardent, et il nes se montrait de neige que dans la partie septentrionale des hautes montagnes. A 2 heures, nous nous remîmes en route, et descendîmes une montagne au bas de laquelle et sur notre gauche, était située une grande crique qui coulait vers l'est. — Les hauteurs qui la bordent des deux côtés sont presque à pic, et laissent à peine un passage le long de ses rives.— Un de nos chevaux tomba de cent pieds et ne se tua pas, ni même ne se blessa pas beaucoup. Comme la montagne d'où sa chute eut lieu, aboutissait immédiatement à la crique, il tomba dans l'eau sans toucher au fond. — Nous fîmes 17 milles dans la journée, et nous campâmes sur les bords d'une petite branche de la crique.—Nos chasseurs n'étant pas de retour, nous fûmes encore réduits à nos tablettes portatives pour tout souper. — La petite quantité et le peu de substance des aliments dont nous étions obligés de faire usage depuis quelque temps, nous avaient beaucoup affaiblis, et les pieds de nos chevaux étaient aussi en très-mauvais état. — Nous concevions cependant quelqu'espoir de sortir bientôt de ces affreuses montagnes, par la découverte que quelques-uns de nos gens avaient faite d'une vallée ou pays plat, situé environ 40 milles devant nous. — Lorsque la nouvelle en fut annoncée dans le camp, il y régna les mêmes transports de joie qu'éprouvent sur mer des pas-

sagers qui, après un long et dangereux voyage, viennent à découvrir la terre, objet de leurs désirs.

*Vendredi* 20. — Il se passa du temps avant que nos chevaux ne fussent rassemblés, mais le jour était beau, et à 9 heures nous nous mîmes en marche. — A la distance d'environ 1 mille, nous atteignîmes une petite clairière où nos chasseurs avaient trouvé un cheval qu'ils avaient tué, dépecé et suspendu ensuite à un arbre. Le capitaine *Clarke*, qui était avec eux, nous informa par un billet, qu'il se rendait dans la vallée ou le pays plat situé en avant, parce qu'il n'avait aucun espoir de rencontrer du gibier dans ces montagnes désertes. — Nous emportâmes le cheval et fîmes route à travers les montagnes. — A midi, nous suspendîmes notre marche, et nous dînâmes avec la chair du cheval. Nous découvrîmes pendant notre halte, qu'il nous manquait un des chevaux qui portait les effets du capitaine *Lewis*, et qui avait été vu errant parmi les buissons, tandis que nous chargions le cheval mort. On envoya aussitôt un homme à sa recherche; mais il revint sans l'avoir trouvé. — On fit partir deux hommes à cheval pour le même objet, et nous poursuivîmes notre marche le long d'une crête, où nous observâmes des blocs de pierre dont on pourrait extraire des meules de moulins. Nous y remarquâmes aussi de très-beaux cèdres mêlés parmi les sapins spruces. — La nuit sur-

vint avant que nous fussions hors de cette crête; nous y campâmes et nous eûmes beaucoup de peine à trouver de l'eau. — La terre sur le côté occidental des montagnes, paraît beaucoup meilleure et moins pierreuse que sur le côté oriental. — Nous distinguions la vallée, quoiqu'elle fût encore à une assez grande distance.

*Samedi* 21. — La difficulté de réunir nos chevaux ne nous permit de partir que sur les 10 heures. Le temps était très-beau, et nous distinguions la vallée quoiqu'elle fût encore à une assez grande distance, mais notre marche fut beaucoup contrariée par les arbres tombés le long de la crête. — Une grande partie de ceux encore sur pied, étaient morts et nos chevaux pouvaient à peine marcher, tant ils étaient faibles et harassés. L'un d'eux tomba dans une petite mare, et mouilla un de nos ballots de marchandises. — Vers les 4 heures de l'après-midi, nous rencontrâmes à la descente de la montagne, une crique dont le cours était presque sud-ouest, et que nous crûmes devoir suivre. — Après avoir côtoyé cette crique l'espace d'un mille, nous campâmes pour la nuit dans un petit fond bas, dont le sol était d'une excellente qualité. — Nous y tuâmes un loup, un canard et deux ou trois faisans, qui avec le reste de notre cheval nous fournirent à souper. — Les chasseurs n'étaient pas encore de retour le soir, non plus que les deux hommes

que l'on avait envoyés à la recherche du cheval.

*Dimanche* 22. — Temps beau et chaud.—Vers 9 heures, nous poursuivîmes notre route à travers une montagne située presque ouest, et sur le sommet de laquelle était une jolie petite prairie. Nous y rencontrâmes un de nos chasseurs qui apportait avec lui des racines, des baies et quelques poissons qu'il s'était procurés d'une autre bande d'Indiens *Têtes-Plates*. — Le capitaine *Clarke* et les chasseurs qui l'accompagnaient, étaient arrivés le 20 aux huttes de ces Indiens, situées dans une belle prairie, et éloignées de 8 à 9 milles de l'endroit où nous nous trouvions. Ces Indiens font avec leurs racines une espèce de pain qui est bon et nourrissant, et a le goût de la citrouille. Après nous être reposés environ une heure sur le plateau de la montagne, nous suivîmes un sentier qui nous conduisit par une pente très-roide, à l'entrée d'une belle et grande vallée. Les deux hommes envoyés à la recherche du cheval égaré, nous y rejoignirent; ils avaient retrouvé le cheval; mais en revenant, ils l'avaient perdu, ainsi qu'un de ceux avec lesquels ils étaient partis. Nous atteignîmes avant la nuit les huttes de cette bande d'Indiens *Têtes-Plates*, dont il est mention ci-dessus. — Ils nous reçurent très-amicalement, paraissant charmés de nous voir, et ils nous firent part des provisions qu'ils avaient. Malheureusement aucun de nos

interprètes ne pouvait les comprendre. — Le capitaine *Clarke* nous rencontra parmi eux ; il avait reconnu la *Colombia*, et suivant son rapport, nous n'en étions plus éloignés que de 18 milles, et le chemin qui y conduisait ne présentait aucun obstacle. Il nous ajouta qu'elle lui avait paru navigable à l'endroit où il l'avait vue, et que d'après l'apparence d'un peu de gibier dans les environs, il y avait laissé 5 chasseurs.

*Lundi* 23. — Temps beau et chaud. — Nous obtînmes des Indiens quelques provisions, en échange desquelles nous leur donnâmes une certaine quantité de petits objets. Ces provisions consistaient dans du poisson, des racines et du pain. — Le pain est fait avec des racines que les naturels appellent *comas*, dont la forme ressemble à celle d'un oignon, mais qui ont une saveur très-douce. Après avoir pelé et lavé ces racines, les Indiens les pilent, et en font une pâte qu'ils mettent ensuite à cuire dans des espèces de fours. — Nous partîmes sur les 4 heures, et à la distance de 2 milles, nous rencontrâmes un autre petit village, situé dans une belle plaine, où les *comas* croissent en abondance. — Nous nous arrêtâmes dans ce village, pour y passer la nuit, et nous procurer un surcroît de provisions. — Vers la fin du jour, il tomba un peu de pluie.

*Mardi* 24. — Beau temps. — A l'exception

d'un homme qui avait été envoyé à la recherche de nos chevaux, et d'un autre qui était resté au premier village, nous nous mîmes tous en marche pour joindre la rivière. — En général, aucun de nous n'était bien portant, ce que nous attribuions à notre mauvais régime diététique. — La vallée est unie et clairsemée de pins et de sapins spruces. — Le terrain en est mauvais, excepté dans quelques parties, où il est de la première qualité. — Le pays contigu présente le même aspect, si ce n'est près de la rivière, où il est montueux et rocailleux. — Il croît dans la vallée une grande quantité de cormiers. — Nous atteignîmes le soir le camp de nos chasseurs, placé sur les bords d'une rivière qui est une branche de la *Colombia*, et d'environ 100 verges de large. Suivant les naturels elle n'était éloignée de la grande rivière que de deux journées de marche. — Nous campâmes sur une petite île avec nos chasseurs, qui avaient tué 5 daims ; c'était un événement bien agréable pour nous, car nous avions de la peine à nous accommoder des provisions des Indiens. Le capitaine *Clarke* administra à tous nos malades des pillules de *Rush*, pour voir l'effet qu'elles produiraient. — Nous trouvâmes quelques naturels qui pêchaient dans la rivière.

*Mercredi* 25. — Temps beau et chaud. — Nos chasseurs se mirent de bonne heure en campagne, et le capitaine *Clarke* fit une excursion

dans les environs, pour tâcher de découvrir des arbres avec lesquels on pût construire des canots. — Les malades paraissaient en général être beaucoup mieux; mais le capitaine *Lewis* se trouvait très-indisposé; et moi-même et deux ou trois autres personnes nous n'allions pas encore bien. — Le climat de cette partie du pays est chaud, et nous éprouvâmes dans la journée une chaleur aussi grande que celle que nous avions ressentie pendant l'été. — L'eau aussi était chaude, en même temps que saumâtre, et delà provenait peut-être la véritable cause de la maladie qui régnait parmi nous. — Le capitaine *Clarke* retourna le soir au camp; en descendant la rivière 5 ou 6 milles plus bas, et près de l'embouchure d'une grande branche qui venait du nord, il avait remarqué un endroit où nous pourrions nous fournir du bois propre à la construction de nos canots. — Nous fûmes rejoints par nos chasseurs, ainsi que par l'homme qui était resté au premier village; mais nos chasseurs n'avaient tué qu'une petite panthère et un faisan.

*Jeudi* 26. — Beau temps. — Nous levâmes notre camp à 9 heures, et suivîmes le cours de la rivière pendant l'espace d'environ 5 milles; parvenus à la fourche, nous plantâmes nos tentes dans un joli fond bas. — Un certain nombre de naturels arrivèrent dans de petits canots, et cam-

pèrent tout près de nous, pour pêcher. Pendant que nous étions occupés à dresser nos tentes, nous vîmes un radeau chargé de poisson, qui venait de la branche du nord. — Outre l'*ibex* ou *bouquetin*, il paraît qu'il existe dans cette partie de l'Amérique une autre espèce de mouton à grande laine. — J'ai vu quelques peaux de cet animal, qui appartenaient aux naturels, dont la laine avait quatre pouces de long, et égalait en finesse, blancheur et douceur toutes celles que j'avais vues jusqu'alors. — Le capitaine *Lewis* acquit, comme un objet de curiosité, une robe de buffle garnie de sa fourrure, qui était aussi fine et aussi douce que celle du castor.

Cette tribu des Indiens *Têtes Plates, possède une grande quantité de verroterie et d'autres objets qu'elle dit lui avoir été donnés par des hommes blancs à l'embouchure de cette rivière, où l'eau est salée.* Elle possède aussi beaucoup de chevaux. Les naturels qui composent cette tribu ou bande, tirent principalement leurs robes de buffles et leurs autres peaux du *Missouri*, lorsqu'ils vont y chasser; car il n'existe point de buffle dans leur pays, et toute autre espèce de gibier y est même assez rare. — La plupart de ces Indiens étaient occupés dans le moment à faire la guerre à une nation située au nord-ouest, qui, si nous les avons bien compris, avait tué quelques-uns des leurs. — Notre

camp établi, nous fîmes les préparatifs nécessaires pour la construction des canots.

*Vendredi* 27. — Temps beau et chaud. — Tous les hommes en état de travailler furent mis en réquisition. — Sur les 10 heures, celui de nos gens envoyé à la recherche des chevaux, nous rejoignit. — Il n'en ramenait qu'un, et chemin faisant, il avait tué un daim. Je me trouvai beaucoup soulagé de mon indisposition.

Le plus grand nombre des naturels employés dans l'expédition guerrière, revinrent le soir, et nous eûmes la visite des principaux. Comme nous ne pouvions converser avec eux que par signes, il nous fut impossible de comprendre le récit de leurs exploits. — Nos officiers commandants distribuèrent des médailles à trois ou quatre des chefs, et tous, en nous quittant, s'établirent autour de notre camp. — La rivière, au-dessous de la fourche, a environ 200 verges de largeur, et 2 à 5 pieds de profondeur. — L'eau en est claire comme du cristal, et elle abonde en saumons d'une excellente qualité. Cette rivière coule sur un lit de roches, et ses bords sont formés d'une espèce de pierres arrondies et très-dures.

*Samedi* 28. — Temps très-beau, et nous travaillâmes à la construction des canots. — La rareté du gibier nous obligeait de vivre du pois-

son et des racines que nous nous procurions des naturels, ce qui ne nous paraissait pas un régime bien substantiel. Le sel était rare aussi, et sans sel le poisson est un manger fade et insipide. — Nos chasseurs revinrent le soir sans avoir rien tué.

*Dimanche* 29. — Même temps que les jours précédents.. — Tous nos chasseurs se mirent en campagne de bonne heure, et le reste du détachement, en état de travailler, fut employé à la construction des canots. A midi, deux de nos chasseurs nous apportèrent trois daims, qui furent pour les personnes d'entre nous qui se portaient bien, un grand sujet de réjouissance. Cinq ou six de nos gens n'étaient pas mieux.

*Lundi* 30. — Continuation du beau temps. — Nos chasseurs tuèrent un daim.

*Mardi* 1^er^ *octobre* 1805. — Temps beau et chaud. — Tous nos gens se trouvaient en état de travailler aux canots; mais le plus grand nombre était encore faible. — Afin de ménager leurs forces, nous adoptâmes la méthode des Indiens, d'employer le feu au lieu du fer pour dégrossir le bois.

*Mercredi* 2. — On envoya deux hommes au village indien pour acheter des provisions, nos chasseurs n'ayant pas tué assez de gibier pour notre subsistance; et dans la crainte que ces

provisions ne nous convinssent pas, nous tuâmes un de nos chevaux.

Le 3, nos gens furent employés comme à l'ordinaire. Le 4, à une gelée blanche succéda un très-beau temps. — Nos deux hommes revinrent le soir avec autant de provisions que les naturels avaient pu leur en fournir.

*Samedi* 5. — Comme la construction de nos canots était très-avancée, nous rassemblâmes nos chevaux et les marquâmes, notre projet étant de les confier aux Indiens, sur l'assurance que leur vieux chef nous avait donnée qu'ils en prendraient bien soin. — Le soir, nous lançâmes deux des canots à l'eau.

Dans la journée du 6, la plupart de nos gens furent occupés à la confection des autres canots, et nous enterrâmes nos selles ou bâts et quelques munitions. — Le temps fut très-agréable le 7, et nous mîmes à l'eau le dernier de nos canots. — Nous en possédions quatre grands et un petit destiné à marcher en tête. — Après les avoir chargés tous, nous trouvâmes que le nombre en était suffisant pour porter notre bagage. — Vers les 3 heures, nous nous embarquâmes et descendîmes la rivière qui, dans quelques endroits, présentait des *rapides* très-dangereux. — Après un trajet de 20 milles, une voie d'eau étant survenue à l'un de nos canots, nous fîmes halte pour l'étancher. — Des hauteurs, où crois-

saient quelques pins, joignaient la rivière des deux côtés; les sommets de celles qui étaient situées à une plus grande distance formaient autant de plateaux; en général, le pays était uni.

*Mardi* 8. — Beau temps. — A 9 heures, nous continuâmes de descendre la rivière, et chemin faisant, nous dépassâmes trois îles et plusieurs *rapides*.— A midi, nous nous arrêtâmes à quelques huttes indiennes, dont il existe un grand nombre le long de la rivière. — A 2 heures, nous nous remîmes en route. — Le soir, en traversant un *rapide*, mon canot s'ouvrit et coula. — L'eau, heureusement, n'était pas profonde, et nous sauvâmes nos vies et notre bagage. — Nous campâmes pour relever et réparer le canot. — Sur les deux bords de la rivière étaient bâties quelques huttes des naturels, de qui nous nous procurâmes du poisson. Deux chefs du village situé au-dessus, nous joignirent dans cet endroit, et nous proposèrent de nous accompagner jusqu'à la rencontre du peuple blanc, qui, suivant eux, n'était pas très-éloigné. — Notre navigation, dans le cours de la journée, fut de 18 milles.

*Mercredi* 9. — Nous restâmes campés toute la journée, qui fut très-belle, et nous l'employâmes à réparer notre canot et à faire sécher son chargement. — L'un et l'autre étaient parfaitement en état le soir. — Notre vieux guide

indien-serpent, déserta dans le courant du jour, et emmena son fils avec lui. — J'attribuai sa fuite à la crainte qu'il avait de se noyer en traversant les *rapides*. A l'approche de la nuit, une des femmes des Indiens campés près de nous, fut saisie d'un accès de frénésie, pendant lequel elle se fendit les bras, depuis les poignets jusqu'aux épaules, avec un caillou ; ses compatriotes eurent beaucoup de peine à la calmer. Les Français, que nous avions avec nous, achetèrent deux ou trois chiens des naturels, préférant la chair de ces animaux à celle du poisson. — Tout le pays autour de nous consistait dans des prairies hautes ou des plaines découvertes.

*Jeudi* 10. — Nous nous embarquâmes de bonne heure, et avec l'apparence d'une belle journée. — Nous traversâmes quelques *rapides* dangereux, dans le passage de l'un desquels un de nos canots fit une voie d'eau, mais ne coula pas. La plus grande partie de son chargement fut mouillée, ce qui nous obligea de nous arrêter pour le faire sécher. — Nous fîmes halte à très-peu de distance au-dessus du confluent de la rivière avec une autre assez considérable. — Les naturels appellent la première (la branche orientale) *Koos koos-ke*, et la seconde (la branche occidentale) *Ki-moo-ee-nem*. — Après deux heures de halte, nous nous re-

mîmes en route. — Un accès de fièvre, dont j'avais été attaqué la veille au soir, et qui durait encore, ne me permit pas de reprendre la conduite de mon canot. — Nous trouvâmes la branche *sud-ouest* très-large, et ses eaux de couleur verdâtre. — Un mille environ au-dessous de son confluent, la violence du vent nous obligea de camper. — Nous plantâmes nos tentes sur la rive nord, après avoir fait 20 milles dans la journée.

*Vendredi* 11. — Nous appareillâmes de bon matin, et avec un beau temps. — Environ 6 milles au-delà nous attérîmes à des huttes des naturels, où nous nous procurâmes du poisson et plusieurs chiens; nous fîmes route environ une heure après. — Notre navigation n'éprouva d'autre contrariété dans le cours de la journée, que le passage de quelques *rapides* difficiles. Le soir, après un trajet de 30 milles, nous débarquâmes à un camp indien où nous passâmes la nuit, et dont les habitants nous fournirent une quantité de poissons et de chiens, bien supérieurs à ceux que nous nous étions procurés jusque-là. — La plupart de nos gens, habitués à manger de la viande, préféraient à la chair de poisson celle du chien, qui, lorsqu'elle est bien cuite, a un très-bon goût. — Nous trouvâmes dans le camp de ces naturels un Indien d'une autre nation, qui nous dit que nous pourrions nous rendre en quatre jours aux *Chutes*. Je présumai qu'elles

ne devaient pas être bien élevées, d'après la multitude de saumons qui les franchissent. — Le pays, des deux côtés de la rivière, est une prairie ou plaine aride et découverte. — Il n'y avait que de petits saules disséminés le long des rives, de sorte que nous eûmes beaucoup de peine à rassembler assez de bois pour cuire nos aliments. — Les hauteurs qui bordent la rivière n'ont pas une très-grande élévation, et sont formées de roches, dont la couleur tire sur le noir. Des cailloux, parfaitement lisses et ronds, composent le lit et les écores de la rivière.

*Samedi* 12. — Nous appareillâmes de bonne heure, et avec un temps aussi beau que la veille. — Deux chefs des Indiens *Têtes-Plates* restèrent à bord avec nous, et deux de leur suite s'embarquèrent avec l'Indien étranger dans un petit canot, pour nous piloter. — Nous aperçûmes des canards sauvages et quelques oies; mais nous n'en tuâmes aucun. — Nous ne découvrîmes, dans cette partie de la rivière, aucune espèce de quadrupède, et en fait d'oiseau, qu'un petit nombre d'éperviers, d'aigles et de corneilles. — Nous nous arrêtâmes à midi pour faire cuire du poisson, et après avoir dîné nous fîmes route. — La contrée et la partie de la rivière que nous traversâmes dans le courant de la journée présentaient à peu près le même aspect que celles à travers lesquelles nous avions passé le jour pré-

cédent. — Nous atteignîmes, un peu avant le coucher du soleil, un *rapide* dangereux que nous n'osâmes pas essayer de franchir la nuit; en conséquence, nous remîmes le passage au lendemain, et nous campâmes sur la rive septentrionale, après avoir fait 30 milles.

On trouve, en descendant la rivière, des Indiens *Têtes-Plates* établis le long du fleuve jusqu'à une certaine distance. — Chaque village ne comporte pas plus de quatre huttes; ces petits camps ou villages sont éloignés de 8 à 10 milles les uns des autres, et chacun possède cinq à six petits canots. — Ces Indiens emploient à la construction de leurs huttes d'été des branches de saule et des joncs, et à celle de leurs huttes d'hiver des planches de sapin, qu'ils vont chercher ailleurs avec des radeaux, la partie du pays qu'ils habitent ne produisant point de bois.

*Dimanche* 13. — Temps couvert et humide. — Nous n'appareillâmes qu'à 11 heures, et en deux heures de temps environ nous franchîmes sans accident et avec deux canots à la fois, les *rapides* qui ont environ 2 milles de long. — En continuant notre route, d'autres *rapides* aussi mauvais s'offrirent à notre passage, et nous les traversâmes avec le même bonheur. — Le temps s'éclaircit dans l'après-dînée, et nous eûmes une belle soirée. — Après avoir fait 30 milles, nous campâmes sur la rive nord. — Le pays n'avait

point changé d'aspect ; il ne présentait partout qu'une plaine ou prairie élevée et aride. — Sur la rive sud afflue une très-belle crique.

*Lundi* 14. — Temps clair et froid. — Après nous être embarqués de bonne heure, nous dépassâmes quelques *rapides*. A 11 heures nous en rencontrâmes un autre très-dangereux, que nous franchîmes de même sans accident. — Nous aperçûmes dans la matinée des oies et des canards, et nous tuâmes quelques-uns des derniers. Vers 1 heure, un de nos canots donna contre un rocher, et fut submergé en partie. — Avec l'assistance des autres canots, tous les hommes embarqués dessus eurent la vie sauve, mais le bagage fut mouillé, et nous perdîmes quelques effets. — Nous débarquâmes sur une île pour faire sécher le bagage, après avoir parcouru 14 milles depuis le matin.

## CHAPITRE XIV.

*Du* 15 *Octobre au* 3 *Novembre* 1805.

*Mardi* 15. — Temps très-beau. — Nous prolongeâmes notre relâche dans l'île jusqu'après midi, pour donner le temps à notre bagage de sécher. Les naturels ont de grandes quantités de poissons emmagasinées dans cette île (1). — A 3 heures nous chargeâmes le bagage à bord, et nous fîmes route. Nous traversâmes une des parties agréables de la rivière, et nous tuâmes des

(1) Un nombre immense de saumons, venant de l'océan Pacifique, doit remonter tous les étés les rivières de l'ouest, et former la principale nourriture des naturels. — M. *Mackensie* nous apprend que dans la rivière par laquelle il arriva à l'Océan, et qui s'y jette 4 à 500 milles au nord-ouest de l'embouchure de la *Colombia*, le saumon est tellement abondant, que les naturels ont toujours d'amples provisions de cet excellent poisson. — Il rapporte aussi qu'à son retour, et à la date des 6 et 7 août, les saumons remontaient la *Colombia* en bandes si considérables, que leurs nageoires semblaient recouvrir la surface de l'eau.

oies et des canards. — La rivière que nous descendions est en général très-belle, en exceptant ses *rapides* où l'on court risque de perdre sa vie et ses effets; et encore ces *rapides*, si l'on fait abstraction des dangers de la navigation, peuvent être envisagés comme ajoutant à la beauté de la rivière, par la variété et la grandeur des scènes romantiques qu'ils opposent à l'aspect trop uniforme du pays. — Après avoir fait 18 milles, nous nous établîmes le soir dans un vieux camp indien, où nous eûmes beaucoup de peine à nous procurer du bois pour notre cuisine, le pays en étant entièrement dénué.

*Mercredi* 16. — Nous nous embarquâmes de bonne heure, et avec un très-beau temps. — Nous avions fait environ 3 milles, lorsqu'un de nos canots donna contre des rochers dans le passage d'un *rapide;* mais en envoyant à son secours un autre canot déchargé, nous réussîmes à le sauver, ainsi que sa cargaison ; après quoi nous continuâmes notre route. Parvenus vers 1 heure à un autre *rapide*, nous enlevâmes tous nos effets des canots, et les transportâmes par terre l'espace d'environ 1 mille. Nous fîmes passer ensuite nos canots deux à deux par-dessus le *rapide* et sans le moindre accident. — Après avoir fait 21 milles depuis le matin, nous entrâmes dans la rivière *Colombia*, qui coule du

nord-ouest (1). — Nous y rencontrâmes beaucoup de naturels, dont nous ne pûmes apprendre à quelle nation ils appartenaient. — Nous campâmes au confluent des deux rivières. — Le pays tout autour est plane, fertile et beau, mais il n'y croît pas de bois.

*Jeudi* 17. — Nous restâmes campés tout le jour, afin de faire des observations. — Les naturels nous procurèrent un assez grand nombre de chiens; ils avaient du saumon en abondance, mais pas assez frais pour être gardé. Leurs plaines contenaient une grande quantité de lièvres

---

(1) La largeur, le cours et l'apparence de cette grande rivière semblent confirmer au-delà de tout doute l'opinion de M. *Mackensie.* — Il supposa que la grande rivière, dans laquelle la branche qu'il parcourait sur le côté occidental des montagnes pierreuses, et qui y prend sa source près de celle de la rivière *Unjigah* ou de la *Paix*, décharge ses eaux par les 54 degrés de latitude nord, et les 122 degrés de longitude ouest de Londres, ou les 47 degrés ouest de Philadelphie, était la *Colombia.* — Les Indiens qu'il consulta à ce sujet, avant de quitter l'*Unjigah*, lui dirent que c'était une grande rivière qui courait vers le midi, mais qu'elle ne se jetait pas dans la mer. — Cette dernière assertion de la part d'Indiens aussi éloignés, devait être fondée principalement sur ce qu'ils avaient entendu dire du cours de la *Colombia*, qui est sud-est, et presque parallèle à la côte de l'océan Pacifique, et de la longueur de sa course dans cette direction. — Les in-

et des oiseaux, dont la grosseur tenait le milieu entre celles du coq-d'inde et du faisan. — Nous tuâmes un grand nombre de ces oiseaux, que nous trouvâmes très-bons. — La petite rivière, à qui nous donnâmes d'abord le nom de *Tête-Plate*, et ensuite celui de *Clarke*, est une branche de la *Colombia*. Après avoir couru au nord ouest, elle se jette dans cette rivière à une distance considérable au-dessus de notre camp, d'où il résultait que nous n'avions jamais dépassé son embouchure.

La *Colombia* à son confluent avec le *Ki-moo-*

---

formations que M. *Mackensie* reçut après avoir joint la *Colombia*, à qui les naturels du lieu donnaient le nom de *Tacoutché-Tessé*, ou de la *Grande Rivière*, portaient aussi qu'elle courait vers le midi, mais qu'à son embouchure, ainsi que ces naturels prétendaient l'avoir ouï dire, des hommes blancs bâtissaient des maisons. — M. *Mackensie*, après avoir descendu la rivière jusqu'à une certaine distance, obtint d'un chef de lui tracer une esquisse du pays sur un grand morceau d'écorce d'arbre. — Dans cette esquisse la rivière courait au sud-est, recevait beaucoup de rivières, et de six en huit lieues offrait des chutes et des rapides dont six étaient impraticables et quelques autres très-dangereux. — Les portages y étaient représentés comme très-longs et passant sur des collines et des montagnes. — On y voyait tracés les territoires de trois tribus voisines, qui parlaient chacune une langue différente. — Le chef ne connaissait rien de la rivière ni du pays au-delà de ces territoires; il savait seulement

*ee-nem*, a 860 verges de large, ou 430 toises de large, et le *Ki-moo-ee-nem* (nommé la rivière *Lewis*, depuis sa jonction avec le *Koos-koos-ke*), en a 475, ou 237 toises. Ces deux rivières ont très-peu de profondeur à leur point de réunion. — La direction de notre route depuis notre rembarquement, avait été quelques degrés au sud-ouest; la *Colombia*, dans l'endroit où nous l'avons rencontrée, courait au sud-est.

*Vendredi* 18. — Temps très-beau. — Nos officiers commandants s'occupèrent dans la mati-

---

que la mer était encore très-éloignée, et il avait entendu dire qu'avant d'y arriver, on rencontrait un lac, dont les naturels établis sur ses bords ne buvaient pas l'eau.

« Plus je recueillais d'informations sur la rivière, dit M. *Mackensie*, plus j'étais convaincu qu'elle ne se jetait pas dans l'Océan, au nord de ce qu'on appelle la rivière de l'ouest, et que, conséquemment, avec ses sinuosités, la distance jusqu'à son embouchure devait être très-grande. » — En effet, il n'est pas improbable que du point où M. *Mackensie* aborda cette rivière (en supposant que ce soit la *Colombia*, l'Orégan ou la grande Rivière de l'ouest) la distance par eau à son embouchure embrasse au-delà de 1000 milles, et que tout son cours depuis sa source en comporte 1500 ou 500 lieues. — Quant au lac dont le chef indien fit mention, il n'y a pas de doute que ce ne soit la baie située à l'embouchure de la *Colombia*, où la marée pénètre et empêche qu'on n'en puisse boire les eaux.

née à recueillir quelques mots de la langue des naturels, qui paraissaient être un mélange de trois peuples différents. — A l'exception de quelques robes de peaux de daims, ces Indiens, hommes et femmes, avaient à peine de quoi couvrir leur nudité. — Le capitaine *Lewis*, par une observation du soleil faite à midi, trouva 46 degrés 15 minutes 13 secondes 9 de latitude nord pour le gisement de notre camp. — A 1 heure nous commençâmes à descendre la *Colombia*, qui est une très-belle rivière. — Son cours pendant l'espace d'environ 12 milles, tient un peu du sud-est, et alors elle tourne presque à l'ouest. — Nous dépassâmes quelques îles et plusieurs camps des naturels qui nous parurent être peu communicatifs.— Après une navigation de 20 milles, nous plantâmes nos tentes presque au-dessus d'un camp d'Indiens. Ils avaient trente canots, et une grande quantité de poissons séchés.

*Samedi* 19. — Temps clair et beau, et une légère gelée blanche. — Un assez grand nombre de naturels vinrent à notre camp, et nos officiers commandants donnèrent à l'un d'eux une médaille et d'autres petits objets. — Nous nous mîmes en route à 8 heures, et nous dépassâmes quelques îles et des *rapides* dangereux, mais sans aucun accident. — Nous dépassâmes aussi beaucoup de camps indiens. — A l'exception d'un petit nombre de hauteurs qui joignent la ri-

vière, tout le pays est plat. — Après avoir fait 36 milles, nous nous arrêtâmes vis-à-vis d'un grand camp indien. Environ 36 canots chargés de naturels abordèrent à notre camp. — Quelques-uns de ces naturels restèrent avec nous toute la nuit; mais nous ne pûmes pas converser avec eux, faute d'entendre leur langage. — Ils étaient en général aussi peu vêtus que ceux des *Fourches*, dont nous avons fait mention plus haut. — Ces sauvages sont dans l'usage, lorsqu'il meurt un d'entr'eux, de l'enterrer avec tout ce qui lui appartient, tels que ses filets, ses paniers, ses robes de peau, ses chevaux, et jusqu'à son canot après l'avoir démoli.

*Dimanche* 20. — Temps clair et gelée. — Nous partîmes de bonne heure; la *Colombia* décrivait un cours très-beau, et nous aperçûmes beaucoup de pélicans et des mouettes. — Comme les bords de la rivière étaient couverts de saumons morts, car il périt une quantité énorme de ces poissons dans cette saison de l'année, nous vîmes des bandes considérables de corneilles et de corbeaux. — A midi nous attérîmes à un camp indien, situé à la pointe d'une grande île; et nous nous y procurâmes du poisson et d'autres provisions. — Nous remarquâmes dans ce camp plusieurs objets qui indiquaient que des hommes blancs y étaient venus, ou du moins dans son

voisinage, pendant l'été. Ces objets consistaient en une senne faite de fil de chanvre, et quelques rames ou pagayes de bois de frêne, qui n'étaient pas de la fabrique des Indiens. — Nous nous remîmes en route à 1 heure, et après avoir fait 42 milles depuis le matin, nous plantâmes nos tentes. Il ne paraissait pas qu'il y eut des naturels aux environs, ce qui est assez extraordinaire le long de cette rivière. — Le bois était rare aussi, car nous ne pûmes nous procurer que quelques branches de saule, pour faire cuire notre souper.

*Lundi* 21. — Nous continuâmes notre voyage de bonne heure, et avec un très-beau temps. — A 10 heures nous atteignîmes les huttes de quelques Indiens, avec qui nous restâmes environ deux heures. — Ils nous donnèrent du pain fabriqué avec une petite racine blanche, qui croît dans cette partie du pays. — Ils possédaient des robes faites de peaux d'écureuils gris et de blaireaux, ainsi que des glands, d'où nous inférâmes qu'il existait quelque bois à peu de distance. — Après nous être remis en route, nous vîmes un plus grand nombre de huttes, et ensuite nous traversâmes avec beaucoup de difficulté deux endroits où la rivière était très-rapide, et parsemée de roches à fleur d'eau. Notre trajet dans le cours de la journée fut de 32 milles ; et nous

campâmes le soir dans quelques huttes des Indiens, qui nous procurèrent du bois pour notre cuisine.

*Mardi* 22. — Nous appareillâmes de bon matin, et par un très-beau temps. Nous aperçûmes chemin faisant des canards, des oies et des mouettes. A 10 heures nous atteignîmes une grande île, où la rivière s'est frayé un passage à travers une pointe. — Vis-à-vis de cette île afflue une grande rivière qui vient du sud, et que les naturels nomment *Sho-sho-ne*, ou la rivière des Indiens-Serpents. — Tout près de son embouchure sont situés des *rapides* d'une grande étendue. — C'est la même rivière que le *Ki-moo-ee-nem*, dont nous étions voisins des sources lorsque nous traversâmes le pays des Indiens-Serpents.

Les naturels sont très-nombreux dans cette île, ainsi que tout le long de la rivière. Leurs tentes ou huttes sont faites de joncs et de glaieuls, tressés en forme de natte.

Environ trois milles plus loin, nous rencontrâmes les premières *chutes* ou grands *rapides*, qui nous occasionnèrent un portage de 1300 verges ou 650 toises, à travers un chemin pénible. — Tout notre bagage se trouva transporté le soir, et nous campâmes près de lui, incertains si nous pourrions amener nos canots par eau. — Nous avions parcouru 18 milles de-

puis notre départ des huttes des Indiens, où nous avions passé la nuit précédente, jusqu'à notre arrivée auprès des *rapides*.

*Mercredi* 23. — Temps très-beau. — A 9 heures du matin tout le détachement, à l'exception de trois hommes laissés pour garder le camp, fut employé à faire passer les canots du côté de la rive méridionale, que les naturels nous avaient indiqué comme le portage le plus facile. — Nous les traînâmes pendant l'espace de 450 verges avant d'atteindre le bord du premier *rapide*, qui a 20 pieds d'élévation perpendiculaire. — Nous mîmes alors les canots à l'eau, et facilitâmes leur descente avec des cordes. — Toute la hauteur des *rapides*, dans une étendue de 1200 verges ou 600 toises, est de 37 pieds 8 pouces. — Nos canots se trouvèrent rendus le soir sans aucun accident à notre camp situé sur la rive septentrionale. — Les naturels sont très-nombreux aux environs de ces *rapides*, parce que le poisson y abonde dans le printemps. — Le pays des deux côtés de la rivière est montueux et pierreux. — Après une observation solaire faite par le capitaine *Lewis*, ces *rapides* sont situés par 45 degrés 42 minutes 57 secondes 3 de latitude nord. — Nous nous procurâmes des naturels plusieurs chiens, que nous trouvâmes être un mets fort sain. La marque des grandes eaux au-dessous des *chutes*, est de

48 pieds, tandis qu'au-dessus elle n'est seulement que de 10 pieds 4 pouces, de sorte qu'il n'existe alors qu'un *rapide* que les saumons franchissent sans peine. — La grande profondeur des eaux au-dessous des *rapides*, provient de ce que, pendant l'espace de 3 milles, la rivière est si resserrée par les rochers (elle n'a pas au-delà de 70 verges de largeur), que les eaux qu'elle reçoit des *rapides*, ne peuvent s'écouler aussi vite qu'elles arrivent. Ainsi ce qui lui manque en largeur, elle le possède en profondeur. — Rien de plus imposant que l'aspect du *rapide* le plus élevé : les masses de roches dont il est formé, le bruit que fait la rivière en se précipitant à travers différents canaux, ses eaux rejaillissant en écume, tout y imprime un sentiment de terreur.

*Jeudi* 24. — Nous nous mîmes en route de bon matin, et avec un très-beau temps. La rivière était très-rapide, et resserrée au-dessous des chutes. Quatre milles plus loin nous la trouvâmes encore plus étroite, et bordée de rochers plus saillants. — Nous fîmes halte sur les 2 heures à un grand village indien, où nous passâmes la nuit. — Les naturels nous fournirent du poisson, des chiens et des baies, d'une espèce différente de celles que nous nous étions procurées précédemment. Quelques personnes d'entre nous les prirent pour des mûres ; j'ignore si elles appartiennent réellement à cette espèce. —

Nous vîmes chemin faisant un grand nombre de loutres de mer, nageant dans la rivière ; nous en tuâmes quelques-unes, mais elles allèrent au fond de l'eau. — Les huttes de ce village sont meilleures que celles qui étaient situées plus haut le long de la rivière. — Une partie est construite sous terre, et garnie de joncs nattés. — Le reste qui s'élève quatre pieds au-dessus de terre, est couvert d'écorces de cèdre. — En général ce sont d'assez bonnes habitations.

*Vendredi* 25. — Nous rencontrâmes des *rapides* dangereux dans les passes étroites de la rivière, et en conséquence nous fîmes un portage de tous nos effets, pendant l'espace d'environ trois quarts de mille, et ensuite nous passâmes nos canots un à un au-dessous des *rapides*. L'un d'eux dans la traversée se remplit d'eau, et nous nous arrêtâmes trois heures pour le réparer. Les *rapides* se prolongent pendant l'espace de 3 à 4 milles; après quoi la rivière devient navigable. — Nous atteignîmes le soir une place où il croît une quantité considérable de chênes et de pins sur les hauteurs, et nous campâmes à l'embouchure d'une crique située sur la rive méridionale. — Les naturels qui habitent aux environs, étaient ou feignaient d'être très-inquiets, et ils nous dirent que les Indiens qui résident plus bas, nous tueraient. — Nous achetâmes d'eux une certaine quantité de poissons

séchés et pilés, qu'ils avaient ainsi préparés pour vendre. — Ils ont construit six grands échafauds, sur lesquels ils font sécher leurs poissons.

*Samedi* 26. — Temps très-beau. — Comme nos canots avaient été endommagés en traversant les *rapides*, nous les halâmes à terre pour les réparer. — Quelques-uns de nos gens partirent pour la chasse, et tuèrent six daims et quelques écureuils. — Nous eûmes l'après-midi la visite d'environ 20 naturels que nous avions aperçus chassant, lorsque nous descendions la rivière. — Parmi eux se trouvaient les principaux chefs de deux villages, situés dans le voisinage des *rapides*. — Nos officiers commandants distribuèrent des médailles aux chefs, avec quelques autres petits objets. Ces Indiens parurent très-satisfaits, et quelques-uns passèrent la nuit avec nous.

*Dimanche* 27. — Temps clair et beau, mais accompagné d'un vent contraire si fort, que nous restâmes campés toute la journée. — Nous nous trouvions heureusement, et pour la première fois depuis long-temps, dans un pays de chasse, et nous mîmes, en conséquence, plusieurs de nos chasseurs en campagne. — Une partie des naturels était restée avec nous; mais nous ne pûmes découvrir à quelle nation ils appartenaient. — Nous supposâmes, d'après l'aplatissement de leurs têtes, qu'ils devaient faire

partie de celle des Indiens *Têtes-Plates*, quoique leur langue ne fût pas exactement la même ; mais il est possible que c'en soit un dialecte, car la différence entre les deux langues n'est pas grande. — Cette singulière opération de se déformer la tête a lieu dans l'enfance, de la manière suivante. — On place la tête de l'enfant entre deux ais de longueur inégale ; le plus long s'applique par derrière, et prend depuis les épaules jusqu'un peu au-dessus de la tête ; le plus court se pose par devant, depuis les sourcils jusqu'au sommet du front. — On lie ces ais avec des courroies ou lanières de peau, et on les serre ensuite de manière que la tête, par l'effet de la compression, s'alonge par en haut, et s'aplatit au-dessus des oreilles. —Nos chasseurs nous rejoignirent le soir, après avoir tué quatre daims et quelques écureuils. — Il continua de venter très-fort toute la journée.

*Lundi* 28. — Il tomba une ondée un moment avant le jour ; mais au lever du soleil, le temps devint assez beau. — Nous nous embarquâmes à 8 heures, et à la distance d'environ 4 milles, nous fîmes halte à un petit village d'Indiens qui nous procurèrent des chiens. — Après être restés une heure avec eux, nous nous remîmes en route ; mais à peine avions-nous fait un mille, que la violence du vent contraire nous obligea de rejeter l'ancre. Nous eûmes dans

le courant de la journée quelques ondées légères. Un de nos chasseurs tua l'après-dînée un très-beau daim. — Nous étions mouillés dans une espèce de havre bien abrité, et nous y passâmes la nuit avec les naturels.

*Mardi* 29. — Nous appareillâmes de bonne heure et par un temps couvert. — Nous vîmes sur les deux côtés de la rivière, de hautes collines où croissaient des pins; il y avait quelques bouleaux le long de ses bords. — Nous nous arrêtâmes, à l'heure du déjeûner, dans un petit village d'Indiens qui nous vendirent un assez grand nombre de chiens. — Après nous être remis en route, nous dépassâmes plusieurs camps des naturels, et un pays très-montagneux. Le soir nous découvrîmes au sud une haute montagne couverte de neige, et dont nous n'étions pas éloignés de plus de 5 milles. — La rivière conservait encore assez de profondeur, et elle avait environ un mille de largeur. — Après une navigation de 23 milles, nous campâmes dans un petit village situé sur la rive septentrionale.

*Mercredi* 30. — Temps couvert. — La rivière et le pays présentaient à peu près le même aspect que la veille. — Nous nous arrêtâmes à midi pour dîner, et un de nos gens tua un gros daim. — En continuant notre route, nous dépassâmes plusieurs belles sources provenant des hauteurs situées du côté méridional de la *Colombia*, et une

petite rivière située du côté septentrional. — Nous atteignîmes le soir des *rapides*, auprès desquels était construit un grand village indien. — Nous aperçûmes, dans le cours de la journée, une grande quantité de cygnes, d'oies et de canards, ainsi que plusieurs loutres de mer. — Dans quelques petits fonds bas, situés le long de la rivière, croissaient des cotonniers, des chênes blancs, des frênes et des noisetiers. — Le pays, à une certaine distance, contenait quelques étangs, où il y avait abondance d'oies et de canards. — Il plut très-fort tout le jour, et nous ne fîmes que 15 milles.

*Jeudi* 31. — Temps couvert. — Nous déchargeâmes nos canots et leur fîmes traverser les *rapides*, les uns par eau, et les autres par-dessus des rochers de 8 à 10 pieds de hauteur. — Cette opération nous causa plus de fatigue et de peine que nous n'en avions éprouvées depuis longtemps, et nous ne pûmes passer que deux canots dans toute la journée. La distance était d'environ un mille, et la chute des eaux, dans cette étendue, d'environ 25 pieds.

*Vendredi* 1^er^ *novembre* 1805. — Gelée. — Nous charriâmes avant déjeûner nos bagages par terre, l'eau étant trop froide pour que nous pussions y entrer. — Nous parvînmes, dans la matinée, à descendre nos deux autres canots. — Nous fûmes joints ensuite par un certain nombre

de naturels, conduisant quatre canots chargés de saumon séché et pilé qu'ils échangèrent avec nous contre de la verroterie et d'autres bagatelles.

*Samedi* 2. — Au-dessous de ces *rapides* s'en présenta un moins considérable, que nos canots franchirent avec une partie du bagage. — Nous fîmes un portage de 2 milles et demi avec le reste. — A midi nous reprîmes notre navigation, et trouvâmes la rivière très-étroite et rapide pendant l'espace d'environ 8 milles. — Elle était bordée des deux côtés par des mornes très-élevés, et la plupart formés d'un roc solide. De ces mornes jaillissaient plusieurs belles sources, dont les eaux de quelques-unes tombaient perpendiculairement de deux cents pieds de haut. — Nous dépassâmes, chemin faisant, deux huttes indiennes. — A l'extrémité de la passe étroite que nous venions de traverser, la rivière s'élargit de l'étendue d'un mille, et prend un cours modéré. — Après un trajet de 23 milles, nous campâmes dans le voisinage d'un pic élevé ressemblant à une tour, et situé du côté méridional de la rivière. — Le pays que nous avions en perspective était uni, et la rivière plus large. — Un des canots indiens resta avec nous, et les trois autres appareillèrent. Nous tuâmes, soit en route, soit pendant que nous étions campés, 17 oies sauvages.

*Dimanche* 3. — Temps brumeux. — Un de

nos gens qui avait été à la chasse, tua un gros daim. — Nous appareillâmes à 9 heures, mais nous ne pûmes pas distinguer le pays à cause de l'épaisseur de la brume. A midi, elle se dissipa, et nous jouîmes d'un très-beau temps. — Nous eûmes bientôt après connaissance d'une rivière venant du sud, d'un quart de mille de large, mais n'ayant pas plus de 6 à 8 pouces de profondeur, et dont le fond était un sable mouvant. — Nous nous y arrêtâmes pour dîner. De la place où nous étions campés, nous apercevions dans la direction environ du sud-est, une montagne couverte de neige. — Nos officiers commandants estimèrent que c'était le *mont Hood*, découvert par un lieutenant de *Vancouver* (1), qui remonta la *Colombia* jusqu'à la distance de 75 milles. — La petite rivière près de laquelle nous fîmes halte a deux embouchures, à travers lesquelles elle charrie une quantité considérable de sable dans la *Colombia*. — Vis-à-vis de la plus petite est une belle île. — A 2 heures nous nous remîmes en route, et nous

---

(1) Ce lieutenant de *Vancouver* est M. *Broughton*, qui fut chargé, en octobre 1792, de reconnaître la *Colombia*. Il remonta cette rivière pendant l'espace de 84 milles. Il eut à lutter dans cette reconnaissance contre un temps orageux et très-désagréable.

(Extrait du Voyage de *Vancouver*.)

dépassâmes une autre île. — Le pays des deux côtés de la *Colombia*, nous parut uni et bien boisé. Les arbres qui avoisinent cette rivière sont des cotonniers, des érables et quelques frênes; ceux de l'intérieur sont pour la plupart des sapins spruces. — Après avoir fait 13 milles, nous campâmes sur une grande île, au milieu de laquelle existe un étang d'une certaine étendue et rempli de cygnes, d'oies et de canards, dont nous tuâmes plusieurs. Le capitaine *Lewis*, à l'entrée de la nuit, fit porter un canot sur cet étang, afin d'y chasser au clair de la lune; mais ses gens ne furent pas assez surveillants, car ils ne tuèrent qu'un cygne et trois canards.

## CHAPITRE XV.

*Du 4 au 16 Novembre 1805.*

*Lundi 4.* — Beau temps. Après nous être embarqués de bonne heure, nous dépassâmes deux grandes îles, et un des beaux points de vue de la rivière. — La marée accrut l'eau de deux pieds dans la nuit. — Parvenus à la distance d'environ 7 milles, nous fîmes halte devant un gros village indien, dont les habitants nous dirent que nous atteindrions sous deux jours deux vaisseaux montés par des hommes blancs. — Ces Indiens possédaient une grande quantité d'habillements neufs, et d'autres objets qu'ils tenaient de ces vaisseaux. — Ils nous fournirent quelques chiens et des racines, dont nous trouvâmes la qualité supérieure à celle des autres racines que nous nous étions procurées jusqu'alors. Les naturels leur donnent le nom de *whapto*. — Cuites, elles ont le goût de la pomme de terre, et sont à peu près de la grosseur d'un œuf de poule. — Le gibier est plus commun aux environs de ce village que dans la partie supérieure de la rivière. — Nous comp-

tâmes 52 canots, appartenants aux naturels, et tous construits solidement. — En continuant notre route, nous dépassâmes de très-belles îles et de beaux points de vue, et un grand nombre de huttes indiennes. — Nous vîmes aussi beaucoup de cygnes, d'oies, de canards, de grues et de mouettes. — Après une navigation de 28 milles, nous campâmes sur le côté septentrional de la *Colombia*, d'où nous eûmes la vue du sommet du *Mont Rainy* [du Mont Pluvieux (1)], situé du même côté, et à une distance considérable. Ce sommet, qui est très-élevé, a peu ou point de bois.

*Mardi* 5. — Il tomba un peu de pluie sur les 2 heures du matin, et quoique le temps fût très-couvert, nous nous remîmes en route de bonne heure. — Nous dépassâmes plusieurs belles îles, toutes, généralement, situées très-près de l'une ou l'autre rive. — Le pays, des deux côtés, était un peu moins plat que celui que nous avions traversé la veille, et produit beaucoup de sapins spruces. — Les fonds bas occupaient une grande étendue, et étaient couverts de cotonniers, d'érables et autres arbres

---

(1) Il serait possible qu'il y eût ici une faute d'impression, et que ce *Mont Rainy* fût le *Mont Rainier*, découvert par *Vancouver*, à quelque distance de la *Colombia*.
( *Note du Traducteur.* )

semblables. — Nous passâmes à la vue d'une grande quantité de camps indiens, dont les huttes, en général, étaient construites d'écorces de cèdres. — A midi nous débarquâmes pour dîner dans une île, où quelques-uns de nos chasseurs tuèrent neufs oies sauvages et un cygne. — Trois des oies étaient entièrement blanches, excepté aux extrémités de leurs ailes qui étaient noires. — Nous nous rembarquâmes au bout d'une heure, et nous eûmes l'après-dînée de la pluie et un peu de grêle. — Après avoir fait 31 milles dans le cours de la journée, nous campâmes sur la rive septentrionale, où la marée s'élève et retombe de 4 pieds.

*Mercredi* 6. — Nous appareillâmes de bonne heure, par un temps couvert, et après une nuit très-pluvieuse. — Nous vîmes un grand nombre de naturels qui remontaient ou descendaient la rivière en canots. — Nous passâmes aussi à la vue de plusieurs de leurs huttes. — Les Indiens qui habitent cette partie du pays, possèdent peu de chevaux, et communiquent principalement par eau. — Nous observâmes, dans le cours de la journée, que les hauteurs se rapprochaient davantage de la rivière. — Après une navigation de 29 milles, nous campâmes sur la rive méridionale.

*Jeudi* 7. — Nous partîmes de bon matin, quoique le temps fût brumeux. — Après avoir

fait environ 6 milles, nous abordâmes à un camp indien, où nous nous procurâmes du poisson frais et des chiens. — L'habillement des femmes, dans cette partie du pays, diffère de celui des Indiennes de la même nation qui habitent au haut de la rivière. — Il consiste dans une robe courte, formée de lanières de peaux tissues à peu près comme uos tapis, et dans une large ceinture à franges, faite d'une écorce très-souple, et dont les deux bouts retombent presque jusqu'aux genoux. — Nous restâmes environ deux heures dans ce camp, près duquel la rivière comporte environ 3 milles de large, et plusieurs petites îles. Le pays aux environs est montueux. Après un trajet de 34 milles, nous campâmes sur la rive méridionale à l'embouchure d'un beau ruisseau. La *Colombia* avait dans cet endroit 5 milles de large.

*Vendredi* 8. — Nous nous embarquâmes de bonne heure. — Le temps était couvert, et le vent soufflait très-fort de la partie de l'est. — A la distance d'environ 5 milles, nous entrâmes dans une baie de 12 à 14 milles de large. — Le vent soulevait tellement les vagues, que nous fûmes obligés de longer les bords de cette baie. — Nous débarquâmes pour dîner du côté septentrional, près de l'embouchure d'une petite rivière. — Après nous être remis en route, nous atteignîmes une pointe de terre où la baie se

rétrécissait, et l'eau était entièrement salée.— La grosseur des vagues nous contraignit d'y mouiller, et au même instant nos canots se trouvèrent à sec. — Nous appelâmes cette pointe le cap *Swell* (le cap de la houle), et la baie, *Shallow Bay* (la baie des bas-fonds), à cause du peu de profondeur de ses eaux. — En la traversant, l'agitation des flots avait occasionné le mal de mer à quelques-uns de nos gens. — Nous vîmes dans cette baie une grande quantité de cygnes, d'oies, de canards et d'autres oiseaux aquatiques. — La journée fut humide et désagréable, et la distance que nous parcourûmes en côtoyant la baie, surpassa 20 milles, quoique la route en ligne directe n'excède pas 9 milles.

*Samedi* 9. — Vent et pluie, ce qui nous obligea de rester toute la journée au cap *Swell*, et de décharger nos canots pour les empêcher de couler. Quelques-uns néanmoins coulèrent, lorsque la mer monta à midi. — Nous n'eûmes d'eau fraîche que celle que nous recueillîmes en exposant nos vases à la pluie.

*Dimanche* 10. — Il n'avait pas cessé de pleuvoir depuis la veille; mais comme le vent était diminué, nous appareillâmes du cap *Swell*, et après avoir longé la côte pendant l'espace de 8 milles, et dépassé de hautes collines de sables et de roches, nous atteignîmes une autre pointe où la houle était très-forte. — Cette contrariété

jointe à l'augmentation du vent, nous contraignit de revirer de bord, et de faire environ un mille, pour chercher un abri sûr. — Après l'avoir rencontré, nous déjeûnâmes avec du saumon séché et pilé, que nous nous étions procuré des Indiens, et nous déchargeâmes nos canots. Le vent s'étant radouci au bout de deux heures, nous chargeâmes de nouveau les canots; mais n'ayant pu doubler la pointe, tant les vagues étaient encore élevées nous nous réfugiâmes sous de hauts rochers situés à l'embouchure d'une petite rivière, et nous déchargeâmes une seconde fois nos canots. — Nous eûmes de la peine à trouver un endroit pour mouiller entre les roches et la petite rivière, à cause de la quantité de bois que la marée y avait apportée. — Nous aperçûmes dans la journée des tortues, des loutres de mer, et une grande quantité de mouettes. L'eau était devenue très-salée.

*Lundi* 11. — Après une nuit très-pluvieuse et désagréable, nous voulûmes nous remettre en route, mais la violence du vent nous retint à l'ancre. — Nous allumâmes de grands feux pour nous garantir de l'humidité, et malgré tous les soins que nous prîmes pour améliorer notre situation, elle était encore mauvaise; car, dépourvus de tentes et de *prélats*, nous n'avions pour nous défendre des injures du temps, que nos couvertures et quelques nattes que les Indiens

nous avaient vendues, et que nous étendîmes sur des pieux pour nous préserver de la pluie. — Il plut et venta tout le jour ; et à 4 heures de l'après-dînée la marée monta si haut, que nous fûmes obligés d'abandonner notre camp, jusqu'à ce que la mer se fût retirée — Quelques-uns de nos gens pénétrèrent l'espace d'environ quarante perches dans la rivière, et prirent quinze gros poissons.

*Mardi* 12. — A une nuit affreuse de pluie, de grêle, d'éclairs et de tonnerre, succéda une matinée humide et nébuleuse. — Nous crûmes prudent de déplacer notre camp, et en conséquence nous le transportâmes environ un huitième de mille plus loin. — Nous nous y établîmes le mieux que nous pûmes; et pour donner plus de stabilité à nos canots, nous les chargeâmes de pierres. — Il plut la plus grande partie du jour, et la rivière continua d'être très-agitée.

*Mercredi* 13.— Cette journée fut encore pluvieuse, et nous la passâmes dans notre camp, car il y aurait eu du danger pour nous à faire route. — A 5 heures du matin le temps devint un peu plus calme ; et trois de nos gens s'embarquèrent dans un canot d'une construction très-solide, que nous avions acheté des Indiens, et ils allèrent examiner le long de la côte si les hommes blancs dont on nous avait parlé, y étaient encore.

*Jeudi* 14. — Nous avions espéré la nuit dernière pouvoir nous remettre en route ce matin, mais la continuation du vent et de la pluie, nous obligea de rester à l'ancre. — Vers midi un des trois hommes qui étaient partis dans le canot, revint, après avoir brisé la platine de son fusil; les deux autres trouvant la houle trop forte, avaient continué leur route par terre. — Quelques Indiens qui remontaient la rivière dans un canot, leur dérobèrent un de leurs effets; mais leur compagnon, à son retour, parvint à le recouvrer. — Le capitaine *Lewis*, accompagné de quatre de nos gens, nous quitta le soir pour aller par terre à la découverte des hommes blancs. Le reste du détachement passa la nuit dans le camp, où nous éprouvâmes le temps le plus désagréable que nous eussions encore eu.

*Vendredi* 15. — Le temps parut dans la matinée vouloir se remettre au beau; mais la rivière était encore très-agitée, et ce ne fut que sur les 1 heure que, le vent étant devenu plus modéré, nous nous remîmes en route après avoir chargé nos canots. — A la distance de 3 milles nous atteignîmes l'embouchure de la rivière. — Nous y débarquâmes sur une grève, en face de l'océan qui, dans ce moment, était plus furieux que *Pacifique*, et nous nous établîmes le plus commodément qu'il nous fut possible. Un des deux hommes partis avec le canot, nous

rejoignit ici ; l'autre s'était rallié au détachement du capitaine *Lewis*. — Les Indiens leur avaient volé la nuit précédente leurs armes et leurs effets ; mais ils les leur restituèrent à l'approche du capitaine *Lewis* et de ses gens.

*Samedi* 16. — Temps clair et mer assez grosse. — Les vagues formaient sur l'océan autant de petites montagnes, qui venaient se briser contre les rivages de la baie.

## CHAPITRE XVI.

*Du 17 Novembre au 31 Décembre 1805.*

Nous sommes maintenant à la fin de notre voyage qui, malgré les obstacles, les privations et les dangers que nous avons eu à surmonter, a rempli complètement l'objet de notre expédition, qui était de découvrir un passage à l'océan *Pacifique*, à travers les rivières du *Missouri* et de la *Colombia*.

Cinq de nos gens partirent dans la matinée pour aller chasser; et tous, à l'exception d'un, revinrent sur les 3 heures. — Ils avaient tué deux daims, onze oies sauvages, une grue, trois canards. — Comme le temps était beau, nous exposâmes tout notre bagage à l'air, et nous attendîmes tranquillement le retour du capitaine *Lewis* et de son détachement.

*Dimanche* 17. — Temps très-beau. — Six de nos chasseurs se mirent en campagne, et furent de retour à midi; mais celui qui était absent depuis le jour précédent ne revint pas avec eux. — Il avait tué deux daims que les autres chas-

seurs apportèrent au camp avec le produit de leur chasse, consistant dans un daim et quelques oies. — Nous fûmes rejoints presque en même temps par le capitaine *Lewis* et son détachement. — En faisant le tour de la baie, ils avaient vu l'endroit où les blancs avaient débarqué dans le courant de l'été; mais tous étaient partis. Le capitaine *Lewis* et ses gens tuèrent, en route, un daim et quelques oies. Notre chasseur absent revint dans la soirée après avoir tué un autre daim.

Il réside très-peu d'Indiens le long de la côte, et leur habillement ressemble à celui de quelques-uns des Indiens qui habitent plus haut. — Les femmes portent une espèce de jupe, faite d'écorce de cèdre blanc, qu'elles nouent avec un cordon autour de leur corps. — Ces jupes les recouvrent assez bien quand elles sont debout, ou lorsque le temps est calme; mais lorsqu'elles se tiennent dans une autre position, ou qu'il fait du vent, leurs charmes se trouvent peu garantis.

Plusieurs de ces Indiens, hommes et femmes, s'établirent autour de notre camp. — Quelques-uns avaient des robes de peaux de *rat musqué* cousues ensemble; je remarquai aussi quelques robes de peaux de *plongeon*. — Ces naturels se nourrissent principalement de poissons et de racines.

*Évaluation en milles de la distance parcourue par l'expédition, depuis l'embouchure du Missouri jusqu'à l'océan Pacifique.*

| | milles. |
|---|---|
| De l'embouchure du *Missouri* à l'endroit près de la source du *Jefferson*, où les canots furent déposés. | 3096 |
| Ou environ 1032 lieues. | |
| De cette place à la source du *Jefferson* (branche principale du *Missouri*)..... | 24 |
| De la source de cette branche à la première fourche de la rivière *Sho-sho-ne*..... | 14 |
| De la rivière *Sho-sho-ne* à la première grande fourche qu'on rencontre au bas de cette rivière. | 18 |
| De là aux fourches du chemin situé à l'embouchure de la crique de l'*Expédition*..... | 14 |
| Après avoir quitté la rivière, jusqu'à la crique de la *Pêcherie*..... | 23 |
| De cette crique à la rivière *Tête-Plate* ou de *Clarke*. | 41 |
| De là à l'embouchure de la crique *du repos du Voyageur*..... | 76 |
| De cette crique aux pieds de la grande chaîne des *Montagnes pierreuses*, du côté de l'est..... | 12 |
| A travers ces montagnes, du côté de l'ouest..... | 130 |
| De là au village des *Indiens Têtes-Plates*, situé dans une plaine..... | 3 |
| De ce village à la rivière *Koos-Koos-Ke*..... | 18 |
| De cette rivière au camp du *Canot* entre les fourches..... | 6 |
| De ce camp à la rivière *Ki-moo-ee-nem*..... | 60 |
| Du *Ki-moo-ee-nem* à la *Colombia*, par la rivière *Lewis*..... | 140 |
| De là à l'embouchure de la rivière *Serpent*..... | 162 |

milles.

De la rivière *Serpent* aux premières chutes de la *Colombia*..... 6
De ces chutes aux *courtes passes*..... 3
De là aux *longues passes*..... 3
Des *longues passes* à l'embouchure de la rivière *de la Cataracte*, du côté du nord..... 23
De cette embouchure aux grandes *Chutes* ou *Rapides*. 42
De ces rapides à l'*Ile des Fraises*..... 6
De cette île à l'embouchure de la rivière du *Sable Mouvant* (Quicksand river), du côté du sud. 26
De là à la *Baie des Bas-Fonds* (Shallow Bay).... 136
De cette baie à la *Pointe des Tempêtes* (Blustry Point), du côté du nord..... 13
De cette pointe à celle *de l'Échancrure* (Open Slope), au-dessous de notre camp..... 3
De là à la rivière *Chin-Ook*, au fond de la baie de Haley..... 12
De la rivière *Chin-Ook*, au cap *Disappointment*, sur l'océan Occidental..... 13
De ce cap jusqu'à l'endroit où parvint le capitaine *Clarke* en longeant la côte au nord-ouest..... 10

Total..... 4133

Ou environ 1378 lieues.

*Lundi* 18. — Temps couvert. — Le capitaine *Clarke*, accompagné de dix hommes du détachement, se rendit au cap *Disappointment* (1),

(1) Des escarpements élevés et à pic, couverts d'une herbe grossière, forment le cap *Disappointment*. Les flancs et les sommités des collines sont revêtus de pins.
(Extrait du voyage de *Vancouver*.)

pour avoir une vue plus étendue de l'océan, et trois autres de nos gens partirent pour la chasse. — Nous nous procurâmes des naturels, dans le cours de la journée, du saumon séché et des racines. — Nos chasseurs nous rapportèrent le soir un daim, deux oies, un écureuil, un épervier, et un carrelet que la mer, en se retirant, avait laissé sur un banc de sable. — Les naturels continuèrent de rester avec nous, et le capitaine *Lewis* s'occupa à recueillir plusieurs mots de leur langue. — Les Indiens qui résident autour de la baie, et ceux qui habitent les bords de la crique des *Voleurs* (Rogue's Harbour Creek), grande crique située dans la partie septentrionale de la baie, nous dirent qu'ils formaient la nation *Chin-Ook*.

*Mardi* 19. — Temps pluvieux. — Quelques-uns de nos gens allèrent néanmoins à la chasse. — Vers 1 heure, les naturels, qui étaient restés quelque temps avec nous, nous quittèrent; et à 4 heures, ils furent remplacés par une autre bande de la même nation qui campa près de nous. — Cette bande consistait en quinze hommes et une femme. L'habillement de celle-ci était le même que celui des hommes. Plusieurs de ces Indiens portaient des robes faites de peaux d'oies. L'un d'eux avait un chapeau d'écorce de cèdre blanc et de feuilles d'acanthe, très-bien travaillé, et à l'épreuve de l'eau. Il l'échangea avec

un de nos gens contre un vieux rasoir. — Nos chasseurs tuèrent trois daims dans la journée.

*Mercredi* 20. — Temps très-beau. — Les Indiens arrivés la veille, s'établirent dans notre camp, et le capitaine *Lewis* donna une médaille à celui qui passait pour être leur chef. — Un de nos gens partit ce matin pour la chasse, et il tua dans un court espace de temps deux daims. — A 4 heures du soir, le capitaine *Clarke* et son détachement nous rejoignirent, après s'être avancés environ 10 milles au nord du cap *Disappointment.* — Ils avaient trouvé le pays le long de la côte uni et produisant des sapins spruces. Il contenait aussi des prairies et des étangs d'eau douce. — Ils tuèrent, dans le cours de leur expédition, un daim, quelques oies, et un busard remarquable par sa grosseur, et d'une espèce différente de ceux que nous connaissions. Cet animal avait neuf pieds d'envergure et trois pieds dix pouces depuis le bec jusqu'à la queue. — Les voyageurs trouvèrent quelques pierres ponces apportées par les vagues, et d'une qualité supérieure à celles que nous avions recueillies sur le *Missouri.* — Ils firent rencontre aussi de beaucoup de coquillages de diverses espèces.

*Jeudi* 21. — Temps nuageux. — Les Indiens nous quittèrent sur les 8 heures du matin. — Le vent était si violent et les vagues si grosses, que nous fûmes obligés de différer notre départ, quoi-

que la saison avancée nous prescrivît de prendre nos quartiers d'hiver le plus tôt possible. — L'un des naturels, dont nous reçûmes la visite, était vêtu d'une robe de peaux de loutres de mer, la plus belle que j'eusse encore vue. — Nos officiers commandants qui y attachaient un très-grand prix, lui offrirent deux couvertures en échange; il les refusa, en disant qu'il ne donnerait pas même sa robe pour cinq. — Il paraissait désirer de la verroterie bleue, et il n'en existait d'autre parmi nous, que celle qui était sur la ceinture de la femme de notre interprète. — On lui proposa le troc de cette ceinture contre sa robe, et il accepta. — Un grand nombre de naturels vinrent le soir dans notre camp et y passèrent la nuit qui fut très-pluvieuse.

*Vendredi* 22. — Pluie et tempête de la partie du sud. — Il devenait d'autant plus dangereux pour nous de nous remettre en route, que jamais nous n'avions vu la rivière aussi agitée. — La marée monta à midi plus haut qu'à l'ordinaire, et l'un de nos canots ayant été abordé par quelques troncs d'arbres, reçut une avarie considérable. La pluie et le vent continuèrent toute la journée et avec la même violence.

*Samedi* 23. — Le temps était devenu un peu plus beau; nous en profitâmes pour envoyer quelques-uns de nos gens à la chasse, et occuper les autres à réparer l'avarie que le canot avait

éprouvée dans la tempête de la veille. — Les naturels nous tenaient fidèle compagnie, et ils subsistaient de quelques racines et baies qu'ils avaient apportées avec eux. J'ignore de quoi ils vivent pendant l'hiver. Ils ne portent ni *mockasins* (chaussons ou guêtres), ni aucune autre espèce de chaussure, et ils n'ont pour se couvrir que les petites robes dont nous avons déjà fait mention.

Nous eûmes l'après-midi la visite de dix Indiens *Clat-Sops*, qui habitent du côté méridional de la rivière. — A l'exception de petites robes de peaux qui leur couvraient à peine les épaules, ces Indiens étaient tout nus. — Un d'entr'eux avait les cheveux les plus roux que j'eusse jamais vus, et sa peau participait beaucoup de cette couleur. — Nos chasseurs revinrent le soir après avoir tué trois daims, huit oies et douze canards. Le temps qui était demeuré très-couvert pendant tout le jour, s'éclaircit à son déclin, et nous eûmes une belle nuit.

*Dimanche* 24. — Légère gelée blanche. — Comme le ciel était sans nuage, nous crûmes devoir remettre notre départ jusqu'au lendemain, pour faire quelques observations que le mauvais temps nous avait interdites jusqu'à ce jour. — Nous trouvâmes que cette baie gisait par les 46 degrés 19 minutes 17 secondes 7

nord (1), et que la *Colombia* près de notre camp situé à la tête de la baie, avait 3660 verges de large (ou 1830 toises). Les naturels restèrent toute la journée avec nous; et nos officiers commandants les consultèrent le soir sur l'endroit le plus convenable pour notre hivernage. La plupart de ces naturels nous conseillèrent de nous fixer du côté méridional de la rivière, à peu de distance de la mer, et dans le voisinage de quelque canton giboyeux. — Cet établissement près de la mer nous parut mériter la préférence, par la facilité qu'il nous donnerait de nous procurer du sel, dont il ne nous restait plus qu'une faible provision.

---

(1) Suivant les géographes, la *Colombia* entre dans l'océan par les 46 degrés 18 minutes nord. La différence n'est donc que d'une minute 11 secondes et 7 dixièmes. Ces géographes ont commis une erreur en marquant 236 degrés 34 minutes pour la longitude ouest. Ce nombre de degrés appartient à la longitude est, ce qui ne laisse que 123 degrés 26 minutes pour la première. M. *Mackensie* arriva à l'océan par les 52 degrés 21 minutes 43 secondes, ou 6 degrés 43 minutes de latitude nord de l'embouchure de la *Colombia*, et les 128 degrés 2 minutes, ou 4 degrés 36 minutes de longitude ouest de la dite embouchure. — Ce rapprochement d'observations indique le gisement général de la côte occidentale entre ces deux places d'arrivée, auxquelles la *Colombia* et la grande chaîne des *montagnes pierreuses* sont presque parallèles.

*Lundi* 25. — Temps assez beau et gelée blanche. — Nous chargeâmes nos canots, et nous partîmes. — Après avoir fait environ 9 milles, nous essayâmes de traverser la rivière; mais ayant échoué dans notre entreprise, nous longeâmes la côte septentrionale de *Shallow Bay* (de la baie des bas-fonds), et nous vînmes camper environ 4 milles au-dessus.

*Mardi* 26. — Nous appareillâmes de bonne heure, quoique le temps fût très-couvert. — Parvenus à la distance d'un mille, nous réussîmes à traverser la rivière entre plusieurs îles. — Nous atteignîmes bientôt après un petit village des naturels, qui nous procurèrent quelques racines qu'ils nomment *wapto*, et ensuite nous côtoyâmes la baie dans sa partie méridionale. — Nous eûmes pendant toute la journée un temps humide et désagréable, et le soir nous débarquâmes pour passer la nuit.

*Mercredi* 27. — Temps humide comme la veille. — Après nous être mis en route de bonne heure, nous continuâmes à longer la baie. En doublant la pointe d'un cap, nous trouvâmes la houle si forte, que nous fûmes obligés de mouiller, et de décharger nos canots que nous halâmes ensuite à terre.

*Jeudi* 28. — Temps humide et venteux. — Quelques-uns de nos chasseurs se mirent de bonne heure en campagne, mais ils revinrent sans avoir

rien tué. — Il plut toute la journée, et nous ne pûmes nous procurer d'eau douce que celle que nous fournit la pluie.

*Vendredi* 29. — Temps couvert et humide. — Le capitaine *Lewis* partit avec quatre hommes, pour aller à la recherche d'un bon canton de chasse et d'un emplacement près de la mer, où nous pussions hiverner convenablement. — Quelques-uns de nos chasseurs firent aussi une excursion dans les environs, et ils nous rejoignirent le soir, sans avoir rien tué. — Outre la rareté du gibier, la chasse est très-pénible dans cette partie du pays, le sol étant couvert de halliers et d'arbres tombés. — Nous eûmes quelques ondées et de la grêle dans le courant de la journée.

*Samedi* 30. — Quelques-uns de nos chasseurs tuèrent deux à trois canards autour du cap. — C'étaient nos premières provisions fraîches depuis que nous habitions ce camp ; car nous vivions presque uniquement de saumon seché. — La journée fut très-belle, et même chaude pour la saison.

*Dimanche* 1^er^ *décembre* — Temps couvert. — Plusieurs de nos gens allèrent à la chasse ; mais ils furent assez malheureux pour ne rien tuer, pas même un canard.

*Lundi* 2. — Temps couvert et humide. — Nos chasseurs partirent dans la matinée; et l'un d'eux

revint l'après-dînée, après avoir tué un bel élan. — L'événement était d'autant plus heureux, que beaucoup d'entre nous se plaignaient des mauvais effets du poisson séché, qui formait depuis quelque temps notre principale nourriture. — On envoya aussitôt un détachement de nos gens chercher l'élan; mais ni les chasseurs, ni le détachement ne nous rejoignirent du reste de la journée. — Le temps s'éclaircit, et la nuit fut belle.

*Mardi* 3. — Temps brumeux. — Les hommes qui avaient été chercher l'élan, revinrent avec lui sur les 9 heures. — Ils avaient fait un voyage désagréable. Surpris par la nuit avant d'arriver à l'endroit où l'animal avait été tué, ils furent obligés d'y attendre le jour, l'obscurité, les arbres tombés et les halliers s'opposant à leur retour la nuit. — Nous reçûmes la visite de six des naturels du pays; c'étaient les premiers qui fussent venus dans notre nouveau camp. Après être restés une heure avec nous, ils continuèrent à descendre la rivière. — La plus grande partie de la journée fut belle, mais le soir le temps se couvrit et la pluie recommença. Nous fûmes rejoints à l'entrée de la nuit par nos deux autres chasseurs, qui avaient tué six élans à quelque distance de la rivière.

*Mercredi* 4. — Temps pluvieux. — La rivière était si agitée que nous ne pûmes pas mettre nos canots à l'eau. On envoya six à sept hommes dé-

pecer les élans qui avaient été tués. — Il ne cessa de pleuvoir pendant toute la journée.

*Jeudi* 5. — Tempête et pluie. — Sur les 11 heures, le capitaine *Lewis* arriva au camp avec trois hommes de son détachement ; les deux autres étaient restés pour garder du gibier que le détachement avait tué. — Le capitaine *Lewis* avait découvert à la distance d'environ 15 milles de notre camp, et près d'une petite rivière qui se jette dans une grande baie, située du côté méridional de la *Colombia*, un lieu très-propre pour hiverner, vu que le gibier qui formait notre objet essentiel, y était très-abondant. — Il fut décidé que nous nous y transporterions aussitôt que le temps le permettrait. — Je ne connais pas de pays où la pluie soit plus fréquente qu'elle l'est sur cette côte, car depuis un mois que nous y résidons, nous n'avons eu que trois jours de beau temps, et rien ne nous annonce un changement dans la température.

*Vendredi* 6. — La durée du mauvais temps nous contraignit de garder encore nos canots à terre. — Il y eut un redoublement de pluie à midi, et la marée monta si haut, qu'il y avait un pied d'eau dans une grande partie de notre camp; ce qui nous obligea de le transporter plus haut. — La pluie continua de tomber avec la même violence, pendant tout le reste du jour.

*Samedi* 7. — La pluie ne cessa que vers le

milieu de la nuit, et la matinée fut très-belle. — Nous en profitâmes pour mettre nos canots à l'eau, et les charger; ensuite nous appareillâmes pour nous rendre au lieu où nous nous proposions d'établir nos quartiers d'hiver. — Après avoir fait environ un mille le long de la rive méridionale, nous rencontrâmes les 6 hommes que nous avions envoyés pour dépecer les élans. — Ils ne rapportaient que les peaux de quatre de ces animaux, mais point de venaison, ayant trouvé la distance trop grande et le temps trop mauvais. — La houle était si forte, que nous fûmes obligés d'aller 2 milles plus loin pour pouvoir accoster la terre, et prendre ces hommes à bord. — De là nous côtoyâmes la baie jusqu'à l'embouchure d'une rivière d'environ 100 verges (50 toises) de large, que nous remontâmes. Après un trajet d'environ 2 milles, nous atteignîmes l'endroit où nous devions hiverner. — Nous y déchargeâmes nos canots, et charriâmes notre bagage environ 200 verges (100 toises) plus loin, et près d'une source, où nous campâmes.

*Dimanche* 8. — Temps très-beau et légère gelée blanche. — Le capitaine *Clarke* partit avec 5 hommes pour se rendre à l'océan; et moi-même, avec 11 de nos gens, je me mis en route pour aller chercher les élans laissés par le capitaine *Lewis* à la garde de deux hommes de

son détachement. — Nous remontâmes la petite rivière pendant l'espace d'environ 2 milles ; delà nous suivîmes une branche de cette rivière, située dans sa partie occidentale, qui nous conduisit 2 milles plus loin ; et après un trajet d'environ 2 autres milles par terre, nous trouvâmes les deux hommes avec le gibier, dont nous emportâmes deux fortes charges à nos canots ; après quoi nous fîmes route pour notre camp. — Le pays, à quelque distance au sud, est montagneux, et on apercevait de la neige sur les hauteurs. — La partie du pays qui avoisinait notre camp, produit beaucoup de sapins spruces ; la terre y est d'une bonne qualité, mais peu profonde, et elle est pourvue de nombreuses sources d'eau vive.

*Lundi* 9. — Temps humide et couvert. — On envoya un sergent et 8 hommes chercher le reste du gibier que nous n'avions pu emporter la veille. — Quelques-uns de nos gens furent employés à approprier notre camp, et les autres à préparer un emplacement pour y construire des huttes et un petit fort. — Nous eûmes le soir la visite de plusieurs des naturels, et c'étaient les premiers que nous eussions vus depuis quelques jours.

*Mardi* 10. — Temps pluvieux. — Tout le monde mit la main à l'ouvrage malgré la pluie. — Vers 2 heures le capitaine *Clarke* nous rejoignit

avec 3 hommes de son détachement ; il avait laissé les deux autres pour chasser. — Il avait joint l'*Océan* à la distance d'environ 7 milles de notre camp, et trouvé le pays pendant l'espace de 4 milles montueux et boisé ; le reste contenait des prairies, entrecoupées par plusieurs ruisseaux d'eau douce. — Il vit une troupe d'environ 50 élans, dont ses gens en tuèrent un ; il vit aussi 3 huttes d'Indiens établies sur la côte. — Les naturels venus la veille à notre camp, nous quittèrent dans la matinée, après avoir reçu quelques présents. — Le soir nous posâmes les fondements de nos huttes.

*Mercredi* 11. — Même temps que la veille ; nous continuâmes néanmoins de travailler à la construction de nos huttes.

*Jeudi* 12. — Temps couvert, mais sans pluie. — Trois de nos huttes, à l'exception des toits, se trouvèrent achevées avant midi. — Elles l'eussent été en entier sans la difficulté de rencontrer du bois aisé à fendre, afin d'en former des planches pour les couvrir. — Nous envoyâmes deux hommes faire de nouvelles recherches. — Vers les 3 heures de l'après-dînée, plusieurs des naturels, habitants de la côte, arrivèrent à notre camp, et y passèrent toute la nuit. — Il tomba un peu de pluie dans la soirée.

*Vendredi* 13. — Temps assez beau, quoique couvert, et tout le monde se mit à l'ouvrage. —

Les Indiens, arrivés la veille, nous quittèrent dans la matinée, et une autre bande les remplaça vers le milieu du jour. — Deux de nos chasseurs revinrent après avoir tué dix-huit élans à 4 milles de distance seulement de notre camp. — Le temps resta couvert tout le jour, et il tomba un peu de pluie le soir.

*Samedi* 14. — Les deux chasseurs qui avaient tué les élans retournèrent avec deux autres de nos gens pour veiller à ce qu'on ne les enlevât pas. — Il tomba beaucoup de pluie dans le cours de la journée; le temps néanmoins continuait à être chaud, et le froid ne s'était encore manifesté que par un peu de gelée blanche. Les sauvages nous quittèrent dans l'après-dînée.—Nous achevâmes la construction de nos huttes, qui étaient au nombre de sept. — Il n'était plus question que de les couvrir; et nous parvînmes enfin à trouver une espèce de bois qui se fendait facilement, et dont nous retirâmes les plus belles planches que j'eusse encore vues. Elles comportaient dix pied de long sur deux de large, et elles n'avaient pas plus d'un pouce et demi d'épaisseur. — Les arbres qui les fournissaient étaient très-multipliés.

*Dimanche* 15. — Temps couvert. — Le capitaine *Clarke* partit avec 16 personnes, pour aller chercher les élans que gardaient les 4 hommes. Moi et deux de nos gens, nous fûmes employés à arranger le logement destiné aux of-

fieiers commandants, pendant que deux autres achevaient de scier les planches pour couvrir les huttes. — Nous eûmes quelques légères ondées dans la journée, et le soir il arriva à notre camp trois Indiens, qui nous apportaient deux gros saumons.

*Lundi* 16. — Temps pluvieux, et grand vent. —Vers 8 heures, le capitaine *Clarke* revint avec 13 hommes et une partie du gibier, après avoir laissé un canot et 7 hommes pour rapporter le reste. — Il avait éprouvé pendant la nuit une tempête, accompagnée de beaucoup de pluie; et un sergent et quatre hommes, qui s'étaient égarés, avaient passé toute la nuit sans feu. — A l'arrivée du détachement, tout le monde fut employé à transporter le gibier dans une hutte qu'on avait préparée à cet effet. — La tempête et la pluie continuèrent toute la journée.

*Mardi* 17. — Temps orageux avec quelques légères ondées et de la grêle. — Vers 11 heures, les 7 hommes revinrent avec le canot et le reste du gibier. — Nous fûmes occupés toute la journée à la confection de nos huttes.

*Mercredi* 18. — Il tomba dans la nuit environ un pouce de neige, et nous éprouvâmes le matin une tempête. — Vers le milieu du jour le vent se calma, le ciel s'éclaircit, et nous eûmes un bel après-midi.

*Jeudi* 19. — Temps clair et froid, qui nous

avait fait espérer que la journée serait belle; mais à midi le ciel se couvrit, et il commença à pleuvoir.

*Vendredi* 20. — Temps couvert et pluvieux. — Après avoir rassemblé toutes les planches que nous avions faites et celles que nous nous étions procurées des huttes indiennes de la baie, nous trouvâmes qu'elles ne suffisaient pas pour couvrir toutes nos huttes. — Le temps s'éclaircit sur les 10 heures; mais la pluie recommença avant la nuit, et avec la même abondance qu'auparavant. — Depuis ce jour jusqu'au 25, nous eûmes ou de la pluie ou de forts vents; mais la température resta toujours chaude. Toutes nos huttes se trouvèrent enduites et couvertes dans la soirée du 24.

*Mercredi* 25. — Temps couvert et pluvieux. — Au point du jour tout le détachement était sous les armes, et fit plusieurs salves de mousqueterie, pour fêter le jour de Noël, ainsi que nos officiers commandants. — Nous prîmes en même temps possession de nos huttes, et abandonnâmes notre camp. — Le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke*, rassemblèrent dans le courant de la journée ce qui leur restait de tabac, et le partagèrent entre ceux qui en faisaient usage; ils distribuèrent aux autres des mouchoirs. — Nous manquions de liqueurs spiritueuses pour célébrer dignement la Noël, mais du reste nous en avions

peu besoin, car nous étions tous en parfaite santé. — Notre régime diététique, néanmoins, n'était pas des meilleurs. Nous n'avions pour toute provision que de la viande, en abondance il est vrai, mais d'une qualité peu substantielle, les élans dans cette partie du pays n'étant pas fort gras; et le sel nous manquait pour assaisonner nos mets.

Les 26, 27 et 28 nous eûmes un temps couvert et de la pluie. — Comme, à l'exception des huttes de nos officiers commandants, les autres n'avaient pas de cheminée, nous nous trouvâmes incommodés de la fumée. En conséquence nous travaillâmes tous, hormis quelques-uns de nos chasseurs, à pratiquer des cheminées dans toutes les huttes. Le soir du 27 nous fûmes informés qu'un fort gros poisson, dont la description répondait à celle d'une baleine, avait été jeté sur le rivage. — Six hommes partirent dans la matinée du 28, pour aller sur la côte faire du sel, n'en possédant plus dans le fort. — Deux de nos chasseurs revinrent, après avoir tué un daim, et trois autres se mirent en campagne.

*Dimanche* 29. — A un temps couvert dans la matinée, succéda un très-beau jour; et trois nouveaux chasseurs partirent pour la chasse. — Plusieurs Indiens, de la nation *Chin-Ook*, vinrent à notre fort dans l'après-dînée, apportant des racines de *wapto* et du saumon séché pour

vendre. — Ces provisions, dont nous achetâmes une partie, nous arrivaient d'autant plus à propos, que notre viande commençait un peu à se gâter. — Nous nous occupâmes à achever quelques ouvrages extérieurs pratiqués autour du fort.

*Lundi* 30. — Il tomba de fortes ondées pendant la nuit; mais la matinée fut belle, et le soleil se montra, ce qui arrive très-rarement dans cette partie du pays : nous eûmes quelques autres ondées, mais légères, dans le courant de la journée. Les trois chasseurs qui étaient partis les premiers nous rejoignirent sur les 2 heures, après avoir tué quatre élans. On dépêcha aussitôt sept hommes, qui les rapportèrent tous au fort, et à notre grande joie, car notre provision de venaison était entièrement gâtée. — Nos ouvrages autour du fort se trouvèrent finis dans la soirée.

*Mardi* 31. — Temps couvert. — Il nous arriva un plus grand nombre de naturels avec des racines de *wapto* et du saumon qu'ils venaient nous vendre. — Les premiers nous avaient quittés dans la matinée.

## CHAPITRE XVII.

*Du 1^er^ Janvier au 28 Février 1806.*

*Mercredi 1^er^ janvier 1806.* — L'année commença avec la pluie ; mais le temps continuait à être chaud, et les tiques, les mouches et autres insectes se montraient en abondance, ce qui nous parut très-extraordinaire dans cette saison de l'année, et sous une latitude si septentrionale. — Deux de nos gens partirent dans la matinée pour aller chasser. Ils revinrent le soir après avoir tué deux gros élans à la distance d'environ 3 milles. — Nous donnâmes à notre fort le nom de fort *Clat-Sop.*

*Jeudi 2.* — Même temps que la veille. — On envoya dans la matinée quatorze hommes, qui rapportèrent dans le fort les deux élans.

*Vendredi 3.* — Continuation du mauvais temps. — Je fus dépêché dans la matinée avec un homme, pour savoir des nouvelles de ceux que nous avions envoyés faire du sel, et la raison pour laquelle ils n'étaient pas de retour, depuis le temps qu'on les attendait. Nous prîmes notre route le long de la crête d'un morne, afin

d'éviter le passage de plusieurs criques. — Nous marchâmes tout le jour sans voir de gibier, et avec une pluie continue. Nous arrivâmes le soir dans l'endroit où deux de nos chasseurs avaient tué dernièrement un élan. — Nous y passâmes la nuit, après avoir allumé du feu et soupé avec la moelle des os de cet animal.

*Samedi 4.* — Nous nous remîmes en chemin malgré la continuation de la pluie, et nous dépassâmes la source d'une crique que nous supposâmes être la dernière que nous rencontrerions. — Aussitôt après avoir dépassé cette crique, l'homme qui m'accompagnait tua un élan, dont nous fîmes cuire quelques morceaux pour notre déjeûner. — Nous descendîmes ensuite dans un terrain bas, et traversâmes un marais d'environ un demi-mille de largeur, où nous eûmes de l'eau jusqu'aux genoux. De là nous entrâmes dans une belle prairie, large d'environ 5 milles, qui s'étend le long de la côte pendant l'espace d'environ 30 milles, à partir de la *Pointe Adams,* située sur le côté méridional de la *Baie d'Haley*. Elle suit une direction presque sud-ouest, et se termine à une montagne nommée *Clarke's View* (l'observatoire de Clarke) qui borde l'Océan. — A travers cette plaine ou prairie coule une autre crique ou petite rivière. Comme nous ne pouvions pas la passer à gué, nous campâmes sur l'un de ses bords, et sou-

pâmes avec la langue de l'élan, que nous avions emportée avec nous.

*Dimanche* 5. — Temps très-pluvieux. — Nous tuâmes un écureuil et le mangeâmes. — Nous construisîmes un radeau pour traverser la crique; mais en l'essayant nous trouvâmes qu'il ne pouvait porter qu'une seule personne à la fois. — Comme l'homme qui était avec moi se flattait de réussir à faire repasser la crique au radeau, nous convînmes qu'il s'embarquerait le premier. — Malheureusement il avait trop compté sur son adresse : le radeau resta à mi-chemin, de manière que chacun de nous se trouvait sur l'un des bords de la crique, et le radeau dans le milieu. — Malgré le froid, je n'hésitai pas à me déshabiller, et me jetant dans l'eau, je gagnai à la nage le radeau, qui me transporta sain et sauf de l'autre côté de la petite rivière. — Réuni à mon compagnon de voyage, je poursuivis avec lui ma route, et bientôt après nous arrivâmes aux huttes des Indiens établies sur la côte. — La pluie et le vent continuaient avec une telle violence, que nous nous décidâmes à passer la nuit dans ces huttes.

*Lundi* 6. — Après deux mois, moins quatre jours, d'une pluie continue, le temps parut enfin vouloir changer. — Nous profitâmes de cette apparence pour nous remettre en route. — Nous dépassâmes, chemin faisant, l'embouchure

d'une rivière considérable ; et 2 milles environ plus loin, nous trouvâmes nos *sauniers* qui étaient à l'ouvrage ; d'eux d'entre eux étaient partis le 4 pour le fort. L'homme venu avec moi, et deux des *sauniers* nous quittèrent pour aller chasser.

*Mardi 7.* — Temps très-beau. — Vers midi, nous eûmes la visite du capitaine *Clarke*, qui, à la tête d'un détachement de quatorze hommes de l'expédition, se rendait sur la plage où le grand poisson avait été jeté. — Nous apprîmes de lui que les Indiens voisins de notre fort l'avaient approvisionné d'une quantité considérable de très-bonne viande. — Nous eûmes, le 8, un aussi beau temps que la veille, et je restai à *la saline*. — Même temps le 9 ; et vers midi, le capitaine *Clarke* et son détachement nous rejoignirent. — Ils avaient trouvé, à la distance d'environ 17 milles, la carcasse d'une baleine, dont le corps comportait cent cinq pieds de long, et la tête douze. — Les naturels étaient parvenus à en enlever toute la chair par différents procédés, entre autres celui de l'échauder ; et ils en avaient fait un objet de commerce. — Ces Indiens appartiennent à une autre nation, qui, suivant eux, porte le nom de *Callemeux*. C'est une nation féroce. — L'un de ces sauvages avait projeté de tuer un de nos gens, pour s'approprier sa couverture ; mais celui-ci en fut averti

par une femme de la nation *Chin-Ook*, qui vivait parmi les *Callemeux*. — Une petite rivière se jette dans la mer, à l'endroit où le capitaine *Clarke* trouva le corps de la baleine. — Ce commandant et sa suite passèrent avec nous la nuit, pendant laquelle il tomba un peu de pluie.

*Vendredi* 10. — Temps très-beau. — Le capitaine *Clarke* et son détachement se remirent en route pour le fort, et je restai pour attendre le retour de mon compagnon de voyage qui était à la chasse. — La journée du 11 fut aussi très-belle, et je partis avec quelques hommes pour me rendre au fort, où nous arrivâmes le 12 vers les 9 heures. — Deux chasseurs qui l'avaient quitté le matin, tuèrent sept élans, environ 2 milles au-delà.

*Lundi* 13. — Changement de temps et pluie. —Tous ceux de nos gens, qui n'étaient pas employés, eurent ordre d'aller chercher les élans tués la veille.

*Mardi* 14.— Beau temps.— On fit partir deux hommes pour aider ceux qui étaient occupés à *la saline*. Le reste de nos gens fut employé à faire sécher nos viandes, et à préparer les peaux d'élans pour en fabriquer des *mockasins*, dont l'usage nous était indispensable dans cette partie du pays.

Le 15 et le 16 il fit un temps pluvieux, et nos gens furent employés aux mêmes travaux

que le 14. — Il parut quelques nuages dans la matinée du 17; mais sur les 10 heures ils disparurent, et nous eûmes un temps très-beau. A peu près à la même heure arrivèrent à notre fort huit Indiens de la nation *Clat-Sop*, qui restèrent avec nous jusqu'au soir. — Un de nos chasseurs tua un daim dans la journée.

*Samedi* 18. — Il plut toute la nuit précédente et une grande partie de ce jour. — Nous eûmes néanmoins la visite de quelques naturels, qui ne nous quittèrent que vers le soir.

*Dimanche* 19. — Quatre de nos chasseurs partirent pour la chasse. — La matinée fut assez belle, mais il recommença à pleuvoir dans l'après-midi. — Nous eûmes une autre visite de quelques-uns des naturels.

*Lundi* 20. — Il plut tout le jour. Quelques Indiens vinrent pour nous voir, et contre notre usage, nous leur permîmes de passer la nuit dans le fort, vu qu'il ventait et pleuvait très-fort. — Il plut aussi le 21 et le 22. — Nos chasseurs tuèrent trois élans. En allant avec un détachement chercher ces animaux, je vis des arbres de l'espèce des sapins qui avaient douze à quinze pieds de diamètre.

*Jeudi* 23. — Temps beau et froid. — On envoya deux hommes à *la saline*. — Sur les 4 heures, le temps se couvrit et il commença à pleuvoir.

*Vendredi* 24. — Il tomba un peu de neige à

la pointe du jour, et dans le courant de la journée. — L'après-midi, deux de nos chasseurs et quelques naturels arrivèrent au fort dans un canot indien, avec deux daims et un élan qu'ils avaient tués. Les Indiens avaient les pieds nus, malgré la neige qui recouvrait la terre. — Le temps devint si mauvais le soir, que nous leur permîmes de passer la nuit au fort.

*Samedi* 25. — Temps couvert et de la neige; il en tomba huit pouces dans la nuit.

*Dimanche* 26. — Il neigea encore une partie du jour; mais vers le soir, le temps s'éclaircit, et il commença à geler fortement. — C'était la première forte gelée que nous eussions éprouvée de l'hiver.

*Lundi* 27. — Temps clair et gelée. — Il y avait sur la terre environ neuf pouces de neige, dont le soleil fit fondre une grande quantité dans le petit nombre d'endroits exposés à ses rayons; car presque tout le pays aux environs de notre fort était couvert de sapins. — Un de nos chasseurs, de retour dans l'après-dînée, nous informa que le détachement, dont il faisait partie, avait tué dix daims.

*Mardi* 28. — Temps clair et froid. — On envoya la moitié de nos gens chercher les élans nouvellement tués, et ils eurent beaucoup à souffrir du froid. — Les deux hommes envoyés

dernièrement à *la saline*, revinrent avec une petite provision de sel.

*Mercredi* 29. — Même temps que la veille. — Le 30 le temps fut couvert, et moins froid que le jour précédent; il tomba même un peu de neige.

*Vendredi* 31. — Temps clair et froid. — Sept d'entre nous remontèrent la petite rivière pour chasser; mais après avoir fait 1 mille, nous fûmes arrêtés par la glace et obligés de nous en retourner. — Un des hommes employés à faire du sel, étant allé à la chasse, vint au fort demander du monde pour l'aider à transporter un élan qu'il avait tué.

*Samedi* 1^er^ *février* 1806. — Temps très-beau et froid. — On fit partir un certain nombre d'hommes pour aller chercher l'élan, et du sel à *la saline*.

*Dimanche* 2. — Temps agréable et doux. — Vers le milieu du jour il commença à dégeler, et le soir il plut. — Une partie de nos gens fut occupée dans la journée au transport de notre venaison.

*Lundi* 3. — Après quelques ondées tombées dans la nuit, le temps, au jour, resta couvert. — Un de nos chasseurs vint nous demander des hommes et un canot pour amener au fort sept élans qu'il avait tués. — Nous avions le bonheur de posséder autant de viande que

nous pouvions en consommer ; mais c'était notre seule espèce de provision.

*Mardi* 4. — Temps très-beau. — Les hommes que l'on avait envoyés à *la saline,* chercher l'élan tué par un des ouvriers, étaient revenus dans la nuit avec cet animal, et un boisseau de sel. — Nous eûmes, le 5, un temps clair et froid. — Un de nos chasseurs nous rejoignit après avoir tué six élans.

*Jeudi* 6. — Même temps que la veille. — Dix d'entre nous, dont j'étais du nombre, partirent avec un canot pour aller chercher les élans tués le jour précédent. — Nous passâmes la nuit dehors ; mais au moyen des peaux de ces animaux, et de nos couvertures, nous nous garantîmes assez bien du froid, quoique la terre fût couverte de quatre à cinq pouces de neige.

*Vendredi* 7. — La matinée fut belle, et nous l'employâmes au transport d'une partie des élans au fort. — Je demeurai avec quelques hommes du détachement pour la garde du reste. — Il plut beaucoup l'après-midi, et nous passâmes une nuit très-désagréable.

*Samedi* 8. — Nous éprouvâmes, sur le midi, une forte ondée, accompagnée de grêle. — Les chasseurs qui faisaient partie de notre détachement, tuèrent quatre élans de plus, et le soir tout le gibier se trouva rendu au fort.

*Dimanche* 9. — La matinée fut très-belle ;

mais dans le reste de la journée nous eûmes alternativement du soleil et de la pluie.—Un de nos chasseurs tua un castor.

*Lundi* 10.—Il tomba un peu de neige pendant la nuit; mais le jour ramena le beau temps. — Deux des hommes employés à la *saline* arrivèrent au fort l'après-midi, avec la nouvelle que deux d'entre eux étaient malades, et qu'un troisième s'était blessé si grièvement au genou, qu'il pouvait à peine marcher.

*Mardi* 11. — Temps très-beau. — On envoya un sergent et six hommes pour aller chercher les malades à la *saline* et les transporter au fort.— Je partis en même temps avec deux de nos gens pour la chasse, où je restai jusqu'au 17. — Nous éprouvâmes, dans l'intervalle, une pluie presque continuelle, et nous tuâmes huit élans.—Nous en fîmes partir une bande plus nombreuse que nous poursuivîmes, et pour être plus légers à la course, nous quittâmes nos habits dans l'endroit où nous avions tué les premiers élans. — Il était nuit lorsque nous revînmes de notre poursuite, qui n'eut aucun résultat heureux.

*Lundi* 17. — Temps orageux. — Nous nous mîmes en route pour le fort, où nous arrivâmes dans l'après-dînée.—Nous y trouvâmes les malades, qui nous parurent l'être encore assez sérieusement.— Un des hommes employés à la *saline* apporta la nouvelle qu'il y avait environ quatre

boisseaux de sel fabriqué. — Les officiers commandants jugèrent qu'ils suffiraient pour la consommation du détachement, jusqu'à son arrivée sur les bords du *Missouri*, où nous en avions enterré une certaine quantité.

*Mardi* 18. — Temps couvert. — Un sergent et six hommes furent envoyés à la *saline*, pour en rapporter le sel et les chaudières qui avaient servi à sa fabrication. — Je partis en même temps avec dix hommes pour aller chercher le produit de notre dernière chasse ; mais le vent était si violent, que nous ne pûmes pas sortir de la baie, et nous retournâmes tous au fort.

*Mercredi* 19. — Le sergent, accompagné d'un homme de plus, se remit en route, pour se rendre par terre à la *saline*, et moi et mes compagnons nous allâmes remplir la mission dont nous avions été chargés la veille. — Le temps fut très-mauvais dans tout le courant de la journée.

*Jeudi* 20. — Temps couvert. — Nous eûmes la visite de plusieurs Indiens *Chin-Ooks*, qui venaient nous vendre des chapeaux faits d'écorce de cèdre et d'une plante soyeuse. Ces chapeaux sont artistement travaillés et à l'épreuve de l'eau. — Il plut très-peu dans la journée, et le soir nous renvoyâmes, suivant notre usage, les naturels.

*Vendredi* 21. — Nos *sauniers* revinrent vers

les 1 heure avec le sel et les ustensiles employés à sa fabrication. Ils avaient eu de la pluie pendant toute la route.

*Samedi* 22. — Temps très-beau. — Nous eûmes une nouvelle visite des naturels, apportant avec eux des chapeaux que nous achetâmes à un prix modéré. — Même temps le 23 que le 22; mais dans la matinée du 24 le temps se couvrit; et à 10 heures il commença à pleuvoir assez abondamment. — A midi, plusieurs naturels arrivèrent au fort pour trafiquer. — En considération du mauvais temps, nous leur permîmes de passer la nuit avec nous.

*Mardi* 25. — Tempête et pluie. — Les Indiens nous quittèrent sur les 10 heures, quoiqu'il continuât de pleuvoir beaucoup. — Ils nous avaient apporté la veille une assez grande quantité de petits poissons, d'une espèce excellente, ressemblant au hareng, mais moitié moins gros.

*Mercredi* 26. — Beau temps. — Comme nos provisions étaient presque épuisées, plusieurs de nos chasseurs se mirent en campagne, pendant que trois hommes allèrent à la recherche de ces petits poissons que nous avions trouvés si excellents. Nous eûmes le 27 un temps couvert, et trois de nos chasseurs nous rejoignirent, après avoir tué un élan.

*Vendredi* 28. — Temps brumeux. — Un sergent et 6 hommes partirent pour aller chercher

l'élan, et ils furent de retour à midi. — Le ciel s'éclaircit dans le courant de la journée, et nous jouîmes d'un temps très-agréable. — Trois chasseurs revinrent le soir, avec la nouvelle qu'ils avaient tué 5 élans.

## CHAPITRE XVIII.

*Du 1^er Mars au 8 Avril 1806.*

*Samedi 1^er mars* 1806. — Temps pluvieux. — Je fus détaché avec 8 hommes et 4 chasseurs pour aller chercher les 3 élans. La place où ils avaient été tués, était assez éloignée du fort. — Tout auprès coule une grande rivière, qui se jette dans la partie méridionale de la baie d'*Haley*.— Nos chasseurs découvrirent sur cette rivière, à environ 20 milles de son embouchure, des rapides ou chutes, qui avaient près de 60 pieds de hauteur perpendiculaire.

*Dimanche* 2. — Même temps que la veille. — Nos pêcheurs nous rejoignirent à l'entrée de la nuit, apportant avec eux un esturgeon et plusieurs milliers de petits poissons, de l'espèce de ceux que les naturels nous avaient vendus dernièrement.

La rivière que nous remontâmes hier en allant chercher les élans, est appelée par les Indiens le *Kil-hou-a-nak-kle*; ils donnent à la petite rivière qui passe près de notre fort, le nom de *Ne-tul*.

*Lundi* 3. Il plut tout ce jour et le suivant. — Nos malades allaient mieux ; mais le défaut d'aliments convenables, rendait leur guérison lente.

*Mercredi* 5. — La pluie avait cessé vers minuit, et le beau temps reparut avec le jour. — Nous eûmes la visite d'un assez grand nombre de naturels, et le soir nos chasseurs revinrent, mais sans avoir rien tué.

*Jeudi* 6. — Comme nos provisions étaient presque finies, on envoya 6 hommes dans différentes directions pour chasser, et on en fit partir 3 autres, pour tâcher de se procurer de petits poissons, dans le même endroit où les naturels nous avaient dit qu'ils en prenaient une grande quantité, et qui était situé à la distance d'environ 20 milles par eau du fort. — D'autres hommes furent employés à réparer les canots, afin de les avoir prêts pour notre retour, dans le cas où nos chasseurs ne trouveraient rien. — Les élans qui sont presque le seul gibier dans cette partie du pays, habitent principalement les montagnes. — Le temps fut constamment beau pendant cette journée.

*Vendredi* 7. — Pluie par intervalles. — A la disette de vivres que nous éprouvions, vint se joindre le manque de tabac, et c'était une grande privation pour la majeure partie du détachement, car de 33 personnes dont il était composé, il n'y en avait que 7 qui n'en fissent pas

usage. — Nous prenions en place de l'écorce de pommier sauvage (crab-tree bark). — Un de nos chasseurs revint le soir, après avoir tué un élan à une distance considérable du fort.

*Samedi* 8. — Il tomba un peu de neige dans la nuit, et la matinée fut très-orageuse. — Vers les 9 heures nous fûmes rejoints par un autre de nos chasseurs qui avait tué deux élans. — Il nous manquait trois chasseurs, qui arrivèrent peu de temps après; ils n'avaient tué qu'un daim, et avaient perdu leur canot.

*Dimanche* 9. — Dix hommes partirent dans la matinée pour aller chasser. — Nous eûmes quelques légères ondées avant midi ; mais le soleil parut pendant la plus grande partie du jour, et réchauffa le temps. — Quelques naturels vinrent nous visiter dans l'après-dînée, apportant avec eux de petits poissons, à qui ils donnent le nom de *ulkens*. — Deux chasseurs arrivèrent le soir, sans avoir rien tué. — Les hommes que l'on avait envoyés à la pêche, n'étaient pas encore de retour, et l'on attribuait ce retard à la forte houle qui régnait dans la baie. — Les Indiens passèrent toute la nuit au fort.

*Lundi* 10. — Temps variable, avec un peu de neige. — A midi on envoya deux hommes de plus à la chasse.

*Mardi* 11. — Temps presque le même que la

veille. — Trois hommes traversèrent la baie dans un canot, pour aller chasser. — Deux autres chasseurs nous rejoignirent, sans avoir rien tué. — A midi nos pêcheurs revinrent avec un esturgeon, et quelques *ulkens*. — La matinée du 12 fut très-belle; mais le temps se couvrit dans l'après-dînée. — On fit partir un autre chasseur.

*Jeudi* 13. — Beau temps. — Deux chasseurs se mirent en campagne vers 10 heures; ceux qui avaient traversé la baie revinrent, après avoir tué 2 élans et 2 daims.

Je dressai un état dans la journée du nombre de paires de *mockasins* que chaque homme de l'expédition possédait, et je trouvai que le tout se montait à 338 paires. Ces *mockasins* avaient coûté beaucoup de peine à fabriquer, la plupart étant faits de peaux d'élans. — Chaque homme était muni aussi d'une quantité suffisante de morceaux de cuirs, pour réparer ces *mockasins*, ou en faire de nouveaux.

*Vendredi* 14. — Temps très-beau. — Quatre chasseurs partirent de bonne heure pour la chasse, et je fus expédié en même temps avec un détachement pour aller chercher les deux élans qui avaient été tués la veille au soir. — Deux chasseurs partis dans la matinée du jour précédent, retournèrent au fort très-fatigués et n'ayant tué qu'une oie, qu'ils avaient mangée le soir. — J'aperçus dans le cours de mon ex-

pédition beaucoup de maringouins répandus dans l'air, et je vis aussi dans les bois une grande quantité d'oseille sauvage.

*Samedi* 15. — Continuation de beau temps. — Nous fûmes rejoints vers midi par nos chasseurs, qui avaient tué 4 élans. — Un grand nombre de naturels vinrent nous visiter dans la journée.

*Dimanche* 16. — La pluie qui avait commencé la nuit, continua tout le jour, et retint au fort les Indiens arrivés la veille. Pendant que je remplissais hier la mission dont j'avais été chargé, un des chasseurs tua 2 vautours, les plus gros que j'eusse encore vus dans tout le cours de notre voyage, tant sur la *Colombia*, que le long de la côte.

La pluie tomba par intervalles pendant la journée du 17. — Les naturels nous donnèrent un de leurs canots, pour un uniforme d'officier.

*Mardi* 18. — Même temps que celui de la veille, à l'exception qu'il tomba un peu de grêle dans la journée. — Quelques hommes furent occupés à réparer les petits canots, et à faire tous les préparatifs nécessaires pour notre retour, qui devait avoir lieu aussitôt que le temps le permettrait. — Un des chasseurs tua un élan.

La matinée du 19 fut orageuse; il tomba beaucoup de grêle, et en général le temps resta couvert toute la journée.

*Jeudi* 20. — Nous comptions nous mettre en route aujourd'hui; mais le mauvais temps nous

en empêcha. — En récapitulant tous les élans et les daims tués par nos chasseurs depuis le 1^er^ décembre 1805, jusqu'au 20 mars 1806, c'est-à-dire pendant tout notre hivernage, je trouvai que le nombre des élans était de *cent trente et un*, et celui des daims de *vingt*. — Il fut tué en outre quelques autres quadrupèdes plus petits, tels que des loutres, des castors, et une espèce de blaireau.

*Vendredi* 21. — Temps couvert et pluvieux. — Deux de nos gens partirent dans la matinée pour aller chasser, et vers les 10 heures nous eûmes la visite de quelques Indiens *Clat-sops*. Ces Indiens, ainsi que les *Chin-ooks*, les *Cath-la-mas*, les *Callemeux*, et les *Chiltz*, qui habitent sur la côte, sont vêtus tous de la même manière. — Les hommes ne portent qu'une petite robe, à laquelle les femmes ajoutent seulement une jupe courte. — Leur langage est aussi presque le même; et l'usage d'enterrer les morts avec tout ce qui leur appartient, est commun à toutes ces peuplades. — Je crois avoir compté jusqu'à 100 canots dans l'endroit où les *Chin-ooks* déposent leurs morts, lequel est situé sur la rive septentrionale de la *Colombia*, à son entrée dans la baie d'*Haley*. Il existe de même un grand nombre de canots dans les dépôts mortuaires de chaque village. — Ces Indiens résidant sur la côte, n'ont point de chevaux, et leurs canots

forment presque leur unique propriété. — Les femmes sont très-portées au libertinage, et comme celles du *Missouri* elles se prostituent à très-bas prix. — Une vieille femme *Chin-ook* nous rendait de fréquentes visites, accompagnée de 9 jeunes filles, dont elle faisait trafic. — Nous devons dire en l'honneur des Indiens *Têtes-Plates* ou *Pallotepallors*, qui vivent dans la partie occidentale des *montagnes pierreuses*, et peuplent jusqu'à une certaine distance les bords de la *Colombia*, qu'il ne régne point parmi eux la même dépravation de mœurs, et que c'est la seule nation sur toute la route chez qui la chasteté soit en vénération. — Nos 2 chasseurs revinrent le soir sans avoir rien tué.

*Samedi* 22. — Temps pluvieux. — Trois chasseurs eurent ordre de nous précéder sur la *Colombia*, et après s'être arrêtés dans un bon canton de chasse, de nous y attendre. On en fit partir 6 autres pour chasser près du fort. — Ceux-ci, à l'exception d'un, retournèrent le soir, sans avoir eu aucun succès.

*Dimanche* 23. — Même temps que le jour précédent. — Le chasseur qui était resté dehors, revint de bonne heure, après avoir tué un élan. — Nous employâmes la matinée à rassembler tout notre bagage, et à le répartir parmi nos canots, qui étaient au nombre de 5, savoir, 3 grands et 2 petits. — A midi ils étaient tous char-

gés, et à 1 heure nous quittâmes le fort *Clatsop*. — L'après-dînée fut très-belle, et dès que nous eûmes doublé la pointe *William* et fait environ 19 milles, nous campâmes à l'embouchure d'une crique, où nous trouvâmes les 3 chasseurs envoyés en avant, et qui avaient tué 2 élans, environ un mille et demi plus loin.

*Lundi* 24. — La nuit avait été pluvieuse, et la matinée fut belle. — On envoya 13 hommes chercher les 2 élans. — Après déjeûner tout le monde s'embarqua, excepté l'équipage de mon canot, que la mer en se retirant avait laissé à sec. — Les chasseurs prirent les devants dans un petit canot. Deux heures environ s'écoulèrent avant que le retour du flot me permît de suivre les autres embarcations. — Elles avaient fait halte 12 milles au-dessus, à un village des *Cathla-mas*, où je les trouvai à mon arrivée; l'expédition se remit alors en route, et le soir nous campâmes dans un ancien village abandonné.

*Mardi* 25. — Nous appareillâmes après déjeûner, et avec un très-beau temps. — A midi nous fîmes halte, ayant contre nous le vent et la marée. — A la mer montante nous continuâmes notre route. — Nous vîmes quelques naturels qui descendaient la rivière en canot; et dans l'après-dînée, nous passâmes devant une hutte indienne, où l'un de nos gens acheta une peau de loutre. — Il s'éleva dans ce moment un vent

très-fort, accompagné de pluie, ce qui ne nous empêcha pas de faire route jusqu'à la nuit. — Nous mouillâmes alors à l'embouchure d'une petite crique, qui formait un très-bon havre pour nos canots. — Plusieurs naturels y étaient campés pour pêcher des esturgeons, dont ils avaient déjà pris quatorze.

*Mercredi* 26. — Après une nuit très-orageuse, nous poursuivîmes notre voyage. — Je remarquai, chemin faisant, une grande quantité de fleurs de différentes espèces, et beaucoup de plantes très-belles. Je vis aussi de jeunes oliviers qui avaient deux pieds de haut.

*Jeudi* 27. — Temps nuageux. — Nous appareillâmes de bonne heure, et après avoir fait environ 6 milles, nous attérîmes à un petit village indien, dont les habitants nous accueillirent parfaitement bien. — Ils appartenaient à la nation *Chin-ook*, mais leur langue différait un peu de celle de ce peuple. — Nous nous procurâmes de ces Indiens des racines de *wapto* et du poisson; après quoi nous fîmes route, quoiqu'il plût très-fort. — Nos chasseurs, embarqués dans deux petits canots, avaient pris les devants pour se rendre à l'*Ile des Daims* (Deer's Island), afin de tuer du gibier pendant le temps que nous mettrions à les joindre. — Nous dépassâmes plusieurs huttes indiennes, dont les habitants étaient occupés à pêcher des estur-

geons. Ils en sortirent un très-gros d'un petit canot, que nous leur achetâmes. — Nous fûmes suivis de plusieurs de leurs embarcations, qui contenaient chacune deux Indiens.

*Vendredi* 28. — Temps couvert. — Nous partîmes de bon matin, et à 10 heures nous atteignîmes l'*Ile des Daims*. — Les chasseurs qui nous y avaient précédés étaient tous à la chasse, à l'exception d'un. — Peu de temps après notre arrivée, nous vîmes revenir un chasseur avec un gros daim, ce qui nous décida à rester toute la journée dans l'île. — Nous profitâmes de cette relâche pour réparer deux de nos canots qui faisaient eau. Il plut par intervalle dans le courant de la journée. — Nos chasseurs nous ayant rejoints, après avoir tué en tout sept daims, on envoya un détachement de nos gens chercher ces animaux. — Plusieurs d'entre nous, en parcourant l'île, tuèrent des oies et des canards. Dans le dernier village, où nous nous arrêtâmes, j'observai une différence entre l'habillement des femmes qui l'habitaient, et celui des Indiennes qui résident autour de la baie d'*Haley*. Au lieu d'une jupe courte, les premières portent devant elles, en forme de trousse, une bande de peau longue et étroite, liée fortement autour de leurs reins. Je n'ai vu nulle part autant de serpents que sur l'*Ile des Daims;* ils sont presque aussi nombreux que les brins d'herbe, et paraissent

appartenir à l'espèce du *garter-snake*. Le détachement qu'on avait envoyé chercher les daims, trouva que les oiseaux de proie en avaient dévoré quatre, dont il ne restait plus que les os. — La réparation de nos canots fut achevée dans la soirée, et nous les remîmes à l'eau. — La *Colombia* était devenue très-haute, ce qui la rendait plus difficile à remonter.

*Samedi* 29. — Beau temps, gelée blanche. — Après nous être mis en route de bonne heure, nous dépassâmes quelques anciennes huttes indiennes, et l'après-dînée nous abordâmes à un grand village dont les habitants nous reçurent très-amicalement, et nous donnèrent du poisson et des racines de *wapto*. — Nous leur achetâmes une provision de ces racines et quelques chiens. — Nous reprîmes ensuite notre route, et à la distance d'environ 1 mille nous campâmes. — L'un de nos malades était parfaitement rétabli, et les deux autres allaient beaucoup mieux.

*Dimanche* 30. — Beau temps, avec un peu de rosée. — Nous partîmes de bon matin, accompagnés de plusieurs naturels dans leurs canots. — La rivière était si haute, qu'elle passait par-dessus ses bords. — Nous vîmes quelques villages indiens sur l'île *Wapto*, qui a environ 2 milles de long et 1 de large; mais nous ne nous arrêtâmes à aucun. — Les naturels de ce pays construisent peut-être les canots les plus

beaux et les meilleurs qui existent au monde, et ne sont pas moins habiles dans l'art de les conduire (1). La journée fut très-belle, et le soir nous plantâmes nos tentes sur la rive septentrionale de la *Colombia*, dans une belle prairie et près d'un grand étang.

*Lundi* 31. — Nous appareillâmes de bonne heure, et avec l'apparence d'une aussi belle journée que celle de la veille. — Un de nos hommes, qui longeait la rivière par terre, tua un daim peu de temps après nous avoir quittés; ce qui n'était pas étonnant, vu la grande quantité de daims qui existent dans le voisinage de cette partie de la rivière. — Nous dépassâmes un grand village qui était rempli de monde, lorsque nous descendîmes la rivière; mais à l'exception d'une hutte, toutes les autres se trouvèrent entièrement désertes à notre second passage. Le soir nous campâmes dans une petite prairie, située vis-à-vis l'embouchure de la rivière du *Sable Mouvant* (Qucksand River).

*Mardi* 1^er^ *avril* 1808. — Temps nuageux. —

---

(1) J'avais imaginé, dit M. *Mackensie*, que les Canadiens qui m'accompagnaient étaient les plus experts canotiers du monde; mais ils sont très-inférieurs aux naturels qui habitent près de la côte de l'ouest, comme ils en convinrent eux-mêmes en les voyant manœuvrer leurs canots. (Voyage de *Mackensie*.)

Nous nous déterminâmes à rester ici tout le jour pour chasser. — En conséquence on fit partir de bonne heure neuf de nos chasseurs, dont trois tuèrent un élan en remontant la rivière du *Sable Mouvant*. Les six autres tuèrent quatre élans et un daim. On envoya neuf d'entre nous chercher ces animaux ; mais comme il était trop tard pour notre retour, nous fûmes obligés de passer toute la nuit dehors.

*Mercredi* 2. — Nous revînmes dans la matinée au camp, et il fut résolu que nous prolongerions notre séjour pour chasser et faire sécher notre venaison. — D'après cette décision, trois compagnies de chasseurs se mirent en campagne. — Moi et quatre hommes, nous nous transportâmes au-dessus de l'embouchure de la rivière *de Sable* (Sandy river), et nous y tuâmes un élan, quelques daims et un ours noir.

*Jeudi* 3. — Nous repartîmes pour la chasse, et nous tuâmes quelques daims. — Ensuite nous allâmes dépecer l'ours et l'élan que nous avions tués la veille ; il pleuvait si fort que nous ne pûmes pas en faire sécher les chairs. Chemin faisant nous vîmes 3 oursons dans une caverne ; mais la mère n'était point avec eux. — Nous revînmes le soir à notre camp, et y passâmes la nuit.

*Vendredi* 4. — Temps couvert. — Nous retournâmes à la chasse, et après avoir tué un

daim et quelques oies, nous reprîmes le chemin du camp. — Un parti qui avait remonté la rivière de *Sable*, tua 4 élans. — On envoya quelques hommes pour les dépecer, et en faire sécher la chair.

Pendant que j'étais à la chasse, le capitaine *Clarke* fut informé qu'une grande rivière se jetait dans la partie méridionale de la *Colombia*, à 40 milles environ au-dessous de notre camp, et vis-à-vis d'une île assez considérable, qui nous avait empêchés de la voir en passant. Le capitaine *Clarke* s'y étant transporté aussitôt avec 6 hommes, trouva qu'elle avait 500 verges ou 250 toises de large, et que ses bords étaient habités par plusieurs tribus d'Indiens. — Nous conjecturâmes que sa source devait être voisine de celles de quelques-unes des rivières qui tombent dans le golfe de la *Californie*. Nos gens, à leur retour, achetèrent quelques chiens dans un village indien. — On envoya en avant dans la matinée 4 hommes en canot pour chasser, et moi avec 2 autres de nos gens, nous nous rendîmes à la caverne, où nous avions vu les oursons, pour tâcher de surprendre la mère. — Après l'avoir attendue inutilement jusqu'à la nuit, nous allâmes camper environ un quart de mille plus loin.

*Samedi* 5. — Nous retournâmes de bon matin à la caverne; mais l'ourse n'était pas reve-

nue. — Nous finîmes par prendre les petits, et les portâmes au camp. Il y a une belle prairie et beaucoup d'étangs au-dessous de l'embouchure de la rivière de *Sable*; et à la distance d'environ 2 milles de la *Colombia*, le sol est riche, et meublé de cèdres blancs, dont les naturels enlèvent l'écorce, soit pour se nourrir, soit pour se vêtir (1). Nous eûmes tous les jours la visite des Indiens; les femmes en général portaient en forme de trousse un morceau de peau attaché autour de leurs reins.

*Dimanche* 6. — La journée d'hier avait été très-belle, et celle-ci l'eût été aussi, sans un peu de brouillard. — Nous appareillâmes sur les 10 heures, et dans notre trajet nous dépassâmes sur la rive septentrionale une belle prairie, dont le brouillard nous empêcha de distinguer toute l'étendue. — Après avoir fait environ 9 milles,

(1) M. *Mackensie* rapporte aussi que les Indiens de l'ouest se nourrissent de la seconde écorce des arbres, qu'ils la regardent généralement comme un aliment très-délicat, et que jointe à quelques racines, elle forme leur principale subsistance lorsqu'ils voyagent. — Il raconte pareillement, qu'avec la seconde écorce de l'arbre à ciguë (hemloc), enlevée de bonne heure au printemps, ces mêmes Indiens composent une espèce de pain qu'ils mangent avec de l'huile de saumon, et dont ils paraissent très-friands.

nous atteignîmes le camp de nos chasseurs. — Ils avaient tué 5 élans, ce qui nous fit faire une halte, afin d'envoyer chercher ces animaux, et d'en faire sécher les chairs. — Nous étions alors à la tête de la vallée de la *Colombia*, qui est une belle vallée d'environ 70 milles de long, et abondante en racines de différentes espèces, principalement des *waptos*, que les naturels recueillent des étangs, et dont ils se nourrissent. — La plupart des arbres qui croissent dans cette vallée sont des sapins; il y croît aussi des cerisiers, des *dog-woods*, des érables à sucre, des frênes, et une grande variété d'arbustes, qui portent des fruits très-savoureux, dont les naturels se nourrissent également.

*Lundi* 7. — Temps couvert. — On envoya en avant 3 chasseurs, et le reste du détachement fut employé à faire sécher la venaison, qui devait servir à notre subsistance, pendant que nous traverserions les plaines de la *Colombia*. Suivant le rapport des naturels, qui les fréquentent habituellement, il n'existe point de gibier dans cette partie du pays, et les Indiens qui l'habitent, sont exposés à mourir de faim, jusqu'à l'arrivée du saumon en rivière; et c'était à peu près le temps de son apparition dans la *Colombia*. — Nous restâmes à l'ancre toute la journée, et un de nos chasseurs tua un joli petit oiseau, de l'espèce des cailles.

*Mardi* 8. — Le vent soufflait si fort de la partie du nord-est, qu'il nous fut impossible d'appareiller ; et sur les 8 heures la hauteur des vagues nous obligea de décharger nos canots, et d'en haler quelques-uns à terre, pour les empêcher d'être endommagés. — Plusieurs de nos gens se plaignaient de douleurs de rhumatisme, occasionnées par les temps humides et froids, que nous avions éprouvés pendant tout l'hiver. — Depuis le 4 novembre 1805, jusqu'au 25 mars 1806, il ne s'était pas écoulé plus de 12 jours sans pluie, et sur ce nombre il n'y en avait eu que 6 de beaux. — Deux chasseurs qui étaient partis le matin, revinrent le soir avec un petit canard, qui était le seul produit de leur chasse.

## CHAPITRE XIX.

*Du 9 Avril au 4 Mai 1806.*

*Mercredi 9 avril* 1806. — Apparence de beau temps. — Nous chargeâmes nos canots et fîmes route. — A 11 heures nous nous arrêtâmes dans un grand village indien, situé sur la rive septentrionale, et dont il n'y avait qu'un certain nombre de huttes occupées. — Les naturels qui les habitent, font partie de la nation *Al-e-is.* — Pendant que nous déjeûnions, trois canots remplis d'Indiens, partirent pour aller pêcher dans le voisinage des *chutes.* — Les femmes de ce village portent toutes le petit bandage ou tablier de peau, et n'ont d'ailleurs d'autre vêtement que la robe courte qui leur couvre les épaules. — Après avoir acheté quelques chiens des naturels, nous continuâmes notre voyage. — Le temps se couvrit dans l'après-dînée, et il tomba de la pluie. Nous atteignîmes le soir un grand *rapide* situé à l'extrémité inférieure de l'*île aux Fraises.* — Un nombre d'Indiens étaient campés sur la rive septentrionale. Nous leur achetâmes deux chiens;

et comme il continuait de pleuvoir, nous allâmes mouiller derrière l'île.

*Jeudi* 10. — On envoya quelques hommes chercher de la résine pour enduire un de nos canots qui avait été endommagé, et le reste du détachement fut employé à passer les autres canots au-dessus du *rapide* à l'aide de la cordelle. — L'opération achevée, nous nous transportâmes à un autre village des naturels, situé sur la rive septentrionale, où je vis la peau d'un bouquetin (wild sheep) remarquable par la beauté de sa toison. — Nous déjeûnâmes dans ce village, en attendant le canot que l'on réparait, et qui arriva une heure après en bon état. Les hommes envoyés à la recherche de la résine avaient tué trois daims. — Après nous être remis en route, nous trouvâmes le courant si fort, que nous fûmes obligés de touer les canots pendant l'espace d'environ six milles. — La cordelle du petit canot tiré par trois de nos chasseurs, rompit dans un passage dangereux ; mais heureusement le canot avait été délesté, et à la prière du capitaine *Lewis*, les naturels du village allèrent le chercher et l'amenèrent à terre. — Nous atteignîmes le soir l'extrémité du portage, située environ 2 milles plus loin. — Nous rassemblâmes tout notre bagage sur la hauteur, et nous y passâmes la nuit, pendant laquelle il tomba quelques ondées.

*Vendredi* 11. — Temps couvert. — On choisit parmi les hommes de l'expédition ceux qui étaient les plus intelligents et les plus forts pour faire franchir aux canots un *rapide* très-haut. — Après beaucoup de peines et de dangers, ils parvinrent à les faire passer deux à deux.

*Samedi* 12. — Temps pluvieux. — Nous entreprîmes de touer le dernier canot ; mais la force du courant fit rompre la cordelle et entraîna le canot. — Nous nous occupâmes alors à charrier le bagage à travers le portage, ce qui nous occasionna beaucoup de fatigues ; mais vers le coucher du soleil, notre tâche se trouva heureusement remplie. Il plut par intervalles dans tout le cours de la journée ; et sur les très-hautes montagnes, situées dans la partie méridionale de la rivière, il tomba de la neige qui se conserva tout le jour sur les arbres et les rochers. — Nous eûmes la compagnie d'un grand nombre de naturels qui ne nous quittèrent qu'à la nuit. — Excédés tous de fatigue, nous campâmes à l'extrémité supérieure du portage.

*Dimanche* 13. — Temps couvert. — Après avoir réparti le chargement du canot hors de service entre les quatre qui nous restaient, nous nous remîmes en route, et dépassâmes, chemin faisant, un grand village désert, situé sur la rive septentrionale. — Le capitaine *Lewis* se porta avec deux petits canots à la rive méridio-

nale, où était situé un autre grand village habité, pour tâcher de se procurer des naturels un petit canot ou deux, tout notre monde se trouvant trop resserré dans les quatre que nous possédions. Le capitaine *Clarke* continua de faire route avec les deux grands canots le long de la rive septentrionale, jusqu'un peu au-delà de la rivière de *Crusatte* (Crusatte's river), où le vent devint si fort, que nous fûmes obligés de mouiller. — Deux de nos chasseurs, après une absence de 3 heures, nous rejoignirent sans avoir rien tué. — Le vent s'étant calmé, nous gagnâmes un havre plus sûr, situé 3 milles plus loin, et sur le côté septentrional de la rivière. — Le capitaine *Clarke*, accompagné de 3 de nos gens, partit pour la chasse, et peu de temps après arriva le capitaine *Lewis*. — Il avait acheté deux canots et trois chiens des habitants du grand village, lesquels font partie des Indiens *Wey-eh-hoos*, et occupent douze huttes.— Le capitaine *Clarke* et ses gens revinrent à l'entrée de la nuit, après avoir tué deux daims.

*Lundi* 14. — Beau temps avec un peu de brume.— Vers les 9 heures, trois chasseurs, qui avaient remonté la rivière de *Crusatte* jusqu'à une certaine hauteur, arrivèrent au camp ayant tué quatre daims. — A 10 heures nous fîmes route, et à 1 heure nous abordâmes à un nouvel établissement des naturels sur la rive septentrio-

nale, où nous vîmes quelques chevaux, qui étaient les premiers que nous eussions aperçus depuis octobre dernier. Ces chevaux paraissaient être en bon état. — Il régnait un vent de sud-est très-fort, et le temps était clair et froid; mais il ne gelait plus depuis quelque temps, si ce n'est sur le sommet des hautes montagnes. — Après une halte de 3 heures, nous poursuivîmes notre route, et dépassâmes plusieurs camps indiens. — Nous vînmes ensuite camper près d'une petite crique, située sur la rive septentrionale de la *Colombia*, et dans le voisinage de plusieurs huttes indiennes.

*Mardi* 15. — Beau temps. — Les officiers commandants voulurent acheter quelques chevaux; mais n'ayant pas pu convenir de prix avec les Indiens, nous appareillâmes, et nous allâmes attérir à un autre village, situé 4 milles plus loin, et à l'embouchure de la rivière *Cataracte* (Catarack river). Nous nous y procurâmes du *shap-e-leel*, qui est une espèce de pain, agréable au goût, que les naturels composent avec des racines et font cuire au soleil. — Nous marchandâmes encore des chevaux dans ce village, mais sans succès. Après quoi nous partîmes et dépassâmes un site où nous avions vu l'automne dernier, en descendant la rivière, un village bien établi; mais les huttes en avaient été enlevées et transportées un peu plus loin. — J'ignore les

motifs de ce déplacement, à moins que ce n'ait été pour éviter les puces qui sont plus multipliées dans cette partie du pays, qu'aucun insecte de ma connaissance (1). Nous atteignîmes sur les 3 heures de l'après-midi le camp du *Rocher* (Rock camp), où nous étions restés deux jours à notre premier passage. — Quelques-uns de nos gens allèrent à la chasse et tuèrent un daim.

*Mercredi* 16. — Temps agréable. — Comme nous ne croyions pas pouvoir remonter la *Colombia* beaucoup plus haut, le capitaine *Clarke* avec quelques hommes et des marchandises se porta en avant, pour tâcher de se procurer des chevaux. — J'allai à la chasse dans la matinée, et je tuai un serpent à sonnettes parmi les rochers. — Quelques chasseurs partis de bonne heure revinrent au camp le soir après avoir tué deux daims, quelques canards et quatre écu-

---

(1) Nous eûmes, dit M. *Mackensie*, la curiosité de visiter les maisons d'un village désert, qui étaient élevées sur des poteaux, et nous en fûmes bien punis, car ces maisons étaient si infestées de puces, que nous en fûmes à l'instant couverts. — Nous n'eûmes d'autre moyen de nous en délivrer, que d'aller nous mettre dans l'eau. — Il n'existait pas autour des maisons, un seul endroit où l'herbe ne fût remplie de ces insectes. ( Voyage de *Mackensie* dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale. )

reuils, dont trois tachetés, et aussi gros que les écureils ordinaires, mais n'ayant pas la queue aussi touffue.

*Jeudi* 17. — Beau temps. — Quelques-uns de nos gens partirent pour la chasse, et les autres restèrent au camp. — Nos chasseurs revinrent le soir après avoir tué un daim. — En attendant le retour du capitaine *Clarke*, nous contruisîmes douze bâts.

*Vendredi* 18. — Continuation de beau temps. — Après nous être remis en route, nous parvînmes, avec beaucoup de peines et de dangers, à l'entrée des longues passes, où un des hommes du capitaine *Clarke* nous attendait sur la rive avec quatre chevaux.—En remontant la rivière, un de nos petits canots s'ouvrit, ce qui nous obligea de transporter sa charge par terre pendant l'espace de deux milles. — Le bois est très-rare dans cette partie du pays, où commencent les plaines de la *Colombia*. Plusieurs de nos gens se rendirent à un village indien voisin, pour y échanger leurs robes de buffles contre des chevaux. Nous calculions qu'avec douze chevaux nous pourrions voyager par terre.

*Samedi* 19. — Temps couvert. — Tout le détachement fut employé à charrier le bagage et les canots à travers le portage, qui a deux milles de longueur. Nous nous procurâmes cinq autres chevaux dans le cours de la journée. — Il tomba

quelques ondées dans l'après-midi ; et sur les 5 heures, notre bagage et les canots, à l'exception des deux grands dont nous fîmes du bois de chauffage, se trouvèrent charriés. — En même temps le capitaine *Clarke* et quatre hommes, se portèrent au village situé près des *grandes chutes*, et éloigné d'environ huit milles de notre camp, pour tâcher de se procurer quelques chevaux de plus. — Le temps s'éclaircit dans la soirée, et nous eûmes une belle nuit.

*Dimanche* 20. — Légère gelée blanche. — Il nous arriva deux nouveaux chevaux, et nous en perdîmes un. — Comme les chevaux étaient peu ou point dressés, ils nous donnaient beaucoup de peine ; et malgré que nous eussions la précaution de les tenir attachés la nuit, ils rompaient presque toujours leurs cordes. — Notre vigilance était beaucoup exercée aussi par les Indiens, qui avaient une grande disposition à nous voler toutes les fois qu'ils en trouvaient l'occasion. Quoique bien sur nos gardes, ils nous dérobèrent quatre à cinq *tomahawks*.

*Lundi* 21. — Beau temps, avec une légère gelée blanche. — Un de nos chevaux échappé la nuit précédente, fut repris dans la matinée. — Tandis que nous nous préparions à partir, un Indien enleva des mains d'un de nos gens quelques outils de fer, ce qui irrita tellement

le capitaine *Lewis*, qu'il le frappa. — C'était le premier acte de cette espèce qui eût eu lieu pendant le cours de l'expédition. — Les Indiens, néanmoins, n'en conservèrent pas de ressentiment, autrement il est probable que nous aurions eu une guerre à soutenir contr'eux. — Nous *parâmes* deux canots dans la matinée, et nous employâmes l'autre à faire du feu. — A 10 heures, nous avions traversé les premières passes avec les deux canots pesamment chargés, et dix chevaux, dont un d'emprunt. — Je m'embarquai avec trois autres hommes dans les canots, et nous eûmes un peu de peine à franchir les courtes passes. Nous arrivâmes vers 3 heures de l'après-midi au pied des grandes *chutes* de la *Colombia*, où nous trouvâmes le capitaine *Clarke* et les hommes qui l'accompagnaient. — Nous nous y procurâmes un autre cheval, et après avoir charrié nos canots et le bagage au-delà des *chutes*, nous nous arrêtâmes pour dîner. Pendant notre halte, qui dura deux heures, nous achetâmes des naturels quelques chiens et du *shap-e-leel*, qui formaient presque toute notre nourriture ; ensuite nous nous remîmes en route. — Ceux de nos gens qui cheminaient par terre eurent à gravir une partie de la route. — Je dirigeai le canot que je montais, du côté méridional de la rivière, où l'eau avait un cours plus tranquille ; et bientôt après je dépassai une grande île for-

mée de rochers, vis-à-vis de laquelle la rivière *Sho-sho-ne*, qui vient du sud, a son embouchure. — Nous navigâmes jusqu'à la nuit, et après avoir abrité notre petit canot sous des saules, nous plantâmes notre tente. — Nous évitâmes de faire du feu dans la crainte que les sauvages, qui sont très-nombreux le long de cette partie de la rivière, ne nous découvrissent et ne vinssent pour nous voler.

*Mardi* 22.—Beau temps clair avec grand vent. — Après avoir fait environ trois milles, le vent devint si violent que nous fûmes obligés de nous arrêter et de décharger notre canot. — Au bout de deux heures, l'autre canot nous rejoignit, et nous fîmes route, quoique le vent fût encore fort et l'eau très-agitée.—Au coucher du soleil, je traversai la rivière pour gagner la rive septentrionale où le détachement, qui cheminait par terre, était en vue, et je fis halte à un petit village; mais l'autre canot continua de longer la rive méridionale. — Nous nous procurâmes dans le cours de cette journée deux chevaux de plus, et le petit village nous fournit quelques chiens et du *shap-e-leel.*

*Mercredi* 23. — Temps nuageux. — Je fis encore la route par eau, et notre navigation fut très-pénible. — Nous trouvâmes le soir le détachement qui voyageait par terre, arrêté dans un grand village appartenant à des Indiens de

la nation *Wal-la-Wal-la*, et situé sur la rive septentrionale de la *Colombia*. L'autre canot nous y rejoignit, et après avoir déchargé nos deux embarcations, nous campâmes. — Un de nos chevaux s'était échappé la nuit précédente, et il n'avait pas été retrouvé.

*Jeudi* 24. — Beau temps. — Un autre cheval s'échappa pendant la nuit, et nous passâmes la matinée à le chercher. — Nous nous procurâmes dans le grand village six chevaux, dont trois appartenaient à un Indien qui devait nous accompagner avec sa famille. — Nous vendîmes nos deux petits canots, et à midi, un des naturels qui était allé à la recherche du cheval perdu, nous le ramena. — A 2 heures nous nous remîmes tous en route, par terre, accompagnés de plusieurs des naturels, avec leurs familles et leurs chevaux. — Nous longeâmes, pendant quelque temps, les bords de la rive septentrionale, qui nous conduisirent dans les grandes et belles plaines unies de la *Colombia*. — Après avoir marché jusqu'au soir, nous campâmes dans des huttes faites de nattes, et nous achetâmes de leurs habitants deux chiens et du *shap-e-leel*. — Les naturels qui nous accompagnaient, campèrent avec nous.

*Vendredi* 25. — Nous partîmes de bonne heure, et avec l'apparence d'une belle journée. Nous rencontrâmes, à 10 heures, beaucoup de

naturels à cheval qui se joignirent à nous. A midi nous trouvâmes une autre bande d'Indiens *Wal-la-Wal-las;* c'était la troupe la plus considérable que j'eusse vue près de la *Colombia.* Elle pouvait consister en cinq cents personnes, hommes, femmes et enfants, tous bien vêtus de robes de peaux de daims, d'*ibex* et de buffles. — Ces Indiens avaient un grand nombre de chevaux, et revenaient de la pêche du saumon. — Après avoir passé deux heures avec eux, nous poursuivîmes notre route. — Comme nos gens, en général, avaient les pieds écorchés, les officiers les faisaient monter alternativement sur leurs chevaux. — Lorsque nous eûmes fait 13 milles, nous campâmes dans un petit bois de saules, qui sont les seuls arbres du pays.

*Samedi* 26. — Nous nous remîmes en marche de grand matin, avec deux chevaux de plus que s'étaient procurés la veille le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke.* — Nous nous arrêtâmes à midi pour prendre un repas frugal, car toutes nos provisions consistaient en quelques viandes séchées. — Nous repartîmes à 2 heures, et nos officiers firent encore une partie de la route à pied, pour laisser monter leurs chevaux par ceux de nos gens dont les pieds étaient les plus malades. — Le pays que nous traversions était uni, et présentait une très-belle

apparence. — Il croît dans les plaines une espèce de trèfle, qui vient très-haut, et porte une grande et belle fleur rouge. — Ses feuilles ne sont pas aussi larges que celles du trèfle rouge que l'on cultive dans les États de l'*Atlantique*; mais il y en a sept à huit sur une seule tige. — Nous fûmes atteints et dépassés sur la route par une troupe d'Indiens, conduisant un nombre considérable de chevaux, qui paraissaient tous être très-bons. — Comme notre marche était devenue plus *célère* par la précaution que l'on avait eue de faire charger la plupart des havre-sacs sur les chevaux, nous fîmes environ 25 milles dans la journée, et le soir nous campâmes dans un petit bois de saules.

*Dimanche* 27.—Temps couvert, avec quelques légères ondées. — Nous partîmes sur les 9 heures, et fîmes route à travers les plaines, accompagnés d'une grande quantité de naturels. — Après nous être arrêtés environ 2 heures dans le cours de la journée, nous atteignîmes au coucher du soleil le camp d'une bande d'Indiens *Wal-la-Wal-las*, placé sur la rive septentrionale de la *Colombia*, et consistant en un grand nombre de tentes de nattes. — Nous y passâmes la nuit, et les naturels eurent l'obligeance de nous assister de quelques fagots de tiges sèches de sauge, qu'ils avaient recueillies dans les plaines où cette plante croît très-grande et en abondance.

*Lundi* 28. — Beau temps. — Nous nous procurâmes de ces *Wal-la-Wal-las* des chiens, du poisson, du *chap-e-leel* et des racines. — Comme en traversant la rivière, dans l'endroit où nous nous trouvions, nous abrégions considérablement notre voyage, nous empruntâmes les canots des naturels, et après avoir rassemblé tous nos chevaux, nous commençâmes à 10 heures à traverser la *Colombia*, conduisant à la nage nos chevaux le long des canots; et à 2 heures de l'après-midi nous étions tous rendus sur la rive sud, non sans avoir éprouvé beaucoup de fatigues et couru beaucoup de risques. — Nous découvrions, du lieu de notre débarquement, une rangée de montagnes couvertes de neige, et situées dans le sud-est, à environ 50 milles de distance. — Le temps changea dans la soirée; il tonna et plut même un peu; ce qui nous fit prendre le parti de camper. — Vers l'entrée de la nuit, nous eûmes la visite de plus de cent naturels qui venaient des fourches de la rivière pour nous voir. — Ils se réunirent avec les Indiens du camp, et formèrent une grande danse. Nous étions pour ces sauvages des objets intéressants, les neuf dixièmes d'entre eux n'ayant jamais vu un homme blanc.

*Mardi* 29. — Les naturels restèrent toute la nuit autour de notre camp, et nous achetâmes d'eux quelques chiens et un cheval. — Le jour

s'annonçait pour devoir être beau, et nous en profitâmes pour achever de transporter notre bagage de la rive nord à l'embouchure de la rivière *Wal-la-Wal-la*, située sur la rive sud de la *Colombia*. — Il y avait un nombre considérable de naturels campés près d'une grande crique qui vient du sud; nous y campâmes aussi, et nous nous procurâmes, de ces Indiens, trois chevaux, quelques chiens, du *shap-e-leel*, des racines appelées *commas*, et quelques autres, bonnes pareillement à manger, et nourrissantes.

*Mercredi* 30. — Temps couvert. — Nous différâmes notre départ jusqu'à 11 heures pour rassembler nos chevaux. — Nous en achetâmes deux nouveaux, ce qui portait à vingt-trois le nombre de ceux que nous possédions. En quittant la rivière *Wal-la-Wal-la*, et les Indiens de ce nom, nous fîmes route à travers une plaine d'une grande étendue, et après une marche d'environ 14 milles, nous rencontrâmes une branche de la rivière *Wal-la-Wal-la*, où nous campâmes pour la nuit. — Nous ne vîmes aucune espèce d'animaux, hors deux faisans, et le capitaine *Clarke* en tua un. — La plaine que nous venions de traverser est en général sablonneuse; ses productions se ressentent pareillement de la qualité du sol. — Il y croît une plante qui ressemble à la sauge ou à l'hysope; mais elle y est clair-semée. — La terre, dans la partie m[é]

ridionale de la branche près de laquelle nous étions campés, est d'une excellente qualité, et produit une herbe très-belle. — Les naturels qui nous avoient suivis, campèrent avec nous.

*Jeudi* 1er *mai* 1806. — Il tomba un peu de pluie dans la nuit, et le temps était encore couvert au jour. — Nous nous mîmes en route de bonne heure, et longeâmes la branche, qui comporte environ vingt verges de largeur, et dont les bords sont revêtus de cotonniers, de bouleaux et de saules.

Un de nos chasseurs, qui nous avait précédés, nous rejoignit à midi avec un castor qu'il avait tué. Cette partie du pays renferme peu d'autres espèces d'animaux. — Nous nous arrêtâmes pour dîner dans un endroit où la route se partage en deux; l'une, conduisant à l'est, le long de la branche, et l'autre, au nord, vers la grande rivière. — Nos Indiens se trouvèrent divisés d'opinion sur la meilleure à suivre. — Celui qui voyageait avec sa famille et une troupe de chevaux, opinait pour la route qui menait à la rivière, où il comptait être rendu le lendemain; mais nous suivîmes l'avis d'un jeune Indien, notre guide, et nous continuâmes de longer les bords de la branche. Plus nous avancions et plus nous trouvions les plaines belles et les cotonniers abondans et forts. — Après avoir fait environ vingt-cinq milles, nous campâmes. A l'exception

de notre guide, tous les naturels nous avaient quittés. — Un de nos chasseurs tua un daim dans la soirée.

*Vendredi* 2. — Beau temps. — La veille, sur les 5 heures du soir, nous eûmes la visite de trois Indiens *Wal-la-Wal-las.* — Ils nous rapportaient un piége en fer que nous avions laissé dans le camp occupé par nous sur la rive septentrionale de la *Colombia*, et vis-à-vis l'embouchure de la rivière *Wal-la-Wal-la.* — C'est peut-être un des plus grands exemples d'honnêteté qu'aient donné les Indiens. — En rassemblant nos chevaux, nous trouvâmes qu'il nous en manquait un ; on envoya quelques-uns de nos gens à sa recherche, et ils nous le ramenèrent peu de temps après. — Nous nous remîmes alors en route, précédés de nos chasseurs, et nous continuâmes de suivre les bords de la branche. — Nous voyions sur notre gauche une rangée de hautes montagnes couvertes de bois et de neige, et nous n'en étions pas éloignés de plus de dix milles. Après en avoir fait quinze, nous campâmes près de la branche septentrionale d'une nouvelle fourche, formée par la rivière, environ deux milles au-dessous de notre camp. — La branche méridionale de cette fourche est la plus large, et nous jugeâmes, d'après son cours, qu'elle provenait de ces hautes montagnes couvertes de neige, qui étaient à notre

droite. — Nos chasseurs nous rejoignirent le soir. Ils n'avaient tué qu'un castor et une loutre. — Les trois Indiens *Wal-la-Wal-las* étaient restés avec nous ; et, à l'entrée de la nuit, nous tendîmes trois piéges. Les castors paraissaient être très-nombreux sur cette branche.

*Samedi* 3. — Un de nos chevaux se trouva encore égaré, et on envoya à sa recherche un de nos chasseurs, pendant que le reste du détachement poursuivait sa route, précédé du guide et des trois autres Indiens. A la distance d'environ dix milles, nous atteignîmes une crique, ayant laissé la rivière entièrement sur notre droite, et nous fîmes halte. — Le vent fut très-fort dans la matinée, et froid pour la saison ; il tomba aussi un peu de pluie. — Après nous être arrêtés environ deux heures, et avoir consommé à dîné le reste de notre venaison, qui formait toutes nos provisions, nous nous remîmes en route. — Notre chasseur nous rejoignit dans l'après-midi avec le cheval qui nous manquait, et nous fîmes rencontre d'un chef et de neuf autres Indiens de sa tribu, qui parurent réjouis de nous voir.

*Dimanche* 4. — Il y avait eu une assez forte gelée dans la nuit. — Nous partîmes de bonne heure, et après avoir traversé une belle plaine, nous atteignîmes une nouvelle crique, dont nous suivîmes les bords jusqu'à notre arrivée à la

rivière *Lewis*, un peu au-dessus de la fourche du *Koos-Koos-Ke*.— Nous nous arrêtâmes dans une hutte indienne, où nous ne pûmes nous procurer pour dîner que du pain fait avec une espèce de racine que je ne connaissais pas. Il nous restait un chien que nous avions acheté des Indiens que nous avions rencontrés la veille ; mais c'était une bien faible ressource pour trente personnes affamées. — Après une halte d'environ deux heures dans cette hutte, et être parvenus à nous y procurer un chien, nous fîmes route le long du bord méridional de la rivière *Lewis*. — A environ trois milles de distance, nous rencontrâmes un des vieux chefs, qui avait descendu cette rivière avec nous l'automne dernier. Il nous conseilla de la traverser, parce que la route était meilleure sur la rive septentrionale. — Nous employâmes en conséquence le reste de la journée à rassembler des canots. Les naturels de l'endroit ne purent nous en fournir que quatre, et il était presque nuit quand notre passage à la rive septentrionale fut effectué. — Nous y campâmes entourés d'un grand nombre d'Indiens qui paraissaient très-bien disposés en notre faveur.

## CHAPITRE XX.

*Du* 5 *au* 22 *Mai* 1806.

*Lundi* 5. — Nous fîmes route de bonne heure avec l'apparence d'une belle journée, et accompagnés de notre vieux chef et d'un certain nombre de naturels. — Vers les 10 heures nous dépassâmes la fourche, et longeâmes la rive septentrionale du *Koos-Koos-Ke*.— Nous atteignîmes, à midi, trois huttes indiennes, où nous nous procurâmes trois chiens et des racines. Nous y retrouvâmes le cheval que nous avions confié aux soins du vieux chef qui nous accompagnait.— Il nous dit que l'*Indien-Serpent* qui nous servit de guide, avait volé et emmené avec lui deux de nos chevaux.—Après environ une heure de halte, nous poursuivîmes notre route, qui nous conduisit à une grande hutte située à l'embouchure d'une crique, et nous y campâmes. — Cette hutte tenait beaucoup de la forme des granges de la *Virginie*. — Elle avait environ 50 verges ou 150 pieds de long, et contenait vingt familles. — Nous ne pûmes nous y procurer d'autres provisions que du *shap-e-leel* et des racines.

*Mardi* 6. — Temps couvert et humide. — Le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke* exercèrent les fonctions de médecins auprès des malades de la hutte, ce qui nous valut de la part des naturels le don d'un petit cheval, que nous mangeâmes faute d'autres vivres. — Nous nous remîmes en route à 3 heures du soir, et après avoir fait environ neuf milles, nous campâmes près d'une hutte des naturels.

*Mercredi* 7. — Beau temps. — Nous partîmes après déjeûné, et à la distance d'environ quatre milles, nous rencontrâmes une autre hutte indienne, située à l'embouchure d'une petite crique, d'où nous devions traverser de nouveau la rivière, afin de trouver une meilleure route. — Les habitants de cette nouvelle hutte avaient découvert deux caissons de munitions que nous avions enterrés à notre passage l'automne dernier. Ils en avaient pris soin, et nous les rendirent intacts. — Tous les Indiens, depuis les *montagnes pierreuses* jusqu'aux *rapides* de la *Colombia*, sont bons, simples et honnêtes; mais depuis les *rapides* jusqu'aux côtes de l'océan *Pacifique*, ils sont fourbes et voleurs. — Nous mîmes environ trois heures à traverser la rivière, n'ayant pu nous procurer qu'un canot pour transporter notre bagage. — Après être débarqués, nous gravîmes une haute colline, et vînmes à une petite crique située cinq milles au-dessous de

l'endroit où nous avions construit nos canots au mois d'octobre dernier. Nous y campâmes pour la nuit, accompagnés de deux Indiens dont un parlait la langue *Sho-Shone*, ou des *Indiens-Serpents*. Nous nous trouvions en état, par ce moyen, de converser avec les naturels de cette partie du pays, notre Indienne étant de la même nation.

*Jeudi* 8. — Continuation de beau temps. — Nous remîmes notre départ à l'après-midi pour tâcher de tuer quelques daims, et en conséquence on fit partir nos chasseurs. — Nous eûmes la visite de plusieurs naturels, qui nous dirent que nous ne pouvions pas traverser les montagnes avant une lune et demie, attendu l'épaisseur de la neige et le manque d'herbe pour la subsistance de nos chevaux. — Effectivement, les montagnes, que nous découvrions de notre camp, étaient toutes couvertes de neige. — Nos chasseurs furent de retour à midi; ils avaient tué quatre daims et quelques faisans. — Nous nous remîmes en route sur les 3 heures, et après avoir franchi une très-haute colline, nous campâmes sur les bords d'un petit ruisseau, où nous rencontrâmes l'autre vieux chef qui avait descendu la rivière avec nous l'automne dernier. Il nous dit que ses Indiens avaient trouvé nos selles dans l'endroit où nous les avions cachées, et qu'il en avait pris soin. — Il nous donna aussi des in-

formations sur trente-six de nos chevaux, et nous indiqua l'endroit où ils étaient.

*Vendredi* 9. — Temps couvert. — Nous nous mîmes en route, précédés de nos chasseurs. — Après avoir fait environ six milles, nous arrivâmes à la hutte du vieux chef, dont toute la famille était occupée à recueillir des racines. — La partie du pays où était située cette hutte est couverte de bois et principalement de pins résineux.

Entre les grandes *chutes* de la *Colombia* et ce lieu, nous vîmes plus de chevaux que nous n'en avions encore vus dans une même étendue de pays. — La taille de ces chevaux n'est pas élevée; mais ils sont agiles et bons. — A midi, deux des Indiens allèrent chercher nos chevaux, pendant que le vieux chef, accompagné d'un de nos gens qui connaissait l'endroit où nous avions enterré de la poudre et des balles, alla chercher nos selles. — Ils revinrent tout le soir avec vingt-un chevaux, et environ autant de selles. Nos chevaux étaient généralement en bon état. — Nos chasseurs revinrent aussi, mais sans avoir rien tué.

*Samedi* 10. — Il plut environ une heure dans la nuit, et ensuite il neigea jusqu'au jour. Le temps s'éclaircit dans la matinée. — La plaine où nous nous trouvions était recouverte de cinq pouces de neige, et pour comble d'infortune,

nous n'avions rien à manger. — Nous partîmes, en conséquence, à jeûn, pour nous rendre à un village des naturels, situé sur une branche de la rivière et environ au sud de la hutte du vieux chef. — Nous fîmes près de 12 milles à travers la neige, après quoi nous descendîmes par une pente longue et roide, jusqu'à la branche où le village est situé. — Lorsque nous fûmes à moitié chemin de cette descente, nous n'aperçûmes plus de neige. Il était environ 3 heures quand nous arrivâmes au village, et les officiers commandants eurent une conférence avec les naturels, qui les informèrent qu'ils n'avaient de provisions que ce qu'exigeait leur propre consommation. Néanmoins ils les partagèrent avec nous, en nous assurant que c'était tout ce qu'ils pouvaient nous donner; mais ils allèrent chercher quelques-uns de leurs chevaux, et nous dirent d'en tuer un, ce que nous fîmes. — Ils nous en offrirent un second, mais nous refusâmes de l'accepter pour le moment. — Nous préparâmes celui que nous avions tué, et la faim nous le fit trouver excellent. — Un de nos chasseurs, qui était parti avant nous, ne nous avait pas encore rejoints dans la soirée.

*Dimanche* 11. — Beau temps. — Les naturels continuèrent de nous bien traiter; et pour reconnaître les soins de nos officiers envers leurs malades, ils leur firent présent d'une belle pou-

liche. — Notre chasseur nous rejoignit vers midi, amenant avec lui deux daims. — Nous trouvâmes que les Indiens du village où nous étions campés, étaient plus nombreux que lors de notre passage l'automne dernier. Plusieurs de leurs chefs se trouvaient alors absents pour une expédition guerrière. — Les naturels nous amenèrent le soir six autres de nos chevaux.

*Lundi* 12. — Continuation du beau temps. — Les Indiens nous donnèrent, dans le courant de la journée, quatre chevaux, et nous en tuâmes un pour manger. Ils nous donnèrent aussi du pain fait avec des racines qu'ils appellent *co-was*, et d'autres douces qu'ils nomment *commas*. — Ils nous amenèrent l'après-dînée trois autres de nos anciens chevaux (1).

---

(1) Les renseignements que l'on a acquis jusqu'ici, sur les pays qui gisent à l'ouest des *montagnes pierreuses*, principalement sur ceux qui sont situés dans la partie méridionale des rivières *Koos-Koos-Ke*, *Lewis* et *Colombia*, après que celle-ci a reçu les eaux de la rivière *Lewis*, ne sont ni assez nombreux ni assez exacts pour qu'on entreprenne de présenter une vue générale de ces contrées. — Quelques observations, néanmoins, peuvent être de quelqu'utilité, soit aux personnes peu versées dans la géographie de notre pays, soit à celles qui seraient tentées de faire de nouvelles recherches.

Entre les *montagnes pierreuses*, qui, après avoir tenu

*Mardi* 13. — Beau temps et légère gelée blanche. — Après avoir rassemblé nos chevaux, nous

---

une direction nord-ouest, viennent aboutir, dit-on, à la mer Glaciale par les 70 degrés de latitude nord, et les 135 degrés de longitude ouest de Londres, ou les 60 degrés ouest de Philadelphie (environ 11 degrés ouest de l'embouchure de la *Colombia*), et une autre chaîne de hautes montagnes, suivant presque dans la même direction les côtes de la mer Pacifique, il existe le long de la *Colombia* une grande étendue de pays plat qui, vers le nord, comporte de l'est à l'ouest une largeur de 350 à 400 milles; mais, d'après la relation de M. *Mackensie*, il paraît que cette largeur se réduit à environ 200 milles vers le 53e degré de latitude, où le pays est montueux et boisé. — M. *Mackensie* représente une partie de ces montagnes comme étant d'une hauteur étonnante, et leurs sommets couverts de neige et se perdant dans les nuages. — En décrivant sa situation le 26 juillet, jour où, après avoir commencé à gravir ces montagnes, lui et ses gens se félicitaient le soir, assis autour d'un bon feu, de retourner chez eux, il observe que quoiqu'ils n'eussent fait que le premier pas pour gagner le sommet des montagnes, ils sentaient déjà un grand changement dans la température. « *Dans le village, dit-il, que nous avions quitté à midi, l'air était doux et agréable, et tout autour on voyait une verdure brillante, et les fruits sauvages dans leur maturité. — Mais sur la montagne, les neiges n'avaient pas achevé de fondre, la terre était encore resserrée par le froid, l'herbe commençait à peine à pousser, et les buissons qui portent des baies ne venaient que de fleurir.* » — Cette rangée de hautes montagnes empêche le *Tacoutché Tessé* ou la *Colombia* de couler en

trouvâmes que nous en avions soixante, et tous en bon état, à l'exception de quatre qui avaient

---

ligne droite à l'océan, et la force de prendre une direction tenant un peu du sud-est, et de faire différents détours, en parcourant cette grande étendue de pays, jusqu'à ce qu'arrivée près du 46$^{e}$ degré de latitude, elle tourne à l'ouest, et finit par se rendre à l'océan, à travers la vallée de son nom.

Il paraît, d'après les informations obtenues par la dernière expédition, par le voyage de M. *Mackensie* et les découvertes du capitaine *Cook* et des autres navigateurs, qu'il existe de grandes quantités de bois, principalement de pins et de sapins, entre les côtes de la mer Pacifique et la chaîne de montagnes qui en est voisine; mais entre celles-ci et les *montagnes pierreuses*, surtout au sud de la route de M. *Mackensie*, une grande partie du pays consiste dans des prairies ou plaines presqu'entièrement dépourvues de bois. — Le chef qui, à la prière de M. *Mackensie*, lui traça une esquisse de la rivière et du pays, sur un morceau d'écorce d'arbre, lui dit *que toute la partie du pays qu'il connaissait en descendant la rivière, était plane sur l'une et l'autre rive*, dénuée de bois en beaucoup d'endroits, et renfermant un très-grand nombre de daims rouges, et quelques petits daims fauves.

Suivant la relation verbale de M. *Grass*, le sol de la *Colombia* est généralement d'une meilleure qualité que celui du *Missouri*, et il y croît un plus grand nombre de racines, qui forment la nourriture des habitants. — Le lit du *Missouri* est en général plus profond, et son cours plus tortueux et plus rapide; mais la *Colombia* contient plus de *chutes*, et ses eaux sont plus claires.

des ulcères au dos. — Nous nous mîmes en route à midi et suivîmes le cours de la branche, dont les bords étaient garnis de cotonniers, de saules et de cerisiers. — Cette branche a un cours très-rapide, et environ 15 verges de largeur. — Après l'avoir longée pendant l'espace d'environ 4 milles, nous rejoignîmes le *Koos-Koos-Ke*, qui traversait une belle plaine. Nous nous arrêtâmes pour attendre que les naturels nous eussent amené un canot afin de passer la rivière, au-delà de laquelle nous nous proposions de rester campés jusqu'à ce que la fonte des neiges nous permît de traverser les montagnes. — Le canot arriva quand le jour finissait. Comme il était trop tard pour en faire usage, nous campâmes sur le bord méridional de la rivière.

*Mercredi* 14. — Même temps que la veille. — Trois chasseurs se transportèrent de très-bonne heure sur le côté septentrional *du Koos-Koos-Ke.* — Tout le reste du détachement fut employé à rassembler les chevaux, à passer le bagage; et vers midi, les hommes, les chevaux et le bagage avaient traversé la rivière. Un de nos chasseurs nous attendait sur la rive, avec la nouvelle qu'il avait tué, à quelque distance de là, deux ours. — On lui adjoignit aussitôt deux hommes pour aller les chercher, pendant que, de notre côté, nous nous occupâmes à former un camp dans l'emplacement d'un ancien village, situé sur le

côté septentrional de la rivière. — Les naturels nous ramenèrent trois autres de nos anciens chevaux, et l'un de ces Indiens nous en donna un qui lui appartenait. — Nous fîmes faire, dans l'après-dînée, une opération à sept de nos chevaux pour les rendre plus maniables; à l'exception d'un, ils furent tous opérés par l'un des naturels. — Nous fûmes rejoints le soir par les hommes que l'on avait envoyés chercher les deux ours, ainsi que par le reste de nos chasseurs qui avaient tué trois ours, tous de l'espèce grise. — Nous fîmes part de notre gibier aux naturels qui se trouvaient dans notre camp, et voici comment ils s'y prirent pour le faire cuire. — Ils rassemblèrent d'abord quelques pierres, et, les ayant fait chauffer, ils placèrent dessus une partie de leur viande, puis quelques broussailles, et ainsi alternativement, jusqu'à ce que toute la viande eut été employée. — Ils recouvrirent ensuite le tout de terre; et au bout d'une heure et demie de cuisson, ils retirèrent leur viande.

*Jeudi* 15. — Continuation du beau temps. — Plusieurs de nos chasseurs se mirent en campagne de grand matin, pendant que le reste du détachement s'occupa à se faire un abri contre le mauvais temps, car nous n'espérions pas pouvoir traverser les montagnes avant un mois. — Nos chevaux trouvaient heureusement une

nourriture abondante dans les plaines qui environnaient notre camp ; elles offraient l'aspect d'une prairie qui n'a pas encore été fauchée. — Les naturels passèrent toute la journée avec nous. L'un d'eux portait autour de son cou un crâne, avec six pouces et quatre doigts d'Indiens de la nation *Sho-Sho-ne* ou *Serpent*, qu'il avait tués dans une bataille. — Les *Cho-co-nis*, dont ces naturels faisaient partie, forment une nation très-nombreuse, ainsi que les *Sho-Sho-nes*, quoique ces deux peuples se soient fait longtemps la guerre, et qu'ils aient perdu mutuellement beaucoup de monde.

Depuis le pays des *Mandannes*, jusqu'à *la mer Pacifique*, les armes des Indiens sont généralement des arcs, des flèches et des massues ou *casse-têtes*. — Les massues sont armées, à l'une de leurs extrémités, d'une grosse tête de bois ou de pierre qui y est assujettie avec des bandes de cuir et des nerfs d'animaux (1). Les têtes en pierre sont généralement recouvertes de cuir.

---

(1) L'auteur a vu une de ces têtes de pierre, trouvée dernièrement à *Hatfield*, ferme appartenante à M. *David Davis*, et située à 3 milles de *Pittsburgh* sur la rivière *Alleghany*. Cette tête est d'une espèce de pierre très-dure, et pèse sept onces. Elle est presque sphérique et évidée autour pour recevoir probablement la bande ou courroie de

De six chasseurs que nous avions dehors, deux revinrent l'après-midi; ils n'avaient tué que quelques *coqs de montagne.*

*Vendredi* 16. — Il tomba un peu de pluie à la pointe du jour; mais deux heures après, le ciel s'éclaircit, et nous eûmes un très-beau temps. — Un Indien opéra deux autres de nos chevaux. — Nous fûmes rejoints le soir par deux de nos chasseurs qui avaient tué deux daims et quelques canards. — Tous les naturels nous quittèrent avant la nuit.

*Samedi* 17. — Temps couvert avec un peu de pluie. — Les deux chasseurs qui nous manquaient revinrent dans le courant de la journée, après avoir tué deux gros ours. — Ils nous dirent qu'il neigeait sur les hauteurs, pendant qu'il pleuvait dans notre camp, situé dans la vallée.

*Dimanche* 18. — Temps couvert, mais sans pluie. — Dix de nos gens retournèrent à la chasse. — Nous n'avions eu la visite d'aucun des naturels depuis deux jours, lorsque, vers les 2 heures de l'après-midi, il nous en arriva cinq

---

cuir qui la tient assujettie à la massue. — M. *Grass* dit que cette tête est exactement semblable à celles qu'il a vues dans l'ouest. — Il n'est peut-être rien qui, par la forme, se ressemble autant que des boules. — Ces massues, dans un combat de près, doivent être une arme très-meurtrière, quand elles sont maniées avec adresse.

que nous n'avions pas encore vus. Ils restèrent environ une heure avec nous, et se firent panser leurs yeux qui étaient malades. — Après leur départ, nous eûmes la visite d'un vieux Indien et de sa femme, qui venaient nous demander quelques remèdes pour celle-ci. Quatre de nos chasseurs revinrent dans la soirée, après n'avoir tué que quelques *coqs de montagne*.

*Lundi* 19. — Temps couvert et pluvieux dans la matinée. — Le vieux Indien et sa femme, qui avaient passé la nuit dans notre camp, nous quittèrent, emportant avec eux les remèdes qu'ils étaient venus chercher. — Un détachement de nos gens se transporta à quelques huttes indiennes, situées à la distance d'environ quatre milles dans le haut de la rivière, pour acheter des racines, et il en rapporta l'après-dînée une bonne provision. Il était accompagné de plusieurs des naturels, qui se retirèrent le soir. — Un autre de nos anciens chevaux nous fut ramené dans la journée; il ne nous en manquait plus que trois pour compléter leur nombre, et de ces trois, notre ancien guide *Serpent* en avait emmené deux avec lui. — Deux de nos chasseurs nous rejoignirent le soir sans avoir rien tué. Nous eûmes beau temps pendant toute l'après-dînée.

*Mardi* 20. — Il plut beaucoup dans la matinée; à midi le ciel s'éclaircit un peu, et le soleil se montra par intervalles. — Deux de nos chas-

seurs rentrèrent au camp sans avoir rien tué. — Ils revenaient de chasser sur les hauteurs où, suivant leur rapport, il tombait de la neige, pendant que nous avions de la pluie. — Un autre chasseur revint sur les 2 heures de l'après-midi, amenant un daim qu'il avait tué, ce qui encouragea quatre de nos gens à retourner à la chasse. — Il tomba quelques légères ondées dans la soirée.

*Mercredi* 21. — Temps couvert. — On fit partir deux autres chasseurs, et comme nous ne comptions pas pouvoir nous remettre en route avant le milieu de juin, quelques-uns de nos gens furent employés à faire un canot, pour pêcher quand le saumon donnerait en rivière. — Le reste du détachement passa la journée à construire une petite hutte en bois, et à la recouvrir de terre, pour les capitaines *Lewis* et *Clarke*, leur tente les garantissant mal de la pluie. — A 10 heures le temps s'éclaircit et la soirée fut froide.

*Jeudi* 22. — Beau temps accompagné d'une légère gelée blanche. — Cinq de nos chasseurs revinrent à 3 heures avec cinq daims; nous avions tué avant leur arrivée un beau poulain, pour notre dîné. — Nous vîmes l'après-midi un grand nombre de naturels poursuivant à cheval un daim de l'autre côté de la rivière. L'animal, près d'être atteint, se jeta dans l'eau; mais quel-

ques-uns de nos chasseurs, accourus sur la rive, le tuèrent, et les naturels vinrent le chercher sur un radeau. — Ces Indiens sont les plus hardis cavaliers que je connaisse ; ils affrontent, avec leurs chevaux, des précipices dont aucun de nous n'oserait approcher.

Leurs selles sont un assemblage de morceaux de bois proprement joints ensemble, et recouverts de peaux crues, qui, en séchant, lient encore plus parfaitement ces morceaux de bois. Ces selles sont très-élevées par devant et par derrière à l'instar de celles des Espagnols, de qui ces Indiens tiennent vraisemblablement la forme des leurs, ainsi que la race de leurs chevaux. Avant de monter à cheval, ils étendent leurs robes de buffles sur leurs selles, qu'ils trouveraient sans cela trop dures.

## CHAPITRE XXI.

*Du 23 Mai au 20 Juin 1806.*

*Vendredi* 23. — Continuation du beau temps. — Un de nos gens tira un daim tout près de notre camp, et le blessa très-légèrement; mais l'animal s'étant jeté dans la rivière, chercha à la traverser à la nage. — Deux jeunes Indiens qui avaient passé la nuit avec nous, montèrent aussitôt à cheval, et poursuivant le daim à travers la rivière, ils le contraignirent de regagner la terre. — Nous le tuâmes, et en donnâmes la moitié aux deux Indiens. — La rivière avait devant notre camp deux cents verges de large; l'eau en était froide et rapide. — Tous les chasseurs arrivèrent l'après-midi, mais sans avoir rien tué.

*Samedi* 24. — Même temps que le 22 et le 23, et deux de nos chasseurs se mirent en campagne. — L'un de nos gens, qui était sérieusement malade, se plaignit de ressentir de vives douleurs dans le dos. Après lui avoir fait prendre *un bain de sueur* à la manière indienne, il éprouva quelque soulagement.

*Dimanche* 25. — Temps couvert avec quelques légères ondées. — Cinq autres de nos chasseurs

partirent pour la chasse. — Deux Indiens nous ayant amené un de leurs compatriotes perclus de ses membres, pour le faire guérir par nos officiers, ceux-ci ordonnèrent de le faire transpirer. — L'enfant de notre interprête avait été très-malade, mais il allait mieux. — Les deux chasseurs qui étaient absents depuis le jour précédent, nous rejoignirent dans l'après-midi, mais sans avoir rien tué. Le temps s'éclaircit vers la fin du jour, et nous jouîmes d'une belle soirée. — Trois autres chasseurs se mirent en campagne.

*Lundi* 26. — Temps très-beau. — Nous achevâmes notre canot, et nous le mîmes à l'eau. — Deux chasseurs revinrent l'après-midi, sans avoir rien tué; mais ils s'étaient procuré quelques racines dans un village situé à la distance d'environ quatorze milles dans le haut de la rivière. — Toutes nos provisions étaient épuisées, et nous ne subsistions plus que de racines, qui nous étaient fournies par les naturels à un prix très-cher.

*Mardi* 27. — Continuation de beau temps. — Plusieurs de nos gens se transportèrent dans les villages environnants pour acheter des racines. — Quelque bonnes que fussent ces racines, nous leur préférions, en général, la viande, et, en conséquence, nous tuâmes le cheval que les naturels nous avaient donné il y avait quelque temps. Il était si farouche et si vicieux que nous n'avions pu parvenir à l'employer. — Celui de

nos gens qui était malade, allait un peu mieux, et l'enfant de l'interprête se rétablissait à vue d'œil. — L'Indien que nous traitions subit un nouveau *bain de sueur ;* nos chevaux, qui avaient été opérés, étaient tous en bon état. — Il tomba un peu de pluie l'après-dînée, et trois de nos chasseurs revinrent avec cinq daims qu'ils avaient tués. — Trois autres de nos gens qui étaient allés dans les villages voisins, nous rapportèrent aussi une bonne provision de racines. — Il nous manquait encore six hommes.

*Mercredi* 28. — Temps brumeux. — Quelques chasseurs sortirent dans la matinée pour aller chasser ; il en revint trois l'après-dînée amenant avec eux huit daims qu'ils avaient tués. — Nous fûmes joints en même temps par trois autres de nos gens qui revenaient des villages.

*Jeudi* 29. — Temps couvert et pluvieux. — La rivière éprouva une crue subite, ce qui nous fit espérer que les neiges commençaient à fondre sur les montagnes. — A 10 heures, la rivière cessa de monter, et le temps s'éclaircit.

*Vendredi* 30. — Beau temps, avec une légère gelée. — Deux de nos gens essayèrent dans le canot de conduire leurs chevaux à la nage à travers la rivière ; mais le canot ayant donné contre un arbre, coula aussitôt. Les hommes gagnèrent la terre avec leurs chevaux ; mais ils perdirent trois couvertures et quelques mar-

chandises qu'ils apportaient pour échanger contre des racines. La perte de ces couvertures était la plus grande qu'aucun de nous eût éprouvée depuis le commencement de notre voyage; car il n'y avait dans tout le détachement que trois hommes qui eussent chacun plus d'une couverture. — La rivière était tellement haute, que les arbres à quelque distance se trouvaient dans l'eau. — Deux de nos chasseurs tuèrent trois daims. Comme leurs chevaux les avaient quittés, l'un d'eux resta pour prendre soin du produit de leur chasse.

*Samedi* 31. — Beau temps et forte rosée. — Le chasseur de retour partit avec deux chevaux pour aller chercher les trois daims; et deux hommes se rendirent au village situé dans les hauteurs du *Koos-Koos-Ke*. — On aperçut vers midi un daim qui traversait la rivière, et quelques-uns de nos gens le tuèrent. — Notre canot restait encore sous l'eau près du bord opposé; mais nous nous servions d'un petit que les Indiens nous avaient prêté. — Les deux hommes qui étaient allés au village situé dans les hauts de la rivière, revinrent l'après-midi avec quelques naturels et un de nos anciens chevaux. Il ne nous manquait plus que les deux qui, au rapport des naturels, nous avaient été enlevés par notre guide de la nation des *Indiens-Serpents*. — Le temps se couvrit vers le soir, et

nous eûmes de la pluie accompagnée d'éclairs et d'un fort tonnerre. — Nos deux chasseurs nous rejoignirent avant la nuit amenant avec eux les trois daims.

*Dimanche* 1^er^ *juin* 1806. — A une nuit pluvieuse succéda une belle matinée. La rivière avait crû de dix-huit pouces depuis la soirée précédente. — Deux chasseurs partirent pour la chasse, et plusieurs naturels arrivèrent à notre camp. — L'Indien malade allait beaucoup mieux. — Nos officiers achetèrent des Indiens quelques peaux d'ours, dont le poil était presque aussi blanc que la laine de nos couvertures. Les naturels nous dirent que les ours, dont ils se procuraient ces peaux, n'étaient pas aussi hardis, ni aussi féroces que les ours gris et bruns.

*Lundi* 2. — Temps couvert. — Départ de six de nos gens pour la chasse. — Vers midi, trois hommes qui avaient été pêcher à la rivière *Lewis*, éloignée d'environ deux journées et demie de marche, revinrent avec quelques saumons d'une excellente qualité, et des racines qu'ils avaient achetées des habitants des différents villages situés sur leur route. — Un de ces hommes se procura d'un Indien deux *dollars espagnols* en échange d'un vieux rasoir. — Les naturels lui dirent que ces *dollars* provenaient d'un *Indien-Serpent* tué par eux il y avait quelque temps, et qui les portait autour de son cou. —

Il existe plusieurs autres de ces *dollars* parmi ces naturels, qui les ont acquis de la même manière. — Nous supposâmes que les *Indiens-Serpents*, dont quelques-uns ne résident pas très-loin du nouveau Mexique, tenaient ces *dollars*, ainsi que la plupart de leurs chevaux, des Espagnols qui habitent cette partie du Nouveau-Monde. — Nos gens avaient fait un voyage très-pénible, la route de notre camp à la rivière *Lewis* étant montueuse et glissante. Ils virent, chemin faisant, un assez grand nombre de daims et d'*ibex* ou *bouquetins*.

*Mardi* 3. — Temps couvert, et quelques légères ondées. La rivière croissait dans la nuit et baissait dans la journée, ce qui provenait de la fonte des neiges, opérée par la chaleur du soleil sur les montagnes, lesquelles étaient trop éloignées pour que la rivière se ressentît de l'effet de ces fontes avant la nuit. — Trois chasseurs revinrent le soir après avoir tué cinq daims et un petit ours.

*Mercredi* 4. — Il plut presque toute la nuit dernière, et une partie de cette matinée. La rivière avait baissé considérablement dans la journée du 3, et elle ne crut que d'un pouce et demi pendant la nuit. — Un de nos chasseurs nous rejoignit à midi avec deux daims qu'il avait tués. — Nous eûmes un temps très-beau l'après-midi.

*Jeudi* 5. — Beau temps avec un forte rosée.

— Quatre chasseurs arrivèrent dans l'après-dînée au camp, avec le produit de leur chasse, qui consistait en cinq daims et un ours. — Ils étaient accompagnés d'un Indien, qui avait fait une partie de la route à travers les montagnes. Nous vîmes avec peine, d'après ce qu'il nous dit des mauvais chemins et de la profondeur de la neige, que nous serions obligés de rester campés plus long-temps que nous ne comptions.

*Vendredi* 6. — Continuation du beau temps. — Le capitaine *Clarke* et cinq hommes du détachement remontèrent la rivière pour acheter des racines, et le soir ils en apportèrent une bonne provision. — Ils étaient accompagnés de quelques-uns des habitants des villages où ils s'étaient procuré ces racines.

*Samedi* 7. — Temps couvert avec un peu de pluie. — J'allai, avec cinq de nos gens, au village situé de l'autre côté de la rivière; et pendant que nous étions en route, il tomba un peu de pluie. — La plus grande partie des naturels étaient à la chasse. — A l'exception de deux d'entre nous qui restèrent dans le village, nous retournâmes tous le soir au camp. — Nous reçûmes encore la visite de quelques-uns des naturels. — L'un d'entre eux fit présent d'un cheval à l'un de nos gens, qui manifestait beaucoup d'envie d'apprendre sa langue, afin de converser avec lui.

*Dimanche* 8. — Beau temps. — Les deux hommes qui étaient restés dans le village, et un des chasseurs, nous rejoignirent dans la journée sans avoir rien tué. — Les naturels résidant autour de notre camp étaient d'opinion que nous ne pouvions pas traverser les montagnes encore de quelque temps. — Nous avions résolu néanmoins de transférer notre camp à quelque distance, dans un endroit plus giboyeux.

*Lundi* 9. — Continuation du beau temps. — Nous rassemblâmes tous nos chevaux et leur mîmes des entraves aux pieds, afin de pouvoir les réunir plus facilement le lendemain. Nous échangeâmes aussi quelques juments contre des poulains, et nos chevaux les moins forts contre d'autres plus en état de soutenir la fatigue en traversant les montagnes.

*Mardi* 10. — Après avoir réuni tous nos chevaux, à l'exception d'un, nous partîmes accompagnés de plusieurs des naturels, et fîmes environ 12 milles avant d'atteindre la plaine à laquelle nous avions donné le nom de *plaine des Com-mas*, et où nous rencontrâmes l'automne dernier les premiers Indiens de l'Ouest, lorsque nous eûmes traversé les *montagnes pierreuses*. — Nous établîmes notre camp dans cette plaine, et bientôt après plusieurs de nos chasseurs se mirent en campagne. — Les *com-mas* croissent en grande abondance dans cette plaine,

et nous les trouvâmes en pleine fleuraison. — Les fleurs étaient d'un blanc pâle. — Nos chasseurs revinrent à l'entrée de la nuit ; ils avaient tué un daim.

*Mercredi* 11. — Beau temps, avec un peu de gelée blanche. — Plusieurs de nos gens partirent pour la chasse, et retournèrent à midi, après avoir tué un ours et deux daims. — La plaine dans laquelle nous étions campés contient environ 2000 acres. Le sol est très-bon et produit de beaux pins de différentes espèces, ainsi qu'une grande quantité d'arbustes à baies, qui tous étaient en fleurs. Je n'avais jamais vu autant de fraisiers que dans cette plaine. — Quatre de nos chasseurs se remirent en campagne le soir, dans l'intention de bivouaquer plus à proximité du gibier. — On envoya un de nos gens à notre ancien camp, pour tâcher de retrouver le cheval qui nous manquait. — Tous les naturels nous quittèrent avant la nuit.

*Jeudi* 12. — Temps très-beau, avec une forte rosée. — J'allai chasser avec quelques hommes du détachement ; sur les 8 heures, les moustiques devinrent très-incommodes, et à 10 heures nous rentrâmes au camp sans avoir rien tué. — Vers la même heure, l'homme qui était allé à la recherche du cheval, revint avec lui. — Nous fûmes rejoints une heure après par les quatre chasseurs qui étaient partis dans la nuit ; trois avaient

chassé sans succès ; mais le quatrième avait tué deux daims. — Il existe dans cette partie du pays une grande quantité de daims et des ours ; mais la guerre que leur font les naturels les ont rendus très-farouches. — On rencontre aussi des écureuils et quelques autres petits quadrupèdes. — Les écureuils sont à peu près de la grosseur des nôtres, et se logent dans la terre. — Leur peau est grise, et joliment tachetée de brun. Nous en avions tué plusieurs depuis notre arrivée dans ce camp. Le pays renferme, en outre, quantité de pies et de piverts ; mais ces derniers sont d'une espèce que je ne connaissais pas encore. — Ils diffèrent peu, pour la grosseur, du pivert à tête rouge ; mais leur plumage est noir, si ce n'est sous le ventre et autour du cou, où le bout de leurs plumes est d'un rouge foncé. Il faut approcher de près l'animal pour distinguer cette nuance ; car, à une certaine distance, l'oiseau paraît entièrement noir. — Nous eûmes la visite d'un des naturels l'après-midi ; et de deux chasseurs qui étaient absents, l'un nous rejoignit, mais sans avoir rien tué. — Il en partit quelques autres le soir, avec l'intention de passer la nuit dehors. — L'Indien venu à notre camp, nous dit qu'il avait quelque envie de traverser les montagnes avec nous.

*Vendredi* 13. — Beau temps. — Un ou deux de nos gens partirent pour la chasse. — L'Indien

arrivé la veille nous quitta après avoir échangé le cheval d'un de nos hommes, qui paraissait hors d'état de traverser les montagnes. — A midi, deux de nos gens prirent le devant avec leur bagage, et cheminèrent vers une petite prairie située à la distance de 8 milles, où ils se proposaient de chasser jusqu'à notre arrivée. — Les chasseurs partis la veille retournèrent l'après-dînée avec 8 daims. — Le ciel se chargea de nuages dans la soirée, et nous fûmes tourmentés par les moustiques.

*Samedi* 14. — Temps couvert. — Quelques chasseurs se mirent en campagne, et à 10 heures l'un d'eux arriva au camp avec un daim. Les autres revinrent dans la soirée, mais sans avoir rien tué.

*Dimanche* 15. — Temps orageux, avec tonnerre et pluie. — Nous quittâmes la plaine des *Com-mas* pour essayer de traverser les montagnes. Nous amenions soixante-six chevaux tous très-bien portants. — Nous gravîmes avec beaucoup de peine une haute montagne, au sommet de laquelle était une petite prairie, où les deux chasseurs qui nous avaient précédés avaient tué et laissé deux daims. — Nous les prîmes, et à la descente de la montagne, nous rencontrâmes les chasseurs qui avaient tué un autre daim. — Nous nous arrêtâmes pour dîner sur le bord d'une crique ; après quoi nous fîmes route à travers un chemin qu'encombrait une grande quantité

d'arbres tombés.—Il avait plu par intervalles dans la matinée, mais l'après-midi fut très-beau. — Nous campâmes le soir dans une petite clairière, où il y avait abondance d'herbes pour nos chevaux.

*Lundi* 16. — Nous nous remîmes en route de bonne heure, et avec l'apparence d'un beau temps. — Après avoir atteint une belle crique, située à la distance de 3 milles, nous commençâmes à gravir d'autres montagnes très-escarpées. Elles étaient couvertes de bancs de neige, dont quelques-uns avaient quatre à cinq pieds de profondeur. Quoique la neige commençât à fondre, elle portait néanmoins nos chevaux. Nous fîmes halte pour dîner sur le bord d'un joli ruisseau, aux environs duquel nos chevaux trouvèrent de l'herbe. — Nous nous remîmes en route deux heures après, et avec un peu de pluie. —Nous rencontrâmes l'après-midi d'autres bancs de neige en beaucoup plus grand nombre, ainsi que plus étendus et plus profonds. — La neige, dans quelques-uns, avait jusqu'à huit pieds d'épaisseur. — Nous atteignîmes le soir *Hungry creek* (la crique de la faim), où le capitaine *Clarke* tua un cheval pour le soupé du détachement, et nous y campâmes, afin de procurer de l'herbe à nos chevaux. Malheureusement elle n'était pas abondante, et nous craignions de n'en plus trouver bientôt.

*Mardi* 17. — Temps nébuleux, mais sans pluie. — Nous nous mîmes en marche de bonne heure, et après avoir suivi le cours de *la crique de la faim*, pendant l'espace d'environ 6 milles, nous gravîmes une montagne très-élevée. — Quand nous fûmes à la moitié de sa hauteur, nous trouvâmes la terre entièrement couverte de neige jusqu'à la profondeur de trois pieds, et cette épaisseur alla toujours en augmentant jusqu'à notre arrivée au sommet, où la neige avait de douze à quinze pieds; mais partout elle portait nos chevaux. — Il n'y avait ni buisson ni arbrisseau vert, pas même apparence d'herbe sur cette montagne, mais nous savions que le pays nous offrirait peu de pâture pour nos chevaux pendant quatre jours de marche, en supposant toutefois que nous trouvassions le chemin, ce qui paraissait presqu'impossible sans le secours d'un guide qui connût parfaitement les montagnes. Comme il eût été non seulement imprudent, mais extrêmement dangereux de continuer à nous porter en avant sans un guide quelconque, nous fîmes halte pour réfléchir au parti que nous avions à prendre. Après environ deux heures de délibération, il fut décidé que le parti le plus sage était de revenir sur nos pas, et de nous arrêter où il se présenterait de l'herbe pour nos chevaux. — En conséquence nous suspendîmes une partie de nos effets à des pieux que

nous plantâmes entre quelques arbres, et après avoir bien assujetti et recouvert le tout de peaux de daims, nous reprîmes tristement le chemin de la *crique de la faim*. Nous la remontâmes l'espace d'environ 2 milles, et nous campâmes ensuite dans un endroit où nos chevaux trouvèrent un peu de pâture. — L'herbe et les plantes commençaient à poindre, et tous les arbustes avaient des boutons. — Il plut beaucoup l'après-dînée.

*Mercredi* 18. — Temps couvert, et quelques ondées. — Nous partîmes sur les 8 heures, et trouvâmes le chemin très-glissant. — Deux hommes prirent le devant, pour aller demander un guide dans un village situé à quelque distance, et un autre de nos gens fut laissé en arrière à la recherche de deux chevaux qui nous manquaient. Je précédai le détachement avec quatre hommes, pour frayer un chemin à travers un taillis. Nous venions de commencer cette opération, lorsqu'un des hommes se fit une coupure très-grave avec l'instrument dont il se servoit, ce qui nous obligea de faire halte pour panser sa blessure. — Nous nous remîmes ensuite en marche, et fûmes rejoints, peu de temps après, par le détachement. — En traversant une crique, le cheval d'un de nos gens s'abattit sous lui et le renversa. — L'homme fut blessé à la jambe et perdit sa couverture. — Nous nous arrêtâmes pour dîner dans la même place où nous avions

dîné le 16.— Pendant que nous prenions notre repas, il survint un orage accompagné de pluie, de grêle, d'éclairs et de tonnerre, qui dura une heure ; après quoi le temps s'éclaircit, et nous eûmes un très-bel après-midi. — Nous continuâmes ensuite à marcher jusqu'à ce que nous eussions atteint une petite clairière située près d'une crique, où nous campâmes pour la nuit. — Quelques-uns de nos chasseurs allèrent faire une excursion dans les environs : nous en avions laissé deux à l'endroit où nous avions dîné. — Nos chasseurs revinrent à l'entrée de la nuit, sans avoir rien tué ; mais ils aperçurent dans la crique de gros poissons qu'ils supposèrent être des saumons.— Nous fûmes tourmentés par les maringouins, quoique nous nous trouvassions dans le voisinage de la neige.

*Jeudi* 19. — Beau temps. — Quelques chasseurs se mirent en campagne, et nous convînmes que nous différerions notre départ, afin que nos chevaux pussent se reposer et paître. —Nos chasseurs revinrent à 10 heures après avoir tué un daim. — Deux de nos gens partirent avec un tramail, pour tâcher de prendre du poisson. — Les hommes que nous avions laissés à la recherche des chevaux à la *crique de la faim*, nous rejoignirent à midi, sans les avoir trouvés. Ils étaient accompagnés des deux chasseurs qui étaient restés dans l'endroit où nous

avions dîné le jour précédent, et qui avaient tué deux daims. — On prit dans la soirée un des gros poissons, qui se trouva être une truite saumonée.

*Vendredi* 20. — Continuation du beau temps. — Nous prîmes six autres truites saumonées, et quelques-uns de nos chasseurs partirent pour la chasse. — Un d'eux revint sur les 9 heures; il avait tué un ours gris. — Les autres chasseurs revinrent au camp le soir, mais ils n'avaient tué qu'un daim. — Les moustiques nous tourmentèrent tout le jour.

## CHAPITRE XXII.

*Du 21 Juin au 2 Juillet 1806.*

*Samedi* 21. — Beau temps. — Nous rassemblâmes nos chevaux pour retourner à la plaine des *Com-mas*, et bientôt après nous nous mîmes en marche. — Nous rencontrâmes près d'une crique deux jeunes Indiens, qui nous dirent qu'ils venaient pour traverser les montagnes avec nous. — Nous nous arrêtâmes sur le bord de la crique pour dîner, après quoi tout le détachement fit route pour la plaine des *Com-mas*, hormis moi et deux hommes qui restâmes pour chasser. — Nous voulions tuer autant de gibier qu'il en fallait pour la consommation du détachement, jusqu'à son retour à l'endroit où nous avions laissé notre bagage et des racines en quantité suffisante pour notre passage à travers les montagnes. — Les deux Indiens restèrent avec nous, et dans la soirée, un de mes compagnons tua un daim.

*Dimanche* 22. — Beau temps. — Mes deux chasseurs se mirent de bonne heure en campagne, et je restai avec les Indiens dans le camp.

Les chasseurs revinrent à midi, mais ils n'avaient tué qu'un petit faisan. — Ils firent, dans la soirée, une autre excursion, qui ne fut pas plus heureuse.

*Lundi* 23.— Continuation du beau temps. — Nos gens retournèrent à la chasse, et pendant leur absence, les deux Indiens me quittèrent. — Les chasseurs revinrent sur les 10 heures, sans avoir rien tué; et à midi arrivèrent deux hommes avec un ordre de nos officiers, qui nous enjoignait de nous mettre à la poursuite des deux Indiens, de tâcher de les atteindre, et d'obtenir d'eux de s'arrêter jusqu'à l'arrivée du détachement. Il nous était prescrit, dans le cas d'un refus de leur part, de suivre leurs traces pour reconnaître le chemin; car l'homme que l'on avait envoyé à la recherche d'un guide, n'était pas encore de retour, et il était incertain s'il nous en amènerait un. — Les hommes porteurs de l'ordre nous dirent que le gibier adonnait dans la plaine des *Com-mas*, et qu'ils y avaient tué dix daims et trois ours. — Je me mis aussitôt avec eux et un de nos chasseurs à la poursuite des Indiens. Je laissai l'autre chasseur pour prendre soin du camp, et d'un de nos nos meilleurs chevaux qui, se trouvant estropié au moment du départ du détachement pour la plaine des *Com-mas*, n'avait pu le suivre. — Nous marchâmes jusqu'à ce que nous eussions atteint la

crique où nous avions séjourné le 15 et le 20. — Nous y trouvâmes les deux Indiens campés, et nous campâmes avec eux pour la nuit. — Ils avaient pêché deux truites saumonées depuis leur arrivée, et peu de temps après la nôtre, un de nos gens tua un canard.

*Mardi* 24. — Temps nébuleux. — Nous donnâmes à chacun des Indiens une paire de *mockasins*, et ils consentirent à rester toute la journée, et à attendre le détachement. — Un de nos chasseurs alla à la chasse, mais il ne tua rien. — Les maringouins nous incommodaient beaucoup. — Il existe aussi dans cette partie du pays une petite mouche noire qui tourmentait tellement nos chevaux, qu'ils ne pouvaient rester en repos, à moins que nous n'allumassions du feu pour écarter ces insectes. — A midi, deux de nos chasseurs se portèrent en avant vers une petite crique, pour tâcher de trouver du gibier dont notre voisinage était dépourvu. Mon projet était d'aller les joindre le lendemain matin, avec les Indiens, si le détachement n'arrivait pas dans la journée; mais il nous joignit le soir avec trois autres Indiens, et nous campâmes tous ensemble pour la nuit.

*Mercredi* 25. — Légère ondée. — Nous partîmes de bonne heure, et envoyâmes deux hommes avec un des Indiens chercher des chevaux que nous avions laissés dans notre ancien camp.

— Nous nous arrêtâmes à midi à la crique, où les deux chasseurs s'étaient portés, mais ils n'avaient rien tué. — De cette crique, nous nous rendîmes à celle de *la faim*, et nous y trouvâmes les hommes avec les chevaux.— Nous campâmes sur le bord de cette crique. Il était tombé dans l'après-dînée une quantité considérable de pluie.

*Jeudi* 26. — Temps brumeux. — Nous nous mîmes néanmoins de bonne heure en route. — —Les bancs de neige avaient beaucoup diminué d'épaisseur. — A midi nous atteignîmes la place où nous avions laissé notre bagage et nos provisions. — La neige y avait fondu de vingt pouces. — En mesurant sa profondeur, nous trouvâmes qu'elle était encore de 10 pieds 10 pouces. — Nous fîmes un léger dîné dans cet endroit, mais nos chevaux n'y eurent rien à manger. — De là nous gravîmes à travers une neige profonde d'autres montagnes très-élevées; mais le soir nous campâmes sur le côté d'une qui était moins haute. Cette partie de la montagne était entièrement débarrassée de neige, et nos chevaux y trouvèrent une excellente herbe. — Nous essuyâmes dans l'après-midi quelques fortes ondées.

*Vendredi* 27. — A 8 heures, nous nous remîmes en route, et traversâmes les montagnes les plus roides que nous eussions encore gravies. — La neige qui les recouvrait était si profonde, et en même temps si molle, que nos

chevaux y enfonçaient quelquefois jusqu'au poitrail. — Nous avions marché 5 heures de suite sans faire halte, lorsque la rencontre d'un peu d'herbe nous détermina à camper pour la nuit. — Nous jouîmes toute la journée d'un temps très-beau; mais c'était quelque chose de bien extraordinaire pour nous de voyager à travers six ou huit pieds de neige à la fin de juin. Heureusement nous avions presque tous conservé nos *mockasins*.

*Samedi* 28. — Continuation de beau temps. — Nous partîmes de bonne heure, et dépassâmes la place où nous avions campé le 15 septembre dernier, pour nous mettre à l'abri de la neige. — De-là, après avoir fait environ un mille, nous prîmes un sentier sur la gauche, et gravîmes quelques hauteurs. — A midi, nous nous arrêtâmes sur la crête d'une de ces hauteurs, où il y avait abondance d'herbe, et nous y campâmes pour laisser paître nos chevaux. — Sur quelques indices qui nous firent soupçonner qu'il existait des élans dans le voisinage, on envoya après eux quelques chasseurs. — Notre venaison était consommée; mais il nous restait une bonne provision de racines, avec lesquelles nous faisions une excellente soupe. — Nos chasseurs nous rejoignirent dans la soirée, sans avoir rien tué. — Du côté méridional de la montagne où nous étions campés, régnait l'été avec abon-

dance de végétaux, et du côté septentrional, l'hiver avec 6 à 8 pieds de neige.

*Dimanche* 29. — Temps brumeux. — Nous nous mîmes en marche de bonne heure, et après avoir franchi quelques hauteurs escarpées, nous atteignîmes notre ancien sentier, où nous avions essuyé, pendant une heure, un orage de pluie, de grêle, de tonnerre et d'éclairs. — Nous sortîmes des neiges à 10 heures, et le soir nous arrivâmes et campâmes à *la source des eaux chaudes*, où la plupart de nous se baignèrent. — Un de nos chasseurs tua un daim, pendant que nos dînions près de *Glade-Creek* (la crique de la clairière). La plaine que traverse cette crique produit de très-bonne herbe, ainsi que des *com-mas*. — Deux autres de nos chasseurs, qui marchaient en avant, tuèrent aussi un daim.

*Lundi* 30. — Beau temps. — Au moment où nous allions nous remettre en route, nous vîmes un daim s'approcher de la source des eaux chaudes, et un de nos gens le tua. — Nous partîmes de bonne heure, précédés de deux chasseurs. — A midi, un troisième, qui s'était écarté de nous un instant, tua un autre daim. — Nous nous arrêtâmes pour dîner dans la même place où nous avions dîné le 12 septembre 1805, en nous rendant à l'océan *Pacifique*. — En continuant notre marche, nous trouvâmes trois daims

qu'un de nos chasseurs avait tués. — Nous atteignîmes le soir *Traveller's Rest Creek* (la crique du voyageur fatigué), où le détachement s'était reposé deux jours l'automne dernier. — Cette crique, près de laquelle nous campâmes, se jette dans la rivière *Tête-Plate* (autrement nommée par nous la rivière *Clarke*), laquelle est une belle rivière, qui a environ cent verges de large devant l'embouchure de la crique, mais qui est dépourvue de gros poissons. — Au dire des Indiens, elle contient entre l'endroit où nous étions campés, et celui de sa jonction avec la *Colombia*, des *chutes* de six à sept cents pieds de haut, qui empêchent probablement le gros poisson d'y remonter.

*Mardi* 1^er^ *juillet* 1806. — Continuation du beau temps. — Nous différâmes notre départ, afin de nous remettre, ainsi que nos chevaux, des grandes fatigues que nous avions éprouvées en traversant les montagnes. — Il fut décidé que le détachement se diviserait en deux bandes. L'une devait se rendre directement aux chutes du *Missouri*, et l'autre à la source de la rivière *Jefferson*, où nous avions laissé nos canots. — Une subdivision devait encore avoir lieu aux *chutes*. Le capitaine *Lewis*, moi et quatre à cinq autres personnes, nous nous proposions de remonter la rivière *Maria*, jusqu'au 50^ème^ degré de latitude, pendant qu'un autre parti resterait aux

*chutes*, afin de préparer tout ce qui serait nécessaire pour le halage et le portage de nos canots et de nos effets. — D'un autre côté, le capitaine *Clarke* avait le projet aussi de prendre avec lui un détachement, et de descendre la *rivière Jaune*. Quelques-uns de nos chasseurs, qui étaient partis pour la chasse dans la matinée, revinrent le soir après avoir tué douze beaux daims.

*Mercredi* 2. — Nous restâmes encore campés toute cette journée qui fut très-belle, et nous l'employâmes à faire tous les arrangements nécessaires pour notre séparation. — Un de nos gens alla à la chasse et tua deux daims. Nous fûmes très-incommodés des maringouins.

## CHAPITRE XXIII.

*Du* 3 *au* 26 *Juillet* 1806.

*Jeudi* 3. — Beau temps. — Nous rassemblâmes nos chevaux, et nous nous mîmes en marche; le capitaine *Lewis* et son détachement suivirent le cours de la rivière *Clarke*, et le capitaine *Clarke*, avec le reste de la troupe, la remonta. — Les naturels, qui ne nous avaient pas quittés pendant tout le temps que nous étions demeurés campés, accompagnèrent le capitaine *Lewis*. — Après avoir descendu la rivière *Clarke*, l'espace d'environ 12 milles, nous arrivâmes à *la fourche*, et nous construisîmes trois radeaux pour passer nous et nos bagages. La rivière a dans cet endroit environ cent cinquante verges de large (75 toises) et est très-belle. — Nos radeaux firent trois voyages, et le soir tout notre monde et nos effets se trouvèrent transportés sur la rive de la branche septentrionale, qui était notre chemin pour arriver aux chutes du *Missouri*. — Après avoir fait un mille et demi, nous campâmes pour la nuit. — Deux chasseurs firent une excursion dans le pays et tuèrent trois daims.

— Jamais, depuis que nous avions quitté l'ancien village des *Mahas* sur le *Missouri*, nous n'avions été autant tourmentés par les moustiques que nous le fûmes dans cette place. — Les naturels donnent à la branche septentrionale de la rivière *Clarke*, le nom d'*Isquet-co-qual-la*, qui signifie la *route du buffle* (1).

*Vendredi 4.* — Temps très-beau. — Nous attendîmes pour nous mettre en route l'arrivée des chasseurs que nous avions dehors, afin de pouvoir donner à nos guides, qui allaient nous quitter, une bonne provision de gibier pour leur retour à travers les montagnes. — Pendant que nous attendions nos chasseurs, il vint dans notre camp un jeune Indien, qui avait traversé les montagnes après nous. — Les chasseurs arrivèrent à 10 heures, mais sans avoir rien tué. — Nous nous trouvâmes en état néanmoins de donner à nos guides sur le produit de notre chasse de la veille, deux daims et la moitié d'un

(1) La route prise par le capitaine *Lewis* et son détachement mène directement aux chutes du *Missouri*, ainsi qu'il en est fait mention dans la lettre du capitaine *Clarke*. Celle que suivit le capitaine *Clarke* avec sa troupe, mène à la branche principale du *Missouri*, laquelle il avait remontée en venant. Elle gît à une distance considérable au sud de la route directe, qui conduit des *chutes* au passage de la grande chaîne des *montagnes pierreuses*.

autre.— Nous y ajoutâmes quelques présents, et dîmes ensuite un tendre adieu à ces braves gens. Nous publierons à leur louange et à celle de leurs compatriotes, que de tous les Indiens que nous avons vus dans le cours de notre voyage, ce sont les plus doux, les plus honnêtes et les plus affables. — Lorsque nous eûmes pris congé de ces bons et généreux enfants de l'ouest, nous remontâmes l'*Isquet-co-qual-la*, à travers une prairie d'environ 10 milles d'étendue, à la suite de laquelle les hauteurs se rapprochent de très-près des deux côtés de la rivière. — Après une marche pénible, et avoir fait 18 milles, nous campâmes pour la nuit. — La rivière devant notre camp avait un cours très-rapide, et coulait dans une direction presque *est* et *ouest*. Sa largeur était d'environ quatre-vingts verges.

*Samedi* 5. — Nous partîmes de bonne heure et avec un très-beau temps. — Nous traversâmes comme la veille un pays très-montueux, et plusieurs branches ou ruisseaux qui provenaient des hauteurs. — Nous tuâmes un daim, et vers les 11 heures nous entrâmes dans une vallée de trois quarts de mille de large, où nous nous arrêtâmes pour dîner et faire paître nos chevaux. — Les hauteurs de chaque côté de cette vallée étaient couvertes d'arbres de l'espèce des sapins. — Un de nos chasseurs tua pendant notre halte une gazelle ou antilope. — A une heure

nous continuâmes notre route le long de la vallée. — A la distance d'environ 9 milles, nous traversâmes une rivière d'environ trente-cinq verges de large, qui coulait avec beaucoup de rapidité des montagnes couvertes de neige situées au nord. — La vallée avait dans cet endroit 2 à 3 milles de large. — Environ 4 milles plus loin nous atteignîmes l'extrémité supérieure de cette vallée, où les hauteurs se trouvent contiguës à la rivière pendant l'espace de 2 milles. Après les avoir franchies, nous entrâmes dans une autre grande et belle vallée de 4 à 5 milles de large, où il n'y avait de bois que sur les bords de la rivière. — Nous campâmes le soir près d'une belle crique qui vient du nord, et dont le cours est très rapide. Elle a quinze verges de large.

*Dimanche* 6. — Beau temps, avec une légère gelée blanche. — Nous nous mîmes en marche de bonne heure, et chemin faisant, nous vîmes une grande quantité de cormes qui n'étaient pas encore mûres. Ces plaines produisent aussi du lin. — Après avoir fait environ 7 milles, nous traversâmes une branche de *l'Isquet-co-qual-la*, large de quarante verges, rapide, et où nos chevaux eurent de l'eau jusqu'à mi-corps. — Sept milles plus haut, nous dépassâmes un beau petit lac, près duquel la rivière et le chemin quittent la vallée, et se dirigent vers le nord-est entre

deux hauteurs assez rapprochées. — Nous continuâmes de remonter la rivière à travers une petite vallée buissonneuse, et d'environ un huitième de mille de large. — Après l'avoir suivie l'espace d'un mille et demi, nous nous arrêtâmes pour dîner. — Nous y fûmes rejoints par nos deux chasseurs qui avaient tué un daim. — Il croît une quantité considérable de cotonniers dans cette petite vallée, et les moustiques y sont très-multipliées. Nous nous remîmes en route à 1 heure, et nous dépassâmes un grand nombre de jolis ruisseaux qui se jettent dans la rivière, et plusieurs vieilles huttes indiennes. — A mesure que nous avancions, la vallée s'élargissait et prenait la forme d'une plaine. — Nous campâmes le soir sur le bord d'une belle crique, après avoir fait 25 milles. — Nos chasseurs avaient tué quatre daims dans la journée.

*Lundi* 7. — Il plut dans la nuit, et nous eûmes, le matin, un temps couvert. — Nous partîmes de bonne heure et poursuivîmes notre route à travers la vallée qui est très-belle, et contient beaucoup de trèfles. — Après avoir fait environ 5 milles, nous traversâmes la principale branche de la rivière qui vient du nord, et le long de laquelle la route remonte 5 milles plus loin, après quoi elle passe sur une hauteur située vers l'*est*. — Au sommet sont deux beaux étangs d'environ trois acres d'étendue. — Après avoir

gravi cette hauteur, nous atteignîmes un petit ruisseau que nous jugeâmes d'abord devoir être la source de la branche principale du *Missouri* (le Jefferson); mais nous reconnûmes ensuite notre erreur. — Nous nous y arrêtâmes 3 heures pour dîner; et delà, en remontant, nous parvînmes, après une marche de 4 milles, à la montagne qui sépare les eaux des branches du *Missouri* de celles de la *Colombia*. — Nous franchîmes cette montagne, et vînmes à une belle source ou branche (la rivière Jefferson), dont les eaux coulent dans le *Missouri*. Nous en suivîmes le cours pendant l'espace d'environ 1 mille; après quoi, nous dirigeant au nord, nous côtoyâmes la montagne pendant 8 milles. Nous rencontrâmes, chemin faisant, nombre de petits ruisseaux, et à 9 heures du soir nous campâmes, après avoir fait 32 milles dans le cours de la journée.

*Mardi* 8. — Beau temps avec un peu de gelée blanche. — Nous nous mîmes en route de bonne heure, et marchâmes presque au nord. — Nous vîmes des daims, des antilopes et des loups dans les plaines. — Après une marche de 3 milles et demi, nous traversâmes la crique du *Torrent* (Torrent Creek), qui est une crique considérable, et dont les eaux tombent dans la rivière *Médecine* (*Medecine River*). Peu au-delà, nous sortîmes de l'espèce de gorge à travers laquelle nous cheminions et nous entrâmes dans les plai-

nes. — Environ 15 milles plus loin, nous atteignîmes la rivière *Médecine*, tout près de la *Fourche*, où nous nous arrêtâmes pour dîner. Un de nos chasseurs y tua un daim et une gazelle. —Nous suivîmes dans l'après-dînée le cours de la rivière *Médecine*, pendant l'espace de 9 milles, et après en avoir parcouru 28 dans tout le courant de la journée, nous campâmes pour passer la nuit, que les maringouins nous firent trouver bien longue.

*Mercredi* 9.—Temps couvert.—Nous partîmes de grand matin, et continuâmes à suivre le cours de la rivière; mais nous avions encore fait peu de chemin, lorsqu'il commença à pleuvoir, ce qui nous obligea de nous mettre à l'abri dans quelques anciennes huttes indiennes. — La pluie ayant cessé au bout d'une heure, nous nous remîmes en marche; mais il recommença bientôt à pleuvoir, et le temps devint très-froid pour la saison. — A midi nous rencontrâmes nos chasseurs qui avaient tué un gros buffle. — Quelques-uns de nos gens furent détachés pour aller le dépecer et en rapporter la chair. — Nous fîmes halte pour les attendre, et comme il plut toute l'après-midi, nous prolongeâmes notre halte jusqu'au lendemain matin.

*Jeudi* 10. — Le temps qui s'était éclairci la veille au soir, fut très-froid toute la nuit et dans la matinée de ce jour. — Toutes les montagnes

que nous voyions étaient couvertes de neige tombée dans la nuit (1). A 8 heures, nous continuâmes à descendre la rivière, et nos chasseurs, dans le cours de la journée, tuèrent cinq daims, deux élans et un ours. — La rivière avait environ quatre-vingts verges de large, et un cours assez droit. — Des deux côtés règnent de belles plaines, qui abondent en gibier de différente espèce, et sur ses bords croissent quelques cotonniers. — Quoique la pluie tombée la veille eût gâté les chemins, nous fîmes 24 milles dans la journée, après quoi nous campâmes.

*Vendredi* 11. — Temps très-beau. — Nous partîmes de bonne heure, et après une marche de 8 milles, nous atteignîmes le *Missouri* près de l'île de l'*Ours* (Bear's Island), et presque en face de notre ancien camp. — De nombreux troupeaux de buffles erraient autour de l'endroit où nous nous étions arrêtés. — Nos chasseurs,

(1) On ne sera pas surpris qu'il tombe de la neige au milieu de l'été dans cette partie du pays, quand on réfléchira à la grande élévation des montagnes qui divisent les eaux orientales de celles de l'ouest. — Il n'est personne qui ne comprenne que le cours si rapide imprimé au *Missouri* pendant plus de 3000 milles ou environ 1000 lieues, nécessite une bien grande élévation dans les montagnes placées au-dessus de son embouchure, en supposant même que ce fleuve ne contînt aucune grande chute ou cataracte.

dans un très-court espace de temps, en tuèrent cinq, dont nous employâmes les peaux à faire des canots pour transporter nous et nos bagages à travers la rivière.

*Samedi* 12. — Temps aussi beau que la veille. — Lorsque nous voulûmes rassembler nos chevaux, nous trouvâmes qu'il en manquait dix. — Je fus envoyé à leur recherche, et après avoir remonté pendant l'espace de sept milles la rivière *Médecine*, j'en rencontrai trois que je ramenai au camp. — On fit partir deux hommes de plus pour aller chercher les autres, pendant que le reste du détachement traversa la rivière dans nos nouveaux canots. — Un des hommes revint à l'entrée de la nuit, sans avoir découvert les chevaux perdus.

*Dimanche* 13. — Continuation du beau temps. Nous nous transportâmes environ 1 mille au-dessus de notre ancien camp, pour reprendre des objets que nous y avions déposés. — Il se trouva malheureusement que plusieurs avaient été enlevés. — Comme l'autre homme envoyé à la recherche des chevaux n'était pas encore de retour, nous restâmes campés tout le jour pour l'attendre, et faire prendre l'air en même temps aux effets que nous venions de déterrer. — Nous fûmes très-tourmentés par les moustiques et le hurlement des loups qui rodaient autour de nous.

*Lundi* 14. — Nous transportâmes sur une grande île la partie de notre bagage et de nos munitions la plus précieuse, pour la soustraire à la vue des Indiens, dans le cas où nous aurions leur visite. — Les moustiques continuèrent à nous tourmenter jusqu'à ce qu'une brise très-fraîche qui survint à midi, les dispersa totalement.

*Mardi* 15. — Un de nos gens fut envoyé à l'autre extrémité du portage pour voir si la pirogue que nous y avions laissée y était encore. Nous fûmes rejoints dans l'après-dînée par l'homme qui était resté à la recherche des chevaux. — Il n'en avait trouvé aucun ; mais l'empreinte fraîche de plusieurs pas d'Indiens lui fit soupçonner que les chevaux avaient été volés, et emmenés par eux au-delà de la montagne qui sépare le *Missouri* de la *Colombia*. — Celui de nos gens qui était parti le matin pour se rendre à l'extrémité du portage revint le soir sans avoir rempli sa mission. — Un ours blanc qu'il rencontra près de la crique des *Saules* ( Willow's Creek ), causa un si grand effroi à son cheval, que celui-ci le renversa aux pieds de l'ours. — Trop près de l'animal pour l'ajuster avec son fusil, l'homme conserva heureusement assez de présence d'esprit pour lui assener plusieurs coups de crosse sur la tête. — L'ours en demeura tellement étourdi, que notre homme eut le temps de monter sur un arbre voisin. — Il

ne lui restait plus que ce moyen de défense, car son fusil se trouvait brisé par la force des coups qu'il avait portés à l'animal. — Revenu de son étourdissement, l'ours rôda pendant l'espace de 3 heures autour de l'arbre, après quoi il s'éloigna. — L'homme alors descendit, et après avoir été chercher son cheval à la distance de 2 milles, il reprit avec lui le chemin du camp. — Ces ours sont très-nombreux dans cette partie du pays, et en même temps très-dangereux.

*Mercredi* 16. — Le capitaine *Lewis* nous quitta pour remonter la rivière *Maria*. Il emmena avec lui trois chasseurs et dix chevaux, et nous en laissa quatre pour le transport des canots et du bagage à l'extrémité du portage. — Il fut convenu, avant son départ, que nous l'attendrions à l'embouchure de la rivière *Maria* jusqu'au 1^er^ septembre, et que, dans le cas où il n'y serait pas arrivé à cette époque, nous irions joindre le capitaine *Clarke* à l'embouchure de la rivière *Jaune* (Yellow-Stone river), pour de là faire route vers notre pays. — Le capitaine *Lewis* nous dit, qu'à moins de mort ou de maladie, il comptait être à l'embouchure de la rivière *Maria* vers le 5 d'août. — En attendant l'arrivée des canots et du bagage, nous travaillâmes à réparer nos traînaux, malgré l'importunité des moustiques.

*Jeudi* 17. — Il s'éleva une forte brise qui,

en dispersant les moustiques, nous délivra de ces insectes malfaisants.

*Vendredi* 18. — Je profitai du beau temps qui régnait depuis plusieurs jours, pour aller, avec trois hommes, à l'extrémité inférieure du portage, afin d'examiner la pirogue et les autres effets que nous y avions déposés. — Nous trouvâmes chaque chose intacte ; et après avoir pris une petite provision de tabac, et recouvert le tout jusqu'à l'arrivée des canots, nous reprîmes le chemin du camp.

*Samedi* 19. — La majeure partie de nos gens fut employée à préparer les peaux, afin qu'à l'arrivée des canots nous nous trouvassions prêts à traverser le portage. — Les moustiques reparurent dans la journée, et nous tourmentèrent beaucoup. — A 3 heures de l'après-midi, un sergent et neuf hommes arrivèrent à notre camp avec les canots. — Ils me dirent qu'ils avaient franchi sans obstacle les montagnes pour se rendre au *Missouri*, et que, dans les hauts de la rivière *Sagesse* (Wisdom river), ils avaient rencontré une source d'eau bouillante, dans laquelle la viande cuisait parfaitement en vingt-cinq minutes. — Après avoir atteint le 8 l'endroit où étaient déposés les canots, qu'ils trouvèrent tous en bon état, ils regagnèrent l'embouchure de la rivière *Jefferson*. — Le capitaine *Clarke* les y laissa, et prenant avec lui

dix hommes et l'interprète, il remonta la rivière *Gallatin*, avec le projet de la traverser pour se rendre à la rivière *Jaune*. — Nous halâmes le soir nos canots à terre pour les faire sécher.

*Dimanche* 20. — Le temps continuait à être très-beau ; mais les moustiques nous incommodaient extrêmement. — Nous nous décidâmes à retarder d'un jour notre départ, pour laisser reposer les hommes qui avaient amené les canots. — Nous essayâmes le soir de faire tirer nos chevaux, et nous trouvâmes qu'ils s'en acquittaient très-bien.

*Lundi* 21. — Nous envoyâmes un de nos hommes chercher les chevaux, pendant que nous nous occupâmes à charger deux canots sur les traîneaux, et à les conduire à la main jusqu'à une certaine distance. — L'homme étant revenu sans avoir trouvé les chevaux, nous en fîmes partir deux autres, qui retournèrent à midi, sans avoir été plus heureux dans leurs recherches. — Nous renouvelâmes ces perquisitions dans l'après-dînée, mais sans plus de succès ; alors nous prîmes le parti de passer la nuit dans l'endroit où étaient les canots.

*Mardi* 22. — Huit de nos gens se mirent à la recherche des chevaux, en suivant différentes directions, et bientôt après deux d'entre eux les trouvèrent. On les attela aussitôt aux traîneaux ; mais à peine eurent-ils fait 4 milles, que

l'essieu d'un des traîneaux rompit, ce qui nous obligea de le faire ramener à la rivière pour le réparer. — Moi et un de nos gens nous n'arrivâmes aux canots qu'à la nuit, pendant laquelle nous essuyâmes une forte averse, accompagnée d'éclairs et de tonnerre.

*Mercredi* 23. — A la pluie tombée la nuit, succéda une très-belle matinée. — Je rejoignis, avec l'homme qui m'accompagnait, ceux qui avaient été chargés de ramener le traîneau à la rivière. — Il était réparé, et on avait chargé dessus deux autres canots. — Nous nous remîmes tous en route, et nous atteignîmes, à 5 heures du soir, la *crique des Saules* (Willow's creek), distante de 6 à 8 milles. — Nous y campâmes pour la nuit, et nous y fîmes un nouvel essieu pour le plus grand de nos traîneaux. — Un de nos gens se fit, dans la route, une blessure à la jambe, assez grave pour l'empêcher de marcher, ce qui l'obligea de monter sur l'un des traîneaux.

*Jeudi* 24. — Temps couvert. — Une forte indisposition qui m'était survenue pendant la nuit, me contraignit de rester au camp, pendant que le détachement retourna chercher deux autres canots. — Un des traîneaux arriva à 3 heures avec un canot, et après que les conducteurs eurent fait rafraîchir les chevaux qui le tiraient, ils prirent le chemin du portage pour se rendre à la rivière. Environ une heure après leur départ,

il se déclara un orage mêlé de pluie, d'éclairs et de tonnerre, qui dura près d'une heure et demie. — L'autre traîneau arriva un peu avant le couché du soleil, apportant un second canot.

*Vendredi* 25. — Beau temps, avec une forte rosée. — Le traîneau arrivé la veille au soir, partit de bonne heure pour gagner le portage, et peu de temps après, revint celui qui y avait conduit le premier canot. Je me trouvai assez bien rétabli de mon indisposition pour aller chercher, avec le détachement, un autre canot, et c'était le dernier qui nous restait à amener, car le plus gros avait été tellement endommagé, que nous le jugeâmes hors d'état de pouvoir servir. — Vers les 2 heures, les traîneaux se trouvèrent réunis à la crique *des Saules*, et il tomba une autre forte averse accompagnée d'éclairs et de tonnerre ; nous nous mîmes néanmoins en marche à 3 heures avec les traîneaux et deux canots, et prîmes la route du portage. — La pluie avait rendu le chemin presque impraticable, et chacun de nous fut obligé d'aider les chevaux à traîner leurs charges. — Nous arrivâmes à la nuit au portage, où nous comptâmes quatre canots en sûreté.

*Samedi* 26. — Temps couvert. — Huit d'entre nous retournèrent chercher à la *crique des Saules* notre cinquième canot, et le reste du

détachement fut employé à conduire les canots et le bagage à l'extrémité inférieure du portage, où la pirogue avait été laissée. — Comme il avait plu beaucoup toute la nuit, les chemins se trouvèrent dégradés, et ce ne fut qu'avec une difficulté extrême que nous parvînmes à amener le dernier canot à l'extrémité du portage, où nous arrivâmes le soir. Il plut encore un peu dans le cours de la journée.

## CHAPITRE XXIV.

*Du 27 Juillet au 21 Août 1806.*

*Dimanche 27.* — Beau temps. — Je traversai la rivière avec un de nos gens et deux chevaux, pour me rendre par terre à l'embouchure de la rivière *Maria*. Il fut convenu que le reste du détachement s'y transporterait par eau. — Après avoir fait environ vingt milles à travers les plaines, où nous vîmes une grande quantité de buffles, nous arrivâmes à la rivière *Tansy* ou *Rose*. — Nous en suivîmes le cours pendant l'espace d'environ dix milles, et ensuite nous campâmes. — Les bords de cette rivière sont couverts de cotonniers, et le pays aux environs abonde en gibier de différente espèce. — Nous tuâmes, chemin faisant, un buffle et un bouquetin. — Les loups font la chasse à ces derniers animaux; mais comme ils sont trop agiles pour être atteints par un loup seul, ceux-ci se réunissent en troupe pour les chasser, et voici comment ils s'y prennent. — Aussitôt qu'ils ont connaissance d'une proie, plusieurs loups se détachent de la bande, et commencent à pour-

suivre l'animal en décrivant un cercle autour de lui. — Au bout d'un certain temps, d'autres loups viennent les relever, et ainsi de suite jusqu'à ce que la bête soit rendue. — J'ai eu occasion de voir une de ces chasses près des *chutes*, où les loups sont très-nombreux.

*Lundi* 28. — Temps très-beau. — Nous nous remîmes en route de bonne heure, et nous continuâmes de suivre le cours de la rivière. — Nous tuâmes en chemin six antilopes et sept buffles, et à 1 heure, nous atteignîmes l'embouchure de la rivière *Maria*, où nous trouvâmes le détachement qui avait fait le trajet depuis les *chutes* par eau, et qui venait d'arriver. — Nous y trouvâmes aussi, à notre grande surprise, le capitaine *Lewis*, et les trois hommes qui l'avaient accompagné. Ils s'étaient réunis au détachement dans la matinée, après avoir fait à cheval cent vingt-quatre milles (41 lieues) depuis la veille au matin, et avoir eu une affaire avec un parti d'Indiens *Gros-Ventres* (Big-Bellied Indians), qui habitent les plaines situées près de la rivière *Maria*. — Dans la soirée du 26, le capitaine *Lewis* et ses gens rencontrèrent huit de ces Indiens qui leur firent amitié et leur donnèrent deux robes de peaux. — Le capitaine *Lewis*, en retour, donna une médaille à celui qui paraissait être le chef de la bande. — Tous passèrent la nuit ensemble; mais le lendemain, à la

pointe du jour, les Indiens enlevèrent trois fusils à nos gens et disparurent. — Un de ces Indiens en avait dérobé deux pour sa part; ceux à qui ils appartenaientcoururent à sa poursuite, et l'ayant atteint, ils cherchèrent à ravoir leurs armes; mais malheureusement ils ne purent faire lâcher prise au voleur qu'en le tuant d'un coup de couteau. — Le fusil du capitaine *Lewis* se trouvait entre les mains d'un autre Indien, qui aussitôt le rendit.— Le détachement, en retournant chercher les chevaux, rencontra d'autres Indiens qui les emmenaient. — Le capitaine *Lewis* tira sur un, qui, quoique blessé à mort, riposta au coup, mais sans atteindre le capitaine. — Tous les Indiens prirent alors la fuite, en abandonnant leurs effets et leurs propres chevaux. Nos hommes s'empressèrent de seller les leurs, et firent route vers le *Missouri*, après avoir acquis une connaissance satisfaisante du pays situé dans les hauts de la rivière *Maria*.

Nous employâmes une partie de la journée à retirer nos effets de l'endroit où nous les avions enterrés; mais en examinant notre grande pirogue, elle nous parut en trop mauvais état pour descendre la rivière. Nous nous contentâmes d'en enlever les cloux, et après avoir lâché nos chevaux dans les plaines, nous appareillâmes. — Nous étions à peine en route que nous fûmes accueillis d'un orage violent, mêlé de pluie, de

grêle, d'éclairs et de tonnerre, qui dura environ une heure.— Le temps demeura couvert le reste de la journée, et, le soir, nous campâmes à environ vingt-cinq milles au-dessous de la Fourche.

*Mardi* 29. — Ciel nébuleux.— Nous partîmes de bonne heure, et entrâmes dans le *Missouri*. — Comme le courant en est très-rapide, nous faisions beaucoup de chemin. — A midi, nous aperçûmes quelques *ibex* ou bouquetins, à l'ouverture d'une double rangée de hautes montagnes. — Nous fîmes halte, et nous tuâmes deux de ces animaux. — Après avoir dîné, nous continuâmes notre route, et dans l'après-dînée, nous tuâmes sept autres *ibex*. — Il se trouve peu d'autres animaux sur ces montagnes. — Nous campâmes, le soir, vis-à-vis la rivière du *Massacre* (Slaughter-river), et le capitaine *Lewis* fit enlever les peaux de quatre de nos *ibex*, dans l'intention de les apporter au gouvernement des *États-Unis*. — Il tomba une quantité considérable de pluie dans le courant de la journée.

*Mercredi* 30. — Temps couvert et pluvieux. — Nous nous embarquâmes néanmoins de bonne heure, et en traversant la double rangée de hautes montagnes, nous tuâmes quatre gros *ibex*, deux buffles, deux castors et un ours.

Nous trouvâmes que l'eau de la rivière était encore plus terne et plus fangeuse qu'à l'ordi-

naire, ce qui provenait de la grande quantité de terre que les dernières pluies avaient entraînée. — Nous fîmes au-delà de soixante-dix milles dans la journée, et le soir nous campâmes sur une île, qui formait une prairie continue. — Nous essuyâmes plusieurs fortes ondées dans le cours de notre trajet.

*Jeudi* 31. — Nous appareillâmes de grand matin, et avec un temps pluvieux. — Vers les 10 heures, nous vîmes une nombreuse troupe d'élans sur une petite île où nous débarquâmes, et, en très-peu de temps, nous en tuâmes quinze. — Après en avoir enlevé la peau, et une partie de la chair, nous nous remîmes en route. — Nous nous arrêtâmes à midi pour dîner, et pendant le temps de notre halte, il tomba une forte averse. — Nous tuâmes un autre gros *ibex* ou bouquetin. — Au bout d'une heure, nous appareillâmes avec l'espérance de voir bientôt la fin de ces hautes montagnes à travers lesquelles nous naviguions. — Nous tuâmes, dans l'après-dînée, deux daims à queue noire, douze autres daims et deux castors, et après avoir fait, malgré le mauvais temps, soixante et dix milles dans le courant de la journée, nous campâmes.

*Vendredi* 1^er^ *août* 1806. — Nous nous embarquâmes de bonne heure, et avec un temps aussi désagréable que celui de la veille; et peu de temps après notre départ, nous tuâmes et prîmes

à bord un gros ours gris qui traversait la rivière à la nage. — Nous dépassâmes ensuite l'embouchure de la rivière *des Moules*, et à midi, nous nous arrêtâmes pour dîner dans d'anciennes huttes indiennes. — Le capitaine *Lewis*, craignant que la trop grande humidité du temps ne gâtât les peaux des *ibex* qu'il s'était procurées, crut devoir prolonger notre halte jusqu'au lendemain matin, afin de faire sécher ces peaux au feu. — Environ une heure après notre débarquement, un gros ours s'approcha si près de notre camp, qu'un de nos gens le tua presqu'à bout pourtant. — Il tomba quelques ondées dans l'après-dînée. — Après avoir fait du feu et mis les peaux à sécher, avec deux hommes pour les garder, nous fîmes nos arrangements pour passer la nuit. — Plusieurs de nos chasseurs qui avaient fait une excursion dans le pays, nous rejoignirent le soir avec le produit de leur chasse, qui consistait en quelques daims.

*Samedi* 2. — L'apparence d'une belle journée décida le capitaine *Lewis* à différer encore notre départ, afin de faire prendre l'air à tout le bagage, qui avait contracté beaucoup d'humidité. — Deux de nos gens partirent dans un canot pour aller chasser.

*Dimanche* 3. — Nous appareillâmes à 6 heures du matin, avec un très-beau temps, et, après avoir fait dix milles, nous joignîmes nos chasseurs qui avaient tué vingt-quatre damis —

Nous voguions rapidement, et chemin faisant, nous vîmes un grand nombre d'élans qui paissaient le long des bords de la rivière ; mais nous n'aperçûmes que peu de buffles. — Nous campâmes au couché du soleil, après avoir parcouru soixante et treize milles depuis le matin.

*Lundi* 4. — Continuation du beau temps. — Nous fîmes route de bonne heure, en laissant derrière un petit canot et quelques chasseurs. — Nous en avions expédié la veille un autre petit avec deux chasseurs, lesquels n'étaient pas encore de retour. — Dans le cours de notre trajet, qui était très-rapide, nous tuâmes un buffle, un élan et quelques daims. — A 5 heures, nous dépassâmes l'embouchure de la rivière *Milk* (de Lait), dont les eaux étaient très-hautes et le courant très-fort. — Après une navigation de quatre-vingt-huit milles, nous plantâmes nos tentes pour la nuit.

*Mardi* 5. — La nuit fut orageuse et le tonnerre gronda au loin. — Vers minuit, le petit canot que nous avions laissé derrière nous la veille, allait dépasser notre camp, si notre sentinelle ne l'eût hélé. — Les chasseurs qui le montaient avaient tué un ours et deux daims. — Nous restâmes campés jusqu'à midi, pour attendre l'autre canot ; mais ne le voyant point arriver, nous soupçonnâmes qu'il nous avait dépassés pendant la nuit. — Le temps, qui était de-

meuré couvert toute la matinée, s'éclaircit l'après-midi, et nous levâmes l'ancre. — Nous tuâmes, chemin faisant, un buffle, qui était très-gras, et quelques daims. — Deux de nos chasseurs, qui nous avaient précédés, tuèrent deux très-gros ours gris. — Nous campâmes au couché du soleil, et quelques instants après, il se déclara un violent orage, accompagné d'éclairs, de tonnerre, de vent et de pluie, qui dura l'espace d'environ une heure, après quoi nous eûmes une très-belle nuit.

*Mercredi* 6. — Beau temps, mais grand vent. — Nous nous mîmes en route de bonne heure; et à midi, le vent devint si violent, que nous fûmes obligés de mouiller, de peur d'avaries. — Quelques-uns de nos gens profitèrent de cette relâche pour aller à la chasse. — Ils tirèrent sur un gros daim qui, n'étant que blessé, se jeta dans la rivière; mais deux des chasseurs le poursuivirent avec un canot, et parvinrent à le prendre. — Après une halte de 3 heures, nous continuâmes notre route et campâmes à la nuit. — Les deux chasseurs que nous avions laissés le matin de l'arrière avec un petit canot, ne nous avaient pas encore rejoints.

*Jeudi* 7. — Temps couvert. — Nous partîmes de bonne heure, et après une forte ondée tombée un peu avant le jour. — Nous voguâmes très-rapidement, et, sur les 4 heures, nous atte-

gnîmes l'embouchure de la rivière *Jaune* (Yellow-stone river). Nous trouvâmes que le capitaine *Clarke* y avait campé quelque temps auparavant; mais nous ne découvrîmes rien qui nous informât de sa route ultérieure, excepté les mots suivants tracés sur le sable : « *W. C. quelques* » *milles plus bas sur le côté droit de la rivière.* » Le capitaine *Lewis* ayant laissé un billet pour donner de nos nouvelles aux deux hommes laissés avec le canot, dans le cas où ils se trouveraient encore derrière, nous continuâmes à faire route. Après un trajet de plus de cent milles, nous campâmes, et quoiqu'il fît presque nuit, nous tuâmes un gros buffle près de nos tentes.

*Vendredi* 8. — Temps beau et froid, avec un peu de gelée blanche. — Nous nous mîmes en route de bon matin, et bientôt après nous dépassâmes un des camps du capitaine *Clarke*. — Nous nous arrêtâmes à 9 heures pour réparer la pirogue et préparer des peaux destinées à nous couvrir. — Nous n'avions pas été encore autant tourmentés par les maringouins depuis notre départ des chutes du *Missouri*, que nous le fûmes dans ce mouillage. — Nos chasseurs partirent pour la chasse, et nous rejoignirent le soir, après avoir tué quelques élans et quelques daims.

*Samedi* 9. — Continuation du beau temps. — Pendant que la plus grande partie de nos gens

était occupée aux travaux de la veille, et à faire de petites rames pour nos canots, deux d'entr'eux remontèrent la rivière et tuèrent un élan et un daim.

*Dimanche* 10. — Notre pirogue se trouva réparée à 3 heures de l'après-dînée, et nous appareillâmes. A 4 heures, nous atteignîmes l'embouchure de la rivière *Blanche* (White-Earth river), en face de laquelle nous avions campé le 21 avril 1805, et nous plantâmes nos tentes. — Il tomba un peu de pluie dans la soirée, et nous eûmes beaucoup à souffrir des moustiques.

*Lundi* 11. — Nous profitâmes de la beauté du temps pour nous mettre en route de bonne heure. — Après avoir dépassé un endroit où le capitaine *Clarke* avait campé dans la nuit du 8 de ce mois, nous arrivâmes à la vue d'une prairie haute où paissait un troupeau d'élans. — Nous envoyâmes quelques hommes à terre dans les canots pour tâcher de tuer quelques-uns de ces animaux, et nous poursuivîmes notre route avec la pirogue. — Un demi-mille environ plus loin, nous découvrîmes un autre troupeau, et ayant fait halte, le capitaine *Lewis* se mit à sa poursuite avec un de nos gens. — Nous le vîmes revenir bientôt après blessé et très-alarmé, et il nous ordonna de prendre nos armes, supposant qu'il avait été blessé par les Indiens. — Après nous être mis sur nos gardes, j'allai, avec trois

hommes, reconnaître le terrain, qui est très-buissonneux dans cette partie. — Examen fait, je ne vis aucun Indien; mais ayant rencontré l'homme qui était descendu à terre avec le capitaine *Lewis*, et l'ayant questionné, il se trouva que c'était lui qui, en poursuivant un élan à travers les buissons, avait tiré par mégarde sur le capitaine *Lewis*. — Je m'empressai de retourner à la pirogue pour faire part de cette découverte au capitaine *Lewis*, dont la blessure heureusement ne se trouvait pas être dangereuse. — Les canots nous ayant rejoints, nous nous remîmes en route, après avoir dépecé deux élans tués pendant notre halte. — Chemin faisant, nous rencontrâmes un camp que le capitaine *Clarke* avait quitté le matin, et où il avait laissé un billet par lequel il nous informait que les Indiens avaient volé tous les chevaux qu'il avait fait partir de la *rivière Jaune*, sous la conduite d'un sergent et de quelques hommes. — Il nous donnait avis en même temps que ce sergent et son détachement venaient de le rejoindre dans des canots fabriqués avec des peaux. — Après avoir navigué encore quelque temps, nous mouillâmes.

*Mardi* 12. — Nous partîmes de bonne heure, et avec un aussi beau temps que la veille. — A la distance d'environ 9 milles, nous trouvâmes deux hommes qui chassaient et tendaient des

piéges le long de la rivière. — Ils nous dirent que le capitaine *Clarke* et sa troupe les avaient dépassés le jour précédent à midi. — Le capitaine *Lewis* leur donna quelques munitions et des renseignements sur les hauts de la rivière. — Pendant que nous conversions avec eux, les deux hommes, qui étaient absents depuis plusieurs jours, nous rejoignirent avec le petit canot, et à 10 heures nous eûmes le plaisir de nous réunir au capitaine *Clarke* et à ses gens. — Grâce à Dieu, ils étaient tous en aussi bonne santé que nous, à l'exception, néanmoins, du capitaine *Lewis*, dont la blessure n'était pas encore en train de parfaite guérison.

Après que nous nous fûmes séparés, ainsi que je l'ai dit, à la sortie des montagnes, le corps sous les ordres du capitaine *Clarke* se rendit au dépôt des canots, situé près de la source de la branche principale du *Missouri*, à qui nous avions donné le nom de rivière de *Jefferson;* et étant descendu avec les canots à l'embouchure de la branche nommée *Gallatin*, le capitaine *Clarke* prit dix hommes avec lui, et laissa le reste pour conduire les canots au-dessous des *Chutes*. — Il remonta, pendant trois jours, la rivière *Gallatin* vers le sud; après quoi il traversa une montagne et arriva à la rivière *Jaune*. — Ayant suivi le cours de cette rivière par terre, pendant l'espace d'environ 100 milles, il cons-

truisit deux canots, et après avoir expédié un sergent et trois hommes avec les chevaux pour les villages des *Mandannes*, il continua sa route par eau, accompagné des six hommes qui lui restaient. — Deux jours après le départ du sergent et de son détachement pour les villages des *Mandannes*, les Indiens volèrent tous les chevaux, et la troupe se trouva réduite à descendre la rivière dans des canots de peaux. — Le capitaine *Clarke* rencontra dans sa route une grande abondance de gibier de différente espèce, tels que des buffles ou bisons, des élans, des daims, des castors, et autres animaux. — Il trouva aussi le cours de la rivière *Jaune* d'une navigation facile, le pays des deux côtés riche et agréable, mais peu garni de bois.

Nous prîmes à notre bord le sergent avec ses hommes, et nous abandonnâmes leurs canots de peaux de buffles. — Nous campâmes le soir sur une grève, où nous fûmes moins tourmentés des moustiques que dans le voisinage des bois.

*Mercredi* 13. — Il venta et plut beaucoup toute la nuit; mais le temps étant redevenu beau avec le jour, nous fîmes route, et sur les 9 heures nous dépassâmes l'embouchure du petit *Missouri*. — Vers le soir, les personnes embarquées dans quelques-uns des petits canots en tête, aperçurent des Indiens qui prirent la fuite avant qu'elles ne pussent leur parler. — Nous cam-

pâmes, à l'approche de la nuit, en face d'un vieux village, habité l'hiver par des Indiens *Gros-Ventres*, et qui était désert depuis quelque temps.

*Jeudi* 14. — Temps très-beau. — Nous nous embarquâmes de bonne heure, et peu de temps après nous nous retrouvâmes au milieu de nos anciens amis les *Gros-Ventres* et les *Mandannes*. — Nous établîmes notre camp dans le centre de leurs habitations, afin de nous en tenir également rapprochés. — Les habitants de ces différents villages parurent très-charmés de nous revoir, et ils nous envoyèrent des présents de grains, de légumes et de racines.

*Vendredi* 15. — Même temps que le jour précédent. Nous restâmes campés pour attendre la réponse à la proposition que nous avions faite à l'un des chefs indiens de nous accompagner avec sa famille aux *États-Unis*. Dans l'intervalle, les deux chasseurs que nous avions rencontrés le 12 sur le bord de la rivière, vinrent nous trouver, et décidèrent un de nos gens à se joindre à eux pour remonter le *Missouri* et la rivière *Jaune*, et chasser à compte commun.

*Samedi* 16. — Temps beau et frais. — Nous restâmes encore à attendre la réponse du chef. — Parmi ces Indiens, il en était de bons et d'obligeants qui nous fournissaient des provisions, tandis que d'autres n'épiaient que les

occasions de nous voler. — Ils nous dérobèrent dans cette journée et dans la précédente, plusieurs cuillers et couteaux, trois poires à poudre, et deux gibecières remplies de munitions.

Nous eûmes, dans l'après-dînée, la visite du chef nommé *Big-White* (le Gros-Blanc), qui consentait à nous accompagner. Il fut convenu que nous différerions notre départ jusqu'au lendemain à midi, afin de lui donner le temps de faire les préparatifs nécessaires pour son voyage et sa mission. Nos commandants délivrèrent une décharge de service à l'homme qui venait de s'engager avec les deux chasseurs, ainsi qu'à l'interprète, dont le projet était de s'établir parmi les Indiens, nos hôtes. — Ils lui laissèrent les outils du forgeron, dans l'espérance qu'ils pourraient être utiles à ces naturels. — Ils donnèrent aux *Gros-Ventres* une petite pièce d'artillerie, qu'ils paraissaient désirer ardemment.

*Dimanche* 17. — Le temps se couvrit un peu dans la matinée, et nous le trouvâmes froid pour la saison. — Les deux chasseurs étrangers, avec l'homme qui avait reçu son congé, nous quittèrent de bonne heure. — Nous accouplâmes nos petits canots pour leur donner plus de solidité et les rendre susceptibles de porter une plus forte charge. — A midi, nous allâmes mouiller devant le village de *Big-White;* et lui, sa femme et un enfant, accompagnés de *Geesem*, l'inter-

prête de *Big-White*, qui emmenait aussi avec lui sa femme et deux enfants, s'embarquèrent dans deux de nos canots pour les *États-Unis*. — Nous appareillâmes à 2 heures, quoique le vent fût très-fort et la rivière très-agitée. — Nous campâmes le soir, après avoir fait environ vingt milles.

*Lundi* 18. — Nous nous mîmes en route de bon matin par un temps couvert, et avec un vent aussi fort que celui de la veille. — A 10 heures, nous tuâmes deux daims ; après quoi nous nous arrêtâmes pendant une heure, et fîmes cuire notre venaison. — Le soir, lorsque nous eûmes planté nos tentes, quelques-uns de nos chasseurs se mirent en campagne, et tuèrent cinq à six daims.

*Mardi* 19. — Même temps que les jours précédents. — La rivière était si agitée que nous ne crûmes pas prudent d'appareiller ; en conséquence nous restâmes campés, et plusieurs de nos gens partirent pour la chasse. — Sur les 3 heures de l'après-dînée, le vent étant tombé, nous nous rembarquâmes.—Notre marche n'était plus aussi rapide depuis que nous avions accouplé nos petits canots ; mais nous voguions plus sûrement, et nous pouvions encore faire cinquante à soixante milles par jour. — Nous rencontrâmes en chemin nos chasseurs qui nous attendaient sur la rive avec le produit de leur

chasse, qui consistait en six élans et onze daims. — Après avoir embarqué le tout à bord, nous fîmes route, et campâmes le soir sur une grève.

*Mercredi* 20. — Nous appareillâmes à la suite d'un fort grain, et nos canots se comportèrent très-bien. — Le temps resta couvert pendant toute la matinée, mais sans pluie; il s'éclaircit dans l'après-dînée, et se termina par une très-belle soirée. — Après un trajet d'environ soixante et dix milles, nous laissâmes tomber l'ancre, et campâmes dans un endroit malheureusement infesté de moustiques.

*Jeudi* 21. — Nous nous mîmes en route de bonne heure, et avec un beau temps. — A 10 heures, nous atteignîmes le premier village des *Ricaris* ou *Aracaris*, et nous nous y arrêtâmes. Nous avions rencontré chemin faisant trois Français dans un canot. L'un deux, qui était un jeune homme ci-devant attaché à la compagnie des trafiquants du nord-ouest, ayant paru désirer venir avec nous aux *États-Unis*, nos commandants consentirent à le recevoir à bord de l'un de nos canots. — A notre arrivée aux villages des *Ricaris*, les naturels se rassemblèrent, et le capitaine *Clarke* eut avec eux une conférence, dans laquelle ils déclarèrent qu'ils voulaient vivre en paix avec toutes les nations; mais que leurs chefs et leurs guerriers ne pouvaient acquiescer pour le moment à la proposition que nous leur

faisions de nous accompagner aux *États-Unis*, attendu qu'ils y avaient déjà envoyé un des leurs qui n'était pas revenu. — Près des villages de ces naturels, étaient campés un grand nombre d'*Indiens-Chiens* (Dog-Nation), sous de grandes et belles tentes de peaux. — Ils étaient venus pour commercer avec les *Ricaris*, qui leur fournissent du blé et des fèves pour des robes et de la viande de buffle. — Ces Indiens sont très-bornés et très-superstitieux. Le capitaine *Clarke* donna à l'un de leurs chefs une médaille, qu'il rendit ainsi qu'une robe de buffle, en disant qu'il craignait les hommes blancs, et qu'il n'aimait pas à recevoir des présents d'eux ; mais après quelques instances, il accepta la médaille (1). — Nous fûmes joints dans notre halte par un Français qui allait à *Saint-Louis*. — En poursuivant notre route, nous atterîmes à un village situé sur une île, et nous y passâmes la nuit.

---

(1) Un seul fait ne nous paraît pas suffire pour décider du caractère moral et des facultés intellectuelles d'un peuple. Si le chef Indien eût persisté à refuser la médaille, au lieu de le regarder comme un être borné et superstitieux, nous aurions pensé au contraire qu'il était le plus sage Indien du *Missouri*.

(*Note de l'Éditeur américain.*)

## CHAPITRE XXV ET DERNIER.

*Du 22 Août au 23 Septembre* 1806.

*Vendredi* 22. — Comme le temps était resté extrêmement sombre après une nuit très-pluvieuse, nous différâmes notre départ de ce village jusqu'à midi. Les habitants nous traitèrent avec beaucoup de cordialité; ils nous donnèrent du blé, des féves et quelques autres provisions; mais aucun d'eux ne voulut s'embarquer avec nous. — Nous appareillâmes à midi; 12 milles plus loin le temps s'éclaircit, et nous nous arrêtâmes pour faire sécher notre bagage, qui avait été mouillé la nuit dernière. — Nous nous rembarquâmes à 4 heures, et après avoir fait route jusqu'à la nuit, nous campâmes.

*Samedi* 23. — Nous partîmes de bonne heure avec un temps clair, mais beaucoup de vent. — Nous avions navigué très-bien jusqu'à midi, lorsque le vent devint si fort que nous fûmes obligés de nous arrêter pendant l'espace d'environ 4 heures. — Trois de nos chasseurs prirent le devant par terre, et quand nous les eûmes

rejoints, ils avaient tué deux élans et un daim. — Nous mouillâmes pour prendre à bord les chasseurs avec le gibier, et pendant que nous les embarquions, il survint une averse qui nous retint une heure. — Nous campâmes à l'approche de la nuit, et nous fûmes très-tourmentés par les moustiques.

*Dimanche* 24. — Matinée très-belle ; mais le vent fraîchit à midi, et s'accrut tellement, que nous fûmes contraints de relâcher. — Après une halte de 3 heures, nous poursuivîmes notre route ; mais nous n'allâmes pas bien loin, car le vent nous força encore de chercher un nouvel abri, où nous nous décidâmes à passer la nuit.

*Lundi* 25. — La journée s'annonçant pour devoir être belle, nous partîmes de très-bonne heure, après avoir envoyé en avant deux petits canots avec cinq hommes pour chasser. — Lorsque nous eûmes fait 12 milles, nous rencontrâmes l'embouchure de la rivière *du Chien*, où nous nous arrêtâmes pour prendre hauteur. — Quelques-uns de nos gens tuèrent trois petits daims pendant notre halte. — Nous appareillâmes à midi et demi, et peu de temps après nous atteignîmes nos canots avec les chasseurs que nous avions envoyés en avant, et qui avaient tué trois daims. — Nous campâmes le soir dans un très-bel endroit, et un de nos chasseurs tua un autre daim.

*Mardi* 26. — Nous fîmes route de bon matin et avec un très-beau temps. Nous dépassâmes la rivière *Tenton* ou *Teeton*, sans apercevoir aucun des naturels de ce nom, qui font partie de la nation *Sioux*. En passant le soir devant le fort *Lancelle*, nous le trouvâmes désert, et après avoir fait environ 60 milles dans le cours de la journée, nous campâmes.

*Mercredi* 27. — Continuation du beau temps. — Nous nous mîmes en route à la pointe du jour, et nous naviguâmes jusqu'à ce que nous fussions parvenus à l'extrémité supérieure de la *grande bande* (the great bend), où nous mouillâmes pour chasser (1). — Nos chasseurs ne découvrant point de gibier, nous levâmes l'ancre et continuâmes notre voyage autour de la grande bande de terre, à l'extrémité inférieure de laquelle nous tuâmes un *élan*. — En passant de-

---

(1) Nous avons dit dans une note, que l'endroit où M. *Thomson*, l'astronome de la compagnie du nord-ouest, avait fait des observations dans l'année 1798, pour déterminer la latitude et la longitude de la bande nord (northern bend) du *Missouri*, était situé près des villages des *Mandannes*. Si ce que M. *Thomson* nomme *la bande nord*, est ce que M. *Gass* appelle la *grande bande* (ce dont il paraît qu'on doit peu douter), la longitude des villages des *Mandannes* serait alors entre les deux et trois degrés ouest de cette bande, ou par cent quatre degrés

vant une île, nous y aperçûmes un troupeau de buffles qui paissaient. — Nous descendîmes dans cette île, où, après avoir tué trois buffles, nous nous décidâmes à camper pour la nuit.

*Jeudi* 28. — Même temps que les jours précédents. — Nous nous embarquâmes de bonne heure, et sur les 11 heures, nous atteignîmes le camp de *Plaisance* (Pleasant camp), que nous avions quitté le 18 septembre 1804. — Comme nos commandants désiraient se procurer des squelettes de daims à queue noire et de bouquetins pour les apporter avec eux, et qu'ils savaient qu'on trouvait peu de ces animaux plus bas sur la rivière, ils firent partir six à huit chasseurs, et nous passâmes le reste de la journée dans notre ancien camp. — Les chasseurs revinrent le soir sans avoir aperçu aucun des animaux ci-dessus désignés; mais ils avaient tué un buffle ou bison très-gros et un daim ordinaire.

---

environ de longitude ouest de *Londres*, vingt-neuf degrés ouest de *Philadelphie*, 11 degrés 1 minute 2 secondes ouest du *Missouri*, et presque vingt degrés est de l'embouchure de la *Colombia*. — Ce serait une erreur de plus à relever dans les cartes de la *Louisianne* où la longitude des villages des *Mandannes* est marquée à vingt degrés ouest du confluent du *Missouri* et du *Mississipi*, et à moins de douze degrés est de l'embouchure de la *Colombia*.

(*Note de l'Éditeur américain.*)

*Vendredi* 29. — Temps couvert. — On envoya quelques chasseurs en avant, pendant que nous nous amusâmes jusqu'à 10 heures à recueillir des prunes sauvages, dont il y avait une grande abondance dans le voisinage. — Après nous être mis en route, nous dépassâmes la rivière *Blanche* (White River), située du côté méridional. Le *Missouri*, dans cette partie, est rempli de bancs de sable, que nous eûmes beaucoup de peine à franchir. — Nous nous arrêtâmes sur les 2 heures pour tuer quelques buffles, mais notre chasse ne nous produisant rien, nous continuâmes à naviguer jusqu'à la nuit.

*Samedi* 30. — Beau temps. — Nous partîmes de bonne heure, précédés de trois chasseurs. — Nous tuâmes, chemin faisant, un buffle et un élan, et sur les 2 heures nous rencontrâmes une bande de cinquante à soixante *Tentons*. — Nous débarquâmes sur la rive opposée pour éviter toute communication avec eux, et pour attendre en même temps trois chasseurs qui étaient derrière. — Pendant cette halte, huit à neuf Indiens se transportèrent à la nage sur un banc de sable, situé à environ soixante verges de nous, et nous les reconnûmes pour être les mêmes dont nous avions eu à nous plaindre en remontant la rivière. — Nous ne pouvions pas converser avec eux; mais un de nos hommes qui parlait la langue des *Ponis*, dont ces natu-

rels comprenaient quelques mots, fut chargé de leur faire connaître que nous n'avions point à traiter avec eux, et que s'ils nous troublaient, nous en tuerions quelques-uns. — Ils se retirèrent alors, et toute la bande quitta la rivière et gagna les hauteurs. — Trois chasseurs nous ayant rejoints, nous nous remîmes en route, et le soir nous campâmes sur un banc de sable au milieu de la rivière.

*Dimanche* 31. — Il venta et plut beaucoup toute la nuit, et le temps n'était pas encore remis au jour. — Nous appareillâmes néanmoins de bonne heure, et fîmes du chemin dans la journée. — Nous campâmes le soir, et fûmes très-tourmentés par les moustiques.

*Lundi* 1^er^ *septembre* 1806. — Nous levâmes l'ancre de grand matin, et avec apparence de beau temps. — Nous rencontrâmes sur les 10 heures une troupe d'*Yonktins*, qui font partie de la nation *Sioux*, et résident sur le côté méridional de la rivière. — Nous leur donnâmes du blé, et après nous être arrêtés quelque temps avec eux, nous poursuivîmes notre route, quoique contrariés par le vent. — Nous arrivâmes le soir à notre camp du 31 août 1804, où nous conclûmes un traité avec un parti de *Sioux*, et nous y passâmes la nuit.

*Mardi* 2. — Beau temps, mais accompagné de grand vent. — Après nous être mis en route

de bonne heure, et avoir navigué jusqu'à midi, nous mouillâmes. — Nous fûmes très-inquiétés par les moustiques dans cette halte ; mais nos chasseurs tuèrent deux jeunes buffles très-gras. — Nous levâmes de nouveau nos ancres, et environ 2 milles plus loin, la violence du vent nous força de les laisser retomber. — Nous campâmes pour la nuit sur une large grève, où les moustiques nous incommodèrent moins que dans le voisinage des bois.

*Mercredi* 3. — Nous partîmes de bonne heure, et rien ne contraria notre marche dans le cours de la journée. — Nous rencontrâmes, sur les 5 heures de l'après-dînée, un M. *Aird*, qui allait trafiquer sur le haut *Missouri*, et nous campâmes avec lui. — Nous éprouvâmes au couché du soleil une tempête, accompagnée d'éclairs, de tonnerre et de pluie, et qui dura deux heures.

*Jeudi* 4. — Temps couvert. — M. *Aird* ayant perdu en chemin un bateau chargé de provisions, et se trouvant manquer de blé, nous en échangeâmes avec lui contre du tabac, dont nos gens avaient grand besoin. — Après nous être séparés, nous naviguâmes jusqu'à ce que nous eussions atteint notre ancien camp, situé près du village des *Mahas*, dont tous les habitants étaient absents et dispersés dans les plaines. — Nous débarquâmes pour faire sécher notre ba-

gage encore humide de la pluie de la veille, et finalement, nous nous décidâmes à passer la nuit dans notre ancien camp.

*Vendredi* 5. — Temps très-beau. — Nous fîmes route de bonne heure, et après avoir navigué toute la journée sans obstacle, nous campâmes sur un îlot, où nous fûmes très-tourmentés par les moustiques.

*Samedi* 6. — Nous appareillâmes de grand matin, et avec l'apparence d'une très-belle journée. — Nous vîmes beaucoup de pélicans, et sur les 8 heures un troupeau d'élans. — Quelques-uns de nos chasseurs se mirent à leur poursuite; mais ils retournèrent sans en avoir tué aucun. — Nous rencontrâmes à 11 heures une barge appartenant à M. *Shotto* de *Saint-Louis*, et chargée de marchandises pour trafiquer avec les *Sioux*. Nous nous procurâmes de ceux qui montaient cette barge quelques liqueurs spiritueuses, dont notre provision était épuisée depuis le 4 juillet 1805.— Après être restés trois heures avec ces trafiquants, et avoir envoyé quelques chasseurs en avant, nous continuâmes notre route. — Sur les trois heures nous fîmes halte, dans l'endroit que nous avions indiqué à nos chasseurs pour point de réunion. — Comme nous ne les y trouvâmes point, nous campâmes pour les attendre.

*Dimanche* 7. — Temps très-beau. — Les

chasseurs n'étant pas encore de retour, nous laissâmes un canot avec ordre de les attendre jusqu'à midi, et nous nous mîmes en route. — Vers 9 heures nous rencontrâmes nos chasseurs qui n'avaient rient tué; et à 11 heures nous mouillâmes pour chasser en attendant le canot. — Nous tuâmes en très-peu de temps trois daims, que nous dépeçâmes. Le canot étant arrivé, nous poursuivîmes notre route; et au couché du soleil nous campâmes. Les moustiques nous tourmentèrent moins que les jours précédents.

*Lundi* 8. — Nous appareillâmes de bonne heure, et avec un temps aussi beau que celui de la veille. — A 10 heures nous dépassâmes le site auquel nous donnâmes le nom de *Champ du Congrès*, lors de nos conférences avec les *Otos*, qui eurent lieu les 1^er^, 2 et 3 du mois d'août 1804. — Nous campâmes le soir sur une petite île, après avoir fait beaucoup de chemin dans le courant de la journée.

*Mardi* 9. — Nous partîmes de bon matin, et bientôt après nous dépassâmes l'embouchure de la grande rivière *Plate*. — Nous continuâmes de naviguer rapidement le reste du jour, et le soir nous campâmes sur une petite grève, située en face d'une grande prairie rase.

*Mercredi* 10. — Temps très-beau. — Nous appareillâmes d'aussi bonne heure que la veille, et voguâmes avec la même rapidité. A quatre

heures de l'après-dînée nous accostâmes une pirogue montée par quatre hommes qui allaient trafiquer avec les *Indiens-Loups* ( Wolf Indians ) , dans la rivière *Plate*. — Nous restâmes environ une heure avec eux, et après en avoir obtenu de l'eau-de-vie, nous nous séparâmes. A peu de distance de l'endroit où nous nous étions arrêtés, nous rencontrâmes une autre pirogue avec sept hommes qui portaient des objets de traite aux *Mahas*, riverains du *Missouri*. — Nous passâmes quelque temps avec eux, et ensuite nous allâmes camper sur une île couverte de saules.

*Jeudi* 11. — Temps couvert et légères ondées dans le cours de la matinée ; nous avions appareillé néanmoins de bonne heure. — A 2 heures de l'après-dînée nous débarquâmes pour chasser, et bientôt après nous tuâmes deux daims et un coq d'Inde. — Nous poursuivîmes ensuite notre route, et au couché du soleil, nous campâmes sur une île.

*Vendredi* 12. — Beau temps. — Une demi-heure après nous être mis en route, nous accostâmes deux pirogues qui allaient trafiquer. Environ une heure après les avoir quittées, nous rencontrâmes un M. *M'Clelland* montant un grand bateau avec douze hommes, et se rendant chez les *Mahas*. — Comme nos officiers commandants connaissaient M. *M'Clelland*,

nous nous arrêtâmes et passâmes toute la journée avec lui, pour nous instruire des événements survenus depuis notre longue absence des *Etats-Unis*. — Ce trafiquant, ainsi que deux Français qui l'accompagnaient, étaient chargés de la part de notre gouvernement, qui commençait à être inquiet sur notre compte, de s'informer de ce que nous étions devenus. — La journée se termina par un peu de pluie.

*Samedi* 13. — Nous partîmes de bonne heure, quoique contrariés par le vent. — A 10 heures nous débarquâmes pour chasser, et nous tuâmes quatre daims dans l'espace de trois heures; après quoi nous nous rembarquâmes, et fîmes route jusqu'au couché du soleil. — Les moustiques troublèrent moins notre repos la nuit qu'ils ne l'avaient fait précédemment; leur nombre était beaucoup diminué.

*Dimanche* 14. — Beau temps. — Nous étions en route depuis la pointe du jour, et nous voguions rapidement, lorsque nous rencontrâmes sur les trois heures 3 grands bateaux chargés de marchandises, qui allaient trafiquer avec les différentes tribus d'Indiens de l'ouest. Les hommes embarqués sur ces bateaux parurent très-charmés de nous voir, et nous donnèrent de l'eau-de-vie, du porc et du biscuit. Après être restés avec eux deux heures, nous poursuivîmes notre route. Chemin faisant, nous tuâmes

cinq daims sur le bord de la rivière, et nous aperçûmes un jeune cheval. — Au couché du soleil, nous campâmes dans une petite île.

*Lundi* 15. — Continuation du beau temps. — Nous nous embarquâmes de bonne heure, et bientôt après nous tuâmes un gros élan. — Nous dépassâmes à 11 heures la rivière *Kansas*, et au couché du soleil, nous campâmes.

*Mardi* 16. — Nous nous remîmes en route de grand matin, et avec l'apparence d'une journée aussi belle que les deux précédentes. A 9 heures nous rencontrâmes une grande pirogue montée par huit hommes qui allaient trafiquer avec les *Ponis*, tribu indienne, établie le long de la rivière *Plate*, à 70 ou 80 milles de son embouchure. — A 11 heures nous accostâmes un bateau et deux canots se rendant chez les *Kanovas*, qui résident près de la rivière du même nom. — Après être restés quelque temps avec les personnes qui montaient ces embarcations, nous continuâmes notre route, et au couché du soleil nous débarquâmes sur une île pour y passer la nuit.

*Mercredi* 17. — Nous levâmes l'ancre de bonne heure, et jouîmes d'une belle journée, mais très-chaude. — Un de nos gens avait pris dans la nuit un gros *cat-fish* (chat marin), qui pouvait peser cent livres. Nous cueillîmes dans le courant du jour une grande quantité de *papaws*, espèce

de fruit qui croît en grande abondance le long du *Missouri* depuis la rivière *Plate*, ainsi que sur les rives du *Mississipi*, à partir de sa jonction avec le *Missouri*. A 11 heures, nous trouvâmes la rivière si obstruée par des trains de bois de charpente, que nos canots eurent beaucoup de peine à se frayer un passage. — Vers les 2 heures de l'après-dînée, nous rencontrâmes un grand bateau à fond plat, commandé par un capitaine nommé *M'Clanen*, et qui faisait route pour la rivière *Plate*, avec des marchandises destinées pour les provinces espagnoles. — M. *M'Clanen* comptait traverser les montagnes par terre, et déterminer les Espagnols à venir échanger leur or et leur argent contre sa cargaison. — Il se proposait aussi de laisser en arrière son équipage, qui consistait en dix-sept hommes, y compris un interprète et un noir, et d'obtenir de quelques-uns des Indiens *Ponis*, qui habitent les bords de la rivière *Plate*, de l'accompagner dans la contrée espagnole. — Il distribua à nos gens autant d'eau-de-vie qu'ils en pouvaient boire, et il y ajouta un sac de biscuit. — Nous campâmes de compagnie pour la nuit, après avoir envoyé en avant deux petits canots avec quelques chasseurs.

*Jeudi* 18. — Nous donnâmes à M. *M'Clanen* un baril de farine, après quoi nous prîmes congé de lui, et nous poursuivîmes notre route. —

A peu de distance du point de notre appareillage, nous dépassâmes l'embouchure de la *grande rivière*, et bientôt après nous rejoignîmes nos chasseurs, qui n'avaient rien tué. — Chemin faisant, nous recueillîmes des *papaws* le long des bords de la rivière, et le soir nous campâmes dans une île.

Nous eûmes un temps très-beau le 19, et après nous être mis en route dès la pointe du jour, nous dépassâmes l'embouchure de la *rivière de la Mine*. Nous aperçûmes plusieurs coqs-d'Inde sur les bords de ce fleuve, mais nous ne voulûmes point nous arrêter pour en tuer. — Nous étions trop impatients d'arriver à *Saint-Louis*, où nous attérîmes heureusement le 23, après une absence de deux ans quatre mois et dix jours, et fûmes reçus des habitants avec les plus grandes marques de bienveillance et d'amitié.

FIN DU JOURNAL.

*Lettre du capitaine* Clarke *à S. E. le gouverneur* Harrison.

Fort Mandanne, 2 avril 1805.

Mon cher Monsieur,

Je profite de l'occasion d'un bateau que nous faisons partir avec des dépêches, pour vous envoyer une esquisse de la partie du *Missouri* que nous venons d'explorer.

En arrivant à la hauteur de la rivière *Kansas*, située à 334 milles de l'embouchure du *Missouri*, et du côté du sud-ouest, nous trouvâmes un fort courant de 5 à 7 milles par heure. — Le plat pays est étendu et couvert de bois. — La partie haute est entrecoupée de belles et riches prairies, bien arrosées, et où abondent les daims et les ours.

Nous rencontrâmes à la hauteur de la rivière *Plate*, un courant moins rapide, n'excédant pas 6 milles par heure. — Nous dépassâmes, à cette distance, plusieurs petites rivières qui affluent de l'une et l'autre rive du *Missouri*, et dont les eaux arrosent un pays agréablement diversifié. Une grande partie est couverte de bois; mais on y remarque principalement des

prairies comme entre *Vincennes* et les *Illinois*.

La rivière *Plate*, qui a environ 6000 verges ou 3000 toises de largeur à son embouchure, n'est pas navigable. — Elle prend sa source dans les montagnes pierreuses (Rocky mountains), comme la rivière du *Nord* et la rivière *Jaune*, et traverse dans son cours un pays découvert. Quinze lieues au-dessus de sa jonction avec le *Missouri*, existe un village habité par les Otos et trente Missouriens, qui peuvent lever deux cents hommes. — Quinze autres lieues plus haut, les *Panias* propres et les *Panias* républicains ont leur établissement, et peuvent lever sept cents hommes. — En remontant jusqu'à l'endroit où la rivière *Plate* se divise et donne naissance à la rivière du *Loup*, on trouve une autre branche de *Panias*, nommés les *Panias-Loups*, qui vivent dans un village, et peuvent lever deux cent quatre-vingts hommes. Ces Indiens se font fréquemment la guerre. — La rivière *Plate* est située dans la partie sud-ouest du *Missouri*, et à 630 milles de son embouchure. C'est dans son voisinage que nous avons vu, pour la première fois, l'*antilope* ou *gazelle*.

La première rivière de quelque importance, qui se soit offerte à notre vue après la rivière *Plate*, est celle de *Stone*, communément appelée par les *Ingaseix* la petite rivière *Sioux*. — Elle prend sa source dans le lac *Dispice*, à

15 milles de la rivière de *Moir* ou des *Moëns*, et elle a soixante et quatre verges ou trente-deux toises de large. Ici commence le pays des *Sioux*.

Vient ensuite le *Grand Sioux*, qui prend sa source avec la rivière *Saint-Pierre* et les eaux du lac *Winnipic*, dans une haute contrée boisée. — Environ 90 milles au-dessus du *Grand Sioux*, tombe du même côté la rivière *Jacques Bruff*, qui peut avoir cent verges ou cinquante toises de large.

Le pays des deux côtés du *Missouri*, depuis la rivière *Plate* jusqu'à la rivière *Jacques Bruff*, présente, à peu de choses près, le même aspect. Il consiste dans des plaines étendues et fertiles, contenant peu de bois. — Parmi les arbres que ce pays produit, et qui presque tous avoisinent les bords des rivières, il en est, dit-on, de petits, imprégnés d'un sel qui opère tous les effets du sel de *Glauber*. Il est certain du moins que l'eau des petites sources qui existent sur la rive sud-ouest du *Missouri*, possède la même propriété.

Le pays aux environs de la rivière *Jacques Bruff* renferme une grande quantité de minéraux, tels que du cobalt, du cinabre, de l'alun, de la couperose, etc. — Le charbon de terre que l'on trouve dans le voisinage du *Missouri* ne mérite pas qu'on en parle.

En remontant 52 milles au-dessus de la rivière

*Jacques*, on trouve sur le côté sud-ouest du fleuve, et à 1026 milles de son embouchure, la rivière *Qui-Court*. — Elle a 250 verges ou 75 toises de large, et n'est pas navigable. — Elle sort des *montagnes Noires*, qui s'étendent presque parallèlement avec le *Missouri*. — Cette rivière, dans ses plus grandes eaux, arrose 122 milles de pays.

Après elle, et du même côté, afflue la rivière *Blanche*, qui a trois cents verges ou deux cent cinquante toises de large, et est navigable. Elle prend sa source dans de petits lacs, situés à peu de distance des *montagnes Noires*. — Les Indiens *Mahas* et *Poncas* habitent vers les sources de cette rivière et de la rivière *Qui-Court*, et peuvent lever deux cent cinquante hommes. — Ils étaient très-nombreux il y a peu d'années; mais la petite-vérole et les *Sioux* en ont beaucoup détruit.

La rivière *Tenton* ou *Teeton* tombe dans la rivière *Blanche*. — C'est une petite rivière qui prend sa source dans des plaines découvertes. Nous rencontrâmes le long du *Missouri* une grande bande de *Tentons*, qui sont une branche des *Sioux*. Ces Indiens sont de grands voleurs, et on peut les appeler avec raison les pirates du *Missouri*. — Ils essayèrent deux fois de nous arrêter. — Leur tribu est divisée en plusieurs bandes, qui errent dans les environs du fleuve.

— Ces *Tentons*, après avoir réduit les *Ricaris* et les *Mandannes*, se sont emparés de leur pays.

Les *Sioux* résident 132 milles au-delà de la rivière *Blanche*, et sur le même côté du *Missouri;* mais leurs bandes sont errantes, et on en trouve jusque sur les bords du *Mississipi.*

Environ 47 milles au-dessus de la rivière *Tenton*, afflue, du sud-ouest, la rivière *Chyanne*, qui a quatre mille verges ou deux mille toises de large, et est navigable jusqu'aux *montagnes Noires*, d'où elle tire sa source.

Plusieurs bandes d'Indiens peu connus habitent près de la source de cette rivière et de celle de la rivière *Plate.* — On les nomme les *Chaoennes*, dont le nombre est de trois cents; les *Staetons*, de cent; les *Canenaviechs*, de quatre cents; les *Cayanwas* et les *Wetahatos*, de deux cents; les *Catahas*, de soixante-dix; les *Detames*, de trente; les *Memesoons*, de cinquante; les *Castahanas*, de treize cents. — Il est probable que quelques-unes de ces bandes sont les restes de la nation *Padoucar.*

A la distance de 1440 milles de l'embouchure du *Missouri*, et peu loin au-dessus de deux belles rivières qui prennent leur source dans les *montagnes Noires*, vivent, dans trois villages, les *Ricaras* ou *Ricaris*, restes de dix différentes tribus, que les *Sioux-Tentons* ont soumises et chassées de leur pays, situé plus bas. — Leur

nombre est d'environ cinq cents hommes. Ils cultivent du blé, des pois, etc., et sont très-honnêtes et très hospitaliers. Ils étaient en guerre avec leurs voisins lors de notre passage, et nous avons rétabli la paix parmi eux.

Entre les *Ricaris* et les *Mandannes*, coulent deux rivières provenant du *sud-ouest*, et une autre du *nord-est*. — Toutes les trois prennent leur source dans un pays découvert, et ont un cours peu étendu.

Le territoire des *Mandannes* renferme une grande variété d'animaux sauvages, dont les naturels parviennent à attraper un petit nombre. —Beaucoup de ces animaux sont inconnus dans les *États-Unis*, tels que les ours blancs, rouges et gris, les mulets à longues oreilles et le daim à queue noire (1); l'antilope ou la gazelle, le renard rouge, de gros lièvres, une espèce de chiens qui terrent; le *braroca*, qui a la tête et la taille d'un petit chien; l'oie blanche, la pie, l'aigle *calumet*, etc. — Il en est encore beaucoup d'autres, dit-on, qui habitent les *Rocky-mountains* (les montagnes pierreuses).

A la distance de deux journées de marche, et sur la rive méridionale, on rencontre le *Petit Missouri*, qui prend sa source à l'extrémité

(1) Ces daims n'ont que l'extrémité de la queue noire.

nord-est des *montagnes Noires*. — Après six autres jours de marche, on trouve une grande rivière se jetant dans le *Missouri*, et lui apportant un volume d'eau égal au sien. — Cette rivière est rapide, sans chute ou cascade, et on peut la remonter jusqu'aux *montagnes pierreuses* où ses branches prennent leur source avec les eaux de la rivière *Plate*.

Le pays au-delà est représenté comme très-inégal.

Les agents de la compagnie du *nord-ouest*, des établissements de la baie d'*Hudson* et de la rivière des *Assiniboins*, quoiqu'éloignés d'environ 150 milles des *Mandannes*, commercent depuis peu avec ces Indiens. — Tous ces trafiquants sont presque en guerre ouverte les uns contre les autres, et paraissent plus propres à détruire qu'à opérer le bonheur des *Mandannes*, chez lesquels ils se proposent de former un établissement dans le courant de cette année.

*Signé* W. Clarke.

*Lettre du capitaine* Clarke *à son frère le général* Clarke.

Saint-Louis, 23 septembre 1806.

Mon cher Frère,

Nous sommes arrivés aujourd'hui à midi de l'*océan Pacifique*, où nous avons séjourné l'hiver dernier près de l'embouchure de la rivière *Colombia*. — Nous en sommes partis le 27 mars, et nous serions arrivés ici au commencement d'août, si nous n'avions été arrêtés par la neige qui nous ferma le passage à travers les *Montagnes pierreuses* (Rocky-mountains), jusqu'au 24 juin.

A notre retour par les montagnes, nous nous partageâmes en plusieurs bandes, et chacune prit une route différente, afin de reconnaître une plus grande étendue de pays, et de découvrir la voie la plus praticable pour traverser le continent dans la direction du *Missouri* et de la *Colombia*. — Nous avons complètement réussi dans nos recherches, et nous osons assurer que nous avons découvert la meilleure route qui existe dans cette direction pour traverser le continent de l'Amérique septentrionale.

| | milles. |
|---|---|
| Cette route, à partir de l'embouchure du *Missouri* jusqu'au-dessus des grandes *chutes* de cette rivière, comprend..... | 2575 |
| De là, par terre, en traversant les *montagnes pierreuses* jusqu'à l'endroit où le *Koos-koos-ke* est navigable..... | 340 |
| Du *Koos-koos-ke*, à la rivière *Lewis*..... | 73 |
| De la rivière *Lewis*, à la rivière *Colombia*..... | 154 |
| De la rivière *Colombia*, à l'*océan Pacifique*..... | 413 |
| Total de la distance depuis le confluent du *Missouri* et du *Mississipi*, jusqu'à l'embouchure de la *Colombia* dans l'*océan Pacifique*..... | 3555 |
| Ou environ 1185 lieues. | |

La navigation sur le *Missouri* présente quelques obstacles, tels que l'éboulement de ses bords, des arbres tombés, des bancs de sable, et un courant très-rapide; mais en usant des précautions nécessaires, on surmonte ces difficultés.

Le trajet le plus difficile est celui des 340 milles que comporte la distance par terre depuis les *Chutes du Missouri* jusqu'à la rivière *Koos-koos-ke*. — La route est bonne pendant l'espace de 200 milles; mais les 140 autres milles traversent des montagnes affreuses, qui sont couvertes d'une neige éternelle pendant 60 milles.

Le passage à travers ces montagnes est néanmoins praticable depuis la fin de juin jusqu'à la fin de septembre; et le prix modique auquel on peut se procurer des chevaux des Indiens qui habitent les *montagnes pierreuses*, et des natu-

rels de l'ouest, réduit les frais de transport à peu de chose.

La navigation sur le *Koos-koos-ke*, la rivière *Lewis* et la *Colombia* est facile et sûre depuis le premier d'avril jusqu'au milieu d'août, au moyen de trois portages sur la dernière de ces rivières.

Le premier de ces portages est de douze cents pas, et a lieu après avoir descendu *la Colombia* pendant l'espace de 261 milles.

Le second, nommé le portage des *longues passes*, est situé 6 milles plus bas, et comporte une étendue de 2 milles.

Le troisième, qui a aussi 2 milles de long, gît aux *grands rapides*, situés 65 milles encore plus bas sur la rivière.

La marée pénètre jusqu'à 7 milles des *grands rapides*. — De gros *sloups* peuvent remonter sans danger la *Colombia* aussi avant que le fait la marée, et des bâtiments de trois cents tonneaux, jusqu'à l'entrée de la rivière de *Multnomah*, qui prend sa source sur les confins du *nouveau Mexique*, avec les rivières *Colorado* et des *Apôtres*, et se jette dans la *Colombia*, à 125 milles de l'entrée de cette rivière dans l'*océan Pacifique*.

Cette communication à travers le continent me paraît d'un avantage immense pour le commerce des pelleteries. — Les neuf-dixièmes de celles

que l'on recueille dans la partie de l'Amérique qui en fournit le plus, pourraient être transportés à l'embouchure de la rivière *Colombia*, et embarqués là pour les *Indes orientales* le 1^er^ août de chaque année. — Ces pelleteries arriveraient à *Canton* en moins de temps que celles qu'on expédie de *Montréal* pour la *Grande-Bretagne*.

Nous arrivâmes le 14 juin 1805, au pied des *grandes chutes* du *Missouri*. — N'ayant encore rencontré aucun des naturels des *Montagnes pierreuses* (Rocky mountains), nous ignorions les passages qui conduisaient par terre de ces montagnes à la *Colombia ;* et les eussions-nous connus, nous nous trouvions dépourvus des chevaux qui nous étaient nécessaires pour le transport des provisions et des munitions dont nous avions besoin pour achever notre voyage jusqu'à l'embouchure de la rivière *Colombia*. — Nous nous décidâmes donc à remonter le *Missouri*, aussi haut qu'il nous serait possible, avec nos canots, à moins que nous ne rencontrassions quelques-uns des naturels de qui nous pussions obtenir des chevaux et des renseignements sur le pays. — En conséquence, nous fîmes, le 3 juillet, aux *chutes* du *Missouri*, un portage très-pénible et de la longueur de 18 milles. — Delà nous pénétrâmes par eau à travers les *montagnes pierreuses*, jusqu'aux trois branches de la rivière,

situées à 251 milles de la partie supérieure du portage.

Ces trois branches, dans lesquelles se partage en cet endroit le *Missouri*, sont à peu près égales en grandeur. — Il en existe deux surtout presque tellement de la même force, que ne sachant à laquelle appliquer le nom de *Missouri*, nous donnâmes aux trois branches les noms des rivières de *Jefferson*, de *Madison* et de *Gallatin*.

Le confluent de ces rivières est situé à 2848 milles, ou neuf cent quarante-neuf lieues de l'embouchure du *Missouri*, en y comprenant tous les détours que fait cette rivière.

Nous atteignîmes la fourche du *Missouri* le 27 juillet, sans avoir encore eu le bonheur de rencontrer des naturels, quoique j'eusse fait plusieurs excursions dans le pays pour en découvrir. — Nous fûmes donc encore obligés de continuer notre voyage par eau.

La plus septentrionale des trois branches, à laquelle nous donnâmes le nom de *Jefferson*, nous parut celle qui répondait le mieux à nos vues. — Nous la remontâmes en conséquence pendant l'espace de 248 milles, jusqu'à l'endroit où elle cesse d'être navigable. — Le montant total de notre navigation sur le *Missouri* se trouvait alors être de 3096 milles, dont nous en avions parcouru 499 en dedans des *montagnes pierreuses*.

Le 17 août 1805, au matin, j'arrivai près des sources de la rivière de *Jefferson*, où je rencontrai le capitaine *Lewis*, qui, nous ayant précédés par terre, accompagné de trois hommes du détachement, était parvenu à l'une des branches de la *Colombia*, et avait découvert une troupe d'Indiens *Shoshones*, dont trente-cinq de leurs chefs et guerriers avaient consenti à le suivre. — Nous apprîmes de ces Indiens que la rivière sur les bords de laquelle ils résidaient, n'était pas navigable, et que le passage à travers les montagnes pour y arriver, était impraticable. — Soupçonnant ce rapport des naturels d'être peu exact, nous convînmes, le capitaine *Lewis* et moi, que l'un de nous se porterait aussitôt en avant avec un petit détachement pour reconnaître la rivière, tandis que l'autre se chargerait de faire mettre les canots en lieu de sûreté, et d'engager les *Shoshones* à faciliter avec leurs chevaux le transport de nos munitions et de notre bagage à leur camp. — Je partis, en conséquence, le jour suivant, et après avoir franchi les montagnes qui divisent les eaux du *Missouri* et de la *Colombia*, je suivis, pendant environ 70 milles, le cours de la rivière que j'appelle la branche orientale de la rivière *Lewis*. — Trouvant que le rapport des Indiens sur cette rivière était exact, je retournai sur mes pas, et rejoignis, le 29 août, le capitaine

*Lewis* au camp des *Shoshones*. J'étais, comme vous l'imaginez bien, excessivement fatigué, ayant traversé des montagnes presque inaccessibles, et vécu uniquement de baies pendant la plus grande partie de ma route. — Aussitôt après mon arrivée, nous achetâmes vingt-sept chevaux des Indiens, et louâmes un guide qui nous assura qu'il nous rendrait sous quinze jours sur les bords d'une grande rivière située à l'ouest de ces montagnes et dans un pays ouvert. — La route par laquelle il devait nous conduire était un peu au nord de la rivière des *Shoshones*, et la même que prennent les Indiens qui habitent à l'ouest des *montagnes pierreuses*, lorsqu'ils vont chasser le *buffle* dans les plaines du *Missouri*.

Tous nos préparatifs étant achevés, nous nous mîmes en route le 31 août, et suivîmes notre guide à travers ces effroyables montagnes, jusqu'au 22 septembre, jour où nous entrâmes dans le pays plat situé au-dessous d'elles. — Nous rencontrâmes en chemin une bande d'*Olelachshoots*, de la tribu des Indiens *Tuchapaks*, qui nous vendirent sept chevaux, et nous en échangèrent huit à dix autres. — Cette augmentation de chevaux nous fut d'un service infini, par la nécessité où nous nous trouvâmes de subsister de la chair de ces animaux pendant environ huit jours, avant d'aborder le *Koos-koos-ke*.

Nous éprouvâmes dans notre passage à travers les *montagnes pierreuses*, tout ce que la faim, le froid et la fatigue peuvent faire souffrir. — Notre arrivée sur les bords du *Koos koos-ke*, n'améliora pas notre régime diététique ; car, quoique les *Pallotepallors*, tribu nombreuse qui habite ce pays, soient extrêmement hospitaliers, et nous fournissent des racines et du saumon séché en abondance, nous trouvâmes que cette nourriture, à laquelle les Indiens sont habitués, n'était pas assez substantielle pour nous, et presque tout le détachement tomba malade. Nous fûmes donc obligés de recourir à la chair des chevaux et des chiens, pour suppléer au médiocre produit de notre chasse, le gibier étant rare dans les environs du *Koos-koos-ke*, près duquel nous avions établi notre camp pour construire des pirogues, à l'effet de descendre la rivière. — Les saumons qu'on y pêche dans cette saison sont très-maigres, et conséquemment peu nourrissants. — Pendant que nous restâmes campés, je fus malade quelques jours, et mon ami, le capitaine *Lewis*, éprouva une grave indisposition.

Après avoir achevé de construire quatre pirogues et un petit canot, nous donnâmes nos chevaux en garde aux *Pallotepallors*, jusqu'à notre retour ; et, le 7 octobre, nous nous rembarquâmes pour l'*océan Pacifique*. — Nous sui-

vîmes la route que j'ai déjà décrite. — Comme la rivière avait peu d'eau dans cette saison, nous éprouvâmes beaucoup de difficulté à la descendre. Elle était obstruée par de dangereux *rapides*, au passage desquels nos pirogues se remplirent plusieurs fois, et nous risquâmes de périr. — Ces difficultés et ces périls disparaissent lorsque les eaux sont grandes, ce qui a lieu à l'époque que j'ai désignée plus haut. — Nous trouvâmes les naturels extrêmement nombreux, et généralement affables, quoiqu'en plusieurs occasions nous n'ayions été redevables de notre conservation et du succès de l'expédition, qu'à notre nombre qui consistait dans trente et une personnes. — Nous arrivâmes le 17 novembre au bord de l'Océan, où divers motifs nous engagèrent à passer l'hiver. — Nous cherchâmes à cet effet un endroit convenable, et nous choisîmes un emplacement situé du côté méridional d'une petite rivière que les naturels nomment *Netul*, et laquelle vient de la rive méridionale de la *Colombia*, joindre ses eaux aux siennes, à 14 milles de la pointe *Adams* (1). Nous y cons-

(1) La pointe *Adams* est la pointe *sud-est* de l'entrée de la *Colombia*. — C'est un épi de sable bas et étroit qui se dirige vers le *nord*, et gît au sud quarante-quatre degrés est, à environ quatre lieues du cap *Disappointment*. — Depuis la pointe *Adams*, la côte tourne subitement au *sud*. — Entre cette pointe et une autre nommée la

truisîmes une espèce de fort, que nous appelâmes le fort *Clatsop*, du nom d'une tribu d'Indiens qui étaient nos plus proches voisins.—Le pays nous fournit abondance d'élans, qui furent notre principale nourriture pendant l'hiver. — Nous quittâmes le fort *Clatsop* le 27 mars de cette année (1806). — La connaissance que nous avions acquise du pays, nous mit dans le cas de prendre, à notre retour, des précautions qui nous garantirent de mourir de faim, et diminuèrent beaucoup les fatigues auxquelles nous avions été exposés en venant.— Nous n'avions pas perdu un seul homme depuis notre départ de chez les *Mandannes*, et c'est, je vous assure, une des circonstances les plus agréables de mon voyage. — Comme je ne tarderai pas à vous rejoindre, et que la poste va partir, il me paraît inutile d'entrer dans de plus grands détails sur tout ce qui nous est arrivé dans les dix-huit derniers mois.

*Signé* W. Clarke.

---

*Pointe George*, est une baie au centre de laquelle coule une *petite rivière*, dont l'entrée a environ deux encablures de largeur. — Le capitaine *Broughton* lui donna le nom de rivière d'*Young*. — Il serait possible que ce fût la même que la petite rivière appelée *Netul* par les naturels, et près de laquelle hiverna le capitaine *Lewis* avec son détachement.

(*Note du Traducteur.*)

# TABLE DES CHAPITRES.

## CHAPITRE PREMIER.

*Du 14 Mai au 27 Juillet* 1804. Page 1

Nous quittons notre établissement, formé à l'embouchure de la *rivière des Bois*, et remontons le *Missouri*. — Plan de l'expédition. — Nous campons sur la rive septentrionale, 6 milles au-dessus de l'embouchure du fleuve. — Arrivée à *Saint-Charles*. — Le capitaine *Lewis* joint l'expédition. — Nous campons à l'abri de quelques rochers escarpés, situés sur la rive septentrionale du *Missouri*. — Arrivée à *Saint-Jean*. — Embouchure de la rivière du *petit Osage*. — Crique de la *Loutre*. — Embouchure de la rivière *Gasconnade*. — Nous tuons un daim. — Description de la crique de la *Bourbe*. — Nous campons près de la crique de la *Meule*. — Arrivée à l'embouchure du *grand Osage*. — Description des Indiens *Osages*. — Nous campons à l'embouchure de la crique de la *Moëlle*. — Crique de la *Saline*. — Rivière du *Gros Diable*. — Prairie des *Flèches*. — Les deux *Charlottes*, rivières. — Rencontre de cinq pirogues chargées de pelleteries, et montées par des Indiens *Sioux*. — Nos chasseurs nous amènent un beau cheval. — Ils tuent plusieurs daims et un ours. — Crique de *Tabo* ou *Taber*. — Crique du *Tigre*. — Nous campons au

confluent de la rivière *Canzan* ou *Kansas* et du *Missouri*. — Crique de l'*Étang*. — Un de nos gens est mordu par un serpent. — Crique de l'*Indépendance*, ainsi nommée par nous le 4 juillet, anniversaire du jour de la déclaration de notre indépendance de la *Grande-Bretagne*. — Crique du *Loup*. — Nous débarquons sur une île située en face de la crique *Moha*. — Nos chasseurs tuent plusieurs daims. — Rivière de *Was-ba-to-nan*, et crique ou ruisseau des *Pleurs*. — Notre arrivée à la grande rivière *Plate*. Nous députons deux de nos hommes vers une nation d'Indiens établis sur les bords de la rivière *Plate*, pour les informer du changement opéré dans le gouvernement du pays, et de notre disposition à traiter avec eux.

## CHAPITRE II.

*Du 27 Juillet au 31 Août* 1804. Page 24

Continuation du voyage. — Crique du *Mamelon*. — Nos chasseurs tuent un *prarow*. — Description de cet animal. — Champ du *Congrès*. — Les capitaines *Lewis* et *Clarke* ont une conférence avec les Indiens. — Crique du *Soldat*. — Le petit *Sioux*, rivière. — Nos chasseurs tuent un *pélican*. — Nous débarquons près d'un village des *Mahas*. — Pêche abondante de poissons. — Entrevue avec les Indiens *Mahas*. — Mort du sergent *Floyd*. — Prairie du *Buffle*. — Crique de la *Pierre Blanche*. — Crique de la *petite Arche*. — Bosquets de cotonniers. — Nous recevons la visite de soixante Indiens *Sioux*. — Conférence tenue avec eux.

## CHAPITRE III.

*Du* 1^er^ *au* 28 *Septembre* 1804. Page 39

Nous poursuivons notre voyage. — Découverte d'une ancienne fortification. — Rivière *Rapide*. — Rivière *Pania*. — Un de nos hommes absent depuis seize jours nous rejoint. — Rivière *Blanche*. — Nous campons pour observer le pays. — Description de ses animaux. — Deux de nos gens traversent à pied une longue bande de terre, pendant que nos canots en font le tour. — Crique de *Tyler*. — Ile des *Cèdres*, et fort *Lacelle* ou *Lancelle*. — Rencontre d'un camp indien. — Traîneaux des naturels. — Ile de l'*Élan*. — Rencontre de cinquante Indiens ; il s'élève une rixe entr'eux et nous. — Nous nous rendons à leur camp. — Description de ce camp. — Danse. — Perte de notre ancre.

## CHAPITRE IV.

*Du* 28 *Septembre au* 23 *Octobre* 1804. 64

L'expédition se remet en route. — Notre arrivée chez les Indiens *Aricaris*. — Rivière du *Chien*. — Rencontre d'un Indien de la tribu *Jonkta* ou *Babarole*. — Rivières *Cer-wer-cer-na* et *Marapa*. — Nous débarquons dans une île appartenant à la nation des *Aricaris* ou *Ricaris*. — Description de leurs huttes. — Conférence avec ces Indiens. — Notre arrivée à deux autres de leurs villages. — Entrevue avec les habitants. — Rivière de *l'Etang*. — Rencontre d'une troupe de chasseurs *Aricaris*. — Nous recevons la visite de plusieurs Indiens. — Rivière du *Boulet de*

*canon.* — Crique du *Poisson.* — Rivière *Chiscbeet.* — Rencontre d'une bande de *Sioux.*

CHAPITRE V.

*Du 24 Octobre au 25 Décembre* 1804. 80

Continuation du voyage. — Nous rencontrons un parti d'Indiens de la nation *Mandanne.* — Notre arrivée au premier village de ces Indiens. —Description de leurs huttes. — Conférence avec eux, suivie de présents de notre part.—Nous prenons nos quartiers d'hiver. —Description de notre camp. —Fort *Mandanne.* Nous sommes visités par une troupe d'Indiens *Chiens.* — Nos chasseurs tuent un grand nombre de *buffles.* — Temps extrêmement froid. — Quelques-uns de nos gens ont les membres gelés. — Les naturels nous apportent des présents de grains. — Trois employés de la compagnie du nord-ouest viennent à notre fort. — Nous célébrons la *fête de Noël.* — Les naturels nous visitent tous les jours.

CHAPITRE VI.

*Du* 1^er^ *Janvier au* 5 *Avril* 1805. 96

Nous fêtons le premier jour de l'an. — Méthode employée par les Indiens pour garder leurs chevaux pendant l'hiver. — Apreté du temps. — Les *Assiniboins.* — Nous visitons leurs villages. — Superstition des naturels. — Notre commerce avec eux. — Nous campons sur la rive méridionale du *Missouri.* — Retour au fort. — Nos gens sont volés par une troupe d'Indiens. — Nous les poursuivons. — Les *Sioux* nous déclarent la guerre. — Nous nous préparons à continuer notre voyage. — Mœurs des femmes du *Missouri.*

## CHAPITRE VII.

*Du* 6 *au* 30 *Avril* 1805. 109

Notre départ du fort *Mandanne*. — Nous campons vis-à-vis le premier village des *Mandannes*. — Rencontre de deux villages des Indiens *Gros-Ventres*. — Embouchure du petit *Missouri*. — Crique de l'*Oignon*. — Crique *Sharbons*. — Crique de la *Chèvre*. — Campement. — Rivière de l'*Argile blanche*. Notre arrivée à l'embouchure de la rivière *Jaune*.

## CHAPITRE VIII.

*Du* 1^er^ *Mai au* 11 *Juin* 1805. 122

Nous poursuivons notre voyage. — Rivière *Deux mille milles*. — Crique du *Porc-épic*. — Rivière *Milk* (du lait). — Crique *Warner*. — Notre arrivée à l'embouchure de la rivière des *Moules*. — Description de l'*Ibex* ou *Bouquetin* (capra ibex). — Observations générales sur le pays que nous avons traversé. — Rivière *Rose*.—Nous campons dans une hutte indienne. — Rivière *Maria*.

## CHAPITRE IX.

*Du* 12 *Juin au* 14 *Juillet* 1805. 148

Continuation du voyage. — Crique de la *Neige*. — Crique des *Fraises*. — Rivière *Médecine*. — Affreuse tempête de grêle. — Visite faite aux *Chutes* ou *Rapides*. — Hutte indienne.

## CHAPITRE X.

*Du* 15 *Juillet au* 9 *Août* 1805. 164

Camp du Canot. — Départ. — Notre arrivée aux *Rocky Mountains* ou *Montagnes Pierreuses*. — Rivière

de l'*Eau claire*. — Le capitaine *Lewis*, accompagné de quelques hommes, va à la recherche des *Indiens Serpents*. — L'expédition continue sa route.

CHAPITRE XI.

*Du* 10 *au* 31 *Août* 1805. 182

Ile *Trois mille milles*. — Vallée des *Cormes*. Nous découvrons un certain nombre de naturels de la nation des *Indiens-Serpents*. — Notre entrevue avec eux. — Description des *Indiens Serpents*.

CHAPITRE XII.

*Du* 1^er^ *au* 14 *Septembre* 1805. 199

Continuation du voyage. — Difficultés que nous offre le passage des montagnes. Il tombe une grande quantité de neige. — Nous arrivons chez les *Tussapas*, faisant partie de la nation des Indiens *Têtes-Plates*. Description de cette tribu. — Nous traversons la rivière *Tête-Plate* (flat head). — Crique *Pierreuse*. — Campement.

CHAPITRE XIII.

*Du* 15 *Septembre au* 14 *Octobre* 1805. 211

Le détachement se remet en marche. — Disette de provisions. — La plupart de nos gens tombent malades. — Description du pays. — Nous nous embarquons et poursuivons notre voyage.

CHAPITRE XIV.

*Du* 15 *Octobre au* 3 *Novembre* 1805. 231

Notre arrivée à la grande rivière *Colombia*. — Description de cette rivière. — Nous campons entre elle

et l'une de ses branches. — Description des naturels. Nous nous remettons en route. — Rencontre d'un grand nombre de camps indiens. — Nous passons la nuit dans un de leurs villages. — Le mont *Hood*.

CHAPITRE XV.

*Du 4 au 16 Novembre* 1805. 250

Nous dépassons deux grandes îles. — Village indien. — Le mont *Rainier*. — Camp indien. — Le cap *Swell*. — La baie des *Bas-fonds* ou *Shallow bay*. — Nous découvrons la *mer Pacifique*.

CHAPITRE XVI.

*Du 17 Novembre au 31 Décembre* 1805. 259

L'objet de notre voyage accompli par la découverte d'un passage à l'océan Pacifique par les rivières *Missouri* et *Colombia*. — Départ de nos gens pour la chasse. — Description des Indiens. — Evaluation de la distance que nous avons parcourue depuis l'embouchure du *Missouri* jusqu'à l'*Océan*. — Les *Chin-Hooks*, nation d'Indiens. — Fréquentes visites des naturels. — Préparatifs faits pour notre retour. — Les *Clat-Sops*, autre nation d'Indiens, viennent à notre camp. — Nous nous déterminons à hiverner dans le pays. — Choix fait d'un emplacement convenable. — Nous nous y transportons et construisons des huttes. — Visite des naturels de l'endroit. — Nous célébrons *la fête de Noël*. — Les *Chin-Hooks* nous apportent des racines de *wapto* et du saumon séché.

CHAPITRE XVII.

*Du 1^er^ Janvier au 28 Février* 1806. 280

Commencement de la nouvelle année. — Fort

*Clat-Sop.* — Salines. — Camps indiens. — Découverte du squelette d'une baleine. — Les *Callemeux*, nation d'Indiens. — Les *Clat-Sops* visitent notre fort. — Plusieurs de nos hommes tombent malades. — Les Indiens *Chin-Ooks* viennent trafiquer avec nous.

CHAPITRE XVIII.

*Du* 1er *Mars au* 8 *Avril* 1806. 293

Les naturels continuent de nous visiter. — A défaut de tabac, nous faisons usage d'écorce de pommier sauvage (*crab-tree*). — Description des Indiens *Clat-Sops*, *Cath-la-mas*, *Cal-a-mex* et *Chiltz*. — Nous nous préparons à partir. — Départ du fort *Clat-Sop*. — Pointe *William*. — Nous campons dans un ancien village indien. — Après nous être remis en route, nous dépassons plusieurs huttes des naturels. — Ile du *Daim*. — Villages des Indiens *Waptos*. — Rivière du *Sable mouvant*. — Vallée et plaines de la *Colombia*.

CHAPITRE XIX.

*Du* 9 *Avril au* 4 *Mai* 1806. 310

Continuation du voyage. — Halte dans un village appartenant aux *Al-e-is*, nation d'Indiens. — Ile *des Fraises*. — Notre arrivée à un village des Indiens *Wey-eh-hoos*. — Rivière *Cataracte*. — Camp du *Rocher*. — Grandes *chutes* ou *rapides* de *la Colombia*. — Village habité par des Indiens de la nation *Wal-la-Wal-las*. — Notre entrée dans les plaines de la *Colombia*. — Rencontre d'une grande bande de *Wal-la-Wal-las*. — Description de ces Indiens, et de leur pays. — Nous atteignons la rivière *Lewis*, au-dessous des fourches du *Koos-Koos-Ke*.

## CHAPITRE XX.

*Du* 5 *au* 22 *Mai* 1806. 329

Nous passons les *Fourches.* — Rencontre de quelques huttes indiennes. — Campement et visite des naturels. — Continuation du voyage. — Nous campons sur le bord septentrional de la rivière *Koos-Koos-Ke.* — Moyen qu'emploient les naturels pour faire cuire leurs viandes. — Nation des *Cho-co-nishs.* — Armes de ces Indiens. — Leur hardiesse à cheval.

## CHAPITRE XXI.

*Du* 23 *Mai au* 20 *Juin* 1806. 344

Le manque de provisions nous oblige de tuer un de nos chevaux. — Fréquentes visites des naturels. — Plaine des *Com-mas* — Description du pays. — Crique de la *Faim.* — Continuation du voyage.

## CHAPITRE XXII.

*Du* 21 *Juin au* 2 *Juillet* 1806. 360

Notre retour à la plaine des *Com-mas.* — Nous regagnons la crique de la *Faim.* — Disette nouvelle de provisions. — Il tombe une quantité considérable de neige. — Source d'*eau chaude.* — Crique de la *Clairière.* — Notre arrivée à la crique du repos du voyageur ( *Traveller's rest creek* ).

## CHAPITRE XXIII.

*Du* 3 *au* 26 *Juillet* 1806. 368

Nous poursuivons notre route. — Le détachement se partage en plusieurs bandes. — Nous descendons

la rivière *Clarke*. — Notre arrivée aux *Fourches*. Nous remontons la rivière *Isquet-co-qual-la*. — Bon accueil de la part des naturels. — Nous parvenons au sommet de la montagne qui sépare les eaux du *Missouri* de celles de la *Colombia*. — Nous descendons la rivière *Médecine*. — Nous accostons le *Missouri* au point de gisement des îles de l'*Ours*. — Nous occupons de nouveau notre ancien camp. — Un de nos gens est attaqué par un *ours*. — Source d'*eau bouillante*. — Nous atteignons la crique des *Saules* et le portage.

## CHAPITRE XXIV.

*Du* 27 *Juillet au* 21 *Août* 1806. 384

Nous traversons la rivière pour gagner par terre l'embouchure de la rivière *Maria*. — Nous suivons pendant environ 10 milles le cours de la rivière *Tansy* ou *Rose*. — Description du pays. — Réunion de la plus grande partie du détachement à l'embouchure de la rivière *Maria*. — Escarmouche avec un parti d'Indiens *Gros-Ventres*. — Départ de l'expédition de l'embouchure de la rivière *Maria* pour descendre le *Missouri*. — Nous campons en face de l'embouchure de la rivière du *Massacre* ( slaughter river ). — Rivières des *Moules* et du *Lait*. — Notre arrivée à l'embouchure de la rivière *Jaune*. — Rivière de l'*Argile blanche*. — Le petit Missouri. — Nous campons vis-à-vis une ancienne habitation d'hiver des *Gros-Ventres*. — Visite des naturels. — Le chef nommé *Big-White* ( gros blanc ), se détermine à nous accompagner aux *Etats-Unis*. — Nous embarquons dans deux de nos canots ce chef, sa femme, leur enfant et un interprète. — Notre arrivée au premier village des *Aricaris*. — Conférence tenue avec les naturels.

## CHAPITRE XXV ET DERNIER.

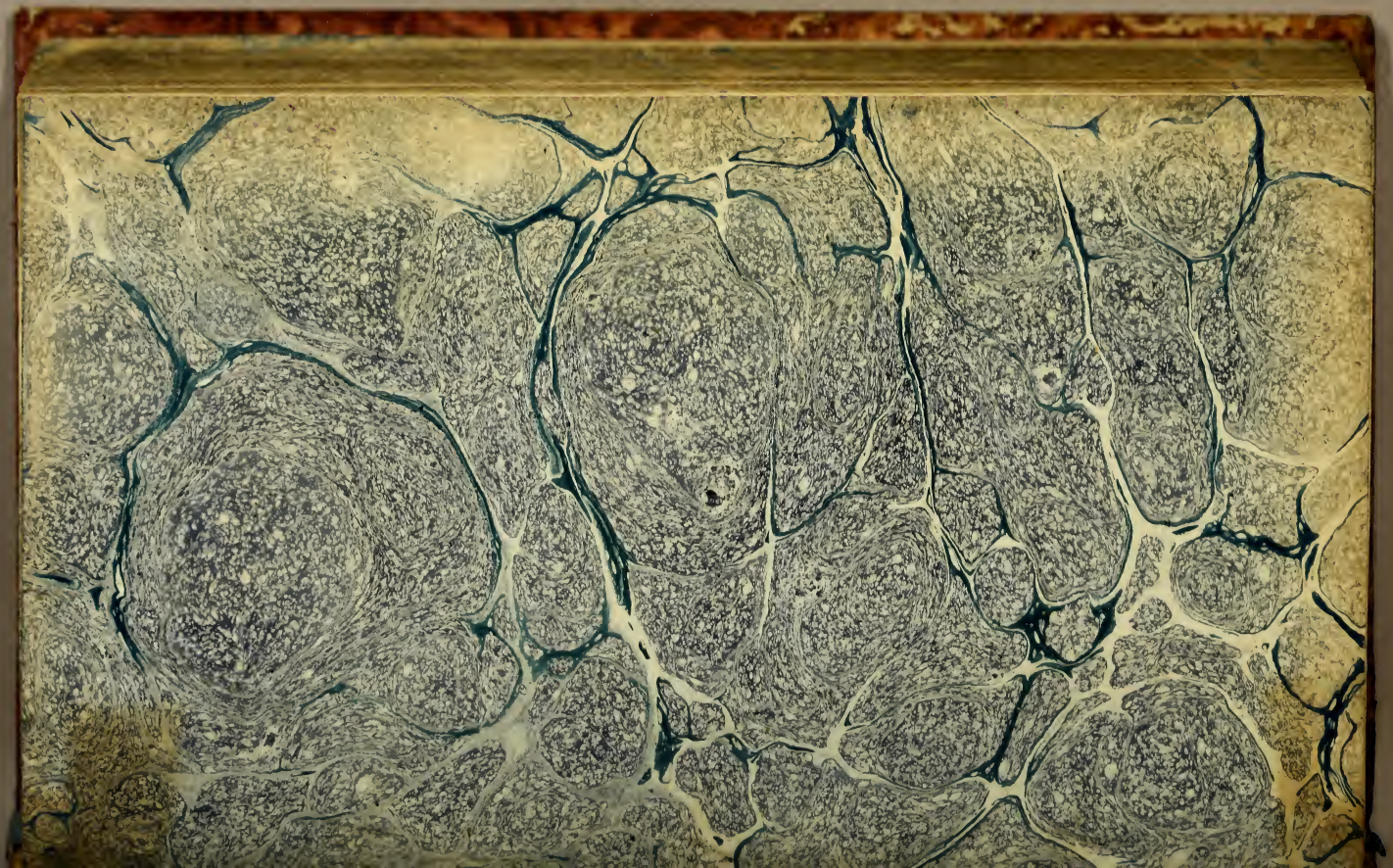
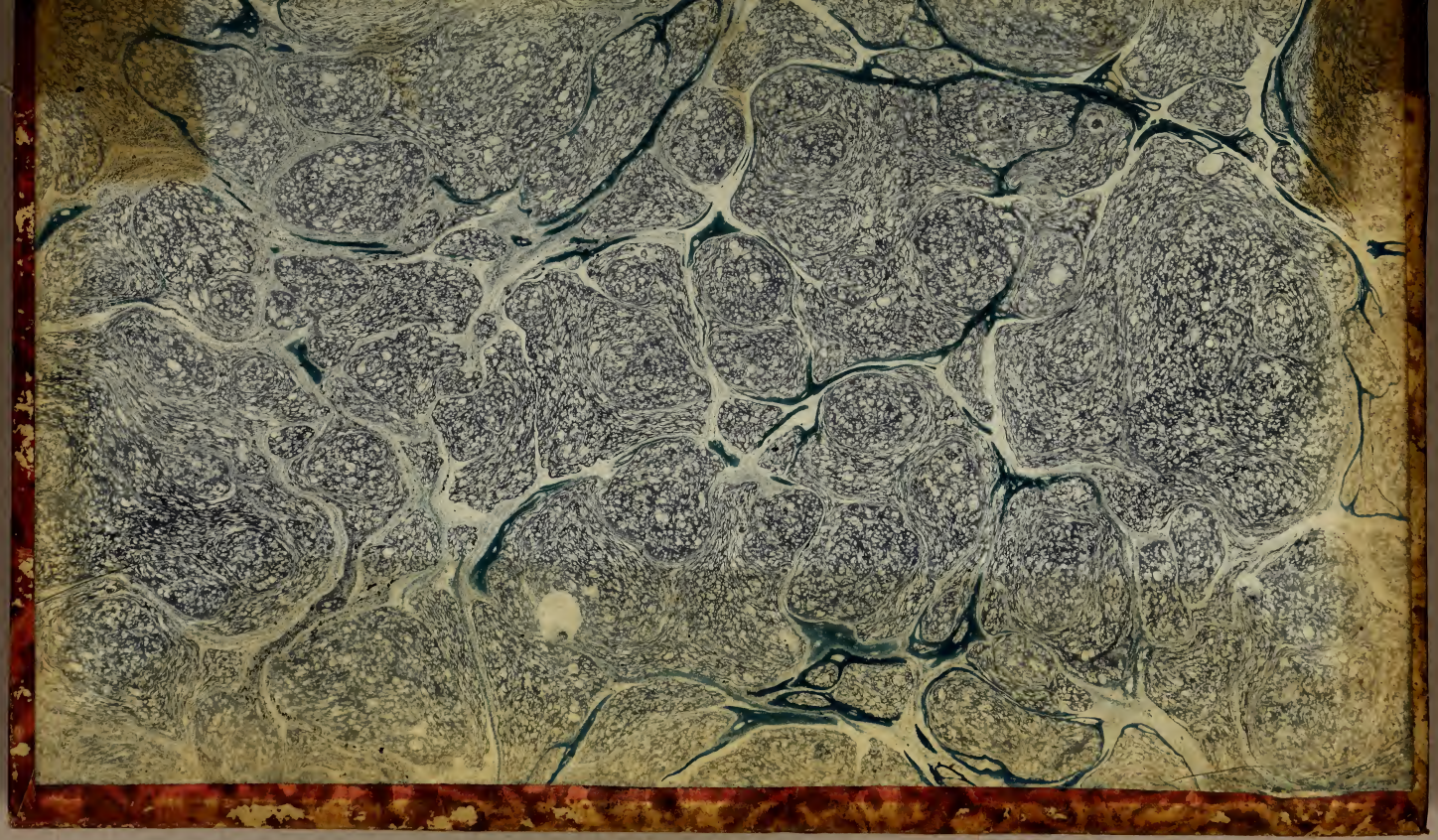
*Du 22 Août au 23 Septembre* 1806. 402

Continuation du voyage. — Nous atteignons l'embouchure de la rivière du *Chien*. — Rivière *Tenton* ou *Teeton*, et le fort *Lancelle*. — La grande bande ou langue de terre. — Camp de plaisance. — Rivière *Blanche*. — Rencontre d'une troupe d'Indiens *Tentons*. — Nous venons occuper notre camp du 31 août 1804, où nous fîmes un traité avec des Indiens *Sioux*. — Le détachement se remet en route. — Nous atteignons notre ancien camp, situé près du village des *Mahas*. — Embouchure de la grande rivière *Plate*. — Rivière *Canzan* ou *Kansas*. — Nous dépassons successivement les embouchures de la *Grande-Rivière* et de la rivière de la *Mine*. — Notre arrivée à Saint-Louis, après une absence de deux ans, quatre mois et dix jours.

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

DE L'IMPRIMERIE DE Mᵉ Vᵉ JEUNEHOMME,
RUE HAUTEFEUILLE, nº 20.

03342

Gravé par J. B. Tardieu

D810
G251v